

ἐκλογαὶ de Didyme avaient également emprunté aux *Cestes*. Mais les noms des auteurs utilisés ont disparu dans la recension de Cassianus Bassus. Plus tard, entre Bassus et les *Géoponiques* constantiniennes, on a fait suivre chaque titre d'une attribution. C'est ainsi qu'Africanus se voit accorder quarante-trois chapitres¹⁰⁵. Mais ces attributions ne répondent à rien de sérieux. Elles sont dues à la manie qu'on avait à l'époque byzantine de ne laisser aucune œuvre anonyme.

En ce qui concerne les *Géoponiques*, elles ne tiennent compte ni de la chronologie la plus élémentaire, ni de la vraisemblance et, depuis longtemps, on en a fait justice¹⁰⁶. Vouloir accepter pour une édition des *Cestes* ce qui porte le nom d'Africanus dans les *Géoponiques* conduirait à admettre sans aucune raison valable une série de textes qui vraisemblablement n'ont jamais été écrits par lui. Et comme, d'autre part, aucune analyse interne ne permet dans l'ensemble de la collection de détecter ce qui peut provenir des *Cestes*, j'ai pris le seul parti qui m'a semblé raisonnable, ne pas utiliser les *Géoponiques*.

ÉDITION - TRADUCTION

codicibus mss., diss. Erlangen, 1886, pp. 8 sqq. Elle est anonyme et correspond à *Géop.* I, 14, περὶ χαλάζης, qui est mis sous le nom d'Africanus. On remarque entre les deux recensions de très profondes différences, aussi bien dans l'ordre des paragraphes que dans le détail de la forme.

¹⁰⁵ L'index de l'édition Beckh n'est pas complet: ajouter I, 14; V, 49; VII, 29, 30, 31; X, 31, 32, 56; XVIII, 5. On retrouvera cet index dans les *Paradozographorum graecorum reliquiae* de A. Giannini (Istituto editoriale italiano, Milan, 1966, pp. 372-373), mais on regrettera que le problème d'attribution des textes cités ait été négligé par l'auteur.

¹⁰⁶ Cf. H. Beckh, *De geoponicorum codd. mss.*, p. 26; R. Reitzenstein, *De scriptorum rei rusticae qui intercedunt inter Catonem et Columellam libris deperditis*, diss. Berlin, 1884, pp. 44 sqq.; E. Oder, *Rheinisches Museum*, XLV, pp. 63 sqq.; XLVIII, pp. 30 sqq.; E. Oder-K. Hoppe, *Corpus hippiatricorum graec.* II, pp. x et 325.

Gudmund Björck qui s'est incidemment occupé de la question dans son étude précédemment citée (voir ci-dessus, p. 53) et que nous retrouverons à propos des *Hippiatriques* (ci-dessous, p. 223, n. 11) arrive à la même conclusion (p. 18): « aucune des parties des *Géoponiques* ne peut, dans l'état actuel de nos connaissances, être attribuée avec certitude à Julius Africanus ».

SIGLES

[] restitutum e coniectura in loco ubi manuscripti lacunam praebent.

< > additum e coniectura in loco ubi manuscripti lacunam non praebent.

[] excludendum ut spurium.

† † locus corruptus qui sanari posse non uidetur.

<....> lacuna e coniectura.

Cum de iis coniecturis tacet apparatus criticus a nobis propositae sunt.

.... lacuna quam praebent manuscripti.

Lectio quam sequuntur nulla sigla est omnium aut ceterorum manuscriptorum (aut manuscripti cum textus uno libro traditus est).

TIT- = Titulus.

I, 1, 1 = Huius editionis sectio I, caput 1, linea 1.

I, II, III

L = *Laurentianus* LV, 4 (X s.).

V = *Vaticanus* gr. 1164 (X-XI s.).

E = *Scorialensis* Y-III-11 (X-XI s.).

D = *Barberinianus* gr. 276 (X-XI s.).

Γ = *Cantabrigiensis coll. Emanuelis* 3, 19 (XII s.).

Λ = *Londinensis bibl. Sloanianae* 745 (XIII s.).

C. H. = *Corpus hippiatricorum graecorum*, II, 1927.

Oder Hoppe = E. Oder et K. Hoppe qui ediderunt C. H.

Syll. = *Sylloge in Jules Africain, Fragments des Cestes provenant de la collection des tacticiens grecs*, 1932, pp. 67-74.

Ecl. = *Eclogae (ibid.)*, pp. 77-85).

Boivin = J. Boivin, notae in editione Thevenotiana, pp. 340-359.

Thévenot = M. Thévenot, *Veterum mathematicorum opera*, 1693, pp. 275-316.

Vincent = A. J. H. Vincent, *Notices et extraits des mss. de la Bibl. imp.*, XIX (1858), 2^e partie, pp. 407-415.

Chantraine } = P. Chantraine aut A. M. Desrousseaux qui schedas huius
Desrousseaux } = editionis manu scriptas benignissime legerunt et nobis non
pauca corrigenda proposuerunt.

Leop. } = G. Leopardi aut S. Timpanaro, de quibus uide infra,
Timp. } = pp. 88 sqq.

IV

A = *Patmiacus* 17 (X s.).

B = *Parisinus gr.* 2731 (XVI s.).

C = *Parisinus gr.* 2720 (XV s.).

D = *Parisinus gr.* 2191 (XIV s.).

Duchesne = L. Duchesne, *Archives des missions scientifiques et littéraires*,
3^e série, t. III, 1876, pp. 381-384.

V

P. O. = *Papyrus Oxyrhynchus* 412 (III s.).

uulg. = *Odysseae* uulgata editio.

Grenfell-Hunt = B.-P. Grenfell et A.-S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*,
III (1903), n^o 412.

Ludwich = A. Ludwich, *Berliner philol. Wochenschrift*, XXIII (1903),
pp. 1467-1470.

Preisendanz = K. Preisendanz, *Papyri graecae magicae*, II, 1931,
pp. 150-151.

Schmidt = E. Schmidt, *Archiv für Religionswissenschaft*, XIII (1910),
pp. 624-625.

van Herwerden = H. van Herwerden, *Rheinisches Museum*, LIX (1904),
p. 143.

Wuensch = R. Wuensch, *Archiv für Religionswissenschaft*, XII (1909),
pp. 1-19.

VI

L = *Laurentianus* LXXIV, 23 (XIV s.).

B = *Baroccianus* 234, apographum codicis L (XV s.).

Müller = K. K. Müller, *Jahrbücher für protestantische Theologie*, VII (1881),
pp. 759-760.

Wellmann = M. Wellmann, *Abhandlungen der preuss. Akad. der Wiss.*
Berlin (philol.-hist. Klasse), 1928, n^o 7, p. 70.

VII

V = *Vaticanus gr.* 284 (X-XI s.).

VIII

P. H. = *Papyrus graecus Holmiensis* (IV s.).

Lagercrantz = O. Lagercrantz qui edidit P. H., 1913.

IX, 1.

P = *Parisinus gr.* de quo uide infra, p. 313.

V = *Vindobonensis phil. gr.* 14 (XVI s.).

M = *Monacensis gr.* 115 (XVI s.).

Westermann = A. Westermann, Παραδοξογράφοι, *Scriptores rerum mi-*
rabilium graeci, 1839, pp. 143-146.

I

CHAPITRE TIRÉS DU VII^e *CESTE*
CAPITA E VII *CESTO* DESCRIPTA

Dans l'édition que j'ai donnée en 1932 des fragments transmis par un recueil de tacticiens grecs j'ai expliqué d'où provenaient ces chapitres et ce qu'ils représentaient. J'y renvoie pour plus de détails (pp. xxv-xxxviii).

Les manuscrits

Cette série de vingt extraits se lit dans quatre beaux manuscrits du X^e ou du XI^e siècle appartenant à deux familles différentes. La première est représentée par le *Laurentianus* LV, 4 (L), la seconde par le groupe du *Scorialensis* Y, III, 11 (E), du *Vaticanus* 1164 (V), du *Barberinianus* 276 (D).

Le *Laurentianus*, à l'allure magnifique, se distingue surtout des trois autres en ce que les extraits du livre VII des *Cestes* n'ont pas été suivis d'une seconde collection comprenant également d'autres morceaux-choisis d'*Africanus*. Malheureusement les deux feuilles initiale et terminale des extraits d'*Africanus* ont été arrachées à date très ancienne, comme à la plupart des traités de ce manuscrit. Si bien qu'on ne peut dire quel était l'*incipit* et le *desinit* du *Laurentianus* en ce qui concerne ces vingt chapitres, le texte débutant au folio 231 r, dans le cours du chapitre 1 (l. 30 de notre édition), et finissant, au folio 243 v, dans le dernier paragraphe du chapitre 20 (l. 57 de notre édition).

Le *Laurentianus*, qui constitue la base la plus précieuse des recueils de stratégistes grecs, a été fort bien étudié par A. Dain et par les disciples qu'il a formés. J. Irigoien (*Scriptorium*, t. XIII, 1959, pp. 177 sqq.) a pu rattacher ce *codex* à un groupe d'ouvrages copiés dans le palais même et sous l'initiative directe de Constantin Porphyrogénète, ce qui en placerait la date vers 950¹.

On a souvent noté son écriture splendide et « distinguée ». Mais elle a beaucoup pâli et elle est devenue parfois, en ce qui regarde notre texte, difficilement déchiffable sur photocopie. Aussi, comme d'ailleurs pour les autres *codices*, ai-je effectué sur place plusieurs collations successives².

Le copiste du *Laurentianus* est plus soigneux que celui de l'archétype du second groupe et il est plus instruit. Sa transcription est exempte de certaines erreurs grossières qui déparent les autres manuscrits³. Mais on peut se demander si sa correction, d'ailleurs bien relative, ne dépasse pas quelquefois (en de très rares endroits, il est vrai) l'atticisme d'Africanus et n'est pas due aux soins puristes d'un érudit byzantin⁴. En tout cas, c'est le manuscrit le moins mau-

¹ Pour ce *codex* et, en général, pour toute la traduction manuscrite de cette « section » les nombreux travaux d'Alphonse Dain (décédé en 1964) sont essentiels.

L'œuvre directe de ce regretté maître trouve sa conclusion dans l'Introduction de l'édition d'Enée le Tacticien (traduite par Anne-Marie Bon et publiée en 1967, Paris, Belles-Lettres, Collection de Universités de France). On lira dans cette préface (pp. xl et sqq.) l'histoire du LV-4 que Dain appelle M (*Mediceus*), et à laquelle il a consacré tout un mémoire paru en 1967.

² Un examen direct permet de constater que, dans les endroits effacés par le temps, l'écriture originale a été « repassée » à une date d'ailleurs ancienne par une main un peu tremblée.

³ Bien qu'il lui arrive de commettre des bourdes évitées par l'archétype des autres. Ainsi en 2, 127 il offre, au lieu de σκαῦος l'absurde κ' ὄς; en 8, 19, ἀμφοδησίω au lieu de ἀφοδισίω, deux lignes plus loin βάθος θεραπευέσθω au lieu de πάθος θεραπευέσθω. En 2, 40 il croit, par erreur, que le nom de Πύρρος commence un autre chapitre et il passe à la ligne en écrivant à l'encre rouge l'initiale.

⁴ Ainsi, en 19, 98 sqq., σῆρος paraît bien la forme écrite par l'auteur et maintenue dans la seconde famille des manuscrits: στέρτος semble être une cor-

vais des quatre⁵. Chose plus importante, c'est lui qui nous fournit l'état le plus ancien de la tradition. En effet, en plusieurs endroits (par exemple en 2, 61, 88, 134, et, généralement, partout où il est question des objets dessinés dans les pentagones magiques) il ne présente pas des gloses, primitivement marginales, que les manuscrits du second groupe ont insérées dans le texte. Il est absolument invraisemblable que si le copiste les avait lues dans la marge de son modèle (à supposer qu'il eût évité de les introduire dans le texte), il les ait omises, étant donné son souci de minutieuse exactitude, et cela d'autant plus que de telles gloses présentaient pour l'intelligence de chacun des passages un grand intérêt. D'ailleurs ce manuscrit, comme les autres, fourmille d'annotations fourvoyées dans le texte et qui ne résistent pas à un instant d'attention (cf. ci-dessous, p. 83). Il y en a même qui lui sont particulières (ainsi en 6, 7, où σπομῆαι est repris par σύρται). Pourquoi le copiste (ou l'un de ses modèles) aurait-il pu recueillir sans broncher d'évidentes et d'absurdes interpolations pour refuser à côté d'intéressantes explications?

A plus forte raison, si ces gloses se trouvaient déjà incorporées et amalgamées dans le texte de son modèle, comme elles le sont dans le modèle de EVD, comment aurait-il pu ne pas les reproduire?

Ainsi, de quelque manière qu'on retourne la question, on aboutit à cette conclusion que les suppléments de EVD par rapport à L représentent des additions secondaires.

rection qui est restée dans la marge du second groupe tandis que le *Laurentianus* l'a substituée à σῆρος dans le texte. D'ailleurs toute la tradition manuscrite porte, en 12, 11, στῆραι (lire σῆραι).

⁵ Par un petit signe, une espèce de v ponctué, qui est pour lui l'« obelus difficultatis », il indique, au-dessus de la ligne, les passages peu compréhensibles (par ex. en 8, 3 et 4; en 10, 2). Parfois aussi cet obèle marque d'infimes difficultés (p. ex. en 12, 6 sur ἀλητου, qu'il suffit de lire ἀλητου). En revanche il ne signale pas des rébus fort obscurs (p. ex. 11, 18: σῦτων ὁ πᾶσα ἀνεθῆς). Enfin c'est aussi tout simplement un mot d'usage un peu « technique » mais parfaitement clair comme μετέρασσον (19, 96) « transvasez en filtrant » qui est surmonté du signe en question.

Là, comme ailleurs, l'esprit critique et réfléchi fait défaut à nos scribes.

Les trois autres manuscrits (*Vaticanus*, fol. 165 v-172 v; *Scorialensis*, fol. 81 r-96 v; *Barberinianus*, fol. 63 v-77 r) sont étroitement apparentés.

Dans mon édition de 1932 (pp. xxxii sqq.) j'ai pu montrer, à la suite de R. Schoene (Préface de la *Philonis machinae syntaxis*, Berlin, 1893, pp. 6 sqq.), que le *Barberinianus* se distingue du groupe *Vaticanus Scorialensis*. A ce propos nul doute n'est possible⁶. Mais j'avais cru, suivi en cela par A. Dain qui avait adopté mon raisonnement (*Les manuscrits d'Onésandros*, Paris, Belles-Lettres, 1930, pp. 27-31), que le *Scorialensis* était frère (ou cousin) et non fils du *Vaticanus*, contrairement à ce qui avait été admis par le même Schoene et adopté par la critique allemande successive. Les preuves de Schoene peuvent à la rigueur se discuter, portant sur des minuties de lecture. Les miennes, relatives au texte d'Africanus, ont été à leur tour contestées. Et en revoyant moi-même les choses de plus près, je me suis aperçu que je ne pouvais guère maintenir les bases sur lesquelles je fondais mon jugement.

Je faisais remarquer que, en I, 1, 28, si tous les manuscrits écrivent dans le texte ἐπιτύχη, pour gloser cette forme incompréhensible (lire ἐπιπτυχή), le *Vaticanus*, comme d'ailleurs le *Barberinianus*, portent dans la marge, d'une écriture très nette στοιβῆ (sic). De son côté le *Scorialensis* me paraissait donner ηβῆ. C'était là, pensais-je, le signe que le copiste n'avait pas su déchiffrer la première partie de cette note marginale. Or s'il l'avait lue dans le *Vaticanus* il n'aurait éprouvé aucune difficulté. Il fallait donc qu'il se fût servi d'un autre manuscrit où le mot se trouvait peu lisiblement inscrit. En réalité

⁶ Un exemple tiré du texte d'Africanus montre bien que le *Vaticanus* et le *Scorialensis* forment un groupe à part et qu'ils n'ont pu ni descendre du *Barberinianus* ni lui avoir donné naissance. En I, 11, 19, le *Barberinianus* (comme d'ailleurs le *Laurentianus*) porte: πενταγώνω. Η̄ (il faut bien lire, en effet, η', c'est-à-dire: 8); le *Vaticanus* et le *Scorialensis* présentent: πενταγώνω Η̄. L'erreur ne peut être due qu'à un archétype où l'iota adscrit de πενταγώνω était assez grand pour être confondu avec un ι formant corps avec le Η, par exemple: πενταγώνωΗ. Mais cet argument, suffisant par lui-même, est superflu.

la marge de *Scorialensis*, ayant été rognée, ne permet pas de lire la première moitié du mot en question qui a toute chance d'avoir été στοιβῆ, comme dans les autres *codices*.

Je signalais en outre que dans la table initiale des chapitres, au lieu du correct ἀγωνιστικόν que porte le *Vaticanus* (et le *Barberinianus*) le *Scorialensis* a Π̄ γωνιστικόν = περί γωνιστικόν, et je poursuivais ainsi la démonstration: « Cette forme barbare ne peut venir que d'une mauvaise lecture d'un Α initial mal formé et surmonté d'un esprit qui aura été considéré par le copiste du *Scorialensis* comme un Π surchargé d'un ε, soit comme l'abréviation de Περί. Or le α initial du *Vaticanus* est en petite onciale et ne peut prêter à aucune confusion. Tout cela reste vrai et je m'en suis rendu compte par une nouvelle recension faite sur place du *Vaticanus* en mars 1969. Mais rien n'empêche d'estimer que le scribe aura été entraîné à écrire Π̄ par les formes semblables des titres précédents qui donnent en effet dans le *Vaticanus*: Π̄ ὀπλίσεως, Π̄ πολεμίων φθορᾶς.

Et comme pour d'autres textes des mêmes *codices*, outre les indications fournies déjà par Schoene, Hilda Van Den Berg, dans son édition critique de l'anonyme de *Obsidione toleranda* (Lugduni Bataavorum, E. J. Brill, 1947), apporte d'autres remarques dans le même sens, je suis aujourd'hui persuadé que la « vulgate philologique » à ce propos représente presque certainement la vérité, et que le *Scorialensis* est une copie du *Vaticanus*.

Mais en ce qui concerne l'établissement du texte d'Africanus rien ne se trouve modifié dans la pratique. En effet le *Vaticanus*, qui devrait éliminer le *Scorialensis* comme étant son modèle, ne fournit ce texte que depuis le bas du folio 164 v, c'est-à-dire depuis le début de la table des matières jusqu'au bas du folio 172 v (I, 12, 19: ἀπουσίαι κολύρας τρεῖς) et cela en raison d'un accident très ancien qui lui a fait perdre quatre quaternions. Pour toute la partie restante il doit être remplacé par le *Scorialensis* qui l'a recopié avant la perte des folios en question dans son modèle. D'autre part, en ce qui concerne la partie précédente où les deux *codices* vont de pair et où le *Scorialensis* n'entre pas en ligne de compte, en tant que copie, mais pourrait être pris en considération pour des initiatives personnelles

de son scribe, absolument rien n'indique de sa part un intérêt quelconque. Nous l'avons donc supprimé de l'apparat critique dès lors et pour autant que nous avions le *Vaticanus* en face de lui.

Dans ce groupe de manuscrits le texte d'Africanus est précédé d'une table de vingt chapitres suivie d'un titre indiquant l'origine des extraits. Le dernier chapitre se termine par un *explicit* et, comme il restait dans la dernière page d'un archétype plus ou moins lointain quelques lignes disponibles, on a profité de cette place pour inscrire une courte recette tirée peut-être, elle aussi, des *Cestes* et utilisée en guise de bouche-trou.

Pour divergents qu'ils soient entre les deux groupes qu'ils forment, les trois codices de base dérivent d'un ancêtre qui pourrait ne remonter qu'au milieu du IX^e siècle, si l'on considère des bévues résultant d'une lecture erronée de la minuscule (voir mon édition de 1932, pp. xli sq.)⁷. Ce manuscrit était gravement fautif. D'abord parce que, dès l'origine, le texte des *Cestes* était mauvais, comme le prouvent tous les fragments des diverses traditions, et, plus spécialement le papyrus d'Oxyrhynchus. En outre il était gâté par des erreurs de copie multiples et des plus grossières (résolution fautive d'abréviations finales, mécoupure de mots, confusion de lettres, conservation de mots exponctués, avec arrangement secondaire de l'erreur de manière à donner à la forme une allure grecque, bourdons, etc...)⁸. Pour comble de malheur, le copiste, ou un de ses mo-

⁷ Mais il faut admettre entre l'état fourni par L (je ne dis pas L) et le groupe VD au moins deux intermédiaires successifs (un manuscrit dans lequel ont été ajoutées certaines gloses marginales et un manuscrit dans lequel ces gloses se sont fourvoyées au milieu du texte: ce dernier peut être le modèle de VD). Voir sur cette famille A. Dain, *Hist. du texte d'Elieen*, Paris, 1946.

⁸ L'apparat critique signale à chaque ligne ces bévues. En voici une qui montre jusqu'où pouvait atteindre la passivité des scribes. Avant le μεταπρακτηρισμός, le texte portait, en 7, 9 ΣΠΑΡΤΙΑΤΩΝ mot courant entre tous, attendu d'ailleurs ici et reprenant un Λακεδαιμονίου cité trois lignes plus haut. La barre transversale du premier T dépassant à peine du côté gauche on lut σπαργιατών. L'archétype de nos manuscrits reproduit froidement cette stupidité, qui se retrouve ensuite dans toutes les copies. (On trouve une erreur

dèles, avait inséré dans le texte une série d'annotations marginales, gloses explicatives⁹, réflexions critiques¹⁰ et principalement sous-titres qui ont bouleversé la physionomie du texte.

Ces sous-titres marginaux, pris pour des titres et traités comme tels, ont fait passer le nombre des chapitres de vingt à trente sans que la table initiale ait été modifiée en conséquence. Et le découpage en nouveaux chapitres s'est opéré avec un manque de réflexion incroyable. Ainsi, en 16, 13, le scribe, ayant rencontré au bout de son calame, après un mot terminant une ligne, un sous-titre qui faisait suite dans la marge, n'attend pas que la phrase soit finie pour transporter immédiatement la formule au milieu de la page, en faire un titre, puis passant à la ligne, commencer un autre chapitre qui débute ainsi au beau milieu d'une phrase. (De même en 19, 36). D'autres fois le sous-titre a été inséré plusieurs lignes après ou avant sa place normale: ainsi ἀέρος φάρμαξις devrait commencer en 2, 113 et non en 2, 117. Enfin, tandis que le chapitre 19, qui traite de la fabrication du vin, du vinaigre, de l'huile, et du garum, a été subdivisé en οίνου σκευασία, ὄξους σκευασία, ἐλαίου σκευασία, on attend en vain γάρου σκευασία.

Il va sans dire que la rédaction de ces manchettes ne peut être attribuée à l'auteur. Elles remontent à quelque annotateur qui, pour la commodité des recherches, les a inscrites en face du texte.

Au bout du compte il résulte un texte des plus corrompus sur lequel les philologues ont longtemps jeté l'anathème.

analogue: Π pris pour Γ, en 19, 5: γεραιός au lieu de περαιός). Cette mauvaise lecture de l'onciale est tellement caractéristique que A. Dain la cite à titre d'exemple dans son traité *Les Manuscrits*, Paris, Belles-Lettres, 1949, p. 44.

⁹ Cf. 19, 100, où σπυρίδι explique θαλλιδι.

¹⁰ On en trouve un bel exemple en 19, 23. Devant la prétention d'Africanus qui veut rivaliser avec Dionysos un lecteur n'avait pu se retenir de noter ἀλαζών ὁ λόγος, expression qui s'est introduite dans le texte.

Table des matières

Les chapitres suivants se trouvent dans le n° VII des *Cestes* d'Africanus:

1. Sur l'armement. — 2. Sur la destruction des ennemis. — 3. Recette pour le combat. — 4. Pour l'amputation d'un blessé. — 5. Pour les blessures produites par le fer. — 6. Dressage d'un cheval. — 7. Pour empêcher un cheval de hennir. — 8. Contre la cataracte des chevaux. — 9. Pour empêcher un cheval de prendre peur. — 10. Sur la rapidité des chevaux. — 11. Pour effrayer les chevaux. — 12. Contre la destruction des bêtes de somme. — 13. Pour empêcher une mule de ruer. — 14. Chasse militaire. — 15. Trouver la largeur d'un fleuve et la hauteur d'une muraille. — 16. Interception des bruits. — 17. Recette contre le sommeil. — 18. Pour combattre les éléphants. — 19. Curiosités agricoles. — 20. Conclusion sur les flèches.

Préambule

C'est suivant la raison, l'usage, le destin ou le hasard que se produisent les issues des événements: progrès et ruines, altérations et guérisons. Et il est précieux de connaître chacun de ces effets, lorsque de leur ensemble on obtient une récolte d'avantages variés: traitement des maladies, histoire secrète, beauté d'un récit¹. Cette tâche, au cours des passages précédents et de ceux qui vont suivre, je pense l'avoir accomplie dans la mesure de mes modestes moyens.

<Πίναξ>

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ <ζ'> τῶν Ἀφρικανοῦ Κεστῶν.

α' Περὶ ὀπλίσεως. — β' Περὶ πολεμίων φθορᾶς. — γ' Ἀγωνιστικόν. — δ' Πρὸς τομὴν πληγέντος. — ε' Πρὸς τὴν ἀπὸ σιδήρου πληγὴν. — ζ' Ἴππου τιθασία. — ζ' Μὴ χρεμετῆσαι ἵππον. — η' Πρὸς ἵππων ὑπόχυσιν. — θ' Ἴππον μὴ πτοεῖσθαι. — ι' Περὶ ἵππων τάχους. — ια' Ταράξιππον. — ιβ' Πρὸς ὑποζυγίων φθοράν. — ιγ' Πρὸς ἡμίονον λακτίζουσαν. — ιδ' Θήρα στρατιωτικὴ. — ιε' Ποταμοῦ πλάτος εὑρεῖν καὶ τεύχους (ῥυφος). — ις' Ἦχου κλοπή. — ιζ' Ἀγρυπνητικόν. — ιη' Πρὸς ἐλεφάντων μάχην. — ιθ' Γεωργίας παράδοξα. — κ' Ἐπισφράγισμα περὶ βέλους.

<Προοίμιον>

Κατὰ λόγον ἢ νόμον ἢ εἰμαρμένην ἢ τύχην αἱ τῶν πραγμάτων ἐκβάσεις, ἐπιγοναὶ καὶ φθοραὶ, ἀλλοιώσεις καὶ ἰάματα(α)· ὧν ἕκαστον καλὸν εἶδέναι, συναγαγόντας ἐκ πάντων ὠφέλειαν ποικίλην καρπούμενην, θεραπείαν παθῶν ἢ ἱστορίαν ἀπόρρητον ἢ λόγου κάλλος· ἅπερ ἐν τε τοῖς φθάνουσι καὶ τοῖς ἐπομένοισι, ὡς γε οἶμαι, κατὰ τὸ ἑαυτοῦ μέτριον κατῶρθωται.

Πίναξ VD—TIT- ζ' addidimus e I, 20, 66 || ἀγωνιστικόν: uide supra p. 81 || δ' τομὴν D: τὸ μὴν V || ζ' τιθασία nos: τιθάσου || η' ὑπόχυσιν V (sed uidetur λ correctum esse in χ): -λυσιν D || ιε' ῥυφος add. Vincent.

Προοίμιον VD — 1 κατὰ λόγον Βοϊνίν: κατάλογον || 2 ἰάματα ὧν ἕκαστον καλὸν Βοϊνίν: ἰαμα τῶν ἑκαστῶ καλῶν || 5 φθάνουσι D: φάν- V || 6 κατῶρθωται V: κατόρ-D.

1. — Sur l'armement

Or, parmi toutes les sciences, celle de la guerre est particulièrement précieuse. En effet, je me suis souvent demandé ce qui déterminait l'issue dans les combats des armées et pourquoi les Grecs ont été vaincus par les Romains, les Perses par les Grecs et jamais d'autre part les Perses par les Romains², tandis qu'au contraire les peuples de l'Asie intérieure proclament insolemment leur indépendance et s'acharnent à déclarer qu'ils sont nos égaux³. En réfléchissant, je me suis aperçu que la raison ne s'en trouvait pas dans la supériorité de la stratégie, ni, en général, dans la force des effectifs (à la guerre, le courage ne tient pas compte du nombre), mais qu'elle résidait dans le système d'armement et le mode de l'équipement guerrier⁴.

Les Grecs aiment à porter une lourde armure: casque à double paroi, cuirasse d'écaillés, bouclier rond concave à revêtement de bronze, fixé par deux énarms dont l'une enveloppant l'avant-bras permet de pousser dans la mêlée, tandis que l'autre est fixée au bout de la main⁵, deux jambarts, entre les mains un javelot, et, pour le combat corps-à-corps, une lance identique à celle de la cavalerie royale, enfin une épée large et courte. Cet équipement ne permettait le pas de course qu'en de rares occasions, pour une action brève et rapide, qui plaçait la troupe le plus rapidement possible en deçà de la portée des flèches⁶. Les Grecs connaissaient la manœuvre en rang serré et, d'autre part, chacun d'eux combattait individuellement, si bien que la valeur du soldat se manifestait de deux façons: en commun et isolément. Voici donc de quelle façon ils taillaient en pièces les barbares. Au cours de leur marche, ils prenaient de fréquents repos pour que leur ardeur ne fût pas brisée par la longueur de la route et, de cette façon, ils restaient frais en attendant la bataille; puis ils engageaient la lutte après avoir couru vivement pour se trouver en deçà de la portée des flèches qui, passant par dessus leur tête, allaient tomber plus loin, tandis qu'eux-mêmes circulaient sous la trajectoire: les ennemis, dont les fantassins n'étaient pas

1. — Περί όπλίσεως

Καλόν δέ έν πᾶσι καί πόλεμον ειδέναι. Πολλάκις γάρ καί έθαύμασα την αίτιαν της διαφόρου των ένοπλίων άγωνων ροπής καί εκ τούτων μέν 'Ρωμαίων 'Ελληνας, 'Ελλήνων δέ τους Πέρσας, μηδέπω δέ υπό 'Ρωμαίων Πέρσας νενικήσθαι, άλλ' εις έλευθερίαν θρασύνεσθαι καί την ίσοτιμίαν βιάζεσθαι προς ήμᾶς λέγειν τά άνω της 'Ασίας έθνη. Λογισμόν δέ έμαυτῶ διδούς, εύρον ού πλεονεξίαν στρατηγημάτων ούδε στρατιωτικην τό σύνολον ίσχύν (πλήθους γάρ έν πολέμῳ παρά τοις άγαθοις λόγος ούδε εις), άλλά την παρασκευήν των όπλων καί τό είδος της ένναλίου στολής.

'Ελληνες μέν γάρ χαίρουσι βαρεία πανοπλία· πίλος εκείνοις διπλοῦς, θώραξ λεπιδωτός, άσπις έπίχαλκος κοίλη, όχάνοις δύο κρατούμενη, ών τό μέν περι τῶ πήχει εις ώθισμόν άρκοῦν, τό δέ άκρα χειρί κρατούμενον, κημίδες δύο, άκόντιον μετά χείρας, καί άγγέμαχον δόρυ τοις των ίππέων των βασιλικών ίσον, καί πλατύ ξίφος ού μακρόν. Σπάνιος τῆ όπλίσει ταύτη δρόμος, ού πολὺς μέν, όξϋς δέ καί τοσοῦτος όσος άν γένοιτο τοῦ σπεύδοντος έντός βέλους γενέσθαι φθάσαι. Συνασπίζειν τε ήδισαν καί έκαστος αὐτών καθ' αὐτόν έμάχετο, ώς <είναι> την άρετήν τοῦ στρατιώτου διπλήν καί κοινή καί μόνου. Κατέκοπτον οὔν τους βαρβάρους τρόπῳ τῶδε· πολλά έν τῆ πορεία διαναπαύσαντες αὐτούς, ώς μη άμβλύνεσθαι την σπουδήν τῶ μήκει της όδοῦ, άκμητες τόν τρόπον τοῦτον μέχρι των κινδύνων έμενον· όξει δέ χρησάμενοι τάχει, προς τό έντός βελών γενέσθαι, ειχον έργου, φερομένων υπέρ αὐτούς μακρότερον των βελών, υποδραμόντων αὐτών την έφισιν, των δέ ούχ υπομενότων, διά τό γυμνητεύειν των πεζών,

1. VD — 1 πόλεμον Boivin: πολέμων || 10 εκείνοις Boivin: εκείνος || 11 λεπιδωτός in marg.: άσπιθωτός in textu || 16 όσος D: όσους V || 17 καθ' αὐτόν nos: κατ' αὐτόν || 18 είναι addit Boivin (uide infra, I. 63) || 19 κατέκοπτον Boivin: κατεκέντων Desrousseaux κατεύεκτον || 20 αὐτούς nos: αὐτούς || 24 των πεζών: an legendum τόν πεζόν? Chantraine τους πεζούς Leop. Sed uide 2, 34.

cuirassés, ne pouvaient pas soutenir le choc d'un pareil armement. Car c'est la distance qui fait la force des flèches; de près, l'armure de l'hoplite lui assure la sécurité dans le combat. D'ailleurs, pour le maintenir à l'abri des armes de jet, il a sa cuirasse qui résiste victorieusement à toute flèche, grâce au revêtement d'écailles, et le garantit de toute blessure. Son casque, d'autre part, constitué d'une calotte de peau recouverte de bronze et formant ainsi deux coiffes superposées, lui protège la tête contre les coups de fronde, car, si l'enveloppe extérieure vient à céder sous un choc, le projectile cependant n'atteint pas en dessous la boîte crânienne. Par ailleurs, le fait d'avoir le visage découvert et le cou dégagé lui permet de regarder librement de tout côté. Avec la pointe de la lance, une partie des soldats repousse les cavaliers ennemis, eux-mêmes armés d'une pique, avant que ceux-ci ne les atteignent, l'autre partie écarte les rangs et en ordre dispersé aborde les barbares^a. Les Grecs utilisent aussi des peltastes et des frondeurs, qui opèrent en toute tranquillité derrière le rempart des hoplites. Quant à leurs épées courtes^b, ce sont des armes efficaces par leur maniabilité et la vigueur de leur coup.

Quelques modifications furent apportées à cet équipement par les Macédoniens épigones, qui, par suite du caractère varié des guerres, réalisèrent un armement unique pour les luttes qu'ils soutenaient avec les barbares ou entre eux: par exemple, ils dégagèrent complètement la vue des combattants par l'usage dans l'armée macédonienne du casque lacédémonien. La mise en pratique de cette disposition est attribuée au roi soldat. C'est aussi Alexandre en personne qui obligea les soldats à se raser la barbe et, comme l'un d'eux protestait en disant que c'était enlever l'ornement du visage, il répliqua: « tu ne vois donc pas, conscrit, que dans le combat il

^a Ici s'intercalent dans le texte trois mots signifiant « là où il faut répandre l'ellébore », ajoutés par un « commentateur » d'après 2, 16.

^b La forme de nom.-acc. pl. neutre βραχεῖα, que présentent tous les mss., est peut-être une faute de copie. Mais elle peut aussi avoir été écrite par Africanus. Cf. θήλεια dans Aratos, 1068, et ὄξεια dans Hésiode, Sc., 348. Voir

25 τῆς τοιαύτης φράξεως τὴν ἐμβολὴν· δύναμις γὰρ βέλους μῆκος, ἐν δὲ τῷ πλησίον, πανοπλία ἀσφάλεια τῆς μάχης κατορθοῦται. Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἕκασθεν μηδὲν παθεῖν, ὁ μὲν θώραξ παντὸς βέλους κρείττων τῇ τῶν λεπίδων ἐπιπτυχῇ πρὸς τὸ μείναι ἀτρωτον, ὁ τε πῖλος περὶ τῇ κεφαλῇ κυνῆν (ἔχων) ἑτέραν δὲ ἐπιθήκην χαλκοῦ καὶ ἄλλη ἐπὶ ἄλλη περικεφαλαίαν τυγχάνει πρὸς τὰ ἀπὸ σφενδόνης βλήματα, περιθλωμένης μὲν τῆς ἔξω λεπίδος καὶ συνεικούσης, ὡς μὴ ἐφικέσθαι τὸ πεμφθὲν τοῦ ἐνδοτέρω τῆς κεφαλῆς ἐπιβλήματος. Γυμνὸν δὲ τὸ πρόσωπον καὶ αὐχὴν ἐλεύθερος ἀκώλυτον τὴν πανταχοῦ περίσκεψιν χωρεῖ. Τοῖς τε δόρασιν οἱ μὲν τοὺς κοντοφόρους ἀναστέλλουσι τῶν ἰππέων

30 35 40 45

προνύσσοντες πρὶν ἐμπεσεῖν, οἱ δὲ καὶ ἀραιότερας στησάμενοι τὰς φάλαγγας διαχωρήσαντες ἐφικνοῦνται τῶν βαρβάρων [ἔπη δεῖ ἔλλεβοροστῶσαι]. Χρῶνται γὰρ μὴν καὶ πελτασταῖς καὶ σφενδονήταις ἀκινδύνως τῷ τείχει τῶν ὄπλων προπεφραγμένοις. Τὰ γὰρ μὴν βραχεῖα ξίφη εὐχερεῖα καὶ σφοδρότητι πληγῆς χρήσιμα.

Ὀλίγα δὲ τούτων παρεποίησαν οἱ ἐπίγονοι Μακεδόνες, διὰ τὸ τῶν πολέμων ποικίλον, κοινὴν καὶ κατὰ βαρβάρων καὶ πρὸς αὐτοὺς τὴν ὄπλισιν ἐπισκευάσαντες· σημεῖον δὲ (τὸ) ἐλευθέρως τῶν μαχομένων τὰς ὄψεις ὑπὸ πῖλῳ Λακωνικῷ ἐν τῇ Μακεδονικῇ γεγενῆσθαι· καλοῦσι δὲ χρῆμα καὶ ἐπιτίθεμα (τούτο) τὸ τοῦ στρατιώτου βασιλέως. Αὐτὸς τε γὰρ καὶ τοὺς στρατιώτας ἐκέλευσε ξυρεῖσθαι τοὺς πώγωνας ὁ Ἀλέξανδρος καὶ τινος ἐπιτιμήσαντος ὅτι τοῦ προσώπου τὸν κόσμον ἀποκείροι, ὃ δὲ « οὐκ οἶσθα γὰρ » ἔφη « ὦ ἀστράτευτε, πώγωνος

VD — 26 πανοπλία nos: -πλιάς || 28 ἐπιπτυχῇ Dindorf in *Thesaurus H. Stephani*, s. v. ἐπιπτυχῇ et antea E. Spanheim in *Juliani imp. op.*, 1699, p. 249: ἐπιτύχη in textu στοιβῆ in marg. || 30 περικεφαλαίαν Hic incipit L || L, VD — τυγχάνει nos: -χάνειν || 35 οἱ δὲ L: ὁ δὲ || 36 διαχωρήσαντες L: -ρισ- || τῶν βαρβάρων Boivin e cod. Paris. 2441: τὸν βάρβαρον || ἔλλεβοροστῶσαι L: ἐλεβ- || 39 εὐχερεῖα L: εὐχεῖρια καὶ α in textu εὐχερεῖα in marg. || 40 οἱ ἐπίγονοι nos: οἱ ἐπίγονοι [om. in textu D sed add. in marg.] || 41 αὐτοὺς Boivin: αὐτ- || 42 τὸ add. Boivin || 43 λακωνικῷ ἐν τῇ nos: -νικῶν ἢ τῇ L -νικῷ τῇ || καλοῦσι δὲ L: καλοῦσαι in textu καλοῦσι δὲ in marg. || 45 ξυρεῖσθαι L: ξυρεῖσ- || 47 ἀποκείροι nos: -ροῖς.

n'y a rien qui offre une prise plus commode que la barbe! 7 ». Ainsi donc, en présence de cet équipement, aucun barbare ne pouvait soutenir la lutte, de quelque façon qu'il fût armé.

Les Romains, de leur côté, portent un casque formé d'une seule matière, ne laissant guère au visage pour voir et respirer, descendant jusqu'aux épaules et enserrant le cou qu'il maintient immobile; ils ont une cotte de mailles, un seul jambart, la grande épée, et, pour s'abriter, un grand bouclier qu'ils portent du bout de la main. Mais celui-ci, pour l'attaque à boucliers serrés, tient trop mal contre le corps et le soldat ne peut peser de toute son épaule sur cette arme. Quant à leurs lances, elles sont plus courtes que celles des Grecs 8.

Contre l'armure que nous avons précédemment décrite, ils ont beau jeu dans la bataille, car, en jouissant à peu près de la même sécurité, ils l'emportent en légèreté: ils effectuent sans peine assauts et retraites, peuvent occuper plus rapidement les positions favorables et, grâce à leur longue épée, il leur est facile d'atteindre les Grecs à la gorge, ayant ainsi frappé leurs coups avant le corps-à-corps 9. Ils sont d'ailleurs, comme les Grecs, formés à toutes les pratiques du combat de près et, dans ces conditions, alors qu'ils possèdent les uns et les autres pareille science, les Romains l'emportent grâce à la légèreté de leur équipement. Pour éviter que la pointe de leur lance 10 fût émoussée ou brisée dans le choc contre les cuirasses grecques, ils appliquaient le fer avec précaution et d'une poussée transperçaient les écailles.

Or ceux qui triomphèrent, pour ainsi dire, toujours des Grecs, triomphèrent rarement de ceux dont les Grecs avaient toujours triomphé. La première raison, c'est qu'ils ne se lancent pas vers le corps-à-corps au pas de course, pour ne pas abandonner les bêtes de somme, qui restent toujours parquées à l'intérieur du carré des troupes: ils mettent genou à terre et recouvrent l'ensemble de l'armée comme d'une toiture en plaçant les boucliers au-dessus de la tête,

aussi chez un prosateur (Hippocrate, VI, 130, éd. Littré), τρηχείων, gén. pl. neutre.

ἐν μάχῃ μὴ εἶναι εὐκαιροτέραν λαβὴν ». Τήνδε οὖν τὴν ὄπλισιν ἐν χρῶ γενόμενος οὐκ ἂν οὐδεὶς ὑπομείνειεν, ὅπως ἂν ἦ ἐσταλμένος, βάρβαρος.

Ῥωμαίοις δὲ κράνος ὕλης ἀπλῆς, τοῖς μὲν προσώποις [λείπον] ὀλίγον ἀναπνοῆς τε καὶ ὄψεως, ἄχρισ (δ') ἐπὶ τὰς ὠμοπλάτας καθήκον, ἀπερίστροφον τὸν αὐχένα σφίγγον, ἀλυσιδωτὸς θώραξ, κημίς μία, μακρὰ ἢ σπάθη, θυρεὸς πρόβλημα ἄκρα χειρὶ φορούμενον · ἀδρανέστερον εἰς τὸ σῶμα τῷ συνασπισμῷ γίνεται, τοῦ στρατιώτου μὴ ἔχοντος παντὶ τῷ ὤμῳ ἐς τὸ ὄπλον ἐμπεσεῖν · δόρατα δ' αὐτοῖς τῶν Ἑλληνικῶν κολοβώτερα.

Μάχονται δὲ κατὰ τῆς προειρημένης πανοπλίας εὐτυχῶς · τὴν μὲν γὰρ ἀσφάλειαν ἔχουσιν ἀπὸ τῶν σχεδὸν ἴσων, πλεονεκτοῦσι (δέ) τῇ κουφότητι, εἰς τε ἐφόδους καὶ ἀναχωρήσεις εὐκολοὶ καὶ ἐπὶ κατάληψιν ὑπερδεξιῶν χωρίων θάττονες, τῇ τε τῆς σπάθης χρήσει εὐκατάφοροι εἰς τὴν τοῦ Ἑλληνικοῦ αὐχένος κρούσιν, προλαμβάνοντες τῇ πληγῇ τὴν συμπλοκὴν. Πρὸς δὲ καὶ πᾶσαν ἀγχεμάχου παρατάξεως καὶ αὐτοὶ γεγυμνάκασι τέχνην, ὡς εἶναι τὸ μὲν ἐμπειρίας παρ' ἀμφοτέροις ἴσον, πλεονεκτεῖν δὲ τῷ τῆς στολῆς κούφῳ. Ὡς δὲ μὴ ἀμβλύνεσθαι αὐτοῖς τὴν τῶν δοράτων κεντότητα μὴδὲ θραύεσθαι τῇ τῶν Ἑλληνικῶν θωράκων προσβολῇ, βέλος ἐντέχνως ἐφαρμόσαντες, τὰς φολίδας διέπειρον ὡσαντες.

Τοὺς οὖν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων αἰεὶ νενικημένους οἱ τοὺς Ἕλληνας σχεδὸν εἰπεῖν αἰεὶ νενικηκότες σπανίως ἐνίκησαν. Αἴτιον δὲ πρῶτον μὲν τὸ (μὴ) ἴεσθαι δρόμῳ ἐς τὰς συμπλοκάς τῷ μὴ τὰ σκευοφόρα ἀπολιπεῖν · αἰεὶ δὲ τῷ πλινθίῳ τῆς στρατιᾶς ἐγκέκλειται · καθιᾶσιν τε ἐς

L, VD — 49 γενόμενος L: γιν· || 50 ἀπλῆς, τοῖς μὲν προσώποις λείπον ὀλίγον nos: ἀπλῆς · τοῖς μὲν προσώπῳ (hic uacuum unius uerbi) ὀλ· L ἀπλήστοις μὲν προσώπῳ τὸν τοῖς ὀλ· || 53 ἢ VD: ἢ L || θυρεὸς Boivin: θύρος || 58 ἀπὸ τῶν L, V: ἀπὸ τῶν ἀπὸ τῶν D || 60 θάττονες Boivin: θᾶττον || σπάθης L, D: πάθης V || 61 προλαμβάνοντες L: προσλ· || 63 ἐμπειρίας VD: ἐμπορ· L || 65 κεντότητα (i. e. acumen) nos: κενότ· VD καινότ· L || 68 ἐντέχνως Boivin: ἀν τέχνης [αν ἰ τέχνης (sic) L] || 68 οἱ van Groningen in *Museum*, XXXIX, p. 228: δέ || 70 τὸ VD: τοῦ L || μὴ add. Boivin || 71 αἰεὶ δέ Boivin: δέ αἰεὶ || καθιᾶσιν L: -σι.

avec l'intention de faire épuiser les munitions des Parthes. Mais cette tactique, du fait même qu'elle les maintient à l'abri, les laisse dans l'impuissance, accablés qu'ils sont par la chaleur et la fatigue, tandis que les barbares, à tour de rôle, attaquent et se replient et peuvent se refaire grâce aux contingents successifs que leur envoient les tribus. Ajoutez que jamais un Romain ne combat individuellement et qu'il n'existe pas chez eux de champion qui bataille à lui seul contre une troupe. D'autre part, les projectiles des frondes défoncent le casque et pénètrent dans le crâne, et, par ailleurs, il n'est pas facile d'éviter la flèche qui arrive, en raison de la pièce de fer qui enveloppe le cou. Enfin les Romains ne lancent pas avec discernement les javelots, en gaspillent une dizaine au hasard pour tuer un seul homme, et, d'un autre côté, ils ne peuvent s'opposer à la charge de la cavalerie avec leurs piques qui sont trop courtes.

Par conséquent, si l'on équipait le soldat romain de la cuirasse et du casque grecs, si on lui donnait une pique plus longue, si on lui apprenait à diriger chaque lance sur un but déterminé et à combattre chacun pour soi, si parfois on ordonnait le pas de course pour affronter vivement l'adversaire en deçà de la portée des flèches, alors le barbare toujours battu ne résisterait pas aux Romains.

2. — *Sur la destruction des ennemis*

Ce n'est pas toujours en des rencontres et des batailles qu'on doit lutter avec les ennemis et il ne faut pas non plus considérer que la Fortune régit tous les événements^a. L'issue de la guerre est, en effet, chose incertaine, qui, d'ordinaire, dément les prévisions. Ainsi une armée supérieurement pourvue en épées et en hommes, en flèches et en murailles, maintes fois fut malmenée par le vent, le soleil, une position, une ruse, un spectacle ou une vision, et Pan

^a Ce qui est un lieu commun de la pensée grecque. Voir Démosthène, *Olynth.*, II, p. 24, 13: τὸ δλον ἢ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων

γόνυ, κεραμώσαντες τὸν στρατὸν ταῖς ἐπιβολαῖς τῶν ἀσπίδων τῆ σπουδῆ τοῦ ἀναλώσαι τὰ Πάρθων βέλη· τόδε δὲ τὸ ἐπιτήδευμα καὶ ἀπράκτους ἢ καὶ ἀπαθεῖς καθίστησιν ἡλίω καὶ κόπῳ ταλαιπωρουμένων, τῶν βαρβάρων ἐκ διαδοχῆς ἐπιόντων καὶ ἀναχωρούντων πάλιν, ταῖς τῶν ἐθνῶν ἐκ διαλείμματος ἐπιτομπαῖς ἀναπαυομένων. Ἔτι δὲ καὶ μάχεται Ῥωμαῖος καθ' αὐτὸν οὐδεὶς, οὐδέ τις γίνεται πρὸς τὸ πλῆθος μονομαχῶν ἀριστεύς· τὰ τε ἀπὸ σφενδόνης βληθέντα ταῖς κεφαλαῖς τὸ κράνος θλάσαντα ἐνδύει, ἐκνεύσαι τε φερόμενον βέλος δύσκολον τῷ τοῦ περιαιχηνίου σιδήρου τμήματι. Πρὸς δὲ τούτοις οὐτε κεκριμένα ἀφίᾳσιν τὰ ἀκόντια, τὰ δέκα εἰς ἓνα τυχὸν φόνον ἀναλοῦντες, καὶ κοντοῖς πρὸς τοὺς ἐπιόντας ἵππεῖς οὐκ ἀπαντῶσι μικροῖς.

Εἰ γοῦν τις θώρακα Ἑλληνικὸν καὶ κράνος στρατιώτη Ῥωμαῖῳ περιθεῖη, καὶ κοντὸν δοῖη προμηκέστερον, καὶ ἕκαστον τῶν δοράτων ἐφ' ἑκάστου σκοποῦ βάλλειν καθ' αὐτὸν τε ἕκαστον διδάσκει μάχεσθαι, (καὶ) ἔσθ' ὅτε καταστήσειεν δρόμον, ὡς ὄξειαν γενέσθαι τὴν ἐντὸς βέλους τοῖς πολεμίοις ἐμβολήν, οὐκ ἂν βάρβαρος κοπτόμενος ἀρκέσειε Ῥωμαῖοις.

2. — *Περὶ πολεμίων φθορᾶς*

Οὐ πάντα συστάσειεν οὐδὲ μάχαις πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγωνιστέον, οὐδὲ ποιητέον τῶν ὄλων πραγμάτων κυρίαν τὴν τύχην. Ἄδηλον γάρ τὸ τοῦ πολέμου τέλος, καὶ παρὰ δόξαν τὰ πολλὰ χωρεῖ· τοὺς γοῦν ἄμεινον παρεσκευασμένους σιδήρῳ καὶ ἀνδράσι ἢ τόξοις καὶ τοίχοις ἢ ἄνεμος πολλάκις ἠδίκησεν, ἢ ἥλιος, ἢ τόπος, ἢ δόλος, ἢ θεά-

L, VD — 74 ἢ nos: ἢ || 75 ἐπιόντων nos: ἀπ- || 77 Ῥωμαῖος nos: -ῖος L -ῖοις || 79 θλάσαντα L, D: θολάσ- V || ἐνδύει nos: ἐνδύνη L ἐνδύνει || 82 ἵππεῖς L: ἵππους || 83 Εἰ γοῦν τις in textu: εἰ τις in marg. VD || 86 δρόμον nos: -μου || 87 ἐμβολήν L, D: ἐμολήν V || βάρβαρος L: βάρος.

2. L, VD — 3 παρὰ δόξαν τὰ VD: παραδόξαντα L || 4 παρεσκευασμένους nos: παρασκ- || 5 ἢ ἥλιος ἢ τόπος VD: ἡλ- τ- L.

est un dieu souvent mêlé aux grands désastres¹¹. Les Phocidiens, qui étaient pourtant supérieurement équipés à tout point de vue, n'attendirent pas l'attaque des Thébains lorsque ceux-ci leur apparurent couronnés de laurier, et ainsi s'enfuirent devant une couronne ceux qui n'avaient pas craint la guerre¹². C'est le vent et le soleil qu'ils avaient en face qui firent le plus de mal à Flaminius et à Paul-Emile¹³. L'étroitesse des Thermopyles rendit Léonidas aussi fort que cinq millions d'hommes¹⁴. A Marathon Pan marcha contre les Perses avec les Athéniens. Thémistocle chassa Xerxès de la Grèce par un mensonge¹⁵. Certains enduisent leurs flèches de poison pour que toute blessure devienne mortelle¹⁶; d'autres placent leur force dans les forêts¹⁷. Certains, avant de battre en retraite, détruisent les pâturages; beaucoup empoisonnent les puits. Alexandre se rendit maître des Alains en cultivant de l'ellébore¹⁸.

Ainsi ne doit-on pas seulement attaquer les adversaires dans une lutte ouverte: il faut aussi combattre les ennemis par une foule de ruses, même les plus secrètes. Et c'est pourquoi, sans doute, on a imaginé chez les Carthaginois cette ancienne règle obligeant d'honorer les généraux qui avaient conçu le meilleur plan, même s'ils n'avaient pu le réaliser, tandis qu'elle punissait ceux qui n'avaient écouté que leur fougue, même s'ils avaient réussi: par là, ils rendaient justice à l'intelligence et non pas au hasard¹⁹. Et ce vers ancien est fort juste, qui prétend que pour tout le monde il vaut mieux un chef avisé que fougueux²⁰.

Ainsi donc les stratagèmes sont fort nombreux et il n'y a rien qui n'ait été écrit de ce que l'on enseigne pour empêcher leur réalisation: choix d'un terrain salubre et pourvu d'eau pour le campement, établissement sur une position dominante, tranchées, avant-postes, marches de nuit, avant-gardes de cavalerie, patrouilles, embuscades, postes d'observation, solide armement, reconnaissances,

πράγματα. Voir aussi Ménandre, fr. 482-83 (Kock, *Com. att. frag.*, III, p. 139); Sophocle, *Ant.*, 1158, etc.

Cette phrase d'Africanus paraît en contradiction avec la suivante où l'auteur semble attribuer l'issue des guerres à l'incertitude du hasard. En réalité, ce

μα και φάσμα, συνεχής δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις τραύμασι δαίμων ὁ Πάν. Οὐκ ἐδέξαντο μὲν Θηβαίους ἄμεινον τῷ παντὶ παρεσκευασμένοι Φωκεῖς, ἐστεφανωμένους αὐτοὺς θεασάμενοι δάφνη, τὸν στέφανον φυγόντες οἱ τὸν πόλεμον οὐ φοβηθέντες. Φλαμίνιον δὲ καὶ Παῦλον ἀντιπρόσωποι τὸ πλέον μὲν ἄνεμος ἠδίκησεν καὶ ἥλιος. Ἴσον ἐποίησεν Λεωνίδα τὰς πεντακοσίας μυριάσιν ἢ τῶν Πυλῶν στενοχωρία. Συνέδραμεν εἰς Μαραθῶνα κατὰ Περσῶν Ἀθηναίοις ὁ Πάν. Ξέρξην δὲ Θεμιστοκλῆς Ἐλλάδος ἐξήλασε ψεύσματι. Χρίουσι τὰ βέλη τινὲς φαρμάκοις, ἵνα τραῦμα πᾶν γένηται καίριον· τὴν ἐν ὕλαις ἰσχὺν ἄλλοι τίθενται. Προδιαφείρουσι τινὲς φεύγοντες τὰς νομάς· φαρμακεύουσι τὰ φρέατα πολλοί. Ἀλανοὺς δὲ εἶλεν Ἀλέξανδρος ἐλλέβορον γεωργῶν.

Οὕτως οὐκ ἐκ τοῦ φανεροῦ μόνον ἐπιχειρητέον τοῖς ἀνθεστηκόσιν, ἀλλὰ γὰρ πολλαῖς τισι κατὰ τῶν πολεμίων καὶ ταῖς λανθανούσαις τέχναις στρατηγητέον. Ἐπιενόηται γοῦν Καρχηδονίων παλαιὸς οὗτος νόμος, ὅτι τοὺς στρατηγούς βουλευσαμένους μὲν τὰ ἄριστα, εἰ καὶ μὴ κατορθώσαντας, ἐτίμων, τοὺς δὲ προπετές τι ἐγχειρήσαντας καὶ καταπραξαμένους ἐκόλαζον, οὐ τῆς τύχης ποιούμενοι ἀλλὰ τῆς γνώμης τὴν κρίσιν· καλὸν δὲ καὶ τὸ ἱαμβεῖον τὸ ἀρχαῖον, ὡς λυσιτελέστερος πᾶσι τοῦ προπετεοῦς ὁ ἀσφαλῆς ἡγεμῶν.

Τέχναι μὲν οὖν στρατηγίας πλείσται καὶ οὐδὲν ὁ τι μὴ ἀνάγραπτον ὧν συμβαίνει διδάσκειν ἵνα μὴ γένωνται· ὑγιεινὰ στρατοπεδεύσεων καὶ ἐφυδρα χωρία, ὑψηλοτέρων καταλήψεις τόπων, ταφρεῖαι, προφυλακαί, νυκτοπορίαι, προίππασιαί, διερευνήσεις, ἐνέδραι, κατασκοπαί,

L, VD — 7 ἐδέξαντο nos et Leop.: -ξατο || παρεσκευασμένοι Boivin: παρασκευασμένους || 8 αὐτοὺς nos: ἐαυτ- || 9 τὸν L, D: τὴν V || φοβηθέντες in marg. V (in D, margine antiqua lacerata, noua superaddita est): φοβηθήσονται in textu omnes || Παῦλον Thévenot: παντων (sic) L παῦλος || 10 Λεωνίδα Boivin: -δα || 13 ἐξήλασε ψεύσματι VD: ἐξήτασεν ψεύματι L || 16 Ἀλανοὺς Boivin: ἐλ- || ἐλλέβορον L: ἐλέβ- || 19 τέχναις στρατηγητέον VD: στρ- ἀτέχ- L || 20 εἰ L: om. || 23 ἱαμβεῖον VD: ἱαμβίον L || 25 στρατηγίας Boivin e Paris. 2445: -γίαις || 26 ὧν nos: ὡς || συμβαίνει VD: -νη L || διδάσκειν nos: -κον L -κων || γένωνται nos: -νηται || ὑγιεινὰ nos: -νῶν || 28 νυκτοπορίαι VD: -πορεῖαι L || ἐνέδραι L, V: ἐρεῦναι D.

et pendant le sommeil équipement suffisant : à l'égard de l'ennemi, la méfiance avant tout ! De même, pour déjouer les manœuvres perfides, les moyens sont, à mon avis, faciles à trouver et connus de ceux qui pratiquent les ouvrages d'histoire. En buvant à l'avance un préservatif antivénéneux on se prémunit contre les flèches empoisonnées : le même traitement vaut contre les eaux infectées. (En tout cas, nous déconseillerions de prendre de l'eau salée, à cause de la répugnance qu'elle provoque chez la plupart des gens²¹). En coupant les arbres des ennemis on empêche l'adversaire de s'y cacher²². Pour n'avoir pas besoin des pâturages en pays étranger, il suffit d'amener du foin avec soi, et ainsi de suite pour tout ce qu'on prévoit en vue d'une longue campagne, afin d'avoir en abondance le nécessaire et de ne pas se trouver dans une situation difficile du fait de l'ennemi. C'est là, d'ailleurs, le premier exploit, car il importe beaucoup plus de ne souffrir aucun dommage que d'en infliger aux autres. C'est ainsi que, tout en prenant l'avantage sur les Romains, Pyrrhus s'épuisa.

Donc c'est d'abord par le temps, puis l'usure, la faim et surtout la destruction²³, qu'il faut agir contre les barbares, dont le groupement en armée est temporaire et qui, sans ressources suffisantes, vivent du produit de leurs rafles. Ils apportent, en effet, avec eux des vivres pour un certain nombre de jours, une quantité déterminée de flèches, et il est clair que lorsque ces réserves se trouvent épuisées, c'est la fuite. Donc à quoi bon affronter des ennemis qui se hâtent, puisque, si j'attends, je les verrai chassés par le terme qu'ils se sont eux-mêmes fixé ? La famine les attaquera au lendemain de l'échéance, une fois que les maigres provisions auront été épuisées sans résultat.

Eh bien, ne leur permettons même pas de fuir talonnés par la faim et que vienne les arrêter une destruction sans fer et la mort sans bataille ! Maîtrisons-les avec l'alliance de l'air et le secours de l'eau. Que les éléments nous fournissent contre eux des armes ! C'est une bataille secrète que je livre, un combat invisible que j'engage.

qu'il veut dire et ce qu'il cherche à prouver dans la suite du texte, c'est que la guerre n'est pas simplement soumise ni à la force des armes ni à la For-

εὐοπλία, προνομείαι καὶ ἅμα τῷ ὑπνω παρασκευὴ διαρκῆς · πρὸς τοὺς πολεμίους ἐπὶ πᾶσιν ἀπιστία. Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐλέγξει ὅσα κακουροῦσι, φανερά, οἶμαι, καὶ τοῖς ὀμιληκόσιν ἱστορίαις γνώριμα · θηριακῶν μὲν ἀντιδότων προπόσεις τῶν ἰοφόρων βελῶν ἀλεξητήριον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑδάτων διεφθορότων τὸ ἴσον ἄκος · τὰς ἀλμοποσίας γ' ἂν διὰ τὸν ἀηδισμόν τοῦ λαβεῖν τοῖς πολλοῖς παραιτοίμεθα · δένδρα δ' ἐχθρῶν ἐκκόπτων κωλύσεις τοὺς ἀντιπάλους λαθεῖν · εἰς δὲ τὸ μὴ χρῆζειν τῆς ἀλλοτρίας νομῆς ὁ ἐπιφερόμενος χιλὸς ἀρκεῖ καὶ ὅσα ἄλλα ἐπιτενέονται εἰς στρατιὰν χρόνιον ἐς τὸ τῶν ἐπιτηδείων εὐπορεῖν ἔχειν καὶ πρὸς τὸ μηδὲν χαλεπὸν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν διατεθῆναι · ὅπερ καὶ πρῶτον ἀνδραγάθημα · τοῦ γὰρ ἀδικῆσαι πολλῶ τὸ μὴ παθεῖν κρείττον · Πύρρος γοῦν, Ῥωμαίους πλεονεκτῶν, ἀναλώθη.

Χρόνῳ δὴ πρῶτον καὶ τριβῇ καὶ λιμῶ καὶ φθορᾷ μάλιστα κατὰ τῶν βαρβάρων χρηστέον, οἷς πρόσκαιρος ἡ τοῦ στρατεύματος συλλογὴ καὶ οὐ δύναμις διαρκῆς, ἀλλ' ἐξ ἐπιδρομῆς ἀρπαγῆ. Τροφὰς τε γὰρ ἐπιφέρονται ἡμέραις μεμετρημένας καὶ ῥητὸν ἀριθμὸν βελῶν καὶ πρόσδηλος, ἀναλωθέντων αὐτῶν, ἡ φυγὴ. Τί οὖν σπεύδουσιν πολεμίους ἀπαντᾶν, οὓς, περιμείνας, ὄψομαι ὑπὸ τῆς αὐτῶν προθεσμίας δεδιωγμένους ; Λιμὸς ἐπεισιν αὐτοὺς ὑπερήμερος, τῶν ὀλίγων τροφῶν μάτην ἀηλωμένων.

* Ἄγε δὴ μὴ ἐπιτρέπωμεν μηδὲ λιμώττουσι ἐκείνοις φυγεῖν · κατασχέτω αὐτοὺς δίχα σιδήρου φθορά, δίχα μάχης ἢ τελευτῆ. Νικήσωμεν αὐτοὺς ἀεὶ συμμάχῳ καὶ ὕδατι βοηθῶ · μετὰ τῶν στοιχείων κατ' αὐτῶν ὀπλισώμεθα. Ἀπορρήτου παρατάξεως στρατηγῶ, ἀσυμφανῆ μάχῃ χρώμαι. Πεσέτω πολέμιος πᾶς, ἀναπνεύσας, διψῶν, ἢ φαγῶν ·

L, VD — 29 προνομείαι nos et Leop.: -μείαι || ἅμα τῷ ὑπνω nos: αματοι ὑπνοι L, D ἱαματοι ὑπνοι V || 31 φανερά L: -ρῶς || 34 παραιτοίμεθα nos: -τούμ- || δένδρα δ' Boivin: δένδρων || 35 ἐκκόπτων nos (cf. infra, II, 3, 7): εἰς κοίτην || τοὺς ἀντιπάλους nos: τοῖς -λοῖς || 39 τὸ μὴ Boivin: τοῦ μὴ || 40 Ῥωμαίους L: Ῥωμαίοις || 42 οἷς L: οἱ cum s supra lineam addito D οἱ V || 44 ἡμέραις L: -μέρας || 45 ἀναλωθέντων Boivin: ἀίματωθέντων || αὐτῶν L: αὐτῶ || 46 αὐτῶν nos: αὐτῶν || 47 ἐπεισιν Boivin: -σεν || 49 ἐπιτρέπωμεν L -πομεν || 50 φθορά L: -ρᾶς || 52 ἀσυμφανῆ Boivin: -φωνεῖ.

Que tombe tout ennemi parce qu'il respire, qu'il a soif ou qu'il mange! Dans tous ses actes je place un danger. Qu'il souffre de la famine s'il reste sur place, et que la peste l'empêche de fuir! Réalisons une œuvre ardemment désirée. L'air qui s'était allié aux Lacédémoniens
55 vida Athènes remplie de monde et les Carthaginois subirent le même sort en Sicile²⁴. Ceux qui remportent des victoires de ce genre les attribuent à des dieux particuliers. Imitons ces dieux-là nous aussi, et spontanément la fortune obéit à notre art.

60 Donc pour la nourriture, voici: transformons en des pains qui doivent alimenter le dernier jour de la vie les animaux²⁵ représentés à la fin dans le pentagone n° 1, où, sur la même ligne, se trouvent les signes de la proslambanomène du ton lydien, zêta incomplet et tau renversé²⁶. Enfermez ensemble ces deux animaux dans un pot dont vous fixez tout autour le couvercle avec de la terre glaise, pour
65 que l'air ne parvienne pas aux bêtes, qui à l'intérieur se sont entretuées. Ensuite broyez leurs restes et versez-les dans l'eau qui sert à pétrir la pâte. On obtiendra le même résultat en enduisant les tourtières de ce liquide. Il y a d'ailleurs un danger pour les gens qui se chargent de cette cuisson²⁷... Ayant ainsi préparé la quantité convenable de cet aliment, fournissez-en l'ennemi²⁸ de la manière que vous pourrez.

70 On y arrivera sans éveiller sa méfiance en faisant transporter les pains sans aucune garde, de manière à provoquer de la part de l'ennemi un facile coup de main et le rapt souhaité de la charge; ou bien en simulant une fuite précipitée et en abandonnant devant une attaque le camp muni de tels aliments²⁹. Ceux-ci n'entraînent pas
75 la mort du jour au lendemain et qui en a goûté ne périt pas aussitôt: c'est une peste qui l'atteint par surprise, et avec lui les gens qui n'ont pas mangé de ce pain: elle se répand partout en gagnant les camarades; son attaque passe à la famille, à la ville, à l'armée, à

tune aveugle. Elle dépend de petites causes, souvent imprévisibles, mais que l'ingéniosité humaine (et en particulier celle d'Africanus) peut déterminer et susciter.

ἐπικίνδυνα αὐτῶ πάντα ποιῶ. Λιμωττέτω μὲν ἄν μείνη, λοιμωττέτω δὲ ἵνα μὴ φύγη. Ἔργον μεγάλης ποιήσωμεν εὐχῆς. Ἐκένωσε τὰς Ἀθήνας πεπληρωμένους Λακεδαιμονίους ἀπὸ συμμαχῶν, καὶ Καρχηδονίους τὸ τοιοῦτο κατάστημα κατέσχευεν ἐν Σικελίᾳ. Ἀνατιθέασιν οἱ νικῶντες τοὺς τοιοῦτους πολέμους ἰδίους θεοῖς. Ἐκείνους καὶ ἡμεῖς μιμησώμεθα τοὺς θεοὺς· αὐτόματος τύχη ὑπὸ τῆς ἡμετέρας τέχνης γίνεται.

Τροφή μὲν οὖν οὕτως· ἄρτους ποιήσωμεν, τοὺς θρέφοντας τὴν ἐσχάτην ἡμέραν, ζῶα ἅπερ ἀνάγραπτα ἐπὶ τέλει κεῖται, ἐν πενταγώνῳ (α'), ζῶ κατὰ γραμμοειδῆς ἔγκειται Λυδίου τρόπου προσλαμβανόμενου σημεῖα, ζῆτα ἔλλιπές καὶ ταῦ ὑπτιον. Εἰς ἀγγεῖον κατάκλεισον ἀμφοτέρα κοινῇ, φιδώσας τὸ πῶμα πηλῶ, ὡς διάπνοιαν μὴ γενέσθαι τοῖς θηρίοις ὑφ' αὐτῶν ἔνδον ἀνηλωμένοις· εἴτ' αὐτῶν λειώσας τὰ λείψανα, εἰς τὸ ὕδωρ κάθες ὅθεν τὸ πέμμα φεράται. Ταῦτό δὲ δράσεις ἄν τῶ χυλῶ τούτῳ τοὺς κριβάνους χρίσης· ἀλλὰ γὰρ τοῖς πέττουσι τοῦτο κίνδυνος (<....>). Τὸ αὐταρκές οὖν τῶν τοιούτων παρασκευάσας τροφῶν, πάρασχε τοῖς πολεμίοις ὃν δύνασαι τρόπον.

Γένοιτο δ' ἄν ἀνυπόπτως, εἰ τὴν παρακομιδὴν ῥαθυμῶν τις ἐργάσαιτο εἰς τὴν τῶν ἐχθρῶν εὐκόλον ἐπιδρομὴν καὶ εὐκταίαν τῶν φερομένων αὐτοῖς ἀρπαγὴν, ἢ εἰ τις, πλασάμενος φυγὴν σπουδαίαν, παραχωρήσειεν ἐπιούσι τοῦ στρατοπέδου τοιαύταις τροφαῖς τετειχισμένου. Οὐ φέρει θάνατον ταῦτα μονήμερον, οὐδὲ τὸν χρῆσάμενον εὐθέως ἀναίρει, λοιμοῦ τέχνη τοῦτον καὶ τὸν οὐ φαγόντα καταλαμβάνοντος· ἀνακίρναται πᾶσι καὶ εἰς τὸν ὁμοδίαιτον μέτεισιν· εἰς οἰκίαν, εἰς πόλιν, εἰς στράτευμα, εἰς ἔθνος ἢ ἐπιβουλὴ μετοικεῖ. Τοιοῦτον αὐτοῖς μόνον

L, VD — 54 ποιῶ L: ποιεῖ || λοιμωττέτω δὲ nos: λιμ- δὲ || 55 ἔργον L: ἔργον || 56 Καρχηδονίους Boivin: -νίοις || 60 ἄρτους L: ἄρτον || θρέφοντας Boivin: -φαντας || 61 ζῶα ἅπερ L: ζῶα βάτραχον τὸν δεινδρίτην ἢ φρύνον καὶ ἔχιν ἅπερ || 62 γραμμοειδῆς L: -μματοειδῆς || 63 σημεῖα nos: σημείου || καὶ ταῦ Boivin: κατὰ || 65 ὑφ' αὐτῶν nos: ὑπ' αὐτῶν || ἀνηλωμένοις Boivin: ἄλωμ- || 66 Ταῦτό nos: τοῦτο || 67 ἄν τῶ nos: ἄντω (sic) L αὐτῶ || 68 αὐταρκές L: αὐτάρκεσθε [κας D] || 70 ἀνυπόπτως nos: ὑποπτος || ῥαθυμῶν τις nos: -μούντως Boivin -μούντες || 75 τοῦτον nos: -το || 77 μόνον Boivin: κόρον (quod malunt Leop. et Timp.).

la nation. Voilà quel destin procure à nos ennemis le fléau vengeur^a.
Ce sont là pour les barbares de justes festins expiatoires, car l'épidé-
mie submerge tout et un mal irrémédiable s'empare de nos adver-
saires.

Mais si nous craignons d'avoir recours en vain à cette prépara-
tion, parce que les ennemis soupçonneux ne veulent pas y goûter
ou parce qu'ils ont été avertis par des transfuges, regalons-en les
criminels ou bien les prisonniers, que nous lâcherons vers eux. Ceux-ci,
à leur contact, seront immédiatement atteints de la peste. Il y a un
piège dans la sympathie que je leur adresse!

Offrons-leur aussi à boire en leur portant une santé du même
ordre. Prenez les trois espèces d'animaux³⁰ qui se trouvent dans le
pentagone n° 2, près des signes de l'hypate des hypates, gamma
retourné et gamma droit³¹, broyez-les de manière à obtenir de l'en-
semble un liquide séreux, puis faites bouillir dans une grande quan-
tité d'eau jusqu'à ce que toute la graisse ait été absorbée par la cuis-
son et versez dans le réservoir où s'alimente l'ennemi. Le corps de
tous ceux, hommes et bêtes, qui auront bu de cette eau se mettra à
gonfler, puis il se couvrira de boursouffures douloureuses: en se voyant
tout changés, les gens ne se reconnaîtront plus sous leur forme nou-
velle, et, lents à fuir comme à succomber, ils attendront la mort
toute proche, en souhaitant une prompte attaque de l'ennemi pour
mettre un terme à la souffrance que leur inflige l'acuité de l'inflam-
mation et pour faire cesser le dégoût de soi-même que leur cause leur
laideur: l'armure que bombait le corps de naguère ne peut plus con-
tenir l'homme d'à présent et ainsi il ne lui est même plus permis
de se donner l'illusion qu'il est encore sous les armes.

Contaminer aussi les eaux par d'autres moyens: les puits, en y
lançant du fumier ou des pierres et, s'il s'agit d'une quantité d'eau
importante, en y versant de l'huile de poisson ou du pourpre de

^a Les manuscrits portent κόρον et Leopardi, comme S. Timpanaro, pré-
fèrent cette leçon. Mais Erinys règne sur le *destin* et non sur la *satiété* ou le
dégoût. La phrase τοιοῦτον... προξενεῖ constitue un trimètre iambique correct

ἐρινύς προξενεῖ. Ταῦτα δίκαια κατὰ βαρβάρων δείπνα ποινῶν, χρο-
μένης ἐπὶ πάντα νόσου καὶ ἀπαραιτήτου καταλαμβανούσης τοὺς πο-
λεμίουσ συμφορᾶς.

Εἰ δὲ πεφοβήμεθα μὴ μάτην τοιαύτη χρῆσώμεθα παρασκευῆ, ἦτοι
δι' ὑποψίαν οὐ χρῆσαμένων, ἢ ἐξ αὐτομόλων τοῦτο μεμαθηκότων,
ἐστιάσαντες, παρ' αὐτοὺς, ἢ τοὺς κακούργους, ἢ τοὺς αἰχμαλώτους
ἀπολύσωμεν· οἱ δὲ ὁμιλήσαντες αὐτοῖς [οἱ πολέμιοι] εὐθὺ λοιμώξουσιν.
Ἐπίβουλον αὐτοῖς φιλανθρωπίαν πέμπω.

Ποτίσωμεν αὐτοὺς ὁμοίως τοιαύτη φιλοτησίᾳ. Τρισσὰ γένη ζώων
ἄπερ ἐν πενταγώνῳ δευτέρῳ κεῖται, πρὸς σημείοις ὑπάτης ὑπάτων,
γάμμα ἀπεστραμμένον καὶ γάμμα ὀρθόν, ταῦτα σύγκοπτε, ὡς ἰχῶρα
γενέσθαι τὰ πάντα, καὶ ὕδατι πλείστῳ ζέσας μέχρι τοῦ πᾶσαν ἀναλω-
θῆναι τὴν τῶν ἐψημένων τιμηλῆν, ἔγχρεε τῶν πολεμίων ὑδρεύματι.
Ὅγκωθήσεται τὰ σώματα τῶν πεπωκότων, αὐτῶν τε καὶ ὑποζυγίων,
εἶτα οἰδησις μετ' ὀδύνης αὐτοῖς ἐπιστήσεται, καὶ τις ὄρων αὐτὸν ἄλλον
ἐξ ἄλλου γεγενημένον, τὴν παρούσαν μορφήν οὐκ ἐπιγνοὺς, καὶ φυγῆ
βραδύς καὶ τελευτῆ, τὸν γεινιῶντα θάνατον περιμένων, τάχος ἐφόδου
πολεμικῆς εὐξεται, ἵνα παύσῃται καὶ τάσει φλεγμονῆς κολαζόμενος,
καὶ διὰ τὴν εἰδέχθειαν ὑφ' αὐτοῦ μισούμενος, μὴ χωρούσης τὸν νῦν
ἄνθρωπον πανοπλίας τῆς τῷ πρώην σώματι πεπρησμένης, (ὡς)
ἀφαιρεῖσθαι αὐτὸν καὶ τὴν ὑπόκρισιν τοῦ κᾶν ἐν τοῖς ὄπλοις στήναι.

Λυμαινεσθαι δὲ καὶ ἄλλως τὰ ὕδατα, (τὰ) μὲν φέρατα κόπρω καὶ
λίθοις ἐγχοῦντα, εἰ δ' ἀμφιλαφὲς εἶη τὸ ὕδωρ, τῷ ἰχθυίνῳ ἐλαίῳ ἐγχεο-
μένῳ εἰς αὐτὰ καὶ τῇ θαλαττίᾳ πορφύρᾳ, ἄπερ ἐπὶ πολὺν χρόνον ἄπαν

L, VD — 84 οἱ πολέμιοι secl. van Groningen in *Museum*, XXXIX, p. 228:
οἱ secluseramus in edit. priore || λοιμώξουσιν nos: λιμ- || 88 γάμμα Boivin:
γράμμα || ἀπεστραμμένον Boivin: -μένον || ὀρθόν, ταῦτα σύγκοπτε nos: ὀρθοῦ
ταύτας νῦν κόπτε L ὀρθοῦν ἔφιν τὸν φύσαλον ἢ φύσας ποταμίας ταῦτα σύγκοπτε
|| 90 ἐψημένων VD: ἐψομ- L || 91 πεπωκότων Boivin (quam formam repererat
in marg. Paris. 2445): πεπτ- || 92 εἶτα nos: εἰς ἃ || αὐτὸν nos: αὐτὸν ||
95 εὐξεται nos: εὐξεται || 96 καὶ διὰ... [ὑφ' αὐτοῦ nos: ὑπ' αὐτ- L] μισούμενος
L: om. || 97 ὡς ἀφαιρεῖσθαι Boivin: ἀφαιρείται || 98 αὐτὸν L: αὐτῶν || 99 τὰ
ὕδατα VD ὕδ- L || τὰ add. Boivin || 100 ἐγχοῦντα D: ἐγχοῦντα V ἐγκοῦντα L
|| ἀμφιλαφὲς VD: -λαπὲς L.

mer³², procédé qui pour longtemps rend toute eau imbuvable. Pour un bassin considérable ou pour un étang, on empoisonnera l'eau en y jetant de l'euphorbe-myrtle³³. C'est ainsi que nous commencerons à lutter avec l'ennemi par la boisson. Il ne faut pas croire

105 que les barbares d'Orient ignorent ces pratiques: eux aussi, ils recourent souvent à des moyens perfides contre ceux qui les attaquent.

Les Pharisiens se sont glorifiés jadis d'avoir anéanti une colonne romaine en simulant la fuite. Ils étaient donc en train de festoyer, puis devant l'attaque ennemie ils se retirèrent en abandonnant le

110 déjeuner tout servi. Mais le vin contenait un piège, car on l'avait empoisonné avec de la chaux éteinte³⁴. On empoisonne aussi le vin avec du salpêtre, du buis, de la ciguë et autres procédés semblables: l'ingestion de ces drogues suffisant à ravager le corps des ennemis et à le mettre dans un effroyable état.

Maintenant que nous avons pris comme alliés le manger et le boire, eh bien, utilisons également contre nos ennemis l'air et le

115 vent: on peut se garder de rien manger, de rien boire qui vienne des adversaires; comment se garder de respirer, comment s'interdire l'air? C'est avec de telles armes que je marche contre eux.

C'est un thrissos, serpent de Thessalie, de couleur rousse³⁵, à peu près de la taille d'un dracontis³⁶, qui est représenté plus loin dans le pentagone n° 3, dont les signes sont ceux de la parhypate des hypates, bêta incomplet et gamma renversé³⁷: il s'y trouve également un autre serpent, le lion, qui offre plusieurs espèces; il y en a un petit et un grand, mais le petit est préférable pour notre opération³⁸. Enfermez avec soin ces deux animaux dans un pot hermétiquement bouché et soumettez-le aux regards d'un soleil très

120 ardent. Puis, lorsque les serpents auront été détruits l'un par l'autre et sous l'effet de la chaleur³⁹ et du temps, placez le récipient sous le souffle d'un vent qui se dirige sans interruption du côté des enne-

(où cependant la loi de Porson n'est pas appliquée). Citation de quelque poète comique ou tragique? Peut-être création à demi-consciente d'une unité poétique dans un moment où l'auteur se sent « inspiré ».

ὑδωρ ἄποτον ποιεῖ. Μείζονα δὲ σύστασιν ὑδάτων ἢ λίμνην ὁ τιθύ-
μαλλος ἐμβαλλόμενος μυρσινίτης δηλήσεται· οὕτως τοὺς πολεμίους
105 πρῶτον κωλύσομεν τῷ ποτῷ. Μὴ ἀμαθεῖς δὲ τις ἐς ταῦτα νομίση τοὺς
τῆς ἀνατολῆς βαρβάρους· καὶ αὐτοὶ πολλακίς τοὺς ἐπερχομένους
κακουργοῦσιν.

[Οἴνου φάρμαξις]. Ἐσεμνύναντο Φαρισαῖοι ποτε Ῥωμαίων ἀποκ-
τείναντες φάλαγγα φυγῆς ὑποκρίσει. Εὐχωλοῦντο γὰρ δῆθεν, εἶτ' ἀνε-
χώρησαν ἐπιόντων, ἔτοιμον καταλιπόντες τὸ ἄριστον. Ἐπιβουλοῦς
110 δὲ ὁ οἶνος ἦν, ἐναποσβεσθείσης τιτάνου πεφαρμαγμένος. Φαρμάσσεται
δὲ οἶνος ἀφρονίτρω, πύξω, κωνεῖω, καὶ τοῖς ὁμοίοις τρόποις· ταῦτα
γὰρ ἐσθιόμενα ἱκανὰ λυμήνασθαι καὶ δεινῶς διαθεῖναι πολεμίους.

Ἐπειδὴ τοῖνυν συμμάχους τροφάς τε καὶ ποτὰ παρεilhάμεν,
φέρει δὴ καὶ ἀέρι κατ' αὐτῶν καὶ ἀνέμω χρησώμεθα· δύναται φυλά-
115 ξασθαι τις παρὰ πολεμίων μὴ φαγεῖν, μὴ πιεῖν· πῶς φυλάξῃται τις
ἀναπνοήν, πῶς ἀποκλείσῃ ἀέρα; Διὰ τούτων ἐπ' αὐτοὺς ἔρχομαι.

[Ἄερος φάρμαξις]. Θρίσσοσ ὄφις ἐστὶ Θετταλός, (πυρρός) χροάν,
δρακοντίδος παραπλήσιος μήκει, [ὁ δὲ αὐτὸς καὶ ἐπὶ τῆς Ἀσίας πο-
λύς γίνεται· Σύροι καλοῦσιν αὐτὸν « βαθανηραθάν »] ὅς ἐξῆς γέγραπ-
120 ται ἐν πενταγώνῳ τρίτῳ οὐ σημειά ἐστιν παρυπάτης ὑπάτων, βῆτα
ἐλλιπὲς καὶ γάμμα ὑπτιον· καὶ λέων ὄφις ἄλλος, διάφορος· μικρός
τε γὰρ ἐστὶ καὶ μέγας· ἀλλὰ γὰρ ὁ μικρὸς ἐξ τούτου ληπτὸς μάλλον
[πολύς δὲ καὶ αὐτὸς ἐν Συρίᾳ γεννώμενος]. Συγκαθειργνύσθωσαν εἰς
125 ἄγγος ἀμφοτέροι ἀσφαλῶς μάλα στεγνόν· βλεπέτω δὲ τὸ ἄγγος ὁ
δριμύτατος ἥλιος. Ἐπειδὴν οὖν διαφθαρῶσιν ὑπὸ τε ἀλλήλων καὶ τῆς
ἑλης καὶ τοῦ χρόνου, κατ' ἀνεμον τὸν συνεχῶς εἰς ἐκείνους φέρειν συ-

L, VD — 102 τιθύμαλλος L: -αλος || 104 πρῶτον Thévenot: πρώτους L
πρώτου || κωλύσομεν Boivin e Paris. 2441: κελύσωμεν [σο L] || 107 φάρμαξις
VD: φαρμάξεις L || 110 πεφαρμαγμένος Boivin: πεφραγμένος || 111 ἀφρονίτρω
Thévenot in marg.: ἀφον· κωνεῖω Boivin (cf. *Syll.*, 4, 1; *Ecl.*, 7, 3): κωνίω ||
112 λυμήνασθαι L: λοιμ· πολεμίους L: om. || 117 πυρρός addit Boivin (cf. *Ecl.*,
1, 10) || 119 βαθανηραθάν VD: om. L sed add. manus forse alia in marg. βαρθα-
νηραθάν ὅς ἐξῆς Boivin: ὡς ἕξω || 120 ὑπάτων L: -τω || 121 γάμμα L: γράμμα
|| 124 ἄγγος L, V: ἄλλος D || 126 κατ' ἀνεμον τὸν nos: κ· ἄ· γε Desrousseaux
κ· ἄ· τε L κατανέμοντος.

mis et débouchez-le: de cette manière les exhalaisons qui s'en dégagent s'en iront vers l'ennemi, emportées par la brise dans l'atmosphère de ceux que nous voulons détruire. Exemples de la puissance
 130 qui se trouve dans le voisinage, l'oiseau, incapable de voler, tombera mort du haut des airs, saisi par le vent plus rapide que l'aile qui fuit ^a.

Et si, par hasard, un tel fléau s'abattait parmi nous, causé par la perfidie de l'adversaire ou par un des éléments naturels, pour
 135 chasser cette peste, j'ai préalablement indiqué le remède au cours des feuillets antérieurs ^b.

Thémistocle s'était d'avance assuré la victoire sur les Mèdes du fait de livrer la bataille navale avec l'insomnie de généraux qui allaient croiser en mer ⁴⁰, car c'est aussi une importante cause de succès que d'arracher aux ennemis leur sommeil. Et jadis des dictateurs romains réalisèrent cette opération d'une manière plus directe
 140 et plus active: ils dirigeaient de nuit contre le camp adverse des fantassins très légèrement équipés, accompagnés de trompettes à cheval: avec cette troupe ils obtenaient l'un ou l'autre de ces deux résultats: ou bien ils capturaient les avant-postes et les sentinelles qui se gardaient mal et puis anéantissaient tous ceux qui se présentaient, ou bien ils semaient la panique. En jetant, les uns des flèches et des javelots et les autres des pierres de fronde qui, lorsqu'elles

^a Réminiscence homérique, η, 36: νῆες ὠκείαι ὡς εἰ πτερόν. D'ailleurs l'expression était devenue proverbiale. Cf. Longus III, xxii, 1, 3. Il est probable que cette notation de l'oiseau qui tombe empoisonné par l'atmosphère pestilentielle est inspirée par la légende relative à l'Arverne mentionnée par Pline (XXXI, 22) et célébrée par Lucrèce, VI, 818 sqq. et Virgile, *En.* VI, 239 sqq.

^b Tel est le texte du *Laurentianus*, qui représente certainement la rédaction de l'auteur. L'autre groupe de manuscrits comporte une addition qui doit ainsi s'expliquer: Un lecteur ou commentateur se sera référé au passage en question et aura intercalé une recette qu'Africanus se contentait de rappeler ici suivant son habitude constante (cf. par exemple I, 18, 2). Une légère (et

νειθισμένον τὸ σκεῦος τεθὲν ἀνοιγνύσθω, ὡς τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀποφορὰν ἐξ τοὺς ἀντιπάλους οἴχεσθαι, πορθμευομένης τῆς αὔρας εἰς τοὺς τῶν ἐπιβουλευομένων ἀναπνοάς. Τῆς δὲ ἐνεργείας τὰ παραδείγματα · ἵππος
 140 πεσεῖται παρατρέχων, καὶ γειννιάσας ἀνθρώπος, καὶ ὄρνις οὐχ ὑπερπτάς κάτεισιν ἐξ ἀέρος πεφονευμένος, καταληφθεὶς ἀνέμῳ φεύγοντος ὠκυτέρῳ πτεροῦ.

Εἰ δέ πη καὶ καθ' ἡμᾶς, ἦτοι τέχνη τῶν ἐξ ἐπιβουλῆς, ἢ καὶ ἀπὸ τινος τῶν στοιχείων συμβαίη φθορά, εἰς ἀποφυγὴν τοῦ λοιμοῦ τὴν
 135 θεραπείαν προὔλαβον ἐκθέμενος ἐν ταῖς πρὸ τούτου διφθέραις.

Προὔπεσχετο τὴν κατὰ Μήδων νίκην ἑαυτῷ τῷ γίνεσθαι τὴν ναυμαχίαν Θεμιστοκλῆς στρατηγῶν περιπλευσομένων ἀργυρνίᾳ, μέγα καὶ τοῦτο ὄν πλεονέκτημα τῶν πολεμίων τὸ ὕπνον ἀρπάσαι. Καὶ Ῥωμαίων δὲ αὐτοκράτορες παλαιοὶ γυμνότερον καὶ δραστικώτερον ἐχρήσαντο τῷ πράγματι, νύκτωρ ἐπάγοντες τῷ στρατοπέδῳ τῶν ἐναντίων κουφοτάτους τε πεζοὺς καὶ μετ' αὐτῶν σαλπικτάς ἱππέας δι' ὧν κατώρθουν δυσὶν θάτερον · ἢ γὰρ ἀμελεστέρας τὰς προφυλακὰς καὶ φυλακὰς καταλαβόντες, ἀνήλισκον τοὺς ἐμποδῶν, ἢ πᾶνικὸν ἐπενέβαλλον · τῶν μὲν καὶ τοξευόντων καὶ ἀκοντιζόντων, καὶ τῶν ἀπὸ

L, VD — 127 σκεῦος VD: κ' ὡς L || 128 οἴχεσθαι L: ὄχ- || 131 πεφονευμένος VD: -μένου L sed υ exaratum manu recenti || φεύγοντος D: -τες || 133 τῶν VD: τὸν L || 134 φθορά nos: φθορὰν L φορὰν || λοιμοῦ L: λιμοῦ || τὴν θεραπείαν προὔλαβον L: πρὸς θεραπείαν ἀντιπαραταξώμεθα οὕτως · ἀνάφαντες πυρὰ πλείστα τε καὶ μεγάλα περίξ τοῦ στρατεύματος, μέσον πρὸς τούτοις ποιήσομεν καὶ θυμιατήρας πυκνοῦς, ὡς ἀντιμάχεσθαι τὰ ὑφ' ἡμῶν γενομένα πρὸς τὸ λοιμικὸν πνεῦμα · κελεύειν τε πάντας ἐσθίειν πᾶν σαυιλῶς βόεια κρέα καὶ βυρσοδεφεῖς καθιστᾶν ἐξωθεν ἐκ πολλοῦ τοῦ στρατοῦ καὶ τῶν πυρῶν [τῶν πυρῶν Boivin: τὸν πυρῶν] διαστήματος, ἐπὶ τὴν ἀπάγουσαν κατέναντι τοῦ πνεύματος ὁδόν, <1ν'> ἤκιστα τις τῶν τοῦ στρατοῦ καὶ βυρσοδεφῶν [βυρσοδεφῶν nos: -ψίων] καὶ ἐτέρων ἀνδρῶν βλάβην <λάβη> τοῦ ἀέρος νοθευομένου, καθὼς καὶ προὔλαβον VD (L habet in marg. exaratum recenti manu: « in quibusdam exemplaribus plura heic adiciuntur ») || 135 ἐκθέμενος VD: om. L || 136 τῷ Desrousseaux: τὸ || γίνεσθαι V: γενέσ- || 137 Θεμιστοκλῆς στρατηγῶν Desrousseaux: -κλεῖ -γῶ || 138 τὸ ὕπνον nos: τὸν ὑπ- || 140 ἐπάγοντες Boivin: ἐπιον- || 142 θάτερον L: θάττ- || προφυλακὰς L: φυλα- || 143 ἐπενέβαλλον · τῶν nos: ἐπεμβαλλόντων || 144 καὶ L: om.

- 145 manquaient leur but, allaient frapper baraquements, chevaux ou armures, ils produisaient un vacarme plus efficace que les coups eux-mêmes, qui répandait toujours la terreur dans le voisinage. Quant aux trompettes, ils circulaient à cheval en sonnant la charge: aussi l'ennemi, qui prenait aussitôt le dispositif de combat, avait-il constamment l'impression que les adversaires allaient attaquer sur-le-
- 150 champ. Puis, le jour venu, ils repliaient la troupe en évitant par tous les moyens de livrer combat. Et le lendemain ils recommençaient une nuit semblable à la précédente, après avoir laissé reposer leurs soldats toute une journée ou en chargeant d'autres troupes de l'expédition, cependant que l'ennemi était, par ces manœuvres, constamment obligé de veiller. Et qui ne voit les désagréments qui en résultent? Maux de tête, inappétence, relâchement des forces par
- 155 l'envie que l'on a de dormir à tout prix, lorsque la nuit et le jour se succèdent ainsi sans changement. Après avoir répété plusieurs fois de suite cet exercice, au premier assaut nous triompherons de nos adversaires épuisés par l'insomnie⁴¹.

3. — Recette pour le combat

Tous ceux qui connaissent la question disent grand bien des pierres qu'on trouve dans le gésier des coqs de race: ils les considèrent comme un adjuvant de la valeur et de la victoire. Portées dans de petits sacs ou placées sous la langue, elles maintiennent, disent-ils, chez les soldats, athlètes ou gladiateurs, la bonne forme et la résistance à la fatigue et à la soif⁴². Mais sur l'aspect et la couleur de ces pierres les avis sont différents. Les uns prétendent qu'elles ressemblent à du verre et sont rugueuses, les autres qu'elles sont brunes, et ce sont eux qui ont raison. On les trouve également, après le sacrifice⁴³, dans le corps des coqs vainqueurs au combat, preuve de ce

assez gauche) modification de la phrase a permis l'insertion. Le texte ajouté par l'archétype de VD peut se traduire ainsi: « Comme remède prenons

σφενδόνης δὲ ἀφιεμένων φερομένων, ὅποτε ἀστοχοῖεν, κατὰ σκηνῆς ἢ ἵππου ἢ ὄπλου, ἦν ὁ κτύπος πλείον τοῦ τρῶσαι κατορθῶν, ἐκπλήσσω δὲ αἰεὶ τὸν πλησίον τῷ φόβῳ· περιῖππεύοντες δὲ οἱ σαλπικταὶ πολεμικὸν ἐνηχοῦντο, ὡς αἰεὶ φαντασίαν τοῖς κατ' αὐτὸ τεταγμένοις παρέχειν ἐπιπεσεῖσθαι ὅσον οὐδέπω τοὺς πολεμίους. Εἶτα μεθ' ἡμέραν ἐξήγοντο τὸ στρατόπεδον, παντὶ τρόπῳ τὸ μὴ συμβάλλειν μηχανώμενοι, τὴν τε ἐπιουῶσαν νύκτα ὁμοίαν ἐκτιθέντες τῇ παρελθούσῃ, τῶν μὲν οικείων διαναπαυομένων ὅλη σχολῇ ἡμέρας, ἢ ἄλλων ἐπιπομπῇ, τῶν δὲ αὐτῶν αἰεὶ ἐπιβουλευομένων ἀγρυπνεῖν. Ὅσα δὲ ἐκ τούτου δυστράπελα τίς οὐκ ἴδεν; ἄλημα κεφαλῆς, κακοσιτίας, σώματος ἀτονίαν τοῦ ὑπνώσαι κἂν ὄπωσοῦν ἐπιθυμία, τὴν αὐτὴν περίστασιν διαδεχομένων νυκτὸς τε καὶ ἡμέρας. Τοῦτο ἐξῆς δράσαντες, αὐτοβοεῖ τοὺς ἀντιπάλους αἰρήσομεν ἀγρυπνίᾳ τεθλυμμένους.

3. — Ἀγωνιστικόν

Τοὺς δὲ εὐρίσκομένους ἐν ταῖς γαστράσι τῶν γενναίων ἀλεκτρυόνων λίθους ἐπαινοῦσι μὲν ἅπαντες οἱ περὶ ταῦτα δεινοί, ὡς ἀρετῆς τε καὶ νίκης συνεργούς· φορομένους γὰρ ἦτοι ἐν σκυτίσιν, ἢ ὑπὸ τῇ γλώττῃ φερομένους, εὐύποστάτους καὶ διαρκεῖς καὶ ἀδίφους φυλάττειν στρατιώτας καὶ ἀθλητὰς καὶ μονομάχους. Ἄλλοι δὲ ἄλλο εἶδος καὶ χρόαν αὐτῶν διηγοῦνται, οἱ μὲν κρυσταλλοειδεῖς καὶ τραχεῖς, οἱ δὲ μέλανας, οἱ ἀληθεύοντες· εὐρίσκεσθαι δὲ ἐν κατατυθέντι τῷ νικῆσαντι, ὡς οὐχὶ τῆς ἀρετῆς τοῦ ὄρνιθος, ἀλλὰ τῆς φύσεως τοῦ λίθου αἰτίας τοῦ κρατεῖν γεγενημένης. Ἐπεὶ οὖν, ἦτοι ὑπὸ στόματι ἢ περὶ

L, VD — 146 κατορθῶν, ἐκπλήσσω nos: -θοῖ -σόντων || 147 τὸν Βοῖνιν: τῶν || 148 πολεμικὸν L: -κῶν || ἐνηχοῦντο Βοῖνιν: -χοῦντων || 150 ἐξήγοντο Βοῖνιν: ἐξαγόντων || 151 ἐκτιθέντες Βοῖνιν: -θέντων || 155 ὄπωσοῦν VD: ὄποσοῦν L || ἐπιθυμία Desrousseaux: -μία || 156 δράσαντες Thévenot: -τας.

8. L, VD — 3 φορομένους L: φερου- || 4 γλώττῃ L, D: -ττει V || ἀδίφους L: ἀδρόψ- in textu ἀδίψ- in marg. || 7 ἐν κατατυθέντι Desrousseaux: ἐγκατατεθέντα Βοῖνιν ἐγκατατιθέντι L ἐγκατατυθέντι in textu ἐγκατεθέντι in marg.

que la supériorité de l'oiseau est due non pas à sa valeur, mais à la nature de la pierre. Comme cette pierre, si on la porte dans la bouche ou autour du bras, peut tomber ou être enlevée par l'adversaire, il faut employer une enveloppe invisible et de grande efficacité⁴⁴.

On préparera suivant la recette habituelle un coq vainqueur au combat et le lutteur le mangera tout entier, en raclant bien la chair, toute la chair, mais en gardant intacts tous les os qu'on brûlera ensuite après le repas. L'oiseau, annonciateur non plus du jour mais de la victoire future, transmet son invincibilité à celui qui l'a mangé, et sa valeur passe chez l'homme.

Pendant la bataille contre les Perses, le fils de Néoclès⁴⁵ eut recours à cette pierre et à ce mets. C'est pourquoi il institua les combats de coqs dans Athènes après la restauration de la ville et les Athéniens, à la suite de leur triomphe sur les Mèdes, célébrèrent par des fêtes les victoires de coqs⁴⁶.

4. — Pour l'amputation d'un blessé

Comme beaucoup de blessés redoutent dans le traitement l'intervention du fer, pourtant indispensable, et craignent davantage la souffrance occasionnée par l'opération que les conséquences désastreuses entraînées par l'absence de traitement, eh bien, calmions cette appréhension de la douleur en amenant les patients à se soumettre avec plus de confiance à l'opération.

Le chirurgien doit avoir une main légère pour réaliser rapidement l'incision et il doit se servir d'une lame très affûtée, car un tranchant émoussé est douloureux. Il faut que son assistant soit toujours prêt à l'aider et qu'il fasse une application de la plaquette qui se trouve dans le pentagone n° 4, où sont inscrits, l'un au-dessus

les dispositions suivantes: nous allumerons beaucoup de grands feux tout autour du camp, nous disposerons en outre, au milieu, à intervalles rapprochés, des cassolettes, de telle manière que les fumées que nous produirons

βραχίονι φορούμενος, ὁ λίθος ἢ ἐκπίπτει ἢ ὑπ' ἀνταγωνιστοῦ περιτέμνεται, ἀνυπόπτω καὶ πολλῆς δυνάμεως χρηστέον περιβολῆ.

Ἄλεκτρων ὁ νικήσας, ὡσπερ ἔθος σκευασθεῖς, ἐσθίεσθω πᾶς ὑπὸ τοῦ ἀγωνιῶντος, ὡς περιλέπεσθαι τὰς σάρκας καὶ πάσας, ὀλόκληρα δὲ φυλαχθῆναι ἄθραυστα τὰ ὀστέα· εἶτα μετὰ τὴν τράπεζαν καθαρίζεσθω πυρὶ. Ὁ ὄρνις, οὐκ ἔθ' ἡμέρας ἀλλὰ νίκης ἐσομένης ἄγγελος, διάδοχον ἀπτησίας τῆς ἑαυτοῦ τὸν φαγόντα ποιῶν, ἐς τὸν ἄνδρα ἢ ἀρετῆ μετοικεῖ.

Ἐχρήσατο Πέρσαις μαχόμενος ὁ Νεοκλέους τῷ λίθῳ καὶ τῇ τροφῇ· κάκειθεν ἐνομοθέτησε τοὺς ἀλεκτρύωνων ἀγῶνας ἐν Ἀθήναις ἐγηγερέμεναις, καὶ ἤγαγον Ἀθηναῖοι μετὰ νίκην τὴν Μηδικὴν ἀλεκτρύωνων ἐπινίκια.

4. — Πρὸς τομὴν πληγέντος

Ἐπεὶ πολλοὶ πρὸς τὰς ἀναγκαίας ἀπὸ σιδήρου θεραπείας εἰσι δειλοὶ, φοβούμενοι μᾶλλον τὴν ἀπὸ τῆς ἰάσεως ἀλγηδὸνα τοῦ μέλλοντος ἐκ τοῦ μὴ θεραπευθῆναι βλάβους, φέρε πως παραμυθησώμεθα τὸν τῆς ὀδύνης ὄκνον, εὐθαρσεστέρους τοὺς κάμνοντας εἰς τὸ ὑποσπῆναι τὴν ἴασιν καθιστάντες.

Κούφην ἐχέτω ὁ ἰώμενος χεῖρα, ἵνα εὐκόλως τὴν τομὴν ἐπιδράμη, ὄξειαν δὲ φερέτω τὴν ἀκμὴν· ὀδυνηρὸν γὰρ ἢ ἀμβλύτης. Εὐτρεπῆς δὲ ἐς πάντα ὧν ὁ βοηθῶν, καὶ ἐπιπασάτω τῇ πλίνθῳ ἥπερ ἐν πεντα-

L, VD — 11 ἀνυπόπτω Boivin: -πτως || 12 ἔθος σκευασθεῖς L: ἔθουκ- || 13 περιλέπεσθαι Boivin: περιβλέπ- || πάσας in textu: σκεπάσας in marg. VD || 17 μετοικεῖ in textu VD: θεμιστοκλῆς ἐχρήσατο in marg. VD θεμιστοκλῆς in textu L || 18 ὁ Νεοκλέους nos (id est Themistocles): ὁ Νικοκλέους (quod emendat in Νεοκλέους Leop.) Boivin ὄν ἐκέλευες.

4. L, VD — 2 τὴν L, D: τὸν L || 5 καθιστάντες L: -ντος || 8 ἐπιπασάτω nos: ἐπεὶ πάτω L ἐπεὶ πάντων V ἐπειπάρτω D || ἥπερ nos: ὅπερ.

de l'autre, les signes pour le vocal et l'instrumental de la lichanos enharmonique des hypates, alpha renversé et gamma retourné portant un trait par derrière ⁴⁷.

5. — Pour les blessures produites par le fer

Et pour celui qui souffrira d'une blessure produite par le fer, voici un remède à sa douleur. Il convient de graisser le fer qui a fait le mal et d'en frapper la plaie. Prononçons ensuite par trois fois « tata » et, tout en crachant, une formule latine qui est inscrite dans le pentagone représenté sous le n° 5, contre les signes de la lichanos chromatique, alpha renversé portant un trait par derrière et gamma retourné portant 2 traits par derrière ⁴⁸. Ainsi la souffrance se calmera. Et les médecins n'auront plus qu'à soigner la plaie, car de lui-même le patient se placera bien volontiers entre leurs mains.

6. — Dressage d'un cheval

Tout comme chez les hommes, il est rare de trouver chez les chevaux un caractère sans défaut. En effet, tout près des vertus

contre-battent le souffle pestilentiel. Il faut aussi ordonner à tout le monde de manger du bœuf en très grande quantité et placer les tanneries à l'extérieur, loin de l'armée et des feux, dans la direction opposée à celle du souffle, pour qu'aucun homme de notre armée, soldat, tanneur ou autre, ne soit victime de l'air empesté, comme je l'ai préalablement indiqué, etc.

A signaler dans ces quelques lignes deux formes que n'attestent pas les dictionnaires: βυρσοδεφεύς, synonyme de βυρσοδέψης, « tanneur » et θυμιατήρ, synonyme de θυμιατήριον ou θυμιατήρ, « appareil à fumigations », « cassolette ».

Sur l'utilisation des feux dans le traitement des maladies pestilentielles, cf. Pline, XXXVI, 202. Sur l'emploi des fumigations (θυμιάματα) en médecine

γώνω δ' κείται, ᾧ κατὰ τὸ πυραμοειδὲς ἔγκειται σημεῖα λέξεώς τε καὶ κρούσεως ὑπάτων ἑναρμονίου, ἄλφα ὑπτίον καὶ γάμμα ἀπεστραμμένον ὀπισθεν γραμμῆν ἔχον.

5. — Πρὸς τὴν ἀπὸ σιδήρου πληγὴν

Καὶ τῷ πληγέντι δὲ ἀπὸ σιδήρου τότε ὀδύνης ἄκος· τὸν τρώσαντα σίδηρον ἀλείψαι προσήκει, εἴτ' ἐπικροῦσαι αὐτὸν τῷ τραύματι· λέγωμεν (δὲ) « τὰ τὰ » τρίς, ἅμα τε ἐπιπτύοντες Ῥωμαῖαν τινὰ ῥῆσιν ἢ ἐν τῷ ἐκκειμένῳ πενταγώνῳ (ε') ἔγκειται πρὸς τὰ σημεῖα χρωματικῆς, ἄλφα (ὑπτίον ὀπισθε γραμμῆν ἔχον καὶ γάμμα) ἀπεστραμμένον ὀπισθε β' γραμμᾶς ἔχον. Ἡ μὲν οὖν ἀλγηδὼν παύσεται· τὸ δὲ τραῦμα ἰατρῶν παῖδες θεραπευέτωσαν, τοῦ κáμνοντος ἑαυτὸν εὐχερῶς ἐς τὴν ἐπάφησιν αὐτῶν χορηγοῦντος.

6. — Ἴππου τιθασία

Σπάνιος ὥσπερ ἐν ἀνδράσιν οὕτως δὲ καὶ ἐν ἵπποις εἰλικρινής ἐστιν ἀρετῆ. Ἐγγύς γάρ τοις ἀγαθοῖς κακία βάσκανος, ἵνα μὴ τὸ κα-

L, VD — 9 σημεῖα L: σημειον || λέξεως L: ἀλέξεως || 10 γάμμα L: γράμμα || 11 γραμμῆν L: -μόν.

5. L, VD — 2 προσήκει Boivin: -κεν || ἐπικροῦσαι Boivin: -σειν || 3 λέγωμεν δὲ Boivin: λέγομεν || 4 ἐκκειμένῳ VD: ἔγκ- L || πενταγώνῳ: post πεντ- lacuna unius uerbi in L || πρὸς τὰ nos: πρόσω || 5 ὑπτίον... γάμμα addidimus e Boetio (*De institutione musica*, IV, 3) || 6 ὀπισθε β' nos: -θεν L -θε.

6. Cf. C. H., II, 224-225. L, VD, ΓΛ—TIT- Ἴππου L, VD: Ἐφρικανοῦ Ἴππων ΓΛ || τιθασία VD, Γ: -σσία Λ -σίον L || In margine contra primas textus lineas Γ scholium habet quod in nota a paginae 130 inuenies || 1 ὥσπερ L, VD: ὡς || οὕτως L, VD: οὕτως || εἰλικρινής ἐστιν ἀρετῆ L, VD, Γ: οὐχ εἰλεστιν ἢ ἀρ- Λ || 2 Ἐγγύς γάρ L, VD: ἐγὼ γάρ || κακία L, VD, Γ: κακία φημι Λ.

sont postés les vices qui cherchent à leur nuire et empêchent le bien d'apparaître sans mélange. Voici quelqu'un d'éloquent, mais il manque de noblesse; un autre est un bon général, mais il n'est pas sérieux.

5 Celui-ci est brave, mais par ses fanfaronnades n'a pas su maintenir l'intégrité de son prestige: chacun différemment excelle sur un point et pêche par ailleurs. De même façon chez les chevaux se présentent qualités et défauts. Tels sont rapides, mais trop portés à l'amour; tels autres bons chasseurs, mais durs de bouche; bons trotteurs, mais trop fougueux. Certains ne se laissent pas monter, d'autres désarçonnent leur cavalier. Il y en a qui vont se frotter contre les murs ou les arbres. Les uns vicieux de nature, les autres rendus tels

10 par leur propriétaire, mordent, ruent, se dérobent et se cabrent, pleins de haine ou de dédain pour leur maître. Je pourrais citer maintes personnes qui ont été tuées diversement par leurs chevaux dans une circonstance et dans un genre d'accidents différents^a.

Il est vrai que, dans la mesure du possible, les dresseurs ont l'art de rendre inoffensifs ou de corriger les vices des chevaux: on réduit

15 les animaux fougueux en diminuant leur nourriture, ceux dont le rut est trop violent en les châtrant, ceux qui mordent par des muselières, par des mors à pointes⁴⁹ ceux qui sont durs de bouche et par des coups ceux qui sont rétifs. Mais que pourrait-on faire contre celui qui se dérobe et qui s'est décidé à n'obéir d'aucune façon à aucun des commandements, à aucun des exercices? Il ressemble aux bêtes les plus féroces qui, lorsqu'on les prend aduckes, ne peuvent s'ap-

20 privoiser: même si, un moment, elles paraissent s'adoucir, elles

ancienne, voir dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa l'article *Rauchopfer* de Pfister.

^a Dans ce morceau de bravoure Julius Africanus agrémente sa philosophie des beautés de la sophistique: *allitération*: ἀνδρείος ἀλλ' ἀλαζών ἄχραντον, *homœotéleute*: θηρευταί, ἀλλὰ στομίαι, βαδισταί, ἀλλ' ὕβρισται, *personnification*: ἔγγυς γὰρ κ.τ.λ. Aussi, dans le manuscrit de Cambridge, a-t-on éprouvé le besoin de résumer en termes plus simples ce développement; d'où la glose marginale: ὁ λέγει ὁ παρῶν φιλόσοφος τοιοῦτόν ἐστιν ὡς ἡ τῶν ἀνδρῶν ἀρετὴ οὐχὶ μία καὶ αὐτὴ τοῖς ἀνθρώποις (ὁ μὲν γὰρ τις σοφός, ἀλλὰ βάσκανος, ὁ δὲ

λὸν καθαρὸν φανῆ· λόγιός τις, ἀλλ' οὐ σεμνός· καὶ ἄλλος στρατηγεὶ μὲν, ἀλλ' οὐ σωφρονεῖ· καὶ τις ἀνδρείος, ἀλλ' ἀλαζών ἄχραντον οὐκ

5 ἐφύλαξε τὸ κάλλος αὐτῶ· καὶ ἄλλος ἄλλω πλεονεκτεῖ τε καὶ ἀμαρτάνει. Ὅμοια καὶ τὰ ἐφ' ἵππων καλὰ καὶ πονηρὰ· ταχεῖς, ἀλλ' ἔρωτικοί, θηρευταί, ἀλλὰ στομίαι, βαδισταί, ἀλλ' ὕβρισται· τοὺς ἀναβάτας ἄλλοι οὐ δέχονται, οἱ δὲ ἀποσεύονται· παρατριβουσιν ἔνιοι τοίχοις ἢ φυτοῖς· οἱ μὲν ἐκ φύσεως κακοῦργοι, οἱ δὲ ὑπὸ τῶν κεκτη-

10 μένων γεγενημένοι, δάκνουσι καὶ λακτιζουσι καὶ ἀφίστανται καὶ ἀναχαιτίζουσι, ἢ μισοῦντες ἢ ὑπερρηφανοῦντες τοὺς δεσπότης. Καὶ πολλοὺς εἶπειν ἔχω, ἄλλον ἄλλη συμφορᾷ καὶ εἶδει κακῶν ποικίλως ὑφ' ἵππων διεφθαρμένους.

Τέχνη μὲν οὖν πωλοδαμνῶν ὡς οἶόν τε τὰς κακίας ἢ ἐπέχουσι

15 ἢ διορθοῦσιν, ὀλιγοσιτία τοὺς ὕβριστάς, ἔκτομή τοὺς ἔραστὰς, κημοῖς τοὺς δάκνοντας, τοὺς στομίας λύκοις, πληγαῖς τοὺς ἀπειθεῖς. Τί δ' ἂν τις ποιήσειεν κατὰ τοῦ ἀφεστηκότος καὶ πείθεσθαι μηδενὶ τρόπῳ ἔς μηδὲν μήτε ἐπιταγμάτων μήτε μαθημάτων προηρημένου; Ὡσπερ γὰρ τὰ ἀγριώτατα τῶν θηρίων τέλεια ληφθέντα οὐ τιθασσεύεται,

20 ἀλλὰ, κἂν πρὸς ὀλίγον χειροθῆ γεγενῆσθαι δοκῆ, ὅμως τῆς πρόσθεν

L, VD, ΓΛ — 3 ἀλλ' οὐ... καὶ τις L, VD: om. ΓΛ || 4 ἀλαζών ἄχραντον L, VD, Λ: -ζών, ὁ δὲ ἄχ· Γ || 5 αὐτῶ Oder-Hoppe: αὐτῶ || ἄλλος ἄλλω L, VD, Λ: ἄλλο ἄλλο Γ || πλεονεκτεῖ τε Thénenot: -τεῖται || 6 ταχεῖς L, VD, Λ: τρα· Γ || 7 ἀλλὰ στομίαι Λ: ἀλλὰ στομίαι Γ ἀλλὰ τομίαι ἦτοι σύρται L ἀλλ' ἀτομίαι in textu ἀστομίαι in marg. || ἀλλ' Λ: καὶ || 8 οἱ δὲ L, VD: οὐδ' Γ ἀλλ' Λ || παρατριβουσιν L, VD: περιτ· || 10 δάκνουσι L, VD: καὶ δάκ· || καὶ ἀφίστανται καὶ ἀναχαιτίζουσι L, ΓΛ: om. || 11 δεσπότης, L, D, ΓΛ: -τους || 12 ἄλλον [ὦν Γ] ἄλλη συμφορᾷ L, VD, Γ: ἄλλους ἄλλην συμφορᾷς Λ || εἶδει κακῶν Oder-Hoppe: εἶδει κακῶ L, VD ἤδη [εἶδη Λ] κακῶν ΓΛ || ποικίλως ὑφ' L, VD: -λλων [ἴων Λ] ἐφ' ΓΛ || 14 οὖν L, ΓΛ: om. || ἐπέχουσι L, VD: ἀπέχουσι [σιν Λ] ΓΛ || 15 ἔραστὰς L, VD: ἔραστὰς Γ μὴ δεσποταρεστάς Λ || κημοῖς L, VD, Γ: κημη· Λ || 16 στομίας ΓΛ: τομ· || 17 ποιήσειεν L, VD: -σειε || ἀφεστηκότος L, VD, Λ: ἐφ· Γ || πείθεσθαι μηδενὶ τρόπῳ L, ΓΛ: μηδ· τρ· πείθ· || 18 ἔς ΓΛ: ὡς || μήτε L, VD: μήποτε || ἐπιταγμάτων... μαθημάτων, L, VD: -ματι... -μάτων Γ -ματι... -μασι Λ || προηρημένου [ειρ Γ] ΓΛ: -μένους || 19 ἀγριώτατα L, VD: ἄγρια ταῦτα || 20 πρὸς ὀλίγον L, VD, Λ: πρὸ ὀλίγων Γ || γεγενῆσθαι δοκῆ L, VD: δοκῆ γενέσ· || ὅμως... ἐπιλαυθάνεται L, VD: om.

n'oublie rien cependant de leur ancienne cruauté. Il en est de même pour notre animal: en vieillissant, sa méchanceté le rend intraitable.

Puisque donc contre un pareil caractère les coups, les menaces, l'habileté et la nourriture sont sans effet, que la science de la nature^a yienne corriger ce défaut de la nature. C'est également une inscription qui le rendra docile: il ne s'en effarouchera pas, il ne s'en méfiera pas, mais aussitôt qu'il la portera il sera dompté. Dans le creux du sabot du pied gauche antérieur, gravez de la main gauche avec un stylet de bronze^b, le seizième jour de la lune, la menace d'une prescription latine. Cette formule entraîne nécessairement l'obéissance: elle se trouve dans le pentagone n° 6, dans lequel sont inscrits les signes de la lichanos diatonique des hypates, phi et digamma^c.

7. — Pour empêcher un cheval de hennir

Les chevaux hennissent ou bien en signe de menace ou bien seulement lorsqu'ils perçoivent l'odeur des juments. On tire profit de leur voix aussi bien que de leur silence. En effet, tantôt, lorsqu'ils

άνδρειος, ἀλλ' ἀλαζών, καὶ ἐπὶ τῶν σωματικῶν ἀρετῶν, ὁ μὲν καλὸς καὶ εὐειδής, ἀλλὰ λάγνος, ὁ δὲ τις ἄλλος καὶ ἄλλως διακειμένος) οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ἵππων φύσεως· τῇ μοχθηρίᾳ ἑαυτῶν ἀμαυροῦσι τὴν ἀρετὴν, εἴτε φυσικῶς αὐτὴν ἔχοντες, εἴτ' ἐπικτήτων ἐκ τῶν πωλοδαμνῶν ἢ ἀναβατῶν προσεπικτώμενοι·

^a C'est-à-dire la *magie*. Cf. la valeur de l'adjectif φυσικός qui prend à basse-époque le sens de *magique*: les φυσικά φάρμακα pour Alexandre de Tralles sont des incantations, des amulettes, etc.

^b Comme le remarque S. Eitrem (*Papyri Osloenses*, I, p. 33), le rôle fréquent du stylet de bronze dans les inscriptions magiques est dû à la beauté du métal et surtout à son caractère sacré (le bronze étant à la fois un alliage archaïque et religieux).

^c Seul L présente intacte cette formule, sur laquelle voir ci-dessus, p. 47 sq. VD prennent φι pour un chiffre. Quant au manuscrit des *Hippiatriques* qui est à la base de ΓΛ, les termes d'*hypate* et de *diatonique* étaient trop difficiles pour être compris de son copiste. Aussi ce dernier les omet-il: il modifie éga-

ώμότητος οὐκ ἐπιλανθάνεται, οὕτως δὲ καὶ τότε τὸ θρέμμα δυσμετάγωγον, κακίας ἐγχρονισθείσης.

²⁵ Ἐπει τοῖνυν ἀσθενὴς πρὸς τὰ τοιαῦτα πληγῆ καὶ ἀπειλῆ καὶ τέχνη καὶ τροφή, κακία φύσεως τέχνη φύσεως διορθούσθω. Ἡμερωσάτω αὐτὸν καὶ γραφή, ἣν οὐ φοβηθήσεται, ἣν οὐχ ὑποπτεύσει, ἣν φορῶν δαμασθήσεται. Κοίλω ὀπλῆς προτέρου ποδὸς εὐωνύμου, χειρὶ εὐωνύμου ἐγγάραττε γραφίω χαλκῶ, σελήνης ἑκκαίδεκαταίας, Ῥωμαίας προσταγῆς ἀπειλῆν· ἀνάγκην ἔχει πειθαρχίας ἡ γραφῆ· κείται δὲ ἐν ζ' πενταγώνῳ, ᾧπερ ἐγγέγραπται ὑπάτων διατόνου σημεῖα, φῖ καὶ δίγαμμα.

7. — Μὴ χρεμετίσαι ἵππον

Ἴπποι χρεμετίζουσιν, οἱ μὲν ἀπειλοῦντες, οἱ δὲ τὴν ἀπὸ θηλειῶν μόνου λαβόντες ὄδημν. Χρήσιμος δὲ αὐτῶν καὶ ἡ φωνὴ καὶ σιωπῆ. Ὅποτε μὲν γὰρ (ἐφορμῶσιν), εἰς φόβον συναλαλάσαι τοῖς συστρα-

L, VD, ΓΛ — 21 οὕτως L, ΓΛ: οὕτως || τότε τὸ θρέμμα L, VD: τότε τὸ δέρμα || 22 ἐγχρονισθείσης L, VD, Λ: ἐχρονισθήσεις Γ || 23 ἐπει... ἀσθενὴς ΓΛ: om. || πρὸς τὰ L, VD, Λ: τὰ πρὸς Γ || 24 κακία φύσεως L, VD: κακίαν φύσ- Γ πρὸς τὴν κακίαν τῆς φύσ- Λ || διορθούσθω L, VD, Λ: -σθαι Γ || Ἡμερωσάτω L, Γ: καὶ ἡμ- Λ ἡμέρας ἀγω || 25 καὶ γραφῆ, ἣν pos: κἂν γραφῆν L κἂν γραφῆ ἣν ΓΛ καὶ γραφῆν || 26 κοίλω ὀπλῆς προτέρου ποδὸς L: κοίλου ποδὸς VD κύκλω ὀπλῆς προπλοτέρου ποδὸς || 27 ἐγγάραττε γραφίω L: ἐγγάρατται γραφίω VD γραφίω ἐγγάραττε || ἑκκαίδεκαταίας Γ ἐκκ- ούσης Λ ζι L ζ || προσταγῆς ἀπειλῆν [λή VD] L, VD: προσταγωγῆς || 28 ἀνάγκην Boivin: καὶ ἀν- ΓΛ ἀνάγκη || πειθαρχίας L, VD: om. || γραφῆ L, VD: γραφῆ δὲ || κείται δὲ ἐν ζ' πενταγώνῳ ᾧπερ ἐγγέγραπται ὑπάτων διατόνου σημεῖα φῖ καὶ δίγαμμα L: κείται δὲ ἐν ζ' πενταγ- ᾧσπερ ἐγγέγρ- [ἐνέγγρ- D] ὑπ- διατ- πεντακάσια δέκα σημ- καὶ γάμμα VD κείται ἐν τῷδε τῷ ὑποκειμένῳ πεντ- ὁ ἐγγέγρ- ὑπ' αὐτῶν διὰ τοῦδε τοῦ σημείου (in marg. Γ habet scriptas minio inclusasque in tetragono has litteras: φε | δολει | κесо | φει | et sub tetragono: αελφοσθψλν; nihil habet Λ in marg.).

7. L, VD—TIT· χρεμετίσαι VD: χραιμ- L || 1 χρεμετίζουσιν VD: χραιμ- L || 3 συναλαλάσαι Boivin e Par. 2445: συναλαλάσαι V συναλλάσαι || συστρατιώταις L: στρατ-.

chargent, on leur apprend à pousser des cris avec leurs cavaliers, tantôt, lorsqu'ils sont en embuscade, à rester comme eux inaperçus.

5 Mais certaine saison de l'année ou le caractère amoureux de l'animal réduisent à rien ce dressage. Ainsi Aristomène de Messène surprit une embuscade de Lacédémoniens parce que leurs chevaux s'étaient mis à hennir, tandis que lui-même conduisait des juments. A son tour, il exécuta son coup de main sans être inquiété, en forçant ses chevaux à se taire devant un dépôt de juments spartiates⁵⁰.

10 On a gardé le souvenir de l'artifice qu'employa le Messénien. Si donc on traverse un pays infesté de brigands ou qu'on tende contre les ennemis une embuscade de cavalerie, il faut avoir recours au moyen suivant. Il n'est d'ailleurs pas seulement l'œuvre des Grecs ni une invention de généraux anciens, mais les Parthes l'utilisent eux aussi pour maintenir silencieux leurs chevaux lorsqu'ils les mènent aux combats. Avec un nerf de bœuf souple on serre fortement
15 la queue du cheval au-dessus de la naissance des crins, de manière que ce lien pénètre profondément dans la peau. La pression de l'attache fait souffrir le cheval, qui, cependant, conserve toute son ardeur et toute sa rapidité. Seulement il retient son cri, même si l'occasion ou le désir amoureux le poussent à hennir⁵¹.

8. — Contre la cataracte des chevaux⁵²

Si Homère représente les chevaux troyens comme rapides⁵³, il fait prédire l'avenir à ceux de Thessalie en leur accordant la voix humaine⁵⁴ et, en cela, il ne met pas en scène des êtres surnaturels : il prouve seulement sa science du cheval. En tout cas, nos officiers auraient besoin d'être clairement informés sur le sens divinatoire
5 des chevaux, mais ils sont profanes en la matière⁵⁵.

lement la formule « pentagone n° 6 » en « pentagone ci-dessous » et dessine dans la marge une espèce de losange avec deux inscriptions que je reproduis dans les notes critiques. Le manuscrit de Cambridge est seul à donner figure et lettres. Comme s'en est aperçu A.-M. Desrousseaux, l'inscription en bas du losange

τιώταις διδάσκονται, ὅτε δὲ λοχωῶσιν, αὐτοῖς συλλαθεῖν. Ἄλλὰ γὰρ
5 τὸ τεχνητὸν τοῦτο ἢ ὥρα ἔτους ἢ ἐρωτικὴ φύσις ἐπὶ μᾶλλον ἀμβλύνει.
Ἄριστομένης γοῦν ὁ Μεσσηνίου Λακεδαιμονίου εἶλεν λοχωῶντας, τῶν
ἵππων αὐτοῖς χρεμετισάντων, αὐτὸς θηλείας ἄγων. Καὶ πάλιν αὐτὸς
τὴν ἐνέδραν κατέστησεν ἀκίνδυνον, τῶν ἵππων αὐτοῦ ἀναγκασθέν-
των σιωπᾶν Σπαρτιατῶν ἵππων θηλειῶν στάσει.

10 Τὸ τοῦ Μεσσηνίου στρατήγημα μένει μεμνημένον. Εἴτ' οὖν ληστευό-
μενόν τις διότι χωρίον, εἴθ' ὑφιζάνοι πολεμίοις λόχον ἵππότην, τὸ
ὑποδειχθῆσόμενον πραττέτω· οὐ μόνον δὲ τοῦτο Ἑλλήνων ἔργον
καὶ εὖρεμα παλαιῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ γὰρ καὶ Πάρθοι τοὺς ἵππους
οὕτως τοὺς ἑαυτῶν ἐς τὰς μάχας ἄγουσι σιγῶντας. Νευρᾶ εὐστρόφω
15 ἢ οὐρά τοῦ ἵππου ὑπὲρ τὴν τρίχα κατασφιγγεται, ὡς ἐνδύναι τὸν
δεσμόν τῇ ἐπιφανείᾳ πολὺν· τῇ γὰρ εὐτονίᾳ τῆς ἐπιδέσεως ὁ ἵππος
ἀλγῶν, τὸν μὲν αὐτὸν θυμὸν φυλάττει καὶ τάχος, μόνον δὲ τὸ φῶ-
νημα ἴσχει, κἂν ὁ ἀναγκάζων καιρὸς ἢ ἔρωσ ᾗ.

8. — Πρὸς ἵππων ὑπόχουσι

Ἴππους Ὅμηρος ταχεῖς μὲν ἀνέγραψεν τοὺς Τρωϊκοὺς, μαντικούς
δὲ ἐποίησε τοὺς Θετταλοὺς καὶ φωνὴν αὐτοῖς ἀνθρωπίνην ἐδωρή-
σατο, οὐ δαίμονας μὲν ὑποδεικνύων, ἀλλὰ μάθη(μα) ἐλέγχων ἵππειον.
Χρήζουσι γοῦν οἱ νῦν ἐφεστηκότες διαφανῶς μαθεῖν τὴν ἐξ ἵππων
5 μαντικὴν, ἀλλ' εἰσὶν ἀσυνήθεις.

L, VD — 4 διδάσκονται Boivin: -ντες || 5 ἐπὶ L, V: ἐπεὶ D || 6 μεσση-
νιος L: μεσσην. || 7 χρεμετισάντων VD: χραιμ- L || αὐτὸς τὴν L: αὐτοῖς τὴν ||
9 σπαρτιατῶν Thévenot: σπαργι- || 10 τὸ τοῦ μεσσηνίου L: τὸ μεσσην. || με-
νημένον nos: μὴ μένων || 11 ὑφιζάνοι nos: -ναι || 12 ἔργον L, V: οἰμ. D sed
add. in marg. ἔριον || 14 ἐς L: εἰς || 16 ἐπιδέσεως nos et Leop.: -δήσεως ||
18 κἂν Boivin: καὶ || ἢ nos: ᾗν.

8. L, VD — 3 οὐ δαίμονας Boivin: εὐδαίμονα || ἀλλὰ μάθημα nos: ἀλλ' ἀμαθῆ ||
ἐλέγχων ἵππειον nos: ἐλέγχων ἵππελον L ἐδέσχων ἵππελον in textu ἐλέγχων
in marg. D ἐδέσχων ἵππελον in textu ἐλέγχων (sic) in marg. V || 4 ἐφεστηκότες
Boivin: ἀφεσ- || διαφανῶς nos: διὰ φωνῆς || 5 εἰσὶν ἀσυνήθεις nos: εἰσώσιον ἤδη
Boivin ἴσασιον οὐδέν Timp. εἰσῴσιον ἤδη.

Les chevaux annoncent des événements variés par leurs mouvements de tête, leur regard, leur hennissement ou leur silence. Mais je laisse de côté la plupart de ces prédictions: orages, bonnes chasses, abondantes récoltes, naissances de poulains⁵⁶. Ce qu'il y a de plus important, c'est qu'ils indiquent et dénoncent les attaques des ennemis et qu'ils prédisent également les meurtres. Souvent aussi ils ont révélé des troupes de brigands qui se tenaient cachés, en dressant l'oreille ou en hésitant au milieu de leur marche ou en soufflant bruyamment. Et ce ne sont pas seulement les malfaiteurs qu'ils découvrent: on peut m'en croire, ils voient même les esprits⁵⁷, et j'en sais beaucoup qui dans des carrefours⁵⁸ se sont mis à hennir, à tomber, à claironner le danger à pleine voix. Pour ce genre de faculté divinatoire les plus estimés sont, paraît-il, les chevaux vairons⁵⁹: ils ne craignent ni les batailles, ni les fantômes et seuls ils rivalisent avec les lions pour la royauté sur les animaux. De toute façon, que ce caractère représente une faculté intellectuelle ou une particularité physique de l'œil, il faut le développer: dans le premier cas par l'éducation et l'exercice, dans l'autre par des soins.

Or, les chevaux, tout comme les athlètes, doivent s'abstenir des œuvres de l'amour. Cela leur occasionne des maladies d'yeux. Il en est de même d'un hiver rigoureux, qui provoque par surcroît de l'écoulement chronique et en plus de la toux. On traitera l'une et l'autre de ces affections par la plante de Bacchus⁶⁰. Il faut, en effet, extraire le suc du lierre et le mélanger à la matière dont nous venons de parler, puis en faire des applications pendant deux jours de suite. Le troisième jour on s'arrête et on poursuit le traitement à trois reprises et davantage, jusqu'à ce que le cheval ait recouvré sa vue normale. Je ne déconseillerai pas ce traitement pour le bétail moins important que les chevaux. Employez-le aussi contre la toux, et, peu de temps après, vous découvrirez à l'intérieur l'existence d'un petit corps étranger.

utilise l'alphabet cryptographique dont se servaient parfois les copistes byzantins pour les suscriptions des manuscrits (cf. V. Gardthausen, *Griechische*

Σημαίνει ποικίλα ἵππου καὶ νεῦμα καὶ βλέμμα καὶ φωνή καὶ σιωπή. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα παραλιμπάνω, χειμῶνας καὶ εὐθηρίας καὶ καρπῶν εὐετηρίας καὶ τὰς αὐτῶν ἐπιγονάς. Τὸ δὲ μέγιστον, τῶν πολεμίων ἐφόδους καὶ λέγουσι καὶ δεικνύουσι· καὶ προμαντεύονται καὶ φόνους· καὶ λανθάνοντα πολλάκις ἤλεγξαν τὰ ληστήρια ὧτων τάσει, ἢ ὄκνω προόδου, (ἦ) φριμαξάμενοι. Καὶ οὐκ ἀνθρώπους πονηροὺς ἔδειξαν μόνον· πίστευσον λέγοντι, ὄρωσι καὶ δαίμονας, καὶ οἶδα πολλοὺς ἐν τριόδοις χρεμετίσαντας καὶ πεσόντας καὶ κηρύξαντας τῇ φωνῇ τὴν ἀπειλήν. Μάλιστα δὲ εἰς τὴν τῶν τοιοῦτων σύνεσιν εὐδοκιμεῖν δοκοῦσιν οἱ ἑτερόμματοι, καταφρονοῦντες καὶ πολέμου καὶ φάσματος, καὶ λεόντων μόνου τῆς τῶν ζώων βασιλείας ἀντιποιοῦμενοι. Εἴτε οὖν ψυχῆς ἔργον, εἴτε φύσις ὀμμάτων, ἀμφοτέρα ἀσκητέον τὰ μὲν διδασκαλίᾳ καὶ τέχνῃ, τὰ δὲ φροντίδι.

Ἴππους δὲ ὡσπερ ἀνθρώπους ἀθλητὰς ἀπέχεσθαι χρὴ τῶν ἀφροδισίων· τοῦτο δὲ φέρει βλάβος ὀμμάτων, ἀλλὰ καὶ χειμῶν πολλὴ χρόνιον ἐπενεγκῶν στάξιν, πρὸς δὲ καὶ βῆχα. Ἐκάτερον πάθος θεραπεύεσθω [τὴν ὑπόχυσιν] φυτῶ βακχικῶ. [Θεραπεία ἵππων ὑποκεχυμένων]. Κισσὸς γὰρ χυλίσθεις καὶ τῇ προειρημένη ὕλη μιχθεὶς ἐγχρίσθαι δὲ ἔστω δύο ἑξῆς ἡμέρας· διαλειπομένης πάλιν τῆς ἐπομένης, τρίς τοῦτο ἔστω καὶ πολλάκις, μέχρις ἂν ὁ ἵππος ἀπολάβῃ τὴν συνήθη [καὶ] ὄψιν [μαντικὴν]. Οὐ βασκαίνω δὲ τὴν θεραπείαν καὶ τοῖς ἵππων δευτέροις κτήνεσιν. Χρῶ δὲ τῆδε (πρὸς) τὴν βῆχα· μετ' ὀλίγον εὐρήσεις ἕνδον τι κείμενον.

L, VD — 6 ποικίλα nos: ποιῆσαι || 7 χειμῶνας nos: λειμ- || 8 αὐτῶν nos: αὐτῶν || 11 φριμαξάμενοι Boivin: -vos || 13 χρεμετίσαντας VD: χραμι- L || κηρύξαντας L, V: om. D || 19 ἵππους Boivin: ἐπεὶ || χρὴ L: δεῖ || ἀφροδισίων VD: ἀμφοδησιῶν L || 21 στάξιν Boivin: στάσιν || πάθος VD: βάθος L || 22 τὴν ὑπόχυσιν exp. Boivin || βακχικῶ Boivin: -χίνω || 24 ἐπομένης nos: προειρημένης || 25 τρίς VD: τρεῖς L || 26 τὴν θεραπείαν VD: τῆς -πείας L || 27 τῆδε πρὸς Boivin: τήνδε.

9. — Pour empêcher un cheval de prendre peur

Et pour que les chevaux ne prennent pas peur sans raison lorsqu'ils aperçoivent quelque chose d'insolite ou une ombre, le remède consiste à suspendre à leur oreille droite une queue de bête, à condition qu'on l'ait coupée à l'animal vivant. Elle est représentée dans le pentagone n° 7, au-dessus duquel se trouvent les signes de l'hypate des moyennes, sigma et sigma⁶¹.

10. — Sur la rapidité des chevaux

La rapidité des chevaux diminue ou s'accroît...⁶². C'est une chose précieuse pour les conducteurs de chars que des pieds de loup; on suspend également un osselet de ce même animal, qui vient frapper les naseaux du cheval pendant sa course⁶³. Toutefois cet usage est rare, car il peut susciter des blessures et des meurtrissures⁶⁴. Mais nous avons découvert que le loup peut d'une autre manière contribuer à la rapidité du cheval, sans que celui-ci ait à en souffrir. En effet, si on arrache à un loup vivant ses canines et qu'on les fixe sur les colliers, on obtient un double résultat: une aide insoupçonnée et un ornement des harnais de course⁶⁵. L'idéal serait de pouvoir en fixer sur l'ensemble du quadriges: toutefois, même si le cheval principal est seul à porter ce collier, il suffit à rendre plus rapides ses compagnons de course⁶⁶.

*Palaeographie*², II, pp. 306 sqq., dont l'enseignement est résumé dans les *Éléments de paléographie grecque* de Ch. Cucuel, pp. 134-135). Elle équivaut à θεοφύλακτον « sous la garde de Dieu ». Mais la même clé ne convient pas pour l'interprétation des lettres incluses dans la figure. J'ai pensé qu'elles pouvaient transposer la formule latine d'Africanus, mais je ne suis arrivé à aucun résultat.

9. — Ἴππον μὴ πτοεῖσθαι

Καὶ τῶ μὴ πτοεῖσθαι δὲ τοὺς Ἴππους μάτην θεάμασι καινοῖς ἢ σκιαῖς ἄκος ὡτὶ δεξιῶ ζώου προσαρτηθεῖσα οὐρά, ἣν ζῶντος αὐτοῦ θηρίου ἀποκοπῆ· κείται δὲ ἐν πενταγώνῳ ἐβδόμῳ, φ̄ σημεῖα ὑπερ- κείται ὑπάτης μέσων, σίγμα καὶ σίγμα.

10. — Περί ἵππων τάχος

Ἴππων τάχος ἀμβλύνεται καὶ αὖξει· † λύκος ἀντιπαθὲς ἐκάστη ἴσταται καὶ ναρκᾷ τῷ πόδε θάττον δὲ αὐτοῦ χθονὶ ὑπὸ λύκου γίνε- ται †. Περισπούδαστον ἵππόταις κτήμα λύκου πόδες, καὶ ἀπαρτη- θεις δὲ ἀστράγαλος τοῦ αὐτοῦ θηρίου ἐπιστομίζει τρέχοντα. Σπάνιον μὲν οὖν, τὸ τρωθῆναι καὶ ἀραιῶσαι συμβῆναι δυνάμενον. Εὐρομεν δ' ἐτέρως τὸν λύκον συνεργῆσαι: δυνάμενον εἰς ὠκύτητα, δίχα τῆς τοῦ ἵππου βλάβης. Οἱ γάρ τοι κυνόδοτες ζῶντος ἐξαιρεθέντες τοῖς περιδεραίοις συμπλέκονται καὶ εἰς ἀμφοτέρα συμβάλλονται· ἀντιποπ- τὸς τε εἶναι βοήθεια καὶ φαλάρων κόσμος ἐναγωνίων. Καλὸν μὲν οὖν, εἰ τῶ τετραόρῳ τις παντὶ προσαρτήσῃεν· εἰ δ' οὖν, κᾶν ὁ ἡγεμὼν μόνος ἵππος τὸ περίθεμα ἔχων τοῦτο θάττονος ποιῆσαι τοὺς συντρέ- χοντας ἀρκεῖ.

9. Cf. C. H., II, 249-250 L, VD, ΓΛ — TIT- Ἴππον μὴ πτοεῖσθαι L, VD: Ἀφρικανοῦ πρὸς τὸ μὴ πτοεῖσθαι ἢ σκιάζεσθαι Ἴππους ἐν τῇ ὁδῷ || 1 καὶ τῶ [τῶ Boivin: τὸ] μὴ L, VD: om. || τοὺς L, ΓΛ: om. || μάτην L, D, ΓΛ: ματη V || καινοῖς L, VD: κεν- || 2 ἄκος L, VD: ἐκταράττεσθαι πᾶσῃ || ὡτὶ δεξιῶ L, VD: ὡτὶ δεξιῶ Γ εἰ ἐν τῶ δεξιῶ ὡτὶ Λ || ζώου... ἦν [ἦν nos: ἦν]... ὑπάτης μέσων [ita Boivin: ὑπ' αὐτῆς -σον]... σίγμα L, VD: τοῦ ζώου πρὸς ἀρθεῖσα λύκου οὐρά· εἰ ζῶντος αὐτῆ τοῦ θηρίου ἀπὸ κοπεῖ Γ τοῦ ζώου προσαρτῆ λύκου οὐρά ἀποκοπέῖσα αὐτοῦ Λ.

10. L, VD — 1 ἀντιπαθὲς L: ἀτιπ- || 3 λύκου πόδες Boivin: λύκος π- || ἀπαρτηθεις L: ἀπατ- in textu ἀπαρτ- in marg. || 5 ἀραιῶσαι VD: ἀραιῶς L || 8 συμπλέκονται L: ἐμ- || 10 τετραόρῳ Boivin: -αγώνῳ || προσαρτήσῃεν L: -τισ-.

11. — Pour effrayer les chevaux

L'histoire raconte que les Sybarites poussèrent jadis le goût du luxe jusqu'au point d'introduire des chevaux pendant leur repas dans la salle de banquet. Ceux-ci, au son de la flûte, se dressaient sur leurs pieds de derrière et dansaient en agitant en cadence leurs pattes de devant. Or, un des joueurs de flûte eut à se plaindre d'un mauvais traitement et déserta chez les Crotoniates, qui venaient de subir une défaite dans un combat de cavalerie. Il leur proposa de rendre un très grand service à leur cité: de lui livrer prisonnière la cavalerie sybarite tout entière. Les Crotoniates se laissèrent convaincre et lui confièrent la conduite des opérations. Notre homme réunit donc les joueurs de flûte de la ville et leur apprit son air de musique. Puis, le moment venu, il commanda la charge contre l'ennemi. Les Sybarites, de leur côté, tout fiers de leur supériorité en cavalerie, s'avancèrent en masse, et lorsque les deux lignes de troupes se trouvèrent confondues dans la mêlée, à un signal donné, tous les flûtistes commencèrent à jouer. Les chevaux, entendant la musique à laquelle ils étaient habitués, se mirent tous à danser, comme on leur avait appris à Sybaris, et désarçonnèrent ceux qui les montaient. Ainsi donc les cavaliers, renversés par terre, furent pris et de même furent capturés les chevaux que les airs accoutumés avaient fait se dresser sur leurs pattes ⁶⁷.

Il y a des gens qui, avant de livrer bataille, adressent une prière à Poseidon-qui-effarouche-les-chevaux, ou même, à l'heure du combat, sacrifient à ce dieu ⁶⁸. Mais personnellement nous avons découvert une drogue plus active que la prière, supérieure à tous les moyens dont vous pourriez disposer: on en représente l'image à la fin, dans le pentagone n° 8, au-dessus duquel se trouvent les signes de la parhy-pate des moyennes, rho et sigma renversé ⁶⁹. On l'introduit dans des seringues et on la fait porter sur la ligne de bataille par des hommes légèrement équipés, qui pourront aisément se placer sous la protection des troupes du premier rang. Les ennemis s'avancent donc, confiants dans leur vigueur, leur rapidité et leurs armes. Et qu'ils

11. — Ταράξιππον

Εἰς τοῦτό ποτε ἔλασαι τρυφῆς Συβαρίτας λόγος ὡς παρά δειπνον εἰς τὸ συμπόσιον τοὺς ἵππους εἰσάγειν. Τοὺς δ' ἀκούσαντας αὐλήματος ἀνίστασθαι ἐπὶ τῷ πόδε καὶ τοῖς προσθίοις ὡσπερ χειρονομούντας ὀρχεῖσθαι. Ὑβρισθέντα δὲ αὐλητὴν εἰς Κροτωνιάτας αὐτομολῆσαι προσφάτως ἵππομαχίᾳ νενικημένους· μέγιστα δὲ ὠφελῆσαι τὸ κοινὸν ἐπαγγεῖλασθαι, παραδώσειν γὰρ πᾶν τὸ Συβαριτικὸν ἱππικὸν αἰχμάλωτον· πιστεῦσαι τοὺς Κροτωνιάτας αὐτῷ καὶ ἐπιτρέψαι στρατηγεῖν. Τὸν δέ, ἀθροίσαντα τοὺς τῆς πόλεως αὐλητάς, δειξάει τὸ μέλος, καὶ ὅτε καιρὸς ἦν, παρεγγυῆσαι τὴν ἐπὶ τρυς πολέμιους ἔξοδον. Ὡς δὲ οἱ Συβαρίται ἐπήλθον πανδημίᾳ πολὺ τι φρουαττόμενοι τῇ τῆς ἵππου περιουσίᾳ, καὶ ἀνεμίγησαν ἀλλήλαις αἱ φάλαγγες, ὑπὸ σημείον ἓν, ἠῴησαν οἱ πάντες· συνήθους δὲ ἤχου ἀκούσαντες οἱ ἵπποι ὡσπερ οἴκοι ἐδεδιδάχματο, ἀποσεισάμενοι τοὺς ἀναβάτας, ὑπαρχοῦντο πάντες. Τότε οὖν οἱ ἱππῶται ἐάλωσαν κείμενοι καὶ οἱ ἵπποι ἐλήφθησαν ὀρχοῦμενοι, ἀναστησάντων αὐτοὺς συνήθων μελῶν.

Εὐχονται δὲ καὶ ἄλλοι, μάχεσθαι μέλλοντες, οὐ μὴν ἄλλὰ καὶ θύουσιν, ἐν ἀγῶνι καθεστηκότες, ταραξίππων Ποσειδῶνι. Καὶ ἡμεῖς δὲ εὐρομεν φάρμακον εὐχῆς ὀξύτερον, κρείττον πάντων ὅποσα ἂν ἔχοις, οὐπὲρ ἐπὶ τέλει πενταγώνῳ ἠ' τὸ εἶδος ἐγγέγραπται, ᾧ σημεῖα ὑπερκεῖται παρυπάτης μέσων, ῥῶ καὶ σίγμα ὑπτίον. Εἰς πυσουλκοὺς ἐμβάλλεται καὶ εἰς παράταξιν κούφοις ἀνδράσιν δίδοται φέρειν, ὡς εὐκόλως ὑπὸ τῷ στίφει τῶν προμαχομένων ἑστάναι. Οἱ μὲν οὖν ἐπάγουσιν ἀλκῇ καὶ τάχει καὶ σιδήρῳ τεθαρρηκότες· ἂν τε οὖν κατάφρακτοι οὗτοι τύχωσιν, ἂν τε καὶ ἄλλως ἑσταλμένοι, ἐς τὸν αὐτὸν σπεύδουσι

11. L, VD — 2 ἵππους L, V: om. D || 7 κροτωνιάτας L, D: κριτ- V || ἐπιτρέψαι L: ἐπιστ- || 8 ἀθροίσαντα L: ἀθλήσ- || 10 πανδημίᾳ VD: -μί L || 11 τῆς Boivin: τοῦ || 13 ἐδεδιδάχματο L, D: -δάχετο V || 14 τότε VD: τε L || ἱππῶται L: -πῶτα || 18 πάντων ὅποσα ἂν ἔχοις Boivin: αὐτῶν ὁ πᾶσα ἀνεθελς || 19 πενταγώνῳ. ἠ' L, D: -νω ἠ' V || ῥ L: ὡς || 20 παρυπάτης μέσων Boivin: παρ' ὑπ- μέσων || πυσουλκοὺς Boivin: πριουλ- || 24 ἐς L: εἰς.

soient cuirassés ou équipés de toute autre manière, le péril vers lequel ils se précipitent reste le même. En effet, quand se produit le choc contre notre infanterie, les soldats du premier rang soutiennent la charge derrière le mur de leurs boucliers, tandis que les porteurs de seringues projettent la drogue aux naseaux des chevaux. (D'ailleurs ce liquide est également très mauvais pour les hommes.) Lorsque donc les chevaux perçoivent l'odeur du poison, ils deviennent comme fous, renâclent et se cabrent immédiatement, comme s'ils redoutaient les émanations du sol et ils bondissent tout droit sur leurs pieds de derrière. Les cavaliers tombent de cheval sur le sol, tout prêts pour la capture ou l'égorgeement: empêchés par leur armure de se dégager, ils sont écrasés ou frappés par les armes. On peut d'ailleurs pendant la paix expérimenter cette drogue et l'on sera stupéfait de constater sa puissance et de voir qu'à la guerre elle est plus efficace que les flèches.

Il y a un autre moyen de faire tomber un cheval: en lui mouillant les naseaux avec du fiel de tortue de mer: abandonné de ses maîtres, il devient notre propriété. En effet, on le fera relever en lui frottant les lèvres d'une mixture composée à parties égales de safran, myrrhe et lis. On fera également relever les mulets qui se sont abattus. Le suc de vétrate ^a est d'ailleurs encore plus funeste aux chevaux. Ils succomberaient également sous le coup des tarentules ou des salamandres et s'ils viennent à être atteints par la sève de lierre ou la gomme de styrax ⁷⁰. Ils redoutent aussi la fumée qu'on produit en brûlant un linge périodique ⁷¹. Contentons-nous de signaler ces moyens-là. Quant à Dercyllidas de Lacédémone, conduisant contre la cavalerie adverse une troupe d'infanterie, puis il ordonna à ceux dos-à-dos en profondeur sous forme de carré, puis il ordonna à ceux de derrière, accroupis sous la protection des boucliers, de creuser au plus vite des trous avec leurs poignards. Ensuite il retirait ses hoplites à l'intérieur, et ces trous leur servaient de rempart, car ils sont pour les cavaliers d'irréductibles ennemis ⁷².

^a Appelé aussi « ellébore blanc » ou « varaire blanc », dont l'ancienne médecine a fait un important usage. Dioscoride (*Alexiph.*, 13) dit que le suc de

κίνδυνον. Γενομένης γάρ τῆς ἐς τοὺς πεζοὺς ἐμβολῆς, οἱ μὲν προτεταγμένοι φέρουσιν τὴν ἐπιδρομὴν τῷ τῶν ἀσπίδων φράγματι, οἱ δὲ τοὺς πυουλκοὺς ἔχοντες ἐκθλίβουσι τὸ φάρμακον εἰς τὰς τῶν ἵππων ἀναπνοάς· (δεινὸς δὲ ὁ χυλὸς καὶ ἀνδράσιν εἰς βλάβην). Ἐπειδὴν οὖν οἱ ἵπποι δέξονται τὴν ὀσμὴν τοῦ κακοῦ, μεμῆνασι καὶ φριμάσσουσι καὶ διὰ σπουδῆς ἀνίστανται, ὡσπερ τὴν ἀπὸ τῆς γῆς ἀναπνοὴν πεφοβημένοι, καὶ ἀνασκιρτῶσιν ὄρθιοι. Πίπτουσι δὲ οἱ ἀναβάται ἀπὸ τῶν ἵππων χαμαί, ἔτοιμοι πρὸς ζωγρίαν ἅμα καὶ σφαγὴν, τοῖς αὐτῶν θώραξιν εἰς τὸ μὴ διαφυγεῖν πεπεδημένοι, ἢ πατούμενοι, ἢ παιόμενοι. Ἐξεσι δὲ τοῦ φαρμάκου τοῦδε καὶ ἐφ' ἡσυχίας πείραν λαβεῖν, καὶ θαυμάσαι πόση ἀπὸ τοῦδε ἰσχύς ἐστιν καὶ ἐν πολέμῳ κρείττων βελῶν.

Καταπέσοι δ' ἂν ἄλλως ἵππος, θαλαττίας χελώνης ῥανθεις τοῦς μυκτῆρας τῇ χολῇ, καὶ, πρὸς τῶν ἰδίων ἀπογυσθεῖς, ἡμέτερόν ἐστι κέρδος. Ἀναστήσεται γάρ, εἰ κρόκον σμύρναν τε ἅμα κρίνω μίξας ἐπίσης τοῦ ῥύγγου ἐπαφήσαι τις αὐτοῦ· ἀναστήσονται καταπεσόντες καὶ ὄρεις. Ἄλλὰ γάρ καὶ ὁ τοῦ καρπάσου ὀπὸς μᾶλλον ἵπποις θανατήσιος. Ἀποθάνοιεν δ' ἂν καὶ φαλαγγίσι καὶ σαλαμάνδρα περιπετεῖς τε γενόμενοι κισσοῦ τε δακρῶν καὶ στύρακος χυλῷ. Ἀδικοῦνται δὲ καὶ τῷ ἐξ ἀφῆδρου ῥάκου καπνῷ. Ταῦτι μὲν οὖν ἄλλως εἰρήσθω. Δερκυλλίδας δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος, τῇ τῶν ἀντιπάλων ἵππων πεζὴν φάλαγγα προσαγαγὼν, ἐν τῷ πλινθίῳ καὶ ἀντινώτους τάσας εἰς βάθος, παρήγγειλεν ἐξομένους ὑπ' ἀσπίδι τοῖς κατόπιν ὁ τι τάχος τοῖς ἐγχειριδίσι βόθρους ὀρύσσειν· ἔπειτ' εἰς τὸ μέσον ἀνῆγε τοὺς ὀπλίτας· καὶ ἦσαν ἔρυμα· οἱ γὰρ βόθροι τοῖς ἵππεῦσι πολεμιώτατοι.

L, VD — 25 ἐς L: εἰς || προτεταγμένοι: post hoc uerbum signum lacunae unius uerbi in L || 26 τῷ L: om. || φράγματι VD: φάρματι L || 27 πυουλκοὺς Boivin: πιουλ- L ποιουλ- || τὸ φάρμακον L: τὸν (sic) εὐφόρβιον || 31 πίπτουσι L, V: -σιν D || 32 αὐτῶν nos: αὐτῶν || 37 τῇ χολῇ Boivin: ἡ χολῇ || 38 σμύρναν L: om. || κρίνω Thévenot: ῥίνω [super lineam oī D] || 39 ἀναστήσονται L: ἀνασ- καὶ || 40 θανατήσιος VD: -τήσιμος L || 42 στύρακος L, D: στύλα- V || 43 τῷ Boivin: τοῦ || 44 πεζὴν VD: πιστὴν L || 45 προσαγαγὼν L: προσαγαγὼν (sic) || 46 ἐξομένους L, D: ἐξο- V || 47 ἀνῆγε L: -γεν || 48 τοῖς L: τοῦς.

12. — Contre la destruction des bêtes de somme

C'est un obstacle pour le soldat que la maladie de son cheval ou de la bête de trait qui transporte les armes à la guerre ou du mulet de bât chargé du ravitaillement. Pour tous ces animaux il faut appliquer contre les maladies pestilentielles ou autres le traitement suivant ⁷³.

Graine de persil, trois demi-setiers; graine de lin, un tiers en plus; fenugrec, le double de cette seconde quantité; vesce moulue, quatre fois plus que de fenugrec: voilà pour les matières à mesurer. D'autre part, racine de panax, iris d'Illyrie, genévrier de l'espèce sabine ⁷⁴, quarante-huit drachmes de chaque, et, en poids quadruple de cet ensemble, axonge vieille non salée. Les matières sèches précédemment énumérées sont pilées et criblées chacune à part, puis on verse sur elles du vin vieux et la graisse; ensuite on en fait de petites galettes qu'on fait sécher à l'ombre. Lorsqu'on veut les utiliser, on en broie la grosseur d'une noix (ce qui fait un poids de sept grammes) ⁷⁵ dans trois cyathes de miel, puis on fait dissoudre dans du vin très vieux et très généreux: ce mélange doit former un setier. A condition que les bestiaux en prennent pendant trois jours chaque année, ils n'éprouveront pas la maladie mortelle du bétail. Mais si les animaux sont déjà malades, on fait dissoudre dans de l'eau au lieu du vin, la formule restant la même pour tout ce qui précède. Si d'autre part, même en dehors de la période de maladie, on était contraint d'utiliser de la résine par manque de galettes, il faudrait en faire prendre en potion trois boules trempées dans du vin: d'une manière analogue beaucoup de personnes versent simplement dans le vin de l'axonge. Dans les pays où le loup est un gibier facile on traite de la manière suivante les bêtes de somme atteintes des affections dont nous avons parlé: dans les chairs d'un loup on détache les plates-côtes ⁷⁶ et on les fait sécher en les suspendant au-dessus

cette plante provoque étourdissement et suffocation. C'est en effet un toxique violent, qui a servi à empoisonner les flèches.

12. — Πρὸς ὑποζυγίων φθοράν

Ἐμπόδιον στρατιώτη νοσήσας ἵππος καὶ ὑποζύγιον ἐν πολέμῳ ὀπλοφοροῦν καὶ τὰ χρεῖωδη φέρων νωτοφόρος ὄρεῦς· οἷς ἄπασι τὴν θεραπείαν τῶν τε ἄλλων καὶ λοιμικῶν παθῶν τοιάνδε προσοιστέον.

[Θεραπεία νοσούντων κτηνῶν]. Σελίνου σπέρματος τρία ἡμίξιστα· κάπιτритον λινοσπέρμου· τήλεως δὲ τοῦ δευτέρου τὸ διπλάσιον· ὀρόβου τε ἀλητοῦ τῆς τήλεως τετραπλάσιον· μέτρῳ μὲν ταῦτα· πάνακος δὲ ῥίζης καὶ ἱρεως Ἰλλυρικῆς βράθυός τε τῆς ἀπὸ Σαβίνων πόας ἀνά ὀκτώ καὶ τεσσαράκοντα δραχμάς· καὶ τετραπλάσιον ἅμα τῶν τριῶν ἀξουγγίου παλαιοῦ σταθμὸν τοῦ ἀνάλου. Τῶν δὲ προειρημένων ξηρῶν ἕκαστον ἰδίᾳ κόπτεται καὶ σήθεται οἶνῳ τε παλαιῷ καὶ τῷ στήρι παλύνεται, εἴτ' εἰς ἀρτίσκους ἀναπλασθέντα, ἐν σκιᾷ ξηραίνεται· ἐπὶ δὲ τῆς χρείας, ὅποσον καρύου μέγεθος βασιλικοῦ, (ὃ δὲ ἑπτὰ γράμματα ἔλκει) σὺν μέλιτος κυάθοις τρισὶ λειούται, εἶτα οἶνῳ παλαιοτάτῳ καὶ σπουδαιοτάτῳ ἀναλύεται· εἴη δὲ ξέστης εἰς· κάπι τρεῖς ἡμέρας ἕκαστου ἔτους τὸ κτήνος προσλαμβάνον οὐ πείσεται τὸ θανατήσιον τῶν κτηνῶν πάθος. Τοῖς δὲ νοσοῦσιν, ἀντὶ τοῦ οἴνου, ὕδατι ἀναλύεται τῶν πρὸ τοῦ ἐπίσης εἰσηγησαμένων. Εἰ δὲ πίτυι κάκ τῆς νοσερᾶς συστάσεως ἀνάγκη γένοιτο χρῆσθαι, τῶν ἀρτίσκων ἀπουσίᾳ, κολλύρας τρεῖς ἐγχυματίζειν οἶνῳ βρέχοντα, οἶῳ τρόπῳ καθ' αὐτὸ ἀξουγγιον ἐνιασί πολλοί. Οἷς δὲ λύκοι θηρῶνται ῥᾶστα, οἱ δ' οὕτως ἰῶνται τῶν προειρημένων παθῶν τὰ ὑποζύγια· κρέως λυκείου τῶν σαρκῶν διαιροῦντες πλατείας σχελίδας, [καὶ] ἰσχνᾶς ἀφαναίνουσιν ὑπὲρ καπνοῦ κρεμαννύντες, οἷας τῶν βοῶν ἡμεῖς. Χρή

12. L, VD — 3 λοιμικῶν Thévenot in marg.: -κὴν || 6 τῆς Boivin: τοῖς L τὴν || 8 ὀκτώ καὶ τεσσαράκοντα VD: ἦ καὶ μ L || 9 ἀξουγγίου L: ἀξυγ- || δὲ L: δὴ || 11 στήρι nos: στήρει || παλύνεται nos: παλεύεται || εἴτ' εἰς VD: εἰ τις L || ἐν VD: om. L || 12 καρύου Thévenot: καρίου || 13 σὺν μέλιτος L: συμμέλ- || 14 σπουδαιοτάτῳ VD: -τάτων L || κάπι L: κάπει || 16 δὲ nos: δὴ || 19 κολλύρας L: κολύρας || τρεῖς Hic desinit V || L, ED — ἐγχυματίζειν nos: ἐνθεμ- || 20 ἀξουγγιον L: ἀξύγ- || ἐνιασί L: ἐν ἰασει || 22 σχελίδας Thévenot: χελ- || ἰσχνᾶς L, D: ἰσχυρᾶς E || 23 ἀφαναίνουσιν L: ἀφαναιν-.

de la fumée, comme nous procédons pour les côtes de bœuf⁷⁷. Pour les utiliser on doit en faire bouillir un morceau jusqu'à ce qu'il soit dissous, puis mêler à l'eau un demi-setier de vin et autant d'huile d'olive et faire prendre en potion tous les ans. D'autre part, la tête qu'on aura tranchée sur le cadavre d'un chien déjà décomposé⁷⁸ débarrassera également de cette terrible maladie le cheval qui en souffre. Il sera guéri par les émanations fétides qui l'envelopperont constamment comme d'une fumée.

Voici maintenant une préparation réunissant de très nombreux produits: je l'ai moi-même expérimentée, l'aristocratie romaine l'utilise et il est indispensable de la connaître: environ huit drachmes de cardamome racémeux et de poivre des deux espèces, noir et blanc; le double de...⁷⁹; le triple de pyrèthre et d'aristoloche en feuilles, d'aurone, d'hysope, d'iris commun; le quadruple de gentiane; le quintuple (par rapport à la première quantité naturellement) d'épi de nard, de lis des marais, d'athamante, de graines de pyrèthre, d'aloès, de baies de myrte, de costus, de casse, de gingembre, de marc de safran, de safran, de persil sauvage et de cumin d'Ethiopie. On pile très fin tous ces produits et on les crible dans un tamis pour aromates. Puis, avec trois doigts, on en prend une pincée et on la mélange à un setier d'excellent vin, en y ajoutant un rien d'huile d'olive; puis on agite légèrement et on verse au moyen de la corne⁸⁰ dans la narine gauche de l'animal, en donnant la dose complète pour les mules de bât et les bêtes de trait adultes et la moitié seulement du mélange pour les chevaux, les mules de trois ans ou les autres animaux de deux ans. Lorsqu'ils sont en bonne santé on fait cette opération trois fois par an, c'est-à-dire pendant trois jours de suite: d'ailleurs, si l'animal est déjà tombé malade, ce traitement lui épargnera également la mort, pourvu, comme il est évident, qu'on y ajoute les autres soins habituels. Car il est forcé que ce soient des remèdes différents qui réussissent dans les maladies bénignes et pour les cas sérieux.

Pour un cheval qui tousse, la lentille pilée est un remède si, après l'avoir débarrassée de sa cosse, on l'écrase très fin sous la meule ou dans le mortier et qu'on la donne à boire avec de l'eau. Un quart

δ' ἐπὶ τῆς χρείας ἔπειν τι τούτων ἔστ' ἂν συντακῆ, τῷ τε ὕδατι ἀνά ἡμίσεστον οἴνου τε καὶ ἐλαίου μίξαντες, ἐκάστου ἔτους ἐγχυματίζειν. Ἄλλὰ γὰρ καὶ νεκροῦ κυνὸς ἤδη σέσηπότος ἀποτιμηθεῖσα κεφαλή νοσοῦντι τῷ ἵππῳ τὸ δεινὸν ἐκεῖνο πάθος ὑπολύεται · ὁ δὲ τῆς ὀδμῆς ἀποφορᾶ συνεχεῖ καπνιζόμενος ἰαθήσεται.

[Σύνθεσις ποικιλωτέρα καὶ πολυῦλωτέρα.] Τὸ δὲ δὴ πολυῦλωτατον, οὗ πείραν ἔσχον αὐτός, ᾧ χρῶνται Ῥωμαῖοι οἱ προήκοντες, μαθεῖν ἀναγκαῖον · ὅσον ὀκτῶ δραχμῶν ἀμώμου τε τοῦ βοτρυῖτου καὶ πεπέριδος ἐκατέρας, μελαίνης τε καὶ λευκῆς(....) τὸ διπλάσιον · τριπλάσιον φύλλου πυρέθρου τε καὶ ἀριστολοχίας, ἄβροτόνου δὲ καὶ ὑσσώπου καὶ ἴριδος τῆς ῥυπαρᾶς · ἐτι δὲ γεντιανῆς τὸ τετραπλάσιον · πενταπλάσιον (δηλαδὴ τοῦ πρώτου) ναρδοστάχυος καλάμου τε ἀρωματικοῦ, πρὸς δὲ μήου, πυρέθρου, ἀλόης, μύρτων, κόστου, κασίας, ζιγγιβέρεως, κροκομάγατος, ἐτι δὲ κρόκου, πετροσελίνου κυμίνου τε Αἰθιοπικοῦ. Τούτων ἕκαστον κόπτεται ἄκρως καὶ ἀρωματικῶ σήθεται κοσκίνῳ · κάκ τούτου τρισὶ δακτύλοις ἀφελῶν, οἴνου τε καλλίστου ξέστη μίξας ἐνί, καὶ ὀλίγιστον ἐλαίου προσλαβῶν, εἰτά τι μετρίως ἀνακόψας, ἔχει κατὰ τῆς εὐωνύμου ῥινὸς διὰ τοῦ κέρως ἡμίνοις νοσοφόροις τε καὶ τοῖς ὑποζυγίοις τελείοις μίξιν τὴν τελείαν, ἵπποις δὲ τῆς κράσεως τὸ ἥμισυ τριετέσι τε ἡμίνοις ἢ διετέσι τῶν ἄλλων κτηνῶν, καὶ ὕγιαίνουσι, καθ' ἕκαστον ἔτος, τρίς, ὅπερ ἂν εἴη τριῶν ἐφεξῆς ἡμερῶν · καὶ νοσήσαντι δὲ τῷ ζῳῳ τὸ θανατήσιον ὁμοίως ἐπαρκέσει, τῆς λοιπῆς ἐπιμελείας, ὥσπερ εἰκός, προσφερομένης αὐτοῖς τῆς ἐξ ἔθους · ἄλλα γὰρ κατὰ τῶν μικροτέρων παθῶν, κατὰ τῶν ὀχληρῶν δὲ τὰ ἄλλα εὐπορεῖν ἀναγκαῖον.

[Θεραπεία βησόντων ἵππων.] Ἴππῳ βήσονται θεραπεία φακὸς ἐπιτισμένος, ἢν δίχα τῶν ἐλύτρων ἄκρως ἀλέσας ἢ λειώσας ἅμα ὕδατι

L, ED — 25 ἐγχυματίζειν L, D: -ζην E || 27 ὑπολύεται nos: υποθύεται L, D υποθέεται E || 28 ἰαθήσεται L: υποθύεται || 31 καὶ πεπέριδος... τριπλάσιον L: om. || 36 πρὸς δὲ μήου nos: προσδεμιον L προσδεμιον || 40 ξέστη D: -την L -του E || ὀλίγιστον L: -γοστὸν || 42 ὑποζυγίοις nos: ὑπὸ ζυγῶν || 45 τῷ ζῳῳ L: τὸ ζῳον || 47 ἄλλα Boivin: ἀλλὰ || κατὰ Boivin: καὶ || κατὰ Boivin: μετὰ || 50 ἄκρως ED: ἄκρος L.

de setier est la quantité de cette graine qui paraît convenir pour chaque animal.

D'autre part, il est désirable que vous traitiez de la manière suivante toute bête épuisée de fatigue ou accablée par l'asthme: donnez
55 à boire du vin dans lequel vous aurez broyé des poux ou des punaises, ou bien donnez de la poix crue dans un barbotage de farine.

Quant aux autres médications ayant un but différent, on les trouvera en abondance, indiquées çà et là, au cours de ces livres ^a.

13. — Pour empêcher une mule de ruer

Mais il ne sert à rien de posséder un animal en bonne santé s'il est rétif, s'il rue ou regimbe de toute autre manière. Pour rendre docile les chevaux nous avons indiqué plus haut un mot latin ^b.
5 Quand aux mules, vous les empêcherez de ruer en faisant bouillir dans du vin de la graine de buis et des châtaignes d'eau et en leur donnant à boire cette décoction: pendant 6 mois elles vous resteront obéissantes ^c.

14. — Chasse militaire

Une chasse au lion conviendra également à la troupe, en guise d'exercice. Les lions attrapent à la course les animaux rapides et abattent dans la lutte les bêtes de combat. Ainsi donc de vive force aucun homme ne saurait les capturer vivants: il faut avoir recours

^a On voit par là que l'auteur lui-même ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur l'ordre méthodique des matières dans les *Cestes*.

^b Cf. ci-dessus, 6, 27.

^c Pline, VIII, 173 (cf. aussi XXX, 149), donne une autre recette: *mulae calcitratus inhibetur uini crebriore potu*.

Ici se termine la série de textes qui, depuis le début du chap. 6, est consacrée aux chevaux ou mulets.

ποτίσης · μέτρον δὲ τοῦ ὄσπριου ζῶφ παντὶ καθ' αὐτὸ ξέστου τέταρτον ἂν εἶη σύμμετρον.

Πᾶν δὲ κτήνος καμάτω ἔκλυτον ἢ ὀρθοπνοία περιπετὲς οὕτως ἰάσαιο · φθειρας ἢ κόρεις οἴνω λειωμένους πότιζε, ἢ πίσσαν ἀμ' ἀλφίτοις τὴν ὑγρὰν.

Τῶν δ' ἄλλων ἀλλαχόσε θεραπειῶν τοῖσδε τοῖς συγγράμμασι σποράδην ἐγκειμένων οὐκ ἀπορήσεις.

13. — Πρὸς ἡμίονον λακτίζουσαν

Οὐδὲν δὲ ὄφελος υγιαίνοντος μὲν ὑποζυγίου, στασιάζοντος δὲ ἦτοι ἄλλως ἀπειθοῦντος ἢ καὶ λακτίζοντος. Εἰς μὲν οὖν τῶν ἵππων τὸ πειθῆνιον ἢ Ῥωμαία πρόκειται φωνή. Λακτίζουσαν δὲ παύσεις ἡμίονον, τὸ τῆς πύξου σπέρμα (καὶ) τοὺς τριβόλους οἴνω ἀφεψήσας καὶ ποτίσας · καὶ σοὶ ἐπὶ μῆνας 5' τιθασὸς μενεῖ.

14. — Θήρα στρατιωτικῆ

Ἄντι δὲ γυμνασίας στρατεύματι καὶ θήρα προσκείσεται (λεόντων). Λέοντες τὰ μὲν ὠκέα καταλαμβάνουσι τάχει, τὰ δὲ ἄλκιμα καθαίρουσιν ἀλκῆ. Κατὰ κράτος μὲν οὖν (ἂν) αὐτοὺς ἔλοι ζῶντας ἀνθρώπων οὐδεὶς, καιρῶ δὲ καὶ τέχνη καὶ μηχανῆ · ὅσα γὰρ οὐ γίνεται βῶμη,

L, ED — 53 καμάτω L, D: -των E || ὀρθοπνοία Boivin: ὀρνθ. || 57 ἐγκειμένων nos: -νοῖς || οὐκ ἀπορήσεις L: οὐκ ἀπορτίσει in textu οὐκ ἀπορήσεις [ρρή D] in marg.

13. Cf. C. H. II, 225-226. L, ED, ΓΛ — TIT- πρὸς ἡμίονον λακτίζουσαν L, ED: ἄλλο τοῦ αὐτοῦ (id est Ἀφρικανοῦ) πρὸς τὸ παῦσαι ἡμίονον λακτίζοντα [ἡμ- λακτίζουσαν παῦσαι Λ]. Post titulum sequuntur in Λ πύξου σπέρμα ἐν οἴνω ἐψήσας ἐγγυμάτιζε ἡμέρας 5': om. Γ || 1 μὲν L: om. || 4 καὶ add. Boivin || 5 ἐπὶ μῆνας L, E: ἐπιμείνας D at super ei scriptum est ἢ || 5' L: καὶ || τιθασὸς L: -ασσὸς.

14. L, ED — 1 στρατεύματι L, D: -σαι E.

à l'occasion favorable, à l'habileté et à la ruse. En effet, ce que les muscles ne peuvent obtenir l'intelligence le réalise. Le plus imposant des fauves et aussi le plus souple, le plus rapide et le plus belliqueux, peut donc être pris par de nombreux moyens dont j'exposerai dans ce livre ce qui intéresse la troupe ^a.

Lorsque le chef d'armée, voulant faire un exercice avec ses troupes, aura décidé d'entreprendre une chasse, il amène dans son équipage toute son infanterie en tenue de guerre ⁸¹. Par avance, les dépisteurs de grands fauves ont indiqué le but de l'expédition, l'endroit où gîte un lion. Une fois arrivés après une marche silencieuse, les soldats se rangent en cercle, homme contre homme; puis ils se protègent de leurs boucliers qu'en ajustant et en superposant les uns aux autres ils disposent de manière que leur imbrication représente les tuiles d'un toit. Les trompettes se mettent à sonner très fort et les hommes poussent ensemble un grand cri. Effrayé, le fauve surgit de son repaire, mais lorsqu'il aperçoit le mur que forment les hoplites et les torches enflammées qu'ils brandissent ⁸² (car ils en portent une au lieu de lance), alors il se calme et s'arrête sans franchir la masse des boucliers. A l'endroit où la pente du terrain est la plus favorable, on amène un piège sur lequel on dispose une vaste cage grande ouverte contenant un chevreau. Puis, passant par derrière le lion, des soldats revêtus d'une cuirasse, l'excitent de leurs cris ⁸³, tout en frappant avec des baguettes sur des peaux entières de cuir très sec. L'animal, effarouché par le bruit, le spectacle et les cris, s'en va en courant vers la cage, cependant que les hoplites établis derrière le piège se sont couchés et ainsi restent invisibles pour le fauve et que les gens postés de part et d'autre de la cage se tiennent retranchés derrière de grandes planches. De cette façon il est pris justement par où il comptait s'enfuir ⁸⁴.

Voilà donc un des genres de chasse capable d'exercer la troupe. Quant aux autres, je les ai exposés ailleurs ⁸⁵.

^a L'addition que j'ai faite au texte des manuscrits trouve sa justification dans la première phrase de ce chapitre et aussi dans le préambule de I, 19:

5 ταῦτ' ἐπινοίᾳ κατορθοῦται. Τὸ οὖν ἡγεμονικώτατον τῶν θηρίων κοφώτατόν τε καὶ τάχιστον καὶ μαχιμώτατον λαμβάνεται τρόποις ποικίλοις ὧν, ἐν τῷδε τῷ συγγράμματι, (τὰ στρατεύματι) χρησιμεύοντα διηγήσομαι.

Ἦνικά ὁ πολέμαρχος γυμνάσεται ἅμα τῷ στρατεύματι καὶ θηρᾶσαι δοκιμάσει, πᾶν ἐπὶ κυνηγέσιον τὸ πεζικὸν ἐξάγει τὰ ἐμπολέμια ἐσσάμενον. Σκοπὸν δὲ προηγγέλκασιν οἱ τῶν ἀλκίμων θηρίων ἰχνευταὶ ἔνθα φωλεύει λέων. Ἠσυχῇ τοιγαροῦν ἐπελθόντες, ἀνὴρ ἀνδρὸς ἐχόμενος, ἴστανται κύκλω, περιβαλλόμενοι τὰς ἀσπίδας καὶ πρὸς ἀλλήλαις καὶ ἐπ' ἀλλήλας ἀρμόσαντες, ὡς εἶναι κεράμων εἰκόνα τὴν ἐπιπτύχην αὐτῶν. Ἠχοῦσιν αἱ σάλπιγγες σφοδρὸν καὶ συμβοῶσιν οἱ ἄνδρες μέγα. Ὁ δ' ἐξάλλεται τῆς εὐνῆς τεταραγμένος ὁ θῆρ, καὶ ἰδὼν τὸ τε τῶν ὀπλιτῶν τεῖχος καὶ προσφερομένης λαμπάδας ἡμμένης (ταύτας γὰρ ἀντὶ δοράτων οἱ ὀπλίται φέρουσιν), ἡσυχάζει καὶ μένει καὶ τὸ στίφος τῶν ἀσπίδων οὐχ ὑπεράλλεται. Καθὸ δ' ἔστιν τοῦ χωρίου καταντέστερον, προσάγεται μηχανὴ ἐφ' ἣ πλατεῖα καὶ ἠπλωμένη γαλεάγρα ἴδρυται ἔριφον φέρουσα. Ὅπισθεν δὲ τῷ λέοντι ἄνδρες κατάφρακτοι, βύρσας αὔας καὶ ὀλοκλήρους ἔχοντες, ἐμβοῶσι, κρούοντες ξύλοις. Ὁ δὲ τὸν τε ἦχον καὶ τὴν ὄσιν καὶ τὴν κραυγὴν καταπλαγεῖς, ἐπὶ τὴν γαλεάγραν δρόμῳ ἵεται, τῶν τε ὀπλιτῶν [καὶ] τῶν κατόπιν τῆς μηχανῆς κεκλιμένων καὶ ἀσυνόπτων τῷ θηρίῳ καὶ τῶν περὶ τὴν γαλεάγραν σάνισιν ὑψηλαῖς τετειχισμένων, ἴν' ἐκείνη μόνη διεκφυγεῖν δοκῶν κρατηθῆ.

Ὅτος μὲν οὖν θήρας τρόπος εἰς γυμναζομένη τῇ φάλαγγι· τοὺς δ' ἄλλους ἀλλαχόθι διηγησάμεν.

L, ED — 7 ὧν nos: ὡς || 9 θηρᾶσαι δοκιμάσει nos: -ράσας -ση || 10 τὸ Boivin: τι || ἐμπολέμια nos: ἐν πολεμίᾳ || 11 Σκοπὸν Thévenot: -ποι || 12 ἀνδρὸς ἐχόμενος L: αἰ δρὸς -νοι || 13 κύκλω Boivin: -λος || ἀλλήλαις... ἀλλήλας L: -λας... -λαις || 14 ἐπιπτύχην Dindorf in *Thesaurus graecae linguae H. Stephani* s. v. ἐπιπτύχη et antea Spanheim in *Juliani imp. op.*, 1699, p. 249: ἐπιτύχην || 17 ταύτας L: ταῦτα || 18 ὀπλίται L, D: ὀπλί (sic) E || 19 ὑπεράλλεται L: ὑπερβάλ- || 21 ὀπισθεν L, D: ὀπισ- E || λέοντι L, D: -τα E || 24 τῆς μηχανῆς κεκλιμένων καὶ ἀσυνόπτων Boivin: τὴν -νὴν κεκλυμ- καὶ συν-.

15. — *Trouver la largeur d'un fleuve et la hauteur d'une muraille*

Les gens qui possèdent une instruction générale moyenne ont évidemment quelque connaissance des *Éléments* d'Euclide. Or il n'est pas difficile, d'après le premier livre, de résoudre ce problème: mesurer la largeur d'un fleuve dont on ne peut atteindre l'une des rives occupée par les ennemis, afin d'amener un nombre exact de bateaux pour l'établissement d'un pont, et, de la même façon, déterminer à distance l'élévation d'une muraille pour transporter sur place les hélépoles appropriées⁸⁶. Pour faciliter notre démonstration, nous la ferons précéder de ce théorème:

Si dans un triangle rectangle on partage en deux parties égales un des côtés de l'angle droit, et que de ce point on élève une perpendiculaire, puis que par le point de rencontre avec l'hypoténuse on mène une parallèle au premier côté, les autres côtés du triangle se trouvent également partagés en deux parties égales.

Soit le triangle rectangle $AB\Gamma$, ayant en B son angle droit. Partageons AB en deux parties égales, au point Δ . Menons-lui la perpendiculaire ΔE . Puis, par le point E , menons-lui la parallèle EZ . Je dis que les autres côtés du triangle sont également partagés en deux parties égales, savoir $A\Gamma$ en E , $B\Gamma$ en Z . En effet, joignons également ΔZ . Puisque $A\Delta = \Delta B$ et que $\Delta B = EZ$, on a également $A\Delta$ égal et parallèle à EZ . D'autre part, les droites qui joignent les points correspondants de deux droites égales et parallèles sont égales et parallèles. Or $\Delta E Z\Gamma$ forment un parallélogramme $\Gamma E \Delta Z$. Donc $\Delta Z = E\Gamma$. Or ΔZ est déjà égal à AE . Donc $E\Gamma = AE$. De même, comme chacun des groupes $B\Delta EZ$, $\Gamma E \Delta Z$ forme un parallélogramme, ΔE égale cha-

là également l'auteur dit qu'il se contentera de noter ce qui est utile à une armée.

La chasse aux grands fauves a toujours été chez les anciens considérée comme une excellente manœuvre militaire (cf. Xénophon, *Cyn.*, XII). Les

15. — Ποταμοῦ πλάτος εὔρειν καὶ τείχους ὕψος

Οἱ τῆς ἐγκυκλίου μετρίως ἐπήβολοι παιδείας τῶν Εὐκλείδου « Στοιχείων » ἐπὶ ποσόν, ὡς εἰκός, ἐφήσαντο. Οὐ δὴ χαλεπὸν διὰ τοῦ πρώτου συστήσαι καὶ τάδε· ποταμοῦ πλάτος ἐκμετρηῆσαι, τῆς ἐτέρας ὀχθῆς ἀβάτου διὰ τοὺς ἐφεστῶτας αὐτῇ πολεμίους, πρὸς τὸ γεφυρῶσαι σύμμετρον ἐπαγαγόντας ζεῦγμα, τῷ τ' αὐτῷ λόγῳ τείχους ὕψος ἐκ διαστήματος λαβεῖν εἰς τὸ τὰς ἐλεπόλεις μηχανὰς ἰσοστασίους ἐπινεγκεῖν. Εἰς εὐμάθιαν δὲ τῆς ἀποδείξεως ἠγῆσεται θεώρημα τὸδε·

« Ἐὰν ὀρθογωνίου τριγώνου μία τῶν περὶ τὴν ὀρθὴν γωνίαν (πλευρῶν) διχᾶ τμηθῆ, ἀπὸ δὲ τῆς τομῆς πρὸς ὀρθὰς (εὐθεῖα) ἀναταθῆ, καὶ διὰ τοῦ σημείου καθὼ τέμνει τὴν λοιπὴν πλευρὰν παράλληλος ὀχθῆ, καὶ αἱ λοιπαὶ τοῦ τριγώνου διχᾶ τέμνονται πλευραὶ ».

Ἔστω γὰρ τρίγωνον ὀρθογώνιον τὸ $AB\Gamma$, ὀρθὴν ἔχον τὴν B γωνίαν. Καὶ τεμηθῶ διχᾶ ἡ AB , τῷ Δ . Καὶ πρὸς ὀρθὰς ἤχθῳ ἡ ΔE . Καὶ διὰ τοῦ E , παράλληλος ἤχθῳ ἡ EZ . Λέγω ὅτι καὶ (αἱ) λοιπαὶ τοῦ τριγώνου πλευραὶ διχᾶ τέμνονται, ἡ μὲν $A\Gamma$ κατὰ τὸ E , ἡ δὲ $B\Gamma$ κατὰ τὸ Z . Ἐπεξέυχθῳ γὰρ ἡ ΔZ . Ἐπεὶ ἴση ἐστὶν ἡ $A\Delta$ τῇ ΔB , (ἡ δὲ ΔB τῇ EZ), ἄρα ἡ $A\Delta$ τῇ EZ ἴση καὶ παράλληλος. Αἱ δὲ ἴσας τε καὶ παραλλήλους ἐπὶ τὰ αὐτὰ μέρη ἐπιζευγνύουσαι ἴσαι τε καὶ παράλληλοι εἰσιν. Ἄλλὰ καὶ αἱ $\Delta E Z\Gamma$ παραλληλόγραμμον τὸ $\Gamma E \Delta Z$. Ἰση ἄρα ἡ ΔZ τῇ $E\Gamma$. Ἄλλὰ καὶ τῇ AE ἦν ἴση. (Ἡ $E\Gamma$ ἄρα τῇ AE ἐστὶν ἴση). Πάλιν, ἐπεὶ ἐκάτερον τῶν $B\Delta EZ$, $\Gamma E \Delta Z$ παραλληλόγραμμον, ἡ ΔE

15. L, ED—TIT. ὕψος add. Vincent || 1 ἐπήβολοι ED: ἐπίβουλοι L || 2 οὐ δὴ... συστήσαι L: om. || 5 σύμμετρον L: om. || ἐπαγαγόντας Boivin: -ντος || 8 μία Boivin: μίαν || 9 εὐθεῖα add. Vincent || ἀναταθῆ Boivin: ἀνασταθῆ ED ἀναταθείσας L || 11 διχᾶ Boivin: δὲ διὰ || 12 τὴν B Boivin: τὴν δευτέραν (super deut., in D, B additum est manu recenti) || 13 τεμηθῶ ED: -μείσθῳ L || 16 ἡ δὲ... EZ add. Vincent || 17 ἄρα ἡ $A\Delta$ Vincent: ἀλλὰ ἡ ΔB L, D om. E || Αἱ δὲ ἴσας τε Vincent: αἱ ΔE τὰς ΓE || 18 ἐπιζευγνύουσαι L, D: -νούουσαι E || 19 παραλληλόγραμμον (ἄρα superadditum) L: -οι || τὸ ποσ: τῷ || 20 Ἡ $E\Gamma$... ἴση add. Vincent || 21 $B\Delta$ Boivin: BE.

cune des droites BZ, ZΓ pour leur être opposé. En sorte que $BZ = ZΓ$. La démonstration vaut pour toute espèce de triangle.

25 En appliquant ce principe on mesurera à distance la largeur d'un fleuve. Supposons deux rives, celle d'en face, aux mains des ennemis, où l'on détermine un point A, et celle de notre côté, ΦΗ. On fixe sur le terrain de chez nous une dioptré à deux branches^a, en I, de telle manière que la distance de I jusqu'à la rive du fleuve que nous possédons soit supérieure à la largeur du fleuve. C'est une chose facile à apprécier. Puis on vise perpendiculairement deux
30 points, un sur la rive d'en face, rocher, touffe d'arbres ou tout autre repère facile à distinguer (soit A ce point), l'autre situé sur notre terrain, en direction de l'autre branche de la croix (soit Y). Ensuite je transporte la dioptré en Y, je vise A, et je forme ainsi un triangle rectangle. Coupons IY en deux parties égales, en K. Puis de K menons

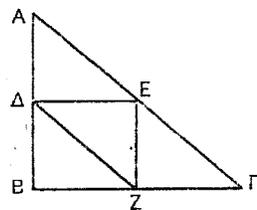
empereurs romains s'adonnèrent volontiers à ce sport et l'arc de Constantin présente un médaillon où l'on voit Hadrien fouler la dépouille d'un lion qu'il vient d'abattre. Les stratégestes byzantins ne se désintéressèrent pas de la question. La *Tactique* d'Urbicius (VI^e siècle) est suivie d'un petit traité, Πώς δεῖ ἄγρια ζῆα κυνηγεῖν, également attribué à Urbicius, que le *Corpus perditum* paraphrase quelques siècles plus tard. (Voir à ce sujet A. Dain, *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, 1937, pp. 58 sqq.). Mais il n'y a pas de rapport entre la *Chasse militaire* d'Africanus et l'opuscule d'Urbicius.

A l'époque des Sévères se produisit une véritable mode en faveur de la chasse au lion. On en place le « floruit » de 190 à 220 et nous voyons par là qu'il s'agit du temps même d'Africanus (Oppien dédie à Caracalla ses *Cynégétiques*). Voir sur la question R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (Bibl. des Ec. fr. d'Athènes et de Rome, fasc. 210, Paris, de Boccard, 1966, p. 461); l'auteur ne connaît d'ailleurs pas notre texte.

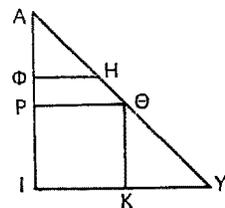
L'ouvrage de Jacques Aymard: *Essai sur les Chasses Romaines* (Bibl. des Ec. fr. d'Athènes et de Rome, 1951) n'intéresse pas directement notre sujet, s'arrêtant à la fin du siècle des Antonins. Voir cependant, pp. 393 sqq.: la Chasse au Lion.

^a Il s'agit, comme l'indique la suite du texte, d'une alidade réduite à ses éléments les plus simples, soit deux planchettes disposées en croix (χιασμός), A chaque extrémité est placée une pinnule, appelée en grec ἄγγειον (cf. plus bas l. 63), c'est-à-dire formée d'un petit godet percé d'une fente par où doit

ἄρα ἴση ἔστιν ἑκατέρα τῶν BZ ZΓ · ἀπεναντίον γάρ. Ὡστε καὶ αἱ BZ ZΓ ἴσαι εἰσίν. Εἰσὶν αἱ ἀποδείξεις καὶ κατὰ παντός τριγώνου.



Ἀκολουθῶς δὴ τοῖσδε ποταμοῦ πλάτος ἐκ διαστήματος μετρηθή-
35 σεται. Ἔστωσαν ὄχθαι, καταντικρῦ μὲν ἢ τῶν πολεμίων ἐφ' ἣ σημείον τὸ A, ἢ δὲ πρὸς ἡμᾶς ἢ ΦΗ. Πήγνυται διόπτρα ἐν χώρᾳ τῇ πρὸς ἡμᾶς ἢ σχιστῇ, κατὰ τὸ I, οὕτως ὥστε τὸ διάστημα τὸ τοῦ I μέχρι τῆς πρὸς ἡμᾶς ὄχθης τοῦ ποταμοῦ μείζον εἶναι τοῦ ποταμοῦ. Τοῦτο δὲ ῥάδιον στοχάσασθαι. Καὶ πρὸς ὀρθὰς δύο σημεία κατοπτεῦεται, ἐν μὲν ἐπὶ
30 τῇ ὄχθῃ καταντικρῦ, ἢ λίθος ἢ θάμνος ἢ τις ἄλλος εὐκάτοπτος σκοπός, καὶ ἔστω τὸ A, τὸ δὲ ἕτερον τὸ πρὸς ἡμᾶς σημείον, ἐκ τῆς ἑτέρας τοῦ χιασμοῦ γραμμῆς, τὸ Y. Τὴν δὲ διόπτραν μεταγαγὼν ἐπὶ τὸ Y



κατοπτεύω τὸ A καὶ ποιῶ τρίγωνον ὀρθογώνιον. Τετμήσθω ἢ IY δίχρα κατὰ τὸ K. Καὶ ἀπὸ τοῦ K, τῇ AI (ἤχθω) παράλληλος ἢ KΘ,

L, ED — 22 ἀπεναντίον [ἴων L]... ZΓ L: bis sunt haec verba in ED || 26 ἐν L: ε̄ || 27 τὸ τοῦ Vincent: τοῦτο τοῦ || 28 ὄχθης L: ὄχθης τοῦς || 31 τὸ πρὸς Boivin: ὦ πρὸς || 32 χιασμοῦ ED: χασ- L || 34 ἤχθω add. Boivin.

35 une parallèle à AI, KΘ, et de Θ une parallèle à IY, ΘP. Puisque dans le triangle rectangle AIY, IY est partagé en deux parties égales, en K, que ΘK est parallèle à AI et ΘP à IY, AI, par conséquent, se trouve partagé en deux parties égales en P. Établir^a alors la distance entre I et P; ce qui donne en même temps la distance entre P et A. En retranchant de celle-ci la distance entre P et Φ nous obtiendrons le

40 reste, c'est-à-dire la largeur du fleuve.

S'il semble trop difficile de déterminer cette distance, du fait que l'on doit se reculer considérablement sur notre terrain, car il est forcé qu'en ce point la vue se brouille et les objets se confondent, nous pouvons, sans quitter la rive même, obtenir facilement la mesure

45 de la largeur du fleuve. Voici comment: Prenons encore, de l'autre côté, un point A. Et prenons de notre côté un point B, de manière que AB se trouve perpendiculaire à la ligne du rivage BΓ. On prend aussi sur BΓ un point Δ, où l'on applique⁸⁷ une règle graduée ΔE. A l'extrémité de la règle on dresse un signal E, de telle manière que

50 si la règle est appliquée au ras de l'eau, le signal doit se trouver à la surface. Ensuite on transporte perpendiculairement à ΔE, le long de BΓ, la règle graduée, jusqu'à ce que, d'un point Γ se trouvant sur la ligne BΓ, on puisse viser dans la dioptré les points EA. On

passer le rayon visuel. Chacune des deux planches étant perpendiculaire à l'autre, on peut, sans changer l'appareil de position, viser deux lignes se coupant à angle droit, ce qui suffit pour les opérations de géodésie élémentaire dont il est ici question. Des dioptrés permettant des mesures scientifiques et d'un mécanisme compliqué sont décrites par Héron de Byzance. En voir les figures reconstituées par A.-J.-H. Vincent, dans *Not. et extr.*, etc., t. XIX, 2^e partie, pp. 180 sqq.

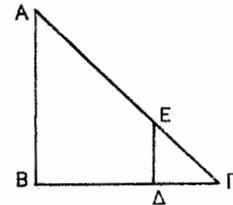
^a Les mss. ont ici ἀποτεμῖν. Or on attend un verbe signifiant « mesurer », « fixer la valeur de ». Boivin proposait μετρεῖν, que j'avais adopté dans ma précédente édition. Mais si μετρεῖν convient bien pour le sens, on ne conçoit pas comment on a pu lui substituer ἀποτεμῖν. Je propose donc ἀποτιμᾶν, très proche paléographiquement de ἀποτεμῖν, qui l'aura remplacé comme mot plus courant. Ἀποτιμᾶν est, en effet, rare, au sens de « évaluer ». Il se trouve déjà cependant chez Hérodote, V, 77; chez Hippocrate, *Art.* 37. Ce

35 ἀπό δὲ τοῦ Θ, τῆς IY παράλληλος ἡ ΘP. Ἐπει οὖν τριγώνου τοῦ AIY ὀρθογωνίου ἡ IY διχα τέμνεται τῷ K καὶ ἔστι παράλληλος ἡ ΘK τῆς AI (καὶ ἡ ΘP τῆς IY), καὶ ἡ AI ἄρα διχα τέμνεται κατὰ τὸ P. Ἀποτιμᾶν δὴ τὸ ἀπὸ τοῦ I ἐπὶ τὸ P διάστημα. Δέδοται ἄρα καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ P ἐπὶ τὸ A. Τούτου δ' ἀφελόντες τὸ ἀπὸ τοῦ P ἐπὶ τὸ Φ καὶ τὸ λοιπὸν

40 ἔξομεν, τοῦτ' ἔστι τὸ τοῦ ποταμοῦ πλάτος.

Εἰ δὲ τῶ ἐργῶδες εἶναι δόξει τὸ πλέον ἀποστάνα ἐπὶ τῆς ἡμεδαπῆς διάστημα λαβεῖν, ἀνάγκης ἐκεῖ τούτου γινομένης τὴν ὄψιν ἐπιταράττεσθαι (καὶ) συγχέεσθαι τὸ γιγνόμενον, λάβοιμεν ἄν, ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὄχθης ἐστῶτες τοῦ ποταμοῦ, ῥαδίως τὸ μέγεθος τοῦ πλάτους

45 τοῦτον τὸν τρόπον. Ἔστω γὰρ πάλιν ἐπὶ τοῦ καταντικρῦ μέρους



εἰλημμένον σημεῖον τὸ A. Ἐπὶ δὲ τοῦ πρὸς ἡμᾶς μέρους εἰλήφθω σημεῖον τὸ B, ὥστε εἶναι τὴν AB πρὸς ὀρθᾶς τῆς διὰ τῆς ὄχθης γραμμῆς, τῆς BΓ. Εἰληπταὶ δὲ τι σημεῖον ἐπὶ τῆς BΓ, τὸ Δ, ἐφ' οὗ κανὼν κείσθω ὁ ΔE. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἄκρου τοῦ κανόνος μετέωρος ἔστω γνώμων ὁ E, ὥστε, εἰ ὁ ΔE κανὼν τῆς τοῦ ὕδατος ἐπιφανείας ἀπτοίτο, ἐπιπολλῆς εἶναι τὸν γνώμονα. Καὶ μέχρι τούτου ὁ κανὼν, πρὸς ὀρθᾶς (τῆς ΔE), τῆς BΓ παραφερέσθω, μέχρις οὗ ἀπὸ τίνος (σημεῖου, τοῦ Γ), ἐπὶ τῆς BΓ γραμμῆς, διὰ δίοπτρας θεωρηθῆ σημεῖα τὰ EA. Καὶ ἔσται ἀνά-

L, ED — 35 ἐπει οὖν (οὖν superadditum) L: ἐπὶ || 37 καὶ ἡ... IY add. Vincent || ἀποτιμᾶν nos: ἀποτεμῖν || 40 ἔξομεν ED: ἔξωμεν (ο superadditum) L || τοῦτ' ἔστι L: τοῦτο δ' ἔστιν || 41 ἡμεδαπῆς Vincent: ἡμιδ- || 42 ἐπιταράττεσθαι Boivin: ἐπιτάττ- ED ἐπιστάττ- L || 43 καὶ add. Boivin || 45 καταντικρῦ L: -κρῦς || 51 τούτου L, D: -των || 53 EA nos: ΓEA.

55 aura alors la proportion $B\Gamma : \Gamma\Delta :: AB : E\Delta$. Or on connaît le rapport $B\Gamma : \Gamma\Delta$. On connaît donc également le rapport $AB : \Delta E$. De plus ΔE est connu. Donc AB est également connu.

Le même raisonnement permettra de prendre la hauteur d'une muraille en utilisant la même figure transposée sur le plan vertical. Soit A le sommet du rempart, B la base, et, partant de la muraille, une ligne $B\Gamma$ en notre possession et hors de portée des projectiles. 60 On fixe verticalement en Γ une dioptré suspendue à une tige (appareil qu'on comme *chandelier*)^a. Soit $\Delta\Gamma$ la ligne constituée par la tige. Après avoir incliné la dioptré, je vise le sommet de la muraille, c'est-à-dire A . Puis, passant à l'autre pinnule, je détermine sur la même droite un point E . Ce qui formera un triangle AEB , où la droite $\Gamma\Delta$ 65 est parallèle à l'un des côtés AB . On a donc la proportion $E\Gamma : \Gamma\Delta :: EB : BA$. Or le rapport $E\Gamma : \Gamma\Delta$ est connu, puisque chacune de ces droites est connue. On connaît donc le rapport $EB : AB$. D'autre part, on connaît EB , comme on l'a vu à propos de fleuve. Donc BA est également connu; ce qu'il fallait démontrer^b.

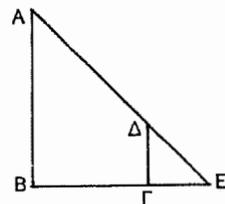
doit être une expression ionienne, qui a passé ensuite dans la κοινή. Josephé l'emploie à plusieurs reprises et même comme synonyme de ἐκμετρεῖν, c'est-à-dire de « mesurer » (*A. J.*, V, 21).

^a Imaginons une planchette portant deux pinnules et qu'un système quelconque de suspension permet de faire pivoter en haut d'une sorte de pieu. Son nom de « chandelier » ou « lampe » vient évidemment d'une ressemblance plus ou moins lointaine avec cet objet. En français, dans la langue maritime, le mot « chandelier » est également appliqué à des supports de types divers.

^b J'ai soumis ce chapitre à M. L. Capdecorme, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, lui demandant ce qu'il en pensait du point de vue scientifique. Il me répond: « La méthode décrite par l'auteur est absolument correcte et bien adaptée au matériel rudimentaire utilisé. Les procédés modernes pour la mesure absolue de longueurs non accessibles n'en sont que des variantes adaptées à des appareils plus précis (viseurs à cercle divisés, par exemple) ».

λογον ὡς $B\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$ οὕτως ἢ AB πρὸς $E\Delta$. Δέδοται δὲ ὁ τῆς $B\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$ λόγος. Δέδοται ἄρα καὶ ὁ τῆς AB πρὸς ΔE . Καὶ ἔστιν δοθεῖσα ἢ ΔE . Δοθεῖσα ἄρα καὶ ἢ AB .

Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ τείχους ὕψος ληφθήσεται ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ διαγράμματος ὀρθομένου. Ἐστω τὸ μὲν ἄκρον τοῦ προμαχώωνος τὸ A , βάσις δὲ τὸ B , ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ τείχους εἰς ἡμᾶς ἕξω βέλους γραμμῆ $B\Gamma$. Κρέματα δίοπτρα ἀπὸ κάμακος (ὃ δὴ « λυχνία » καλεῖται) πηγνυμένη πρὸς ὀρθὰς κατὰ τὸ Γ . Ἐστω δὲ γραμμὴ ὁ κάμαξ $\Delta\Gamma$. Τὴν δὲ δίοπτραν ἐπικλίνας, διοπτρεύω τοῦ τείχους τὸ ἄκρον, ὃ ἔστιν A . Καὶ μετελθὼν ἐπὶ τὸ ἕτερον ἀγγεῖον, ἐπὶ τῆς αὐτῆς εὐθείας λαμβάνω ση-



55 μείον (τὸ E . Καὶ ἔσται τρίγωνον) τὸ AEB , καὶ παρὰ μίαν τῶν πλευρῶν τὴν AB παράλληλος ἢ $\Gamma\Delta$. Ὅν ἄρα λόγον ἔχει ἢ $E\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$, τοῦτον ἢ EB πρὸς BA . Δέδοται δὲ ὁ τῆς $E\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$ λόγος· δέδοται γὰρ αὐτῶν ἑκατέρα. Δέδοται ἄρα καὶ ὁ τῆς EB πρὸς AB (λόγος. Δέδοται δὲ καὶ EB), ὡς ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ δέδεικται. Δοθεῖσα ἄρα καὶ ἢ BA , ὅπερ ἔδει δείξαι.

L, ED — 54 οὕτως ἢ AB ... λόγος L: om. || 55 δοθεῖσα ἢ ΔE ED: om. L || 60 κρέματα nos: κρέμα- || 61 κατὰ τὸ Γ additum super καὶ τοῦ Γ in L: καὶ τοῦ Γ || 62 διοπτρεύω L: -ων || 64 τὸ E ... τρίγωνον add. Vincent || 65 ἄρα L: γὰρ || 66 ὁ τῆς $E\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$ λόγος Vincent: ὁ τῆς $E\Gamma$ ἢ $E\Gamma$ [ἢ ΓE om. L, D] πρὸς $\Gamma\Delta$ τοῦτον ἢ EB πρὸς BA δέδοται δὲ ὁ τῆς $E\Gamma$ πρὸς $\Gamma\Delta$ λόγος (quod est mendosa repetitio lineae superioris) || 67 πρὸς AB desunt in codd. sed πρὸς BA supra lineam add. in L || λόγος... EB add. Vincent.

16. — *Interception des bruits*^a

De tous les peuples, ce sont les Mauritaniens^b qui ont la vue la plus perçante⁸⁸: ils reconnaissent de loin une personne qui s'avance, et ils entendent également très bien, quoique l'ouïe soit plus paresseuse que la vue. Or, si leurs yeux sont excellents, c'est aussi bien à des pratiques de vie qu'à la nature qu'ils le doivent. Outre qu'ils s'exercent dans des courses, où ils respirent l'air le plus subtil, ils s'abstiennent aussi de toute nourriture chaude ou salée, qu'ils considèrent comme une cause d'affaiblissement pour la vue. Pour n'être pas surpris pendant leur sommeil et pour qu'un ennemi ne puisse, pendant la nuit, les attaquer à l'improviste, ils placent sous leur nuque, en guise de chevet, une pièce de bois, pour laisser à l'oreille une libre audition, et ils creusent en dessous, dans le sol, un petit trou: ainsi ils perçoivent de loin aussi bien les bruits des voix que des armes.

10 J'ai entendu dire que les brigands gaulois d'Occident utilisent le même procédé⁸⁹. Voilà un moyen de fortune pour capter les bruits. Si, d'autre part, dans une vaste armée on désire connaître l'opinion de ses propres soldats ou les desseins cachés de l'ennemi⁹⁰, il faut creuser un puits profond⁹¹, y faire descendre une personne de son choix et recouvrir l'orifice d'une étoffe quelconque: rien n'échappera

15 à la personne qui se trouve dedans et, comme un sorcier, elle vous rapportera toutes les paroles et tous les bruits. On suivra mon conseil en toute occasion, qu'on soit tapi à l'affût d'un bruit lointain ou qu'on veuille, dans l'obscurité de la nuit, découvrir sur le sol quelque chose qui se dissimule (sans avoir besoin de feu naturellement). C'est que l'air supérieur est plein de sons. Or la terre, réduite à son seul élément, comme elle arrête la vue par sa densité, affaiblit l'au-

20 dition par des bruits confus⁹².

^a Sur ce chapitre, qui se retrouve en II, 12, cf. ci-dessous, p. 192.

^b Désignant d'abord les peuplades habitant le Nord du Maroc, le terme de Μαυρούσιοι s'étendit progressivement: à partir du III^e siècle de notre ère

16. — Ἦχου κλοπή

Ἵσχύτατα πάντων ὁρῶσι Μαυρούσιοι καὶ τὸν προσιόντα γνωρίζουσι μακρόθεν καὶ ἀκούουσιν ἴσα, καίτοι τῆς ἀκοῆς βραδυτέρας οὔσης τοῦ βλέπειν. Ἄλλ' ἢ μὲν ὄψις αὐτοῖς ἀσκήσει καὶ φύσει μακρὰ πρὸς γὰρ οἷς γυμνάζονται δρόμοις, ἀναπνεύοντες ἀέρα κουφότατον, ἔτι καὶ ἀπέχονται θερμοῦ τε παντός καὶ ἀλῶν, ὡς ὄντων τοῦ ἀμβλυώττειν αἰτίων. Ὡς δ' ἂν μὴ ποτε ἀλῶσιν καθεύδοντες καὶ ἔφοδος αὐτοῦς πολεμίων μὴ λάθῃ νύκτωρ, οἶδε ὑπεριστάμενοι τῷ αὐχένι τὸ εὐναστήριον ἐκείνοις ξύλον, ἀκώλυτον εἰς ἀκοὴν ἀφέντες τὸ οὖς, ὀλίγον ὑποκάπτουσι βόθρον καὶ ἀμφοτέρων ἀκούουσι μακρόθεν καὶ φωνῆς καὶ αὐτῶν. Τὸ δὲ αὐτὸ δρᾶν καὶ τοὺς Γαλατῶν τῶν ἑσπερίων ἦκουσα ληστάς. Αὐτοσχέδιος αὐτῆ θήρευσις ἀκοῆς. Ὡς ἂν δέ τις ἐν μεγάλῳ στρατοπέδῳ τὰ τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν βουλευμάτα ἢ τὰ τῶν πολεμίων ἀπόρρητα ἐθηλήσῃ μαθεῖν, [Τέχνη προγνωστικὴ τῶν μελλόντων] φρέαρ ὀρύξας βαθύ, ὃν βούλεται καθιέτω, ἐπικαλύψας τὸ στόμιον ἱματίῳ τυχόντι· οὐδὲν τὸν ἐγκαθήμενον λήσεται, ἀλλὰ σοὶ τὰ εἰρημένα ἢ τὰ ἠχῆσαντα ὡς μαντευόμενος διηγῆσεται. Πιστευέτω μοι τῷ λόγῳ πᾶς, ὃ μὲν μακρὰν θηρώμενος ἀκοὴν συγκαθεσθεῖς, ὃ δὲ νυκτὸς ἀλαμποῦς τῶν τι κρυπτομένων ἰδεῖν ἐπὶ γῆς, ἄνευ πυρὸς εἰκότως. Ὁ γὰρ ὑψηλότερος ἀήρ ἡχοῦς ἐστὶ μεστός, καὶ ἡ γῆ ἀπλή τὴν ὄψιν ἐκπλήττει τῇ παχύτητι τῷ τε θορύβῳ τὴν ἀκοὴν ἀμβλύνει.

16. L, ED — TIT. Deest in ED sed capitum tabulam uide || 1 Μαυρούσιοι nos: -ρώ- || 3 ἢ μὲν ὄψις ED: μὲν ἢ ὄψις L || 4 γὰρ ED: om. L || κουφότατον L, D: -στάτων E || 6 ἀλῶσιν nos: ἀλῶ ἐν || 7 ὑπεριστάμενοι Boivin: -ριστάμ- || εὐναστήριον Boivin: εὐσυν- || 10 αὐτῶν nos: αὐτῶν || 13 Τέχνη... μελλόντων est titulus atque hic incipit nouum caput in codd. || 14 ὄν... καθιέτω L: om. || 19 ἀπλή nos: ἀπλή.

17. — *Recette contre le sommeil*

Les poètes endorment Zeus qu'Héra et le Sommeil ont vaincu par la ruse, pour faire reprendre haleine aux Grecs ou maltraiter Héraclès⁹³. Ils arrêtent aussi des fleuves souvent⁹⁴. Mais nous aussi nous avons bien vu de quelle façon le courant se calme pendant la nuit et permet de dire qu'on a trouvé l'eau endormie. Les souffles
5 mêmes du vent deviennent pendant la nuit plus doux: sans doute s'apaisent-ils eux aussi sous l'effet du sommeil. Car il serait superflu de mentionner que des héros ont été victimes du Sommeil, qui dans son vol s'est abattu sur eux. Il régit le monde entier: hommes, oiseaux, plantes, flots, vents, dieux; c'est le dompteur universel, et c'est lui qui ôte aux membres leur force⁹⁵ et délivre du corps l'esprit pour lui
10 donner vacance⁹⁶. Son frère est la mort⁹⁷ et son aide la fatigue⁹⁸: qu'ils trinquent ensemble au malheur de ceux qui vont dormir!

Ainsi le prince troyen compta bien surprendre l'achéen « lorsqu'il serait harassé de fatigue et de sommeil »⁹⁹. Mais celui-ci lui opposa la même préoccupation. Et combien les Thraces auraient-ils donné pour que Rhésos, leur noble roi, ne s'endormît pas, lui qui fut trahi
15 par l'épuisement et le sommeil!¹⁰⁰ Aucun ennemi n'a reculé d'effroi devant sa brillante armure, aucun n'a redouté ses rapides coursiers. Que de hauts faits en espérance furent ruinés par une heure de sommeil! Depuis lors ce stratagème a pris des formes nouvelles. En simulant la fuite on abandonne dans le camp aux ennemis qui viennent
20 s'y établir une grande quantité de vin, de sorte que, même sans être fatigués, ils s'assoupissent pour avoir bu: alors, surgissant de tout côté pendant la nuit, on triomphe de gens qui se lèvent tout endormis¹⁰¹. Et souvent, dans les camps, des paniques sont nées d'un effroi jeté au milieu du sommeil. Le sort de l'humanité excite notre compassion: nous allons, par les malheurs divins, la consoler des épreuves

il « s'applique à tous les indigènes depuis l'Atlantique jusqu'en Cyrénaïque » (S. Gsell, *Hist. ancienne de l'Afrique du Nord*, V, p. 95). Voir aussi J. Desanges, *Catalogue des tribus africaines de l'antiquité classique à l'Ouest du Nil*,

17. — Ἄγρυπνητικόν

Κατακοιμίζουσι μὲν οἱ ποιηταὶ τὸν Δία ὑπὸ Ἥρας καὶ Ὑπνου καταστρατηγούμενον ἵνα ἡ ἀναπνεύσωσιν Ἕλληνες ἢ Ἡρακλῆς κακωθῆ· ἰσῶσιν δὲ καὶ ποταμούς πολλάκις. Ἀλλὰ γὰρ καὶ αὐτοὶ κατελήφαμεν πῶς ἡσυχάζει νύκτωρ ὁ ῥοῦς, ἴν' εἴπη τις τὸ ὕδωρ εὐρεῖν
5 κοιμώμενον. Καὶ ἀνέ(μων) δὲ πρᾶυτερα τῆς νυκτός ἐστι τὰ πνεύματα· ὕπνω ἄρα τάχα καὶ ταῦτα πρᾶυεται. Ἥρωας γὰρ περιπτόν λέγειν ἐπιπτήσει Ὑπνου ἐαλωκότας. Πάντων κραίνει, ἀνθρώπων, ὀρνέων, φυτῶν, κυμάτων, ἀνέμων, θεῶν, πανδαμάτωρ καὶ λυσιμελῆς καὶ ψυχᾶς ἀπὸ τῶν σωμάτων κατασχολῶν. Ἀδελφός δὲ αὐτοῦ θάνατος καὶ συνεργός κάματος· ἀντιπροπινόντων ἑαυτοῖς τὰς τῶν κοιμησομένων
10 κακᾶς συμφορᾶς.

Ὁ γοῦν Ἰλιεύς ἡγεμῶν λήψεσθαι τὸν Ἀχαιῶν προσεδόκησεν « καμάτω ἀδηκότα ἤδὲ καὶ ὕπνω », ἀλλ' ἀνέστη μὲν τὸ παρ' ἐκείνῳ ἐπιμελὲς ἴσον. Πόσου δ' ἂν Θρᾶκες ἐτιμήσαντο τὴν Ῥήσου ἀγρυπνίαν
15 βασιλέως εὐγενοῦς πόνω καὶ ὕπνω προδομένου; Οὐδεὶς αὐτοῦ τὴν πανοπλίαν κατεπλάγη τὴν καλὴν· οὐ τοὺς ἵππους ἔδεισε τοὺς ταχεῖς. Πόσων δ' ἀνέτρεψεν ἑλπίδα κατορθωμάτων καὶ ὕπνος ὥρας μῖας; Καταβέβηκεν ἐντεῦθεν τὸ στρατήγημα ἐς τὰ νεώτερα· οἶνον καταλιμπάνουσι πολλὴν ἐν στρατοπέδῳ πολεμίοις ἐπομένοις δόξῃ φυγῆς, ἵνα
20 εἰ καὶ μὴ καμῶν τις ἀλλὰ κοιμηθῆ κἂν πίων· καὶ ἀναιρούσιν, ἐπελθόντες ἄλλοι ἄλλοσε νύκτωρ, ἀνισταμένους καθεύδοντας. Καὶ πανικὰ δὲ πολλάκις ἐν στρατοπέδοις ὕπνω γίνεται φοβηθέντι. Τὴν ἀνθρώπων ἑλεοῦμεν τύχην· παραμυθησώμεθα τὰς ἐξ ὕπνων ἀκαίρων ἐπηρείας

17. L, ED — 2 καταστρατηγούμενον L: -στρατεούμ- || 4 εὐρεῖν Boivin: εὔρε || 6 λέγειν L: ἐστιν || 7 κραίνει nos: κρανίων || 8 κυμάτων Boivin: αἰμάτων || 11 κακᾶς nos: κακῶς || 12 Ἰλιεύς L: λιεύς || 13 καμάτω... ὕπνω distinctimus nam sunt pars uersus Iliadis K 98 || ἀδηκότα nos: -τας L om. || ἐκείνῳ Boivin: -ων || 16 ταχεῖς Boivin: παχ- || 17 πόσων ED: πόσω L || ἀνέτρεψεν L: ἂν ἐτρ- || 18 ἐς L: εἰς D et E || 19 πολεμίοις L: -μίων || ἐπομένοις L, E: ἐπομένοις (sic) D || 21 ἄλλοσε nos: -τε || πανικὰ L: παγανικά.

que lui ont infligées de malencontreux sommeils. Un roi de Phrygie trouva Silène endormi et l'enchaîna¹⁰². Un autre grand personnage eut la même chance pour un satyre¹⁰³. Mais moi-même je ne me juge pas indigne d'être considéré à l'égal de ces gens-là. Ils se sont emparés d'humbles divinités terrestres en profitant de leur sommeil, tandis que moi, c'est celui-là même qui les avait enchaînés que je cherche à saisir. C'est le Sommeil que je prétends soumettre à ma science et je veux qu'auprès de moi seul vienne s'établir ce maître¹⁰⁴ et dompteur universel. Que veille à mes côtés le roi qui délibère, le soldat qui monte la garde, le chef après les fatigues du combat! Je me poste en face de toi, Sommeil, et je lutterai contre toi qui luttas contre la nature entière.

Il existe un animal volant avec des ailes membraneuses, qui vit dans les endroits sombres: seul, parmi les oiseaux ovipares, il allaite ses petits¹⁰⁵. Si on coud la tête desséchée de cet animal dans un sachet de cuir et qu'on en fasse une amulette, elle maintient à l'état de veille tout le temps qu'on la porte¹⁰⁶. On peut aussi enlever une aile entière à l'animal vivant et s'en servir comme d'une louche à puiser la boisson, de temps en temps pour une courte insomnie, plus souvent et en se servant des deux ailes si on désire une veille de longue durée. Mais si l'on s'adonnait sans retenue à cette manière de boire, on resterait pour toujours sans sommeil. Si maintenant, pour plaisanter, vous voulez empêcher quelqu'un de dormir, il vous faut enlever la tête à l'animal vivant et la coudre dans l'oreiller sur lequel la personne a l'habitude de reposer: elle ne dormira pas plus que si elle portait sur elle la bête entière: car un talisman ainsi constitué maintient constamment à l'état de veille¹⁰⁷. *Plinē*

Tu es fils de la Nuit, ô Sommeil¹⁰⁸: et c'est l'oiseau de la Nuit qui triomphe de toi. Tu portes bien des ailes, mais avec une autre aile je t'empêche d'agir. C'est ainsi que se passèrent les noces de Pasithée et du Sommeil. Car il ne faut pas dormir pour connaître l'Amour. Alors Héra exigea en garantie des fiançailles que l'on déro-

Publ. de l'Univ. de Dakar (Fac. des Lettres, Section histoire, n° 4), 1962, pp. 35-36.

25 δαίμονίω πάθει. Σιληνὸν εὖρεν καθεύδοντα καὶ ἔδησεν βασιλεὺς ὁ Φρύξ· καὶ σάτυρον δὲ ἄλλος εὐτυχῆς ἡγεμών. Οὐκ ἀπαξιῶ δὲ ἑμαυτὸν τῆς πρὸς ἐκείνους ἰσοτιμίας. Περιγείους ἐκείνοι δαίμονας καὶ ταπεινοὺς εἶλον κεκοιμημένους· ἐγὼ λαβεῖν τὸν ἐκείνους δῆσαντα ζητῶ· Ὑπνον γενέσθαι θέλω τῆς ἐμῆς ἐμπειρίας ἤττονα, ἵνα παρ' ἐμοὶ μόνῳ ἀναξ καὶ πανδαμάτωρ οὗτος οἰκῆ. Συναγρυπνεῖτω μοι καὶ βουλευόμενος βασιλεὺς καὶ στρατιώτης φρουρῶν καὶ ἀριστεὺς ὁ καμών. Ἄντιπάττωμαί σοι Ὑπνε· ὡς σὺ κατὰ πάντων, οὕτως κἀγὼ κατὰ σοῦ στρατηγήσω.

30 Ζῶον ἔστι πτηνὸν ὑμενόπτερον, ἐν ζοφεροῖς χωρίοις διαιτώμενον, (οὐ μόνου) τῶν ὥτοκοῦντων πτηνῶν τὰ ἐγγονα γάλακτι τρέφονται. 35 Ταύτης ἐσκελετευμένη μὲν ἡ κεφαλὴ καὶ ἔρραφείσα σκυτίδι ποιεῖ τὸν περιεφάμενον ἀγρυπνον ἔστ' ἂν φορῆ. Πτέρυγα δὲ τις ὄλην ζώσης αὐτῆς ἐξελὼν ἄτε λιστρίω ἐς ἄρυσιν ποτοῦ χρήσθω, ὀλιγάκις μὲν ἂν πρὸς ὄλιγον, πολλάκις δὲ καὶ ἀμφοτέροις ἦν μακρὰς χρήζη τις ἀγρυπνίας· ἂν δὲ τις ἀπλήστως τούτῳ χρήσῃται τῷ ποτῷ, αὖπνος ἐς τὸ 40 πάμπαν μενεῖ. Εἰ δὲ πη καὶ παῖξαι θέλοις ἐς ἀγρυπνίαν ἐμβαλὼν, ζώσης τὴν κεφαλὴν ἀφελὼν τῷ προσκεφαλαίῳ ἔνθα καθεύδειν αὐτῷ σύνηθες ἔρραφον· ὁ δὲ οὐ κοιμήσεται ὡς ὄλην αὐτὴν περιημμένος· καὶ γὰρ τὸν οὕτως αὐτὴν περιεφάμενον διὰ παντὸς αὖπνον τηρεῖ.

45 Νυκτὸς εἰ τέκνον ὦ Ὑπνε· νυκτὸς ὄρνις σε νικᾷ· εἰ καὶ πτερόεις τυγχάνεις, προλαμβάνω σε κἀγὼ ἄλλῳ πτερῷ. Οὕτως οἱ Πασιθέας πρὸς Ὑπνον γάμοι. Ἀγρυπνοῦσι μὲν ὁ Ἔρωσ· ἐγγύη δὲ ὑπὸ Ἥρας τούτου ἢ κλοπῇ τοῦ πτεροῦ. Τί δὲ θαῦμα εἰ καὶ τοῦτο παρὰ Χαρί-

L, ED — 24 εὖρεν L: εὔρε || ἔδησεν [σε E] L, E: ἔδεισε D || 27 εἶλον L: εἶλον || 29 οὗτος L, D: οὕτως E || 31 σοι ED: σε L || 33 οὐ μόνου addidimus (malit οὐ διαφόρως Timpr.) || 35 ποιεῖ nos: ποιεῖ || 36 ἔστ' ἂν L: ἐστάναι || 37 ἄτε λιστρίω nos: ἀτελιστριω ἄτε ED ἐς τρία ὠά τε L || 38 χρήζη ED: -ζει L || 40 μενεῖ Castiglioni in *Rivista di filol. e di istr. clas.*, 1932, p. 244: μένει || ἐς L: εἰς || 42 ἔρραφον L: ἦν γράφον ED || 43 τὸν... περιεφάμενον L: τῶν... μένων || 44 πτερόεις [ης D] L, D: ὑπερόης E || 46 ὑπὸ Ἥρας... τί δὲ ED: οἱ. L.

Plinē (30.140) J PGM 4164 (P., Preisandanz 1, p. 166)

lyre 30

bât l'aile de ce dieu. Et quoi d'étonnant que les Grâces lui aient rendu ce service? Aphrodite lui avait bien prêté sa ceinture ^a.

50 Si donc, d'après les caractères que j'ai indiqués, vous avez reconnu l'animal (et ce n'est pas un problème obscur ou difficile) puissiez-vous rapidement célébrer ses mérites. En tout cas, vous le trouverez à la fin, dans le pentagone n° 9, auprès des signes de la lichanos enharmonique des moyennes du ton lydien, pi et sigma retourné ¹⁰⁹.

18. — Pour combattre les éléphants

Les anciens considéraient les éléphants comme d'une grande utilité dans les batailles ¹¹⁰: les chevaux et les hommes, qui n'en avaient pas l'habitude, s'effrayaient de cette apparition nouvelle, et les espèces de tours que portaient les éléphants semaient la terreur, car on aurait dit un rempart avançant devant le front de l'armée. Leur cri était perçant et leur choc impossible à supporter. Leurs défenses auraient suffi à détruire n'importe quelle troupe, mais de surcroît on y adaptait des lances proportionnées à la taille de l'animal; on protégeait la plus grande partie de leur corps d'épaisses cuirasses et on donnait encore à ces bêtes des javelots pour les lancer avec leur trompe ¹¹¹. C'était un bataillon portatif, image multiple de la supériorité dans la guerre ¹¹². Dominant leurs adversaires, des hommes faisaient pleuvoir d'en haut une grêle de traits, tandis qu'aux pieds de l'éléphant la bataille était impossible: aussi, de la part de l'ennemi, c'étaient des fuites éperdues; le combat n'avait rien d'égal; contre l'éléphant il fallait faire l'assaut d'une place forte ¹¹³. Une fois donc qu'une rupture s'était produite sur la ligne de front, les troupes, lâchant pied, livraient toute prête pour le massacre l'armée démantelée par les adversaires. On eût dit un navire qu'a déchiré le simple heurt d'une trirème à la face de bronze ¹¹⁴ et que les flots houleux achèvent de détruire. Pourrait-on supporter l'avalanche

^a Ici l'auteur se souvient à nouveau de l'épisode homérique déjà évoqué dans la première phrase du chapitre. Héra, pour faire endormir Zeus, a re-

των ἔλαβεν ἢ Ἥρα. Καὶ γὰρ παρὰ τῆς Ἀφροδίτης τοὺς κεστοὺς ἔδανεῖσάτο.

40 Εἰ μὲν οὖν ἐπέγνωνς ἐκ συμβόλων τὸ ζῷον (οὐ γὰρ ἀσαφῶς ἢ δυσλήπτως ἔκκειται), τάχα ἔπαινοιο· εἰ δ' οὖν, ἐπὶ τέλει κείμενον εὐρήσεις ἐν πενταγώνῳ θ', πρὸς σημείοις μέσων ἑναρμονίου τρόπου τοῦ Λυδίου [πρὸς τοῖς τελευταίοις δ' ἔστιν], πῆ καὶ σίγμα ἀπεστραμμένον.

18. — Πρὸς ἐλεφάντων μάχην

Μέγα ὄφελος ἐνόμιζον ἐς τὰς μάχας τοὺς ἐλέφαντας οἱ παλαιοί, ἵππους ἀθήσει τῶ θεάματι πρώτῳ καὶ ἄνδρας ἐκπλήξαι, αὐτοὺς τε πυργώσαντες φόβον εἶναι, ὥσανει πρὸ τῆς φάλαγγος τείχους βαδίζοντος. Κλαγγή τ' ὀξεῖα καὶ ἀφόρητος ἢ ἐμβολή. Αὐτάρκη μὲν γὰρ καὶ ἄλλως τὰ κέρατα ἐς παντὸς ἀνατροπὴν ὄχλου, τοῖς δὲ καὶ ἐφήρμοζον ἀναλόγους πρὸς τὸ μέγεθος αἰχμᾶς, τὰ τε πλείεστα πλατέσι παρέφραττον θώραξιν, ἐδίδοσαν δὲ καὶ ἀκόντια τοῖς θηρίοις τῇ προνομαίᾳ βαλεῖν. Φάλαγξ ἦν φορητὴ, παντοῖα πολέμου πλεονεκτοῦντος εἰκῶν· ὑπερδεξίων μὲν ἀνδρῶν ἄνωθε πολλῶν ἀφέσεις βελῶν, τὰ δ' ἐν ποσὶν ἀκαταμάχητα· καὶ πρόσω γε φυγαὶ πολέμια· οὐκ ἐξ ἰσοτιμίας ἢ μάχῃ· πρὸς τὸν ἐλέφанта τειχομαχῆσαι ἔδει. Ἀνατραπέντες δὲ οἱ ὄχλοι, αἰεὶ ῥαγέντος τοῦ συνασπισμοῦ, εὐκόλον παρεῖχον εἰς ὄλεθρον τὴν λελυμένην τοῖς ἐναντίοις τάξιν, ὥσπερ ἂν εἰ ῥαγείσῃς νεῶς χαλκοστόμου τριήρους ἐμβολῆ ὀλιγίστη τὸ πᾶν τραχυθεις ὁ κλύδων διέλυσε. Τίς ὑποστήσεται κρημοῦ ῥαγέντος φοράν; Μάχιμος

L, ED — 50 ἐπέγνωνς L: -νω || 51 ἔκκειται L, E: ἔγκ- D (at super γ additum est κ) || ἔπαινοιο L: -νοῖς || 52 μέσων Boivin: μέσον.

18. L, ED — 1 ἐς L: εἰς || 5 ἐς L: εἰς || τοῖς L: τοὺς ED || 6 ἀναλόγους L: -λόγους D -λόγος (sic) E || αἰχμᾶς· τὰ τε L: αἰχμασαστάτε in textu αἰχμαστ' in marg. || 7 παρέφραττον ED: -φατ- L || καὶ L: om. || 9 ἄνωθε L: -θεν || 10 φυγαὶ L, D: φυγῆ E || 12 οἱ ὄχλοι αἰεὶ L οἱ χροσοὶ in textu οἱ ὄχλοι in marg. || 13 ῥαγείσῃς L, D: -σεις E || 14 τὸ Boivin: ὁ || τραχυθεις L, D: τραχωθ- E || ὁ nos: καὶ.

d'une falaise qui s'écroule ? Un éléphant de guerre donne l'impression d'une montagne ¹¹⁵: il abat, renverse, brise, détruit, sans même dédaigner ceux qui gisent à terre, comme le font les bêtes nobles ¹¹⁶. Happant de sa trompe chevaux, hommes et chars, il les renverse violemment et, en les roulant, il les tire jusqu'à ses pattes, puis il s'agenouille sur eux et il les écrase, d'abord par sa propre masse dont il a bien conscience et aussi par la surcharge des tours qui l'alourdit. En somme, on n'est pas seulement écrasé par un éléphant, mais on se trouve anéanti par une formidable accumulation de poids.

Comment se défendre d'une bête que rendent si difficile à vaincre tous ses avantages naturels et les armes que lui fournit la science humaine ? Elle renverse celui qui résiste, rattrape le fuyard, piétine celui qui tombe, effraie le cavalier, et du haut de sa tourelle frappe les conducteurs de chars ¹¹⁷. D'abord, il faut opposer aux éléphants des troupes légères armées du javelot et de l'arc et non plus envoyer contre eux de la cavalerie, pour que l'effroi causé chez les chevaux par ces bêtes inconnues ne vienne pas jeter la panique dans l'armée. Puis il faut faire sonner les trompettes d'une manière effrayante, pour que le bruit des instruments couvre le barissement de l'animal, qui perd ainsi de son caractère menaçant. De leur côté, les gens armés du javelot ¹¹⁸ doivent viser l'éléphant, et leur cible n'est pas difficile à toucher, tandis que les archers doivent lancer des flèches enflammées contre les tourelles. Il suffit qu'un de ces traits s'y fixe pour provoquer un désastre complet ¹¹⁹. L'animal, sentant la flamme et craignant d'être brûlé, jette à bas le fortin qu'il porte: on croirait voir une tour qui s'écroule dans une ville prise d'assaut ¹²⁰. Si d'autre part on blesse l'éléphant sur une partie découverte de son corps, dès ce moment, il se met à redouter les ennemis, et, redoublant de rage, se retourne contre les siens. Tel un incendie de montagne ¹²¹ ou un

cours aux bons soins d'Aphrodite. Elle lui emprunte son bandeau magique, *κεστόν ἱμάντα* (Ξ, 214) qu'Africanus appelle *κεστός*, du nom même de son ouvrage. Elle obtient également les services du Sommeil, lui promettant la main d'une des Grâces, Pasithée (Ξ, 267 sqq.). Africanus ajoute que les noces

ἐλέφας ὄρους ἐστὶν εἰκῶν · ἀνατρέπεται [εἰκῶν], καταβάλλει, ῥήγνυσι, διαφθείρει, οὐχ ὑπερφηανεὶ δὲ οὐδὲ τὸν κείμενον, θηρίων τρόπον εὐγενῶν · σπασάμενος δὲ τῇ προνομαίᾳ καὶ [τὸν] ἵππον καὶ ἄνδρα καὶ ἄρμα καὶ κατενεγκῶν βία καὶ περιτρέψας ἄχρι τῶν αὐτοῦ ποδῶν
20 σῦρει · καὶ τοῖς γόνασιν ἐπερειαίμενος, συντρίβει μὲν καὶ ἄλλως τοῦ οἰκείου ἄχθους ἡσθημένος, τότε δὲ καὶ βαρύτερος τῇ τῶν πύργων ἐπιθήκη, ὥστ' οὐχ ὑφ' ἐνός τις ἐλέφαντος θλίβεται, ἀλλὰ πολλῇ βαρύτητος συμβολῇ φθείρεται.

Πῶς ἀμύνηται τις θηρίον δύσμαχον πολλοῖς τε τοῖς ἐκ φύσεως πλεονεκτήμασι καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων τέχναις καθωπλισμένον; Ἄνατρέπεται τὸν ἐστηκότα, τὸν φεύγοντα καταλαμβάνει, τὸν πεσόντα συντρίβει, τὸν ἵππεα ἐκφοβεῖ, τοὺς ἀρματηλάτας πυργόθεν βάλλει. Πρῶτον μὲν οὖν κούφους ἀκοντιστάς τε καὶ τοξότας ἀνθιστάνειν χρή (καί) μηκέτι κατ' αὐτοὺς ἵππικὸν τάττειν, ὡς μὴ συνταράττεσθαι τὸ στράτευμα τῶ τῶν ἵππων ἐκ τῆς ἀηθείας (φόβῳ) · φοβερόν δὲ τοὺς σαλπικτάς ἐμβοᾶν, ὡς τοῦ θηρίου βοίζῳ τὴν τοῦ ὄργανου κλαγγὴν ἀνθισταμένην ἀμβλύνειν τὴν ἀπειλήν. Οἱ πελτασταὶ μὲν οὖν ἐπὶ τὸν ἐλέφαντα στοχαζέσθωσαν, οὐκ ἀστοχήτῳ χρώμενοι τῶ σκοπῷ, οἱ τοξόται δὲ οἰστοὺς πυρφόρους ἐπὶ τοὺς πύργους βαλλέτωσαν. Ἐμπάγεν γὰρ τὸ τυχὸν βέλος ἐς τὸν τοῦ παντός ὄλεθρον ἀρκεῖ · τῆς γὰρ φλογὸς αἰσθόμενον τὸ θηρίον καὶ τὸν κίνδυνον τοῦ πυρὸς φοβηθέν, τὰς ἐπικειμένας ἐπάλξεις ἀποσεῖεται, κἂν ἀπεικάσαι τις πίπτοντα πύργον πόλει πεπορημένη. Ἄν δὲ αὐτὸς ἐς τὰ γυνὰ τρωθῆ, δέδοικε μὲν ἤδη τοὺς πολεμίους, ἐς δὲ τοὺς φίλους τραπίεις χαλεπώτερον μαίνεται. Οἷα γὰρ φλόξ ὄρειος ἢ χεიმάρρους κατάντης, [ἦ] ὀργιζόμενος

L. ED — 16 ὄρους nos: ὁ ροῦς || εἰκῶν nos: εἰκῶν || 18 προνομαίᾳ L: προνοία in textu προνομία in marg. || 19 αὐτοῦ nos: αὐτοῦ || 21 πύργων L: ἔργων || 22 τις L, E: τι D || 28 οὖν ED: om. L || καὶ add. Boivin || 30 τῶ L: τὸ || 32 τὸν ἐλέφαντα L: τοῦ -τος || 33 στοχαζέσθωσαν Boivin: στοιβαζέ- || ἀστοχήτῳ nos: ἀστοχεῖτω L ἀστοχεῖτω D αὐτοχεῖτω E || χρώμενοι Thévenot: -νος || 34 οἰστοὺς πυρφόρους Boivin: οἰστοφόρους L οἰστοὺς φοροὺς in textu οἰστοφόρους in marg. || 35 ἐς L: εἰς || 37 κἂν ἀπεικάσαι nos: ἦν -σοι || 38 πύργων ED: τὸν πύρ- L || 39 φίλους nos: φιλοῦς || 40 οἷα Boivin: ποῖα || γὰρ ED: om. L.

torrent impétueux¹²², l'éléphant, dans sa colère, déchaîne toutes ses forces à tuer, blesser, détruire, renverser, écraser: il s'acharne contre les morts eux-mêmes, amoncelle les cadavres, obstrue les voies de retraite, comme s'il se vengeait sur les siens du mal que les autres lui ont fait subir¹²³.

- 45 Toutefois, je suis d'avis qu'il vaut mieux, dès le début, ne pas offrir de résistance à l'éléphant et ne pas courir au devant d'un péril multiplié, mais au contraire prévenir ses menaces, ses assauts, ses batailles et ses chutes; car, même une fois encerclé et abattu, il détruira beaucoup de monde. On forge des chausse-trapes de fer, aiguës, solides, épaisses, et, en faisant semblant de battre en retraite,
- 50 on les sème en grande quantité sur le chemin des bêtes¹²⁴. Piétinées par l'éléphant, les chausse-trapes l'arrêtent en pénétrant dans la chair de ses pattes¹²⁵. Du reste, ce qui le perd c'est la force même avec laquelle il marche dessus, en appuyant de tout son poids. Il en résulte un double avantage: ou bien, dans sa douleur, l'éléphant
- 55 souffrance, ou bien, incapable de rester debout, il s'écroule tout d'une masse.

Certes, tous les trophées de guerre sont précieux, mais les plus précieux de tous, c'est l'éléphant qui les fournit. Le bouclier d'un général, la cuirasse d'un brave tué au combat, ne sont point pour un roi vainqueur butin aussi glorieux qu'un éléphant capturé vivant ou les dépouilles d'un éléphant.

19. — *Curiosités agricoles*

Ici non plus que partout ailleurs nous n'aurons garde de négliger les questions d'agriculture, car certaines intéresseront même les troupes en campagne¹²⁶. Ce serait l'idéal de cultiver en paix un sol

de Pasithée n'ont pu s'accomplir qu'en substituant aux ailes du Sommeil celles de l'Amour. C'est ainsi du moins que j'entends l'expression ἐγγύη δέ... etc.

οὕτως μάλιστα κτείνει, τιτρώσκει, ἀναιρεί, καταβάλλει, πατεί, καὶ αὐτοὺς μισεῖ τοὺς νεκροὺς, σωρεύει πτώματα καὶ φράττει τὰς τῶν φευγόντων ὁδοὺς, ὥσπερ ἀμυνόμενος τοὺς φίλους ὅτι ταῦτα δι' ἐκείνους πέπονθεν.

- 45 Ἐγὼ μέντοι κρείττον ἡγοῦμαι τὴν ἀρχὴν τῷ ἐλέφαντι μὴ ἐνοστήναι, μηδὲ ὁμοσε χωρῆσαι τῷ πολυπλασιασθέντι κινδύνῳ, προλαβεῖν δὲ αὐτοῦ τὰς ἀπειλάς, τὰς ἐμβολάς, τὰς μάχας, τὰ πεσήματα· πολλοὺς γὰρ ἀναλώσει κυκλωθεὶς καὶ πεσών. Τρίβωλοι χαλκεύονται σιδηροῖ, ὄξει, ἔδραιοι, παχεῖς. Οὗτοι, κατὰ τὴν πορείαν τῶν θηρίων, ὑπὸ τῶν
- 50 πλαττομένων ἀναχωρεῖν ῥιπτοῦνται [Ἰστασιν ἔνδον] πυκνοί, καὶ πατηθέντες τὸν ἐλέφαντα Ἰστασιν, ἐνδύντες ταῖς τῶν ποδῶν βύρσαις· ᾧ γὰρ τάλλα στείβει βάρει, τούτῳ αὐτὸς ἀλίσκεται ὄλω πατῶν ἑαυτῷ. Διπλοῦν δὲ ἐκ τούτου πλεονέκτημα· ἢ γὰρ ἀλγήσας ἀναιρεῖ τοὺς ἑαυτοῦ παραμυθούμενος ἀνίατον ἀλγηδόνα, (ἢ) ἴστασθαι μὴ δυναθεῖς, πασσυδι πίπτει.
- 55

Πάντα μὲν οὖν σεμνὰ τὰ ἐκ πολέμων λάφυρα, σεμνότερα (δὲ) πάντων ἑλέφας φέρει· οὐκ ἀσπίς οὕτως στρατηγοῦ τιμία, οὐ θώραξ ἀριστέως πεφονευμένου, ὡς ἑλέφας ζῶν αἰχμάλωτος ἢ τὰ τοῦ ἐλεφαντος ἀκροθίνια βασιλεῖ νενικηκότι.

19. — Γεωργίας παράδοξα

Οὐδὲ μὴν ἐνταυθοῖ παραλειφθήσεται τὰ γεωργικὰ ἴσα· καὶ πανταχοῦ· ἔξει γὰρ τινα καὶ τοῖς πολεμοῦσι χρήσιμα. Μακάριον μὲν γῆν πάμπορον ἐπ' εἰρήνης γεωργεῖν, καρπὸν ποικίλον διαφόρων δεχό-

L, ED — 44 πέπονθεν, L, D: -θας E || 49 οὔτοι Βοῖνιν: οἶοι || ὑπὸ L: om. || 50 πυκνοί ED: πυκροί L || 52 ᾧ Βοῖνιν: ὦν || 53 πλεονέκτημα L, D: -τήματα E || 54 ἀνίατον Thévenot: -την || 58 αἰχμάλωτος ED: -μαλώτος L.

19. L, ED — TIT. γεωργίας παράδοξα EVD in tabula capitum: -γίαι -δοφοί in textu || 1 ἐνταυθα L, E: ἐνταυθα D || 3 ἐπ' Βοῖνιν: εἴτ' || ποικίλον L: -λων.

qui produisit tout, de faire les récoltes variées des diverses saisons, fenaison, moisson, vendange, et de retirer d'un seul terrain d'abondantes richesses, sans avoir besoin de produits étrangers, sans rien attendre des contrées lointaines. En réalité, chaque pays ne donne pas toute espèce de récolte¹²⁷: les uns, trop froids, ne font pousser que des céréales, d'autres, sablonneux, vendangent la vigne et cueillent l'olive. Les vastes plaines sont faiblement pourvues de vin, d'autres n'en donnent que de mauvaise qualité. Nous devons donc trouver le moyen de réaliser deux choses: nous procurer du vin là où il n'y en a pas et l'améliorer lorsqu'il est mauvais.

Mouiller d'eau une quantité décuple de vin, puis faire bouillir à grand feu jusqu'à ce qu'un dixième du mélange se soit évaporé. On perd ainsi de l'eau, mais en revanche on gagne un vin amélioré qui doit sa qualité à la flamme. En se livrant à cette opération les anciens rappelaient que le feu avait présidé à la naissance de Dionysos¹²⁸.

Quant aux peuples qui ne possèdent pas de vignes et par conséquent ne peuvent obtenir le fruit de cette plante, ils ont imité le vin avec des préparations d'autres produits: graines ou fruits, ou des mixtures de racines, car ils répugnent à boire de l'eau claire. Ainsi les Egyptiens consomment du *zythos*¹²⁹, les Pannoniens du *camum*¹³⁰, les Celtes de la *cervoise*¹³¹, les Babyloniens du *sikéra*¹³². Ces gens-là, Dionysos, dans sa colère, les abandonna sans leur faire connaître la culture de la vigne, et il réserva aux seuls paysans grecs ses fêtes triomphales¹³³. Imitons Dionysos, trinquons avec l'humanité sans avoir recours à la grappe: je connais d'autres fruits créateurs de vin.

Voici donc une recette pour fabriquer du vin: figes sèches, 1 mine; eau de mer pure, 3 congés; réglisse, 2 bottes. Broyez les racines et mettez-les dans un vase de terre, en disposant alternati-

Mais elle est d'autant plus obscure que ce détail de la légende n'est mentionné nulle part ailleurs.

Sur le plan archéologique notons que, dans la nécropole romaine dégagée

μενον ὠρῶν, δρέπεσθαι, θερίζειν, τρυγᾶν, λαμβάνοντα διαπιλῆ πλοῦτον ἐκ χώρας μιᾶς, μὴ δεόμενον ἀγαθῶν ξένων, μηδὲ περιμένοντα περαιάς ἐλπίδας. Νυκτὶ δὲ πάντα (αἱ χώραι οὐ φέρουσι πᾶσαι) · αἱ μὲν, ὑπερβολῇ κρούουσιν, μόνα τρέφουσαι λήϊα, φαμιώδεις ἄλλαι ἀμπελον ἢ ἐλαίαν τρυγῶσαι · τὰ δὲ πολὺ ἠπλωμένα πεδία σπᾶνιον τὸν οἶνον κέκτηται καὶ φέρει, τὰ δὲ κᾶν φαῦλον μόνον. Ἀμφοτέρων οὖν πορισώμεθα μηχανήν · εὐρεῖν οὐκ ὄντος, καὶ τοῦ φαύλου τὴν ἐς τὸ κρεῖττον μεταβολήν.

Δεκαπλάσιον ἔστω μεθ' ὕδατος οἴνου μέτρον · εἴθ' ἐμέσθω πολλῶν πυρὶ, ἔστ' ἂν τὸ δέκατον τοῦ κράματος ἀπαναλωθῆ · ζημία τοῦ ὕδατος γίγνεται, κέρδος δὲ τοῦ οἴνου γεγενημένου κρεῖττονος τὴν ἀρετὴν ἤσ ἢ φλόξ μήτηρ. Τοῦτο δρῶντες οἱ παλαιοὶ ἐφήμισαν ὅτι τὸν Διόνυσον τὸ πῦρ ἐμαίωσατο.

Ὅσοι δὲ ἀμπέλους οὐκ ἔχουσιν, οὐδὲ τὸν ἀπὸ τῶνδε τῶν φυτῶν εὐτυχῆκασιν καρπὸν, ἐμίμησαντο οἶνον ἐτέρων ἢ σπερμάτων ἢ ἀκροδρύων σκευασίᾳ ἢ ῥιζῶν συνθέσει, τὴν καθαροῦ ὕδατος πόσιν παραιτούμενοι. Πίνουσι γοῦν ζῦθον Αἰγύπτιοι, κάμον Παῖονες, Κελτοὶ κερβησίαν, σίκερα Βαβυλώνιοι. Διόνυσος γὰρ αὐτοὺς κατέλιπεν ὠργισμένος καὶ οὐδὲν ἐκείνοις ἀμπελοουργίας ἐδωρήσατο, μόνοις τὰ ἐπιπίκια γεωργοῖς Ἐλλῆσι τηρῶν [ἀλαζῶν ὁ λόγος]. Διόνυσον μιμησώμεθα, προπίωμεν ἀνθρώποις τὴν δίχα βότρυος φίλοτησίαν · ἐτέρους οἴνου δημιουργοὺς οἶδα καρπούς.

[Οἴνου σκευασία]. Ἦδε οὖν οἴνου σκευασία · ἰσχάδων μνᾶ α', θαλάσσης καθαρᾶς χόες γ', δεσμίδια γλυκυρίζου β'. Κόψας τὰς ῥίζας καὶ βάλων εἰς κεράμιον ἐκ τοῦ σύκου εἴτ' αὔθις ἐν μέρει τῆς ῥίζης διεί-

L, ED — 5 δεόμενον L: δεχόμε- || περιμένοντα ED: -μαίν- sed ε supra lineam L || περαιάς nos: γεραιάς L περεάς in textu γηραιάς in marg. || 8 τρυγῶσαι L: τριτῶσαι in textu τρυγῶσαι [τριγῶσαι E] in marg. || 9 κέκτηται nos: καὶ κτάται || 10 ἐς L: εἰς || 12 δεκαπλάσιον nos: δέκατον || 14 τὴν ἀρετὴν ἤσ ἢ L: τῆς ἀρετῆς ἢ || 15 δρῶντες L, E: -τος D || 18 οἶνον L: οἶον || 19 συνθέσει L: -σεις || 20 ζῦθον (sic) L: ζυγὸν in textu ζῦθον in marg. || κερβησίαν Boivin: βερβ- || 21 κατέλιπεν ED: -λεῖπεν L || 23 Διόνυσον Thévenot: -σος L -sson || 26 sqq. In hoc capite plerumque codd. mensuras et pondera notant siglis solitis (i. e. μ = μνᾶ, ᾧ = χοῦς, < = δραχμή, ῥ = κοτύλη, ᾠ = μέτρον) || 28 διεύρας nos: διέρας.

vement par trois fois une couche de figues et une couche de racines ;
 30 versez alors l'eau de mer¹³⁴. Puis laissez macérer pendant 5 jours
 et videz le liquide au moyen d'un filtre. Ensuite remettez dans le
 récipient la même quantité d'eau douce, laissez macérer pendant
 5 jours, filtrez ce liquide et mélangez-le avec le précédent. Puis,
 après avoir bouché, gardez à l'ombre et vous aurez un bon vin¹³⁵.

Mais si, après avoir versé l'eau douce, vous laissez macérer 7 jours,
 35 si, d'autre part, après avoir filtré, vous y ajoutez les marcs que vous
 aurez retirés des récipients, si ensuite vous tenez bouché pendant
 dix jours, vous aurez fabriqué du vinaigre. D'ailleurs, nous ne lais-
 serons pas de côté la question du vinaigre. On multiplie le vinaigre
 en versant dans un bouillon de bettes 4 drachmes de réglisse de Crète
 par conge d'eau et, après avoir porté à ébullition, en ajoutant
 40 1 drachme de natron de Grèce. Dans cette préparation on mélange
 1 mesure de vinaigre au double d'eau. D'autre part, on renforce toute
 espèce de vinaigre en y mêlant 5 drachmes de poivre par métètre
 et autant de genièvre. En tout cas, le procédé qui consiste à laisser
 aigrir simplement du vin nécessite une longue attente et déçoit les
 vœux de l'agriculteur : je connais d'ailleurs toutes sortes de recettes
 pour forcer rapidement la transformation en vinaigre, une fois que
 45 le vin a tourné et s'est gâté. Les uns y versent de l'orge grillée, d'au-
 tres y plongent une tuile passée au feu, d'autres un morceau de fer.
 On y verse aussi souvent du miel. Mais personnellement je sais fabri-
 quer du vinaigre naturel et doux, joignant l'utile à l'agréable, sans
 avoir à dépenser du vin. Il me suffit, en effet, des pépins provenant
 du pressoir. On les fait macérer dans de l'eau avec le marc, pour
 50 que l'eau s'imprègne des qualités du moût. Ensuite on verse le liquide
 dans un chaudron qu'on met au feu et on fait bouillir jusqu'à réduction
 de moitié. Puis, après refroidissement, on transvase dans un autre
 récipient. Par le mélange avec l'eau la saveur du moût se transforme,
 mais il reste un goût sucré dû à la cuisson.

en 1945 sous la basilique de Saint Pierre à Rome, une niche du II^e siècle ap.
 J. C. présente en stuc deux petits amours modelés en stuc et pourvus d'ailes

ρας ἕως τρίς, καὶ τότε ἐπιχείη τὴν θάλασσαν [ὑπὸ δὲ τὸ ἀγγεῖον ἵππο-
 μάραθρον ἔστω ὡς δεσμίδια δύο] καὶ ἕα βρέχεσθαι ἡμέρας ε' καὶ ἀπό-
 χει διὰ ἤθμου [καὶ ἔστω γλυκὺς]. εἶτα ὕδωρ γλυκὺ τὸ αὐτὸ μέτρον
 δὸς καὶ ἕασον ἡμέρας ε' βρέχεσθαι καὶ τοῦτο διηθήσας μίξον τῷ προ-
 τέρῳ· εἶτα πωμάσας ἀπόθου ἐν σκιᾷ καὶ ἔσται οἶνος καλός.

Εἰ δὲ ἐγχείας ὕδωρ ἑάσαις ἐπὶ τοῦτοις ἡμέρας ζ' βρέχεσθαι ἀπο-
 σειρώσας τε ἐμβάλλουσι τὰ ἀπὸ τῶν κεραμίων στέμφυλα καὶ πωμάσας
 ἕως ἡμέρας δέκα [᾽Οξους σκευασία], ποιήσεις ὄξος [ποίει δὲ χειμῶνος].
 Καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ ὄξους οὐκ ἀμελητέον. ᾽Οξος πολλαπλασιούται εἰ,
 τεῦτλον ἀναζέσας, εἰς τὸν χοῦν τοῦ ὕδατος ἐπιβάλλουσι γλυκυρίζου
 Κρητικοῦ δραχμᾶς δ' καὶ ζέσας προσεμβάλλουσι Ἑλληνικοῦ νίτρου
 δραχμὴν α'· ταῦτη μίγνυται τῇ σκευασίᾳ ὄξους μέτρῳ α' ὕδατος τὸ
 διπλάσιον. Πᾶν δὲ ὄξος ἐπιτείνεται προσμισγομένον τῷ μετρητῇ πε-
 πέριδος δραχμῶν ε' ἀρκεύθου δ' ἐπίσης. Τὰ μὲν οὖν περὶ μόνην διαφ-
 θορὰν οἴνου ἔλπις βραδεῖα καὶ οὐκ εὐχῆς γεωργοῦ, καὶ ἀναγκαζόμε-
 νον εἰς τάχος τὸ ὄξος οἶδα παντοδαποῖς ἐπιτηδεύμασι, τραπέντος ἤδη,
 καὶ μεταβληθέντος ἐπὶ τὸ χεῖρον. Οἱ μὲν γὰρ κεκαυμένους ἐμβάλλουσι
 κριθᾶς, οἱ δὲ κέραμον πεπυρωμένον, καὶ ἄλλοι σίδηρον. Ἐμβάλλεται
 δὲ πολλὰκις καὶ μέλι. Ἐγὼ δὲ ὄξος αὐτοφυῆς ἐργάσομαι καὶ γλυκὺ,
 χρῆσιν καὶ ἡδονὴν φέρον, δίχα τῆς οἴνου ζημίας. Ἄρκει γὰρ ἐκθλιβέν
 τὸ γίγαρτον· τοῖς στεμφύλοις ἅμα ἀποβρέχεται εἰς ὕδωρ, ὡς γλεύ-
 κους ποιότητα τὸ ὕδωρ λαβεῖν· εἶτα εἰς λέβητα βληθὲν ὑποκαίεται
 καὶ ἔμεται μέχρι τῆς ἡμισείας καὶ ψυγὲν δὲ εἰς ἕτερον σκεῦος μεταγγί-
 ζεται. Μεταβάλλει μὲν οὖν ὡς ὕδατι μεμιγμένον, γλυκὺ δὲ μένει ὡς γλεύ-
 κος καθηψημένον.

L, ED — 29 τρίς nos: τρεῖς || 31 διὰ ἤθμου Boivin: διὰ ἰθμοῦ L δι' ἄθμου ||
 34 ἑάσαις Boivin: ἑάσας || 35 κεραμίων L, D: ἑραμ- E || 36 ἡμέρας ED: -ραις L ||
 ὄξους σκευασία est titulus in codd. atque hic incipit nouum caput || 41 διπλάσιον
 L, E: τριπ- D || πεπέριδος nos: πεπερίδου ED περιδ (sic) L || 42 ἀρκεύθου Boivin:
 ἀρκευθον || δ' ED: om. L || διαφθορὰν L: -φορὰν || 45 κεκαυμένους L: κεκαμ- ||
 50 ὑποκαίεται D: -κέετ- || 52 γλυκὺ δὲ μένει ED: γλυκὺ δὲ μεμιγμένον γλυκὺ
 δὲ μένει L.

On peut même obtenir du vinaigre sans avoir besoin de raisin.
 55 Enduisez de poix de belles pommes de pin de l'année précédente et faites-les brûler jusqu'à ce que la poix soit entièrement consumée. Puis enduisez de miel toutes ces pommes avec une plume. Mettez de l'eau dans un grand vase à raison d'un conge pour dix pommes. Jetez celles-ci dans l'eau, que vous ferez bouillir de manière à les amollir. Il doit s'en manquer de 6 cotyles que le vase soit plein. Après l'avoir soigneusement bouché, vous le laisserez pendant trois
 60 jours au soleil. Ensuite débouchez-le et prélevez la quantité de vinaigre que vous désirez. Remplacez-la par la même quantité d'eau. Ainsi de longtemps le vinaigre ne vous fera pas défaut¹³⁶.

Il faut également nous occuper de l'huile. Voici comment on obtient celle d'Ibérie¹³⁷: prenez une poignée de feuilles d'olivier sauvage, 4 drachmes de fenugrec séché, une d'absinthe et 2 de lie de vin grillée que les Latins appellent *fecula*. Broyez le tout et faites
 65 en une boule de pâte de la grosseur du poing: ensuite enfermez-la dans un linge, plongez-la dans la jarre d'huile et au bout de neuf jours puisez pour votre usage.

Pour obtenir de l'huile d'Istrie¹³⁸, il faut broyer des feuilles vertes d'amandier amer, en faire une pâte, la plonger dans le vase et, après avoir remué, la laisser reposer.

Quant à l'huile de lentisque¹³⁹, voici comment on la prépare: on verse dans un mortier la graine mûre du lentisque et on la broie avec un pilon de bois. Ensuite on décante dans des vases, après avoir fait macérer longuement dans l'eau bouillante, puis on reprend le marc dans des tamis et on le presse. Certaines personnes, après avoir broyé la graine et l'avoir délayée dans de l'eau, la mettent dans des
 75 tourtières jusqu'à ce qu'elle bouille: à ce moment ils la pressent.

Pour ce qui est de l'huile de pistache¹⁴⁰, elle se prépare comme celle de lentisque. Toutefois, il y a des gens qui, après avoir broyé

de chauves-souris. Au-dessus un Hypnos porte également des ailes de ce même animal.

C'est à ma connaissance l'unique représentation que l'on ait du détail mythologique mentionné par Africanus.

Γένοιτο δ' ἂν καὶ δίχα σταφυλῆς ὄξος· στροβίλους περυσινούς τοὺς τελείους ὑγρᾶ πίσση πίσσασον καὶ περίκασον μέχρι κατακαυθῆ ἢ πίσσα· εἶτα· μελίτωσον αὐτοὺς πτερῶ πάντας. Ἔστω δὲ ὕδωρ ἐν ἀγγεῖῳ μεγάλῳ, οἱ δὲ στροβίλοι ὡς καθ' ἕκαστον χοῦν ὕδατος δέκα· τούτους βαλὼν εἰς τὸ ὑγρόν, ζέσον ὅσον χλιᾶναι· τὸ δὲ ἀγγεῖον ἐνδεὲς ἔστω κοτύλων 5'· ὁ περιφιμώσας πᾶν, ἔασεις ἐν ἡλίῳ τρισὶν ἡμέραις· εἴτ' ἀνακαλύψας, ἀφαίρει τοῦ ὄξους ὅποσον θέλεις καὶ ἐπίβαλλε τὸ ἴσον ὕδατος· οὕτως ἐπὶ πολὺν χρόνον ἔξεις ὄξος ἀνέκλειπτον.

[Ἐλαίου σκευασία]. Σπουδαστέον δὴ καὶ τούλαιον. Τὸ μὲν Ἰβηρικὸν ὡδὶ πως· ἀγρίας ἐλαίας φύλλων δράκα καὶ τήλεως ξηρᾶς δραχμᾶς δ' μίαν τε ἀμινθίου καὶ τρυγὸς ὀπτῆς ἦν « φέκλαν » καλοῦσιν Ῥωμαῖοι δραχμᾶς β'· πάντα κόψας καὶ μάζαν χειροπληθῆ ποιήσας, εἴτ' ἐνδήσας εἰς βᾶκος, καθῆς εἰς τὸ κεράμιον καὶ μετ' ἑννέα ἡμέρας εἰς χρῆσιν ἀπαντλεῖ.

Καὶ Ἰστρικὸν δ' ἂν σχοίης, ἀμυγδάλων πικρῶν φύλλα χλωρὰ κόψας καὶ μάζαν ποιήσας καὶ εἰς τὸ σκεῦος ἐμβαλὼν ἀνακινήσας τε καὶ ἔσας καταστήναι.

Σχίνινον δὲ οὕτως σκευάζεται· ὠριμος ὁ τῆς σχίνου καρπὸς εἰς ὄλμον βληθείς, ὑπέρῳ ξυλίνῳ κόπτεται· εἶτα κατερᾶται εἰς ἀγγεῖα, ζεστῶ ὕδατι ἐπὶ πλεῖστον βραχεῖς καὶ ἀναληφθεῖς κυρτίσιν ἐξιποῦται. Ἔνιοι δὲ κόψαντες καὶ ὕδατι φυράσαντες ἐν κριβάνοις ἀποτίθενται
 78 ἔστ' ἂν ζεσθῆ, οὕτως τε ἐξιποῦσιν.

Τὸ δὲ δὴ τερμίνθινον ὁμοίως τῶν σχινίνῳ σκευάζεται. Ἄλλοι δὲ κόψαντες ἐμβάλλουσιν εἰς χύτρας ἐχούσας ὀλίγον ὑπερέχον ὕδωρ,

L, ED — 54 στροβίλους περυσινούς nos: στροβυλίου περυσινούς || 55 τελείους L, E: -εἰς D || κατακαυθῆ L, D: κατασκ- E || 59 ὁ περιφιμώσας L: ὄπερ φιμ- || 63 φύλλων L, D: φύλων E || 64 ὀπτῆς: Βοῖνιν ὀπτῆν || 66 ἐνδήσας L, D: -δύσ- E || βᾶκος L: βᾶκος || καθῆς εἰς Βοῖνιν: καθῆς || 68 Ἰστρικὸν Βοῖνιν: εἰς τρίτον || σχοίης L: σχοι et signum lacunae || 71 σχίνινον L, D: σχίνιον E || 72 κόπτεται L: κόψε- ED || 73 ἐξιποῦται Βοῖνιν: ἐξιπν- || 74 ἀποτίθενται L, D: -ντα E || 75 ἔστ' ἂν Βοῖνιν: ἔστε L ἔσται || ἐξιποῦσιν Βοῖνιν: ἐξιπνοῦ- || 76 σχινίνῳ L, D: σχοιν- E.

la pistache, la versent dans des pots et la recouvrent d'un peu d'eau. Ensuite ils font cuire et ils écument le liquide oléagineux qui sur-
nage. (C'est une huile excellente qui monte vers le col du vase, si
80 on y a mis de l'aneth vert et du sel).

Quant à l'huile brune et impure, vous la clarifierez de cette ma-
nière: faites griller une livre de natron, broyez, tamisez et versez
dans la jarre¹⁴¹.

Si, d'autre part, vous désirez obtenir une huile semblable à l'huile
verte, broyez de l'écorce et des feuilles d'olivier sauvage, faites-en
85 une pâte et versez-en le poids d'une livre dans une jarre d'huile¹⁴².

Si maintenant vous désirez obtenir de l'huile d'Ibérie (qu'on
appelle aussi d'*Espagne*) dont j'ai parlé au début, écrasez des feuil-
les d'olivier sauvage et plongez-les dans de l'huile de Sidé¹⁴³ parfaite-
ment limpide, après les avoir enveloppées dans un linge de dimen-
90 sion convenable. Laissez macérer le nombre de jours que vous voulez
et, de cette manière, l'huile prendra les qualités de celle d'Ibérie.

Vous pouvez corriger une huile trouble en la versant dans un
récipient évasé que vous exposerez sous un bon soleil et en la sau-
poudrant convenablement de sel grillé, de manière à la réchauffer.
Une fois qu'elle est reposée, transvasez¹⁴⁴.

Quant à la mauvaise odeur d'une huile, vous la supprimerez de
cette façon: écrasez environ une demi-chénice d'olives sauvages
95 vertes débarrassées de leurs noyaux et versez-les dans un métrète
d'huile. Exposez au soleil, puis chauffez au feu suffisamment. Ensuite
ôtez ce que vous avez versé et filtrez dans un plus grand nombre
de vases¹⁴⁵.

Avec de la graisse de veau ou peut aussi obtenir de l'huile, et
de l'huile sans odeur. Mettez dans un chaudron de cuivre... con-
100 ges¹⁴⁶ de saumure d'olives et 10 mines de cette graisse enfermées
dans une bourriche¹⁴⁷. Ajoutez un poids pour empêcher la graisse de
surnager (c'est-à-dire une pierre placée dans la bourriche), puis faites
cuire à feu doux. A l'ébullition, enlevez le liquide et versez-le immé-
diatement dans une jarre d'huile qui vient d'être vidée. Puis ajoutez-y
le reste de la graisse fondue en la passant. Mettez de côté sans y
toucher pendant vingt jours. Au bout de ce temps utilisez le produit.

εἶθ' ἐφοῦσιν καὶ τὸ ἐπιπλέον ἐλαιῶδες ἐκλέγουσιν· (ἔλαιον χρηστὸν
ἀποβαίνει εἰς τὸν πυθμένα τοῦ κεραμίου, καθέντος ἀνήθου χλωροῦ
καὶ ἄλός).

*Ἐλαιον δὲ μέλαν καὶ ῥυτταρὸν ὧδε λαμπρυνεῖς· λίτρου λίτραν
μίαν ὀπτήσας, κόψας, σήσας, βάλει εἰς τὸ κεράμιον.

*Ἐὰν δὲ καὶ θέλης οἶον ὁμφάκινον αὐτὸ ποιῆσαι, φλοιὸν ἐλαίας
ἀγρίας καὶ φύλλα κόψας, ποιεὶ μάζαν καὶ σταθμῶ λίτραν βάλει εἰς
85 κεράμιον.

*Ἐὰν δὲ ὁ πρῶτον εἶπον τὸ Ἰβηρικὸν ὃ δὴ « Σπάνον » ὀνομάζο-
μεν ἐθελήσης ποιῆσαι, εἰς Σιδητικὸν ἔλαιον πάνυ διαυγὲς ἀγριελείας
φύλλα συγκόψας βάλει ὀθόνη συμμέτρῳ ἀποδήσας καὶ ἀποκρεμάσας
ἕα βρέχεσθαι ὅσας θέλεις ἡμέρας· καὶ οὕτως τὴν Ἰβηρικὴν ποιότητα
90 προσκτῆσεται.

*Ἰάσιο δ' ἂν θολερὸν ἔλαιον ἐγγέας εἰς πλατύστομον ἀγγεῖον καὶ
ἐν σταθερῶ ἠλίῳ ἀποθέμενος, ἄλῶν τε ἐπιπάσσω τῶν φρυκτῶν αὐτάρ-
κως, ἐπὶ τὸ ἀναθερμαίνεσθαι· ὀπτόταν δὲ καταστῆ, μέταιρει εἰς ἀγγεῖα.

Τὸ δὲ δυσῶδες οὕτως· ἐλαίας χλωρᾶς συγκόψας δίχα τῶν πυρή-
95 νων ὅσον ἡμιχοίνικα ἔμβαλε εἰς τὸν μετρητὴν· ἀποθέμενος δ' ἐν ἠλίῳ
καὶ πυρώσας ἱκανῶς, εἴτ' ἐξελὼν τὸ ἐμβληθέν, μετέρασον εἰς ἀγγεῖα
πλείονα.

Κάκ στήρος δὲ μοσχείου γένοιτο ἂν ἔλαιον καὶ ἄνοσμον ἔλαιον·
κολυμβάδων ζωμοῦ χοᾶς (<...>) ἔμβαλε εἰς χαλκεῖον καὶ τοῦ στήρος ἐν
100 θαλλίδι [σπυρίδι] μνάς ἰ'· ἐχέτω δὲ βάρος πρὸς τὸ μὴ ἐπιπολάζειν,
ἐγκείμενον λίθον, καὶ ὑπόκαιε μαλακῶ πυρί· τὸ δὲ ἀναζέον ἀφαιρῶν,
ὑπὸ χεῖρα εἰς κεράμιον ἐλαιηρὸν νεοκένωτον βάλει· ἑκτακέντος δὲ τοῦ
στήρος τὸ ὑπόλοιπον ἠθμῶ διυλίσας ἐπέμβαλε τῶ ἀγγεῖῳ, καὶ αὐτὸ
διαλαβῶν ἕασον ἐφ' ἡμέρας κ'· εἶτα τότε χρῶ.

L, ED — 79 χλωροῦ ED: χλοροῦ L || 82 σήσας L: σείσας || τὸ L: om. ||
87 ἐθελήσης L: ἐὰν θελ· || 88 ἀποκρεμάσας ἕα L: -μας ἕας || 91 δ' ἂν nos: δὲ καὶ ||
93 μέταιρει L, D: -ρει E || 94 πυρήνων L: -ρίν· || 95 ἡμιχοίνικα L, D: ἡμισχ· E ||
ἐμβαλε L: καὶ ἐμβ· || μετρητὴν L, D: -τόν E || 98 στήρος [στέατος in marg.]
ED: στέατος L || καί... ἔλαιον L: om. || 102 νεοκένωτον L, D: νεωκ· E ||
103 στήρος ED: στέατος L || διυλίσας L: διλιώσας [διυλίσας in marg. D].

105 Quant au garum on en fabrique avec une partie d'eau de mer pure et deux de vin doux¹⁴⁸. Le garum de bonne qualité vient de Lydie. Mais le plus estimé de tous les garums est celui qu'on nomme *soccios*^a. Prenez dix setiers de ce qu'on appelle *abdomia*¹⁴⁹, autant de suc libyque provenant de la Libye riche (produit que les indigènes appellent *phriton*)¹⁵⁰, une botte d'hysope de Crète et une pomme romaine (appelée aussi *orbiclaton*)¹⁵¹. Mélangez le tout à seize cotyles de miel et faites cuire avec des branches de figuier durant trois jours, ou trois heures chaque jour, à feu doux: vous obtiendrez ce genre de garum.

20. — Conclusion sur les flèches

Et maintenant, pour terminer également ce livre sur une anecdote ancienne et instructive, analogue à celles qui ont précédé, voici une anecdote sur l'arc et les flèches.

Une flèche est capable de parcourir dans l'espace d'un jour et d'une nuit jusqu'à vingt-cinq mille stades¹⁵², à supposer qu'elle effectue un trajet continu. Sur ce parcours de la flèche on peut faire l'expérience suivante: on place un certain nombre d'hommes (pas plus de dix) en face d'un but fixé à une distance d'un plèthre. Chacun doit tenir un arc bandé avec une flèche sur la corde. De cette façon, aussitôt que le premier a touché la cible, le second tire après lui, le troisième à la suite et tous les autres de même, en attendant seulement pour lancer leur projectile que la flèche du précédent soit parvenue au but. Personnellement, j'ai assisté à une expérience de ce genre; je parle donc en connaissance de cause. Quant au nombre des stades on le totalise de la manière suivante: six plèthres valent un stade. D'autre part, chaque flèche parcourt un plèthre. Or, si on

^a C'est le « garum des alliés » (*sociorum id appellatur*, Pline, XXXI, 94) qui provenait d'Espagne. Il devait s'appeler également *soc(c)ius* ou *soc(c)ium* (le mot étant en latin comme en grec masculin ou neutre), d'où la transcription par *σόκκιος* en grec.

105 Ἄλλὰ καὶ γάρως ἐξ ἄλμης ἀκράτου μέρους ἑνὸς καὶ δύο οἴνου τοῦ γλυκέος. Ἐπὶ Λυδίας ὁ σπουδαῖος γίνεται · ὁ δὲ « σόκκιος » ὀνομαζόμενος ὄν μᾶλλον ἀπάντων γάρων ἐπαινοῦσι. Τῶν καλουμένων « ἀβδωμίων » ξέστας δέκα καὶ στάγματος Λιβυκοῦ Λιβύτης τῆς εὐδαίμονος (ὃ δὴ « φρίτον » οἱ ἐπιχώριοι καλοῦσι) τοσοῦτον ὑσσώπου τε 110 Κρητικοῦ δέσμην καὶ μῆλον τὸ Ῥωμαϊκὸν (« ὀρβικλάτον » δὲ καλούμενον) ἅμα μέλιτος κοτύλαις ἑκατάδεκα κίρνων, ἔμει (σύν) συκίνῳ κλάδῳ ἐφ' ἡμέρας τρεῖς ἢ δ' ὥραις τρισὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν μαλακῶ πυρὶ, κάκεινος ἀποβήσεται.

20. — Ἐπισφράγισμα περὶ βέλους

Ληγέτω δὴ καὶ τότε (τὸ) σύγγραμμα εἰς τι ἀρχαῖον καὶ φιλομαθὲς διήγημα τοῖς ἠγησαμένοις ἀκόλουθον, τόξου τὸ διήγημα καὶ βέλους.

Δύναται βέλος ἐν διὰ πάσης ἐνεχθὲν μῖς νυκτὸς καὶ ἡμέρας μέχρι σταδίων δισμυρίων (καὶ πεντακισχιλίων) κατελθεῖν, εἰ γένοιτο συνεχῆς ἢ φορὰ. Περὶ δὲ τῆς τοῦ βέλους πτήσεως γένοιτ' ἂν τοιαύδε · ἄνδρες ἐστάντων κατὰ σκοποῦ πλῆθρον μεμετρημένου σύμμετροί τινες 5 οὐ πλείους ἢ δέκα · ἐχόντων δὲ τόξα ἔτοιμα καὶ ἐπὶ τῇ νευρᾷ κείσθω βέλος, ὡσθ' ἅμα τὸν πρῶτον τοῦ σκοποῦ τυχεῖν καὶ δεῦτερον εὐθὺς μετ' ἐκεῖνον βαλεῖν καὶ τρίτον ἐφεξῆς καὶ τοὺς ἄλλους ὁμοίως, τοῦ δευτέρου ἀεὶ τοσοῦτον ἀναπαύοντος τὴν βολὴν ἄσπον ἐπὶ τὸν σκοπὸν 10 φθάσαι τὸ τοῦ πρῶτου βέλος. Εἶδον ἐγὼ πειρῶντάς τινας καὶ τὴν ἱστορίαν ἐκ πείρας ἔχω. Συνῆκται δὲ ὁ τῶν σταδίων ἀριθμὸς ὧδε πως · ἐξ πλῆθρα στάδιον ἰσχύει, ἐν δὲ καθ' ἑκάστον πλῆθρον ἠνέχθη βέλος,

20. L, ED — 105 γάρως D: γάλως [rescriptum manu rec. in L] || 106 σόκκιος L. D: σοκκίος E || 107 ὄν L: ὦν || 108 ἀβδωμίων L: ἀβδομ- || ξέστας nos: ἔστας -ται || Λιβυκοῦ Boivin: -καὶ || 110 μῆλον L: μίλον || 112 καθ' L: καὶ καθ'.

L, ED — 1 δὴ L: δὲ || τότε ED: τότε L || 3 ἐνεχθὲν Boivin: δεχθὲν || 4 δισμυρίων Boivin: δυσ- || 5 ἄνδρες Boivin: ἀνδρῶν || ἐστάντων nos: ἐστῶτων || 6 πλῆθρον nos: -θρον || 10 βολὴν L. D: βουλὴν E || 11 βέλος Thévenot: βέλους || 12 στάδιον L: -δίον.

15 compte les flèches lancées en une heure, on voit qu'on ne peut pas en envoyer plus de six mille. (Il va de soi que vous établirez le calcul de ce nombre de flèches en vous intéressant non pas à la somme des flèches envoyées, mais à la distance, pour trouver ainsi le trajet qu'aurait accompli une flèche). Par conséquent, une flèche (considérons en effet comme une seule flèche toutes celles qu'on a dénombrées pour apprécier la distance), depuis le début jusqu'à la fin de l'heure, a couvert six mille plèthres, ce qui fait mille stades. Quant 20 au trajet effectué pendant un jour et une nuit, on le fixera évidemment, pour un cycle de vingt-quatre heures, à vingt-quatre mille stades. A ce chiffre il faut ajouter mille stades, pour compenser le temps que perd chaque tireur à se préparer et afin de tenir compte du moindre commencement de retard. Il faut aussi remarquer qu'entre 25 et cette inégalité est considérable^a. Donc, à condition qu'on choisisse une heure d'équinoxe et que dans ses limites on tente cette expérience de tir à l'arc, on obtiendra le résultat de vingt-cinq mille stades¹⁵³.

Cette expérience a été réalisée par le Scythe Syrmos¹⁵⁴, le Parthe Bardésane et bien d'autres vraisemblablement. J'ai vu moi-même, 30 à la cour du roi Abgar, son fils Mannos se livrer souvent à cette épreuve sous ma direction. C'était un tireur à l'arc bien habile. Ainsi un jour que nous nous trouvions à la chasse aux environs de midi (moi-même, parmi les cavaliers de l'escorte, j'assistais à la chasse sans y participer), soudain, surgit d'un fourré un ours des bois: son aspect terrible empêchait de l'affronter; on était effrayé rien qu'en 35 le regardant et le tirer semblait impossible. Aussi tout le monde saisi de panique cherchait-il une issue pour s'enfuir. Or Mannos nous exhorta à reprendre courage et il mit fin à notre crainte par deux flèches qu'il décocha. Il venait en effet de crever les yeux de l'ours et laissait la bête à notre merci, puisqu'elle ne voyait plus les chasseurs¹⁵⁵.

^a L'heure des anciens, étant la douzième partie du temps écoulé entre le lever et le coucher du soleil, varie considérablement du solstice d'hiver, où

ἀριθμουμένων δὲ εἰς ὥραν μίαν τῶν βελῶν, ἑξακισχιλίων οὐ πλείω 15 κατὰ τὴν ὥραν ἐπέμφθη βέλη· (νόμιζε δὴ καὶ λογίζου τὸν ἀριθμὸν τῶν βελῶν εἰς ἐνὸς βέλους φοράν, τῷ διαστήματι, μὴ τῷ πλήθει τῶν πεμφθέντων τὴν ἐξέτασιν διδούς). Οὐκοῦν ἐν βέλος (ἐν γὰρ ἔστω τὰ πλείω τῇ ῥύμη τοῦ διαστήματος μετρούμενα) ἑξακισχίλια πλεῖρα διήλθεν ἀπὸ τῆς ὥρας ἀρχομένης εἰς τελευτῶσαν, ἅπερ σταδίους ποιεῖ 20 χιλίους. Διαστήματα δὲ δήπου τῆς νυκτὸς καὶ τῆς ἡμέρας, εἰς εἴκοσι καὶ τέσσαρας ὥρας ἀνακυκλουμένας, διςμυρίου καὶ τετρακισχιλίου εἶναι τίθει. Χίλιοι ἐπὶ τούτοις προστιθέσθωσαν, τῇ σχολῇ τῆς καθ' ἕκαστον παρασκευῆς δοθέντες, ὡς μὴ ἀνάριθμος μὴδ' ἡ τῆς μελλήσεως ἀρχὴ γένοιτο. Ἔτι γε μὴν ἡμέρας μὲν καὶ νυκτὸς ἐν ταῖς ὥραις ἀνίσότης ἔστιν αἰεὶ, καὶ πολλή γε. Ἦν οὖν τις τηρήσας ὥραν ἰσημερινήν, 25 κατ' αὐτὴν ποιήσῃται τὴν πείραν τῆς βολῆς, αὐτῷ συμβήσεται διςμυρίου (καὶ πεντακισχιλίου) γενέσθαι σταδίου.

Ἐχρήσατο τῇ πείρᾳ ταύτῃ καὶ Σύρμος ὁ Σκύθης καὶ Βαρδησάνης ὁ Πάρθος, τάχα δὲ πού καὶ πλείονες. Εἶδον καὶ αὐτὸς, ἐν Ἀβγάρου τοῦ βασιλέως, Μάννου τοῦ παιδὸς αὐτοῦ πολλάκις πειράσαντος, ἐμοῦ ὑφηγησαμένου. Τοξότης οὕτω δεινὸς ἦν ὥστε, θήρας ποτε ἡμῖν οὔσης ἀμφὶ μεσημβρίαν (ἐτύγχανον δὲ καὶ αὐτὸς παριππεύων οὐ κυνηγέτης τις ὦν, ἀλλὰ τῆς θήρας θεατῆς), ἐκπηδᾷ μὲν ἕκ τινος λόχμης ἄρκτος ὕλαϊα, φοβερὰ προσελθεῖν, δεινὴ τις ἰδεῖν, ἀδύνατος τάχα καὶ βαλεῖν· 30 ἐπτοημένων δὲ πάντων (καὶ ζητούντων) τῆς φυγῆς τὰς ὁδοὺς, ὁ Μάννος παρακελευσάμενος ἡμῖν θαρρεῖν, πάντα τὸν φόβον διέλυσε δύο βέλη βαλὼν· τοὺς γὰρ ὀφθαλμοὺς κατατοξεύσας τῆς ἄρκτου, εὐχέριωτον ἐποίησεν αὐτὴν, μὴδὲ βλέπουσαν τοὺς κυνηγέτας.

L, ED — 15 δὴ L: δὲ || 16 τῶν ED: οἰν. L || πλήθει L, D: -θη E || 18 ἑξακισχίλια nos: S L ἐξ || 20 χιλίους ED: A L || εἴκοσι καὶ τέσσαρας ED: K̄ καὶ Δ L || 21 ἀνακυκλουμένας nos: μένους || τετρακισχιλίου ED: Δ L || 22 τίθει L, D: τίθιοι E || προστιθέσθωσαν nos: -τεθείτωσαν [θή ED] || 24 post νυκτὸς usque ad αἰεὶ lacuna in L, spatium mediae lineae sine scriptura relicto, manus alia inserpsit in sup. marg. ἐν ταῖς ὥραις ἀνίσότης ἔστιν (quod est codd. ED lectio) et manus recentior addit ἀνίσότης || 25 ἰσημερινήν Boivin: εἰς ἡμέρ. || 26 αὐτῷ ED: αὐτὸ L || 28 πείρα L, D: πῆρα E || 29 Ἀβγάρου nos: ἀβγάρου || 30 πειράσαντος L, D: πειράσσ- E || 33 ἄρκτος L, D: ἄρτος E || 35 ἐπτοημένων L: πτοημ-.

C'était aussi un savant tireur entre tous que Bardésane et j'ai
 40 connu en lui un homme qui avec son arc faisait œuvre de peintre.
 Voici comment il s'y prenait: un jour il plaça quelqu'un en face
 de lui, un jeune homme dont un artiste même aurait eu bien du mal
 à reproduire la beauté et la vigueur. Ce jeune homme tenait devant
 lui son bouclier; Bardésane avait organisé cette mise en scène pour
 nous prouver son habileté. Puis, comme l'aurait fait un peintre habile,
 45 il transposa sur le bouclier l'image de celui qui le portait: il com-
 mença par dessiner la tête en traçant le cercle du visage par des
 flèches bien placées. Ensuite, il représenta l'éclat des yeux, la grâce
 des lèvres, le galbe des joues, puis, dans l'ordre, le reste du corps
 suivait. Et Bardésane se montrait fier d'allier le tir à l'arc et le des-
 50 sin, dessinant par son tir et tirant pour dessiner¹⁵⁶. Et nous restions
 saisis d'admiration en voyant que le tir à l'arc était un exercice non
 seulement de guerre, mais aussi d'agrément et qu'un danger devenait
 un plaisir. Quant au modèle, lorsqu'il eut déposé son bouclier et qu'il
 se vit représenté sur son arme, il était tout heureux d'être devenu
 un tableau de soldat. Voilà le tour de force que j'ai pu admirer.

Et maintenant que dirais-je de Syrmos? C'était, lui aussi, un
 55 savant tireur à l'arc. Il ne dessinait pas avec des flèches comme
 Bardésane; mais il s'arrangeait pour faire combattre une flèche par
 une autre. Spectacle étonnant et pourtant véritable! J'ai moi-même
 assisté à la victoire d'une flèche sur une autre flèche. Syrmos se
 postait, le carquois à l'épaule et la flèche sur l'arc, prêt à tirer. En
 face de lui, à quelque distance, se tenait un autre archer, son adver-
 saire. Mais dans ce duel à l'arc, la lutte n'était pas égale: l'un des
 60 adversaires combattait avec une flèche armée, l'autre avec une flèche
 désarmée¹⁵⁷. Leur but à tous les deux était de jeter les flèches l'une
 contre l'autre. Mais l'un des projectiles s'avavançait tout seul comme
 un soldat sans arme vers un adversaire équipé, ce qui ne manquait
 pas d'audace. L'autre, au contraire, comme il était armé, se fixait

elle est la plus courte, au solstice d'été, où elle est la plus longue (ces varia-
 tions sont naturellement plus ou moins amplifiées suivant la latitude). Elle

Ἦν δὲ ἄρα σοφὸς τοξότης Βαρδησάνης εἶπερ τις ἕτερος, οἰδὰ τ'
 40 ἄνθρωπον τοξεύσαντα οἷα ζωγράφον· ὁ δὲ τρόπος τοιόσδε· ἄνδρα
 κατάντικρῦ ποτε ἔστησεν, νεανίαν καλὸν καὶ εὐρωστον ὄν καὶ γρα-
 φεὺς ἂν ἐξέκαμε μιμούμενος· προὔβαλλετο δὲ τὴν ἀσπίδα ὁ νεανίας,
 τοῦτο γὰρ προσέταξεν ὁ Βαρδησάνης ἐνδεικνύμενος τὴν τέχνην ἡμῖν
 45 θεαταῖς. Ὁ δέ, οἷα ζωγράφος ἀγαθός, τὸν κατέχοντα μετέθηκεν ἐπὶ
 τὴν ἀσπίδα· πρώτην μὲν δὴ τὴν κεφαλὴν ἐγραφεν ὀρθοῖς βέλεσι
 κύκλον κεφαλῆς μιμούμενος, εἶτα τῶν ὀφθαλμῶν τὰς βολὰς, χειλέων
 ἀρμονίας, ῥυθμὸν γενείων, καὶ ὁ λοιπὸς ἄνθρωπος ἠκολούθει τῇ τάξει
 τοῦ σώματος. Ὁ δ' ἐσεμνύετο τοξικὴ γραφικὴν συλλαβῶν, καὶ γρά-
 50 φων τοξεύμασι καὶ τοξεύων γραφάς. Ἐθαυμάζομεν δ' ὄρωντες ὡς οὐ
 πολεμικὸν ἐπιτήδευμα τὸ τόξευμα ἦν, ἀλλ' ἦν τι καὶ τερπνόν, καὶ κίν-
 δυνος ἡδονή. Ὁ δὲ καταθέμενος τὴν ἀσπίδα εἶδεν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ οἰκείου
 ὄπλου γεγραμμένον καὶ ἔχαιρεν γενόμενος στρατιωτικὸν ζωγράφημα·
 τοῦτο μὲν οὖν ἔχω θαυμάσας.

Σύρμος δὲ τί ἂν λέγοιμι; Σοφὸς καὶ ὁ Σύρμος τοξότης, οὐ ζωγρα-
 55 φήσας βέλεσιν ὡσπερ Βαρδησάνης, μηχανησάμενος δὲ πολέμιον βέλει
 ποιῆσαι βέλος. Καινὸν τὸ θέαμα, ἀλλ' οὐκ ἄπιστον. Εἶδον ἐγὼ βέλος
 ὑπὸ βέλους νικώμενον. Ἰστάμενος Σύρμος τὴν φαρέτραν ἐξηρητημένος
 καὶ βέλος εὐτρεπιζόμενος ἔτοιμος ᾗ βαλεῖν· ἀνθειστήκει δὲ αὐτῷ
 60 τις ἄποθεν ἄλλος ἀντιτοξότης· διάφορος δὲ ὁ τῆς τοξείας ἀγών· ὁ
 μὲν γὰρ βέλει ὀπλισμένῳ ἠγωνίζετο, ὁ δὲ γυμνῷ. Καὶ τοίνυν ὁ σκο-
 πὸς ἦν ἑκατέρῳ βέλει βέλος συμβάλλειν, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπήντα μόνον
 ὡσπερ στρατιώτης γυμνὸς ὀπλισμένῳ πολεμῶ, καὶ τολμηρὸν ἦν,
 (τὸ δὲ) ἄτε μὴ γεγυμνωμένον ἐπήγνυτο τῷ ἀπαντήσαντι καὶ εἴλκεν

L, ED — 46 χειλέων Boivin: χιλίων || 47 ἠκολούθει L: -θη || 51 αὐ-
 τὸν Boivin: αὐτὸν || 54 τοῦτο ED: -τον L || 55 βέλει [βέ man. rec. D]
 L, D: βούλει E || 57 φαρέτραν Hie desinit L. Manus rec. adiecit in marg.
 inferiori « aliquot tantum uersus Iulii Africani desiderantur » || ED — 58 ἦν
 add. Boivin || 60 βέλει Th.-H. Martin in *Mémoires présentés à l'Acad. des Inscript.
 et Belles-Lettres*, 1^{re} série, t. IV, p. 347, n. 1: βαλεῖν || 63 τὸ δὲ add. Boivin ||
 τῷ D: τῶν E.

dans le projectile venant à sa rencontre et il l'entraînait, attaché à lui, comme un ennemi prisonnier. Le projectile sans arme, une fois
65 pris, n'était plus une flèche: c'était une dépouille de flèche¹⁵⁸.

Julius Africanus, *Ceste VII*.

APPENDICE

*Autre procédé pour teindre, en profondeur,
couleur d'ébène*

Après avoir fait bouillir des sangsues dans du vinaigre fort, plongez-y les bois: ils seront teints en profondeur. Ensuite frottez-les avec de l'huile dans laquelle auront bouilli également des sangsues¹⁵⁹.

n'est égale à notre heure de soixante minutes et chaque heure n'est égale aux autres dans un cycle de vingt-quatre heures qu'au moment où le jour et la nuit sont exactement de douze heures chacun, c'est-à-dire à l'équinoxe.

ἐξηρητημένον ὡσπερ πολέμιον αἰχμάλωτον· τὸ δὲ γεγυμνωμένον
65 εἰλημμένον οὐ βέλος τὸ λοιπὸν, ἀλλὰ βέλους λάφυρον ἦν.

Ἰουλίου Ἀφρικανοῦ Κεστός ζ'.

APPENDIX

Ἄλλως βάψαι (ὡς) ἔβενον διὰ βάθους

Βδέλλας ζέσας εἰς ὄξος δριμύ χάλα τὰ ξύλα καὶ ἔσται διὰ βάθους (βαπτὰ), καὶ μετὰ ταῦτα ἀλειφε ἐλαίῳ ἐν ᾧ ὁμοίως βδέλλαι ἀπεζέσθησαν.

APPENDIX ED — TIT. ἔβενον Boivin: βέννον (De hoc loco cf. supra p. 82).

II

EXTRAITS CONCERNANT LA VIE MILITAIRE DE RE MILITARI

Pour les textes de la présente section je renvoie également à mon édition de 1932 (pp. xxxviii-xli). Mais, à la suite des excellentes études de A. Dain¹ et des réflexions que j'ai faites, certaines précisions nouvelles peuvent être désormais apportées sur la formation et la transmission de ces chapitres.

Les manuscrits. Les éditions

Leur texte est fourni par le second groupe des codices byzantins étudiés dans la précédente section, soit plus précisément le *Scorialensis* Y, III, 11 (E) et le *Barberinianus* 276 (D), le *Vaticanus* étant ici hors de cause en raison de sa mutilation.

Aussitôt après le texte qui constitue l'appendice de la section I, séparée seulement par une ligne d'intervalle dans E, par un trait d'arabesques dans D, vient, sans titre d'ensemble, et comme si elle appartenait toujours à notre auteur, une longue suite de quarante-

¹ *La Tactique de Nicéphore Ouranos*, 1937. *Le Corpus perditum*, 1939 (Paris, Belles-Lettres).

neuf chapitres. Leur table a été reportée au début, c'est-à-dire ajoutée à celle des extraits du livre VII, qui, comme on l'a vu, précède immédiatement ces extraits. Tout se passe donc comme si l'on avait affaire à un recueil de soixante-neuf chapitres. Nous avons appelé, A. Dain et moi, ce recueil général, l'*Apparatus bellicus*. Mais, tandis que dans la table générale précédant l'*Apparatus bellicus*, les vingt titres du livre VII étaient accompagnés d'un numéro (de α' à κ'), l'archétype de EVD n'a pas numéroté les titres des chapitres de la seconde collection. Cet état de choses a été maintenu par D et par V². Quant à E, une main moderne a complété la série des numéros de κα' à ξθ'.

Ces quarante-neuf chapitres occupent quinze folios dans E, tandis que la précédente section de vingt chapitres était contenue dans treize folios. Ils comprennent donc un peu plus de la moitié du texte dans les éditions (chap. 31-77 de l'édition Thévenot; 32-79 de l'édition Meursius)³.

La constitution du texte

Mais fort peu de ces textes ont leur source dans les *Cestes*. Malheureusement on fut long à s'en apercevoir et, encore de nos jours, A. Puech, pour donner des échantillons d'Africanus dans son *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, II, p. 474, cite plusieurs recettes d'Énée le Tacticien. Il s'agit en fait d'une collection de chapitres militaires formée à basse époque, vraisemblablement au X^e siècle. Elle comprenait d'abord un recueil de courtes recettes tactiques que A. Dain a nommées *Exercitationes*: ce sont les chapitres 21 à 50

² Par suite de sa mutilation V ne contient pas le texte de notre section II, mais la table des chapitres peut se lire dans ce manuscrit puisqu'elle précède les fragments de la section I.

³ Ces différences de notation entre le nombre exact de chapitres et celui qu'on trouve dans chacune des deux éditions viennent de ce que Meursius et Thévenot fondent quelquefois (indépendamment l'un de l'autre) deux chapitres en un.

(31 à 59 de l'édition Thévenot). Viennent ensuite, sans aucune séparation, un traité sur le tir à l'arc (*de Arcu*), en trois chapitres, et divers autres morceaux d'époque byzantine (aussi bien la langue que les allusions historiques montrent que nous avons affaire ici à une littérature médiévale).

Revenons au premier groupe, les *Exercitationes*, qui seul nous intéresse. Comme pour tous les textes de la collection, aucun nom d'auteur n'indique l'origine de ces extraits, et la reconnaissance n'est pas toujours facile. On y distingue à coup sûr quinze passages simplifiés d'Énée le Tacticien (n^{os} 28, 35, 36, 38-49 de E; 38, 45, 46, 48-58 - y compris le 56 bis - de Thévenot). Deux courts chapitres ont leur source chez Polyen. Ce sont le n^o 50 (59 de Thévenot), soit le dernier, et, à l'autre bout de la collection, le n^o 26 (36 de Thévenot). Le n^o 50 περι τοῦ πολλοῦς ὄντας ὀλίγους φαίνεσθαι est une adaptation de divers stratagèmes de Polyen (I, 47, 1; III, 11, 3; V, 22, 2; VIII, 23, 7). Le n^o 26 représente la recette contraire περι τοῦ φαίνεσθαι ἵππους πολλοῦς ὄντας ὀλίγους. Ici également Polyen est à la base de cette ruse, qu'il met au compte d'Antipater (IV, 4, 3). Dans mon édition de 1932, j'avais pensé que ce chapitre pouvait avoir été écrit par Africanus (qui en aurait tiré la substance de Polyen). En effet, le chapitre qui précède: πῶς ἵππους εἰς φυγὴν τρέπομεν est bâti sur le même modèle et a été évidemment rédigé par le même auteur (cf. les deux premières phrases: chap. 25, ἐὰν βούλη τὴν τῶν ἐναντίων ἵππων εἰς φυγὴν τραπέσθαι πολλὴν οὖσαν... chap. 26, ἐὰν ἵππων φαντασίαν πολλῶν βούλη φαίνεσθαι...). Or on ne trouve rien dans Polyen qui ait pu donner naissance à cette recette. Mais, à la réflexion, je remarque que le ton des deux chapitres n'est pas dans la manière d'Africanus. On n'y voit pas sa façon personnelle de présenter les choses, et il est peu vraisemblable que, paraphrasant de si près Polyen, il ne l'ait pas cité. J'estime donc que les chapitres 25, 26 et 50 ont été introduits par un compilateur quelconque (vraisemblablement celui-là même qui a composé les *Exercitationes*) et que les deux derniers d'entr'eux ont été, l'un pris directement à Polyen, l'autre imité du même stratégiste.

Restent les chapitres 21-24, 27, 29-34 et 37 de E (31-34, 37,

39-44 et 47 de Thévenot) ⁴. Il n'y a aucune raison de ne pas les considérer comme des extraits d'Africanus. Ils se reconnaissent comme tels par le goût des recettes paradoxales et des curiosités inédites, par les prétentions scientifiques, l'allure dogmatique et l'étalage du moi. Certains sont, pour ainsi dire, annoncés dans des passages du livre VII. Ainsi II, 2 développe I, 2, 16; II, 5: I, 2, 13. L'un d'eux, le dernier (12), reproduit même un chapitre de ce livre VII, édité dans la section précédente (16). Mais les deux rédactions ne sont pas sans offrir quelques différences sensibles.

L'excerpteur, se méfiant de ce qu'il avance, ne cherche pas les responsabilités. « On suivra mon conseil en toute occasion » déclarait le texte d'Africanus. Le résumé byzantin dit au contraire: « je rapporte cette chose qui me paraît assez douteuse parce qu'elle est curieuse ». Il supprime également les explications de type physique ou physiologique sur le caractère comparé de la vue et de l'ouïe, sur la densité de l'air et de la terre. Il élude les difficultés de sens que présente la fin du chapitre. Il use d'un vocabulaire plus simple que l'« original »: θήρα au lieu de θήρευσις; βουλευματα (quitte à répéter ce mot inélegamment) au lieu de ἀπόρητα. Il change le titre ἤχου κλοπή, un peu précieux et subtil, en un plus vulgaire ἀκοῆς θήρα. Mais surtout ce qui distingue II, 12 de I, 16 c'est que le développement y est condensé, réduit aux traits essentiels: le chapitre s'y trouve diminué exactement de moitié, passant de vingt lignes à dix.

Ce ton de sécheresse et de brièveté caractérise en effet l'ensemble des chapitres de la section II. Tandis que les extraits précédents avaient été taillés très largement, d'un ciseau qui n'avait fait tomber ni les inutilités, ni les digressions, ni les tirades de rhétorique, ici, nous sommes en présence d'abrégés où l'on n'a voulu conserver que l'essentiel et où nous apercevons les coups de pinceau du remanieur.

⁴ Naturellement, dans la présente édition, je numérote tout simplement ces chapitres de 1 à 12, mais j'ai cru devoir faire passer le n° 23 avant le n° 22. Le premier est devenu le n° 2, l'autre le n° 3. En effet, la première phrase du n° 3 indique une suite au n° 2 (cf. ἰσως).

Que dans ces conditions le nom d'Africanus n'ait pas été retenu, il n'y a rien là d'étonnant. L'auteur des *Exercitationes* n'a pas voulu présenter des morceaux choisis de Polyen, d'Enée ou d'Africanus, mais seulement fabriquer un recueil de recettes militaires en prenant son bien où il le trouvait.

Les « excerpta » byzantins

A une date qu'il est impossible de préciser, mais que nous circonscrivons tout à l'heure, un épitomateur anonyme byzantin reprit, en les simplifiant et en modernisant leur forme, les quatorze premiers chapitres de la collection et il les fit entrer dans un nouveau recueil de *Tactiques*. Ces chapitres sont, sauf les n°s 25 et 26, tous d'Africanus et ils correspondent à l'ensemble de notre section II, sauf le n° 12. Mais l'épitomateur ne se contenta pas de ces textes des *Exercitationes*. Il y ajouta (en tête et au milieu) dix chapitres dont la substance était tirée de passages que nous avons trouvés dans les extraits du livre VII ⁵. Était-il allé les chercher dans une édition générale des *Cestes*, dans le recueil fourni par le *Laurentianus* ou dans celui que donnent le *Vaticanus* et le *Barberinianus*, c'est-à-dire dans la première partie de l'*Apparatus bellicus*? La réponse n'est pas douteuse. Étant donné qu'il utilise une rédaction où se trouvent déjà intégrées les gloses qui caractérisent VD, il faut absolument qu'il ait connu un état semblable à celui qui devait passer dans l'*Apparatus* ou, plus vraisemblablement, qui s'y était déjà absorbé ⁶.

⁵ Six de ces chapitres viennent en tête, c'est-à-dire précèdent immédiatement les adaptations tirées des *Exercitationes*. Ils ont leur source dans la série de recettes concernant la « destruction des ennemis » que nous éditons en I, 2. Deux autres sont placés après l'adaptation du n° 23 des *Exercitationes* (c'est-à-dire II, 3 de notre édition), un après l'adaptation du n° 26 (II, 4), un après l'adaptation du n° 26 (II, 10). Ils sont respectivement tirés de I, 11, 40-43 et 36-39; 7 en entier; 12, 1-16.

⁶ Cette constatation nous donne un *terminus post quem* pour la rédaction des *excerpta*. Puisque ce texte est postérieur à l'archétype de LVD et que

Et à ce sujet je ne suis pas tout à fait d'accord avec A. Dain. Il juge que les chapitres de l'épitomateur qui ne se retrouvent plus dans les *Exercitationes* n'ont pas été pris par lui à une autre source, mais que son modèle des *Exercitationes* était plus complet et contenait ces chapitres. En d'autres termes, l'épitomateur n'a rien transcrit des *Cestes* que ce qu'il pouvait lire dans les *Exercitationes*; c'est l'auteur de ce recueil qui serait responsable des paraphrases issues du livre VII d'Africanus, aussi bien que des autres textes. Il va sans dire que les raisons d'un tel philologue et d'un tel spécialiste des tacticiens antiques sont d'importance. A. Dain fait remarquer (*Le Corpus perditum*, pp. 47 sqq.) que les excerpta des chapitres tirés du livre VII serrent le texte de moins près que les autres, et qu'il n'est pas dans les habitudes de l'excerpteur de choisir, « de picorer à travers les chapitres », comme il le fait dans ce cas. Mais à cela on peut répondre que la tâche de l'excerpteur était ici particulière. Pour les chapitres déjà inclus dans les *Exercitationes* et, en général, pour les textes des stratégestes qui lui servaient de base, la forme était claire, sans hors-d'œuvre, ni fioriture. Moyennant une légère paraphrase, il obtenait la rédaction rajeunie et simplifiée qu'il recherchait. Et il pouvait suivre sans difficulté l'ordre même des chapitres sans en omettre aucun. En présence des extraits du livre VII

celui-ci contient des fautes semblant provenir d'une mauvaise lecture de la minuscule (cf. ci-dessus, p. 82) les excerpta ont été établis après le μεταγραφικηρισιμός, lequel date du IX^e siècle.

Mais la question de savoir si l'*Apparatus* était ou non déjà formé peut se discuter. Comme nous le verrons, une des paraphrases issues des excerpta date du milieu du X^e siècle. Or, un examen de l'*Apparatus bellicus* donne l'impression que cette collection ne remonte guère plus haut. Il est vrai que rien ne s'oppose absolument à ce qu'elle soit du début du X^e ou même du IX^e siècle. D'ailleurs il y a au problème une troisième solution. L'excerpteur a pu puiser dans un *Apparatus* auquel les parties les plus récentes n'avaient pas été encore ajoutées. De toute manière, il me paraît très vraisemblable qu'il n'est pas allé chercher très loin les textes qu'il voulait adjoindre à ceux des *Exercitationes*. Et en supposant l'*Apparatus* constitué au moins dans ses débuts, il n'aurait eu que quelques pages à tourner.

il avait affaire à une prose compliquée, prétentieuse, semée de digressions, d'images, de boursoufflures alambiquées. Il devait, pour parvenir à une recette simple et facile, beaucoup élaguer et beaucoup transformer⁷. Et, d'autre part, tous les chapitres tirés du livre VII ne fournissaient pas matière à un stratégeste. Rien à prendre du premier, traitant de l'équipement du légionnaire romain à l'époque impériale et de l'hoplite grec, rien du troisième, qui se réfère aux combats de gladiateurs. Les suivants ont été utilisés. Mais à la fin du recueil, les règles de la chasse au lion ou de la parade contre les éléphants, les curiosités agricoles, les anecdotes sur les jeux de société que per-

⁷ Un exemple caractéristique va nous montrer ses embarras et la manière dont il tire d'affaire. En I, 7, 3 sqq. Africanus traite du danger que font courir les chevaux de bataille par leur hennissement. Les étalons, en particulier, donnent de la voix et manifestent leur présence dès qu'ils perçoivent l'odeur des juments. « Ainsi Aristomène de Messène surprit une embuscade de Lacédémoniens parce que leurs chevaux s'étaient mis à hennir tandis que lui-même conduisait des juments ».

L'excerpteur du *Corpus perditum* jusque là résume fidèlement son modèle (voir son texte dans mon édition de 1932, et, avec le chapitre correspondant d'Africanus ainsi que la paraphrase secondaire établie sur le *Corpus perditum* dans A. Dain, *Le Corpus perditum*, p. 16: cf. aussi *ibid.*, p. 34).

Africanus poursuit: « A son tour il exécuta son coup de main sans être inquiété, en forçant ses chevaux à se taire devant un dépôt de juments spartiates »: και πάλιν αὐτὸς τὴν ἐνέδραν κατέστησεν ἀκίνδυνον, τῶν ἵππων αὐτοῦ ἀναγκασθέντων σιωπᾶν Σπαρτιατῶν ἵππων θηλειῶν στάσει.

Or voici que l'excerpteur présente les choses différemment: « A son tour il exécuta son coup de main, en plaçant des juments dans son embuscade »: και πάλιν τὴν ἐνέδραν αὐτὸς ἀκίνδυνον κατεστήσατο ἵππους θηλείας ἐν τῷ ἐγκρύματι στήσας. Pourquoi cette modification? Parce que le texte d'Africanus lui paraissait énigmatique, et non sans raison. La construction de σιωπᾶν « se taire en présence de », habituelle avec πρός et l'accusatif, est rare avec le datif. Quant à στάσις, « dépôt », « station », d'où « écurie », il n'est pas non plus très courant avec ce sens technique. On conçoit donc que l'excerpteur ait lu στήσας et qu'il ait complètement modifié le sens de la dernière proposition. Moi-même dans mon édition de 1932 j'avais écrit (ἐν τῇ πλῆ)σίσαισι « à l'approche de » et cette correction avait été acceptée par S. Timpanaro. A son tour A. Dain proposait (ἐν τῇ συ)στάσει « dans l'engagement avec ».

met le tir à l'arc, ou les histoires magiques de chauves-souris, ne peuvent servir à l'instruction technique d'un chef d'armée byzantin. Et ainsi l'« initiative » insolite de notre épitomateur trouve sa justification.

La solution que propose A. Dain offre, à mon sens, trop de difficultés pour être exacte. Si les chapitres du livre VII qui se reflètent dans les excerpta ont été pris dans les *Exercitationes*, il faut considérer que ce dernier recueil, tel qu'il se trouve dans l'*Apparatus*, a perdu son début (ce qui est plausible), mais aussi qu'il a été délesté en son milieu de quelques chapitres. Or on ne saurait admettre la disparition d'un feuillet en raison de la brièveté des textes. Comment alors ces chapitres se sont-ils volatilisés ? Bien mieux, si l'on admet avec A. Dain que l'excerpteur a fait œuvre servile et a reproduit tout ce qu'il lisait, comme sur les trente chapitres des *Exercitationes* il n'utilise que les quatorze premiers, on doit penser qu'il avait entre les mains un manuscrit privé de la seconde moitié de ses feuilles. Si, d'autre part, comme le veut A. Dain, c'est l'auteur des *Exercitationes* qui a choisi tous les textes d'Africanus reproduits par les excerpta, il faut admettre que pour certains de ces textes, ceux du livre VII, il est allé les prendre dans une collection ne comprenant que des extraits du livre VII⁸, tandis que les autres il les aura recopiés directement dans les *Cestes* ou dans une seconde collection de morceaux-choisis. Tout cela me paraît trop compliqué pour être vraisemblable. Et j'estime qu'il convient de préférer la solution bien plus simple que je propose.

Le recueil qui conservait ces excerpta byzantins n'est pas arrivé jusqu'à nous. Mais il existait encore au XIV^e siècle, puisque le scribe du *Laurentianus* LXXV, 6 (fol. 103 v) en transcrivit quelques fragments dans la lacune d'un autre recueil de tactiques rédigé à son

⁸ Nous avons vu, en effet (ci-dessus, p. 79 sqq.), que la collection représentée par l'archétype de VD (qu'a suivie l'auteur, quel qu'il soit, des paraphrases byzantines) forme une œuvre autonome, sans lacune, et présentant d'autre part, une adaptation du texte initial des *Cestes*, lequel est attesté par L.

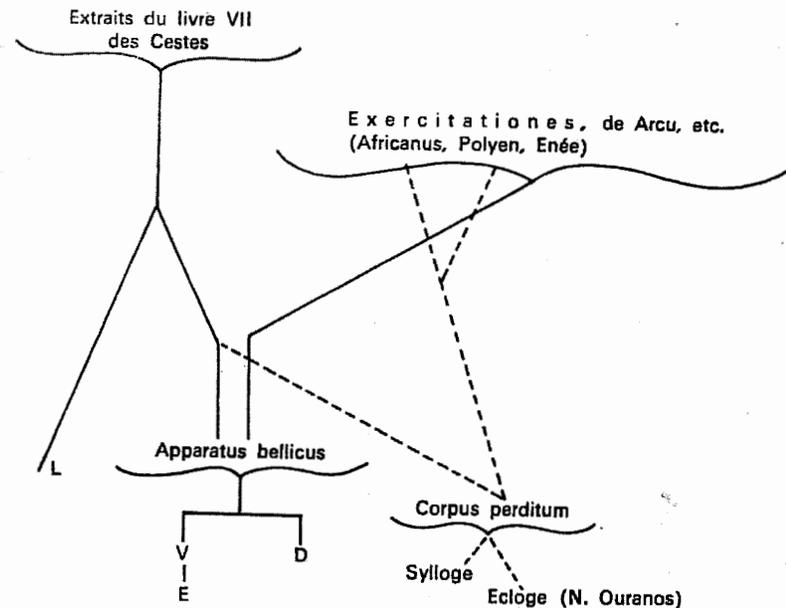
tour sur cette première collection. Aussi A. Dain, qui lui a consacré une savante monographie, l'appelle-t-il le *Corpus perditum* (je lui avais donné moi-même, dans mon édition de 1932, le nom de *Corpus X*). Ce *Corpus perditum* ne mourut pas sans postérité, nous venons de le dire. Il fut adapté dans deux collections que j'avais appelées la *Sylloge* et l'*Ecloge*. A. Dain a reconnu que l'*Ecloge* est en réalité l'œuvre de Nicéphore Ouranos, homme de guerre de la fin du X^e siècle. Quant à la *Sylloge*, toujours grâce aux travaux de A. Dain, on peut la situer vers le milieu du X^e siècle. Les textes qui remontent à Julius Africanus se lisent, pour la *Sylloge*, dans le *Laurentianus* LXXV, 6, fol. 102 r-103 v. Je les ai publiés dans mon édition de 1932, Appendice I, pp. 67-72. On les lira aussi dans l'excellente édition qu'a faite A. Dain de tous les textes de la *Sylloge*, chap. 57-75. Pour la *Tactique* de Nicéphore Ouranos (notre *Ecloge*) on trouvera les textes d'Africanus dans l'Appendice II de mon édition de 1932, pp. 77-85. Mais, faute de connaître l'existence du *Baroccianus* 131 (XIV^e siècle), j'ai établi mon édition sur le *Monacensis* gr. 452, du milieu du XIV^e siècle (fol. 137 v-140 v). Aussi ai-je laissé de côté quelques chapitres contenus dans le seul *Baroccianus* (voir les titres de ces textes dans A. Dain, *Tactique de Nic. Ouranos*, p. 22, n^{os} 89-111). Quant aux chapitres du *Corpus perditum* parvenus directement jusqu'à nous, je les ai publiés *ibid.*, pp. 73-74. Mais on les lira avec plus de facilité et de fruit, accompagnés d'un commentaire et d'une traduction, dans le *Corpus perditum* de A. Dain, pp. 33-42.

Ces excerpta, pour intéressants qu'ils soient à qui veut connaître la manière des adaptations byzantines, n'entrent pas dans une édition des *Cestes*, lorsque celle-ci veut rechercher le texte le plus rapproché possible de Julius Africanus. J'avais eu un autre but en 1932 : étudier jusqu'au bout l'histoire du texte des sections I et II. Ici ces excerpta ne feraient qu'encombrer un ouvrage où il y a déjà assez de fatras. L'auteur du *Corpus perditum* n'ayant travaillé que sur des documents que nous possédons, extraits du livre VII et *Exercitationes*, il est inutile de réserver une place à ses paraphrases, encore moins aux paraphrases de ses paraphrases. Nous nous contenterons de signaler deux ou trois fois comment il peut nous aider

à corriger notre texte par ses conjectures, car on ne peut raisonnablement penser qu'il a recouru, dans des cas embarrassants, à une autre édition des *Cestes* ⁹.

Conclusion

Après le dédale par lequel nous ont conduits les difficultés de la tradition, il ne sera pas inutile, sans doute, de représenter par un *stemma* les grandes lignes qui expliquent l'histoire de nos textes. (En pointillé est indiquée la formation des excerpta qui se sont greffés sur ces textes).



⁹ Citons à titre d'exemple le cas de I, 2, 117. — Cf. note 35 à ce passage.

Table des matières

1. Comment avec du vin on peut faire dormir pendant trois jours ceux qui en auront bu. — 2. Destruction des champs. — 3. Destruction des arbres. — 4. Comment immobiliser les chevaux. — 5. Pour enduire les flèches. — 6. Sur l'hygiène des troupes. — 7. Moyen d'être réfractaire au poison. — 8. Moyen de refermer une plaie sans point de suture. — 9. Pour arrêter une hémorragie. — 10. Moyen d'empêcher les chevaux d'être malades. — 11. Pour faire prendre du feu spontanément. — 12. Capture des sons.

1. — *Comment avec du vin on peut faire dormir pendant trois jours ceux qui en auront bu*

Bien enviable celui qui ne se laisse pas manquer d'une telle drogue. Car, si l'on sait l'utiliser pour préparer du vin, on fait dormir qui goûte à ce breuvage. Et ceux qui en auront bu pourront devenir la proie de leurs ennemis, car ils resteront endormis parfois durant trois jours. Ils se réveilleront si l'on humecte de vinaigre leurs narines. Voici la recette de ce vin: prenez comme proportion environ deux parts de sirop d'opium thébaïque que vous délayez dans une part de suc de jusquiame; délayez-y également du cérumen extrait de l'oreille droite d'un âne et versez dans le vin ^a.

^a Même sans le dernier produit, la recette doit être efficace, la jusquiame comme l'opium étant un narcotique. — Sur d'autres usages du cérumen, cf. Pline, XXVIII, 40.

Le texte de la dernière phrase est douteux dans le détail et celui que

(Πίναξ)

1. Πῶς δι' οἴνου κατεργάσαιτ' ἂν τις τοὺς πεπωκότας πρὸς (τὸ) τρεῖς ἡμέρας κοιμᾶσθαι. — 2. Περὶ ἀγρῶν ἀφανισμοῦ. — 3. Περὶ δένδρων ἀφανισμοῦ. — 4. Περὶ τοῦ τοὺς ἵππους ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου ἀμετακινήτους ποιεῖν. — 5. Χρίσμα βελῶν. — 6. Περὶ τῶν στρατιωτῶν ὑγείας. — 7. Πρὸς τὸ μὴ δηλητηριῶ ἀλίσκεσθαι. — 8. Πρὸς (τὸ) πληγὴν τινα ἄνευ ῥαφῆς κολληῖσθαι. — 9. Πρὸς αἶμα δυσκατασχέτως ῥέον. — 10. Πρὸς (τὸ τοὺς) ἵππους μὴ νοσεῖν. — 11. Αὐτόματον πῦρ αἶψαι. — 12. Ἀκοῆς θήρα.

1. — Πῶς δι' οἴνου κατεργάσαιτ' ἂν τις τοὺς πεπωκότας πρὸς τὸ τρεῖς ἡμέρας κοιμᾶσθαι

Ζηλωτὸς ὁ τοιοῦτου μὴ λειπόμενος φαρμάκου· εἰ γὰρ εὐπορήσει οἶνον ἐκ τούτου σκευάζειν, κοιμῶνται μὲν οἱ τούτῳ χρησάμενοι τῷ ποτῷ, ὡς καὶ καταληφθῆναι τοὺς πεπωκότας ὑπὸ τῶν πολεμίων κοιμωμένους μέχρι τριῶν ἡμερῶν· ἀναστήσονται δὲ εἰ ὄξος χρίσοιτό τις αὐτῶν τοὺς μυκτῆρας. Ἡ δὲ τούτου σκευασία ἐστὶν αὕτη· ὀπίου Θηβαϊκοῦ ὡς ἐν θέματι μέρη β'· ταῦτα λειώσας μετὰ χυλοῦ ὕοσκυάμου μέρους ἑνὸς ῥύπον τε τὸν ἐξ ὠτὸς ὄνου τοῦ δεξιοῦ λειώσας, ἔμβαλε τῷ οἴνῳ.

Πίναξ EVD — Ante titulos, in E, ut supra diximus, p. 190, inscripti sunt numeri κα' et sequentes, sed exarati sunt manu rec. || 1 κατεργάσαιτ'... πεπωκότας nos: -σητ' ... πεπτω- || 2 Post 3 in codd. De quo cf. supra p. 192, n. 4 || 8 τινα... κολληῖσαι nos: ἴνα... -ση.

1. ED—TIT- κατεργάσαιτ' nos (nam habent κατεργάσητ' EVD in capitula tabula): -γάσει || πεπωκότας Boivin: πεπτω- || 1 τοιοῦτου D: τοιοῦτος E || 3 πεπωκότας D: πεπτω- E || κοιμωμένους D: -μένων E || 4 εἰ ὄξος nos: ὄξος εἰ || 6 μέρη β' nos: MB || μέρους ἑνὸς nos: μέρος ἐν || 7 ῥύπον τε τὸν Boivin: ῥύπου τε τοῦ (uide notam ad uersionem).

2. — Destruction des champs¹⁶⁰

A l'occasion, lorsque vous traverserez un territoire ennemi, vous chercherez à dévaster les champs en y cultivant de l'ellébore. C'est par ce moyen qu'Alexandre de Macédoine parvint à soumettre les Alains¹⁶¹. On dévaste aussi les champs en y semant du sel, que l'on enfouit par un labour. Ce procédé est susceptible de ruiner complètement un champ pour une longue période.

3. — Destruction des arbres

Il nous paraît également utile de détruire dans les champs les arbres fruitiers. De cette façon, les ennemis, manquant de vivres, ne pourront pas, comme on le fait souvent, se rabattre sur les fruits. On fera donc sécher toute espèce d'arbres (à l'exception des pommiers), en enfonçant dans la souche un piquant de pastenague¹⁶².
 5 Les Quintiliens¹⁶³, eux, prétendent qu'on les fait sécher, en plaçant des peaux de fèves sur les racines¹⁶⁴. Quant à moi, j'aime encore mieux que vous ordonniez d'abattre toute végétation importante. Une fois cette opération effectuée, dans les arbres abattus aucun ennemi ne peut se cacher, ni aucun oiseau se percher à la cime et servir de gibier. Ainsi, on réalise une destruction totale.

4. — Comment immobiliser les chevaux

En travaillant à la composition de ce livre, j'ai lu dans l'*Histoire Naturelle* de Neptunianus que, si l'on jette devant un quadriges un

j'adopte résulte de corrections. Je considère que μέρος ἐν des manuscrits est le développement fautif de l'abréviation μ α' (cf. précédemment μ β') qui n'a pas été comprise comme valant un génitif et je pense que le génitif ῥύπου (au lieu de ῥύπων) a été entraîné par les génitifs suivants. A.-M. Desrousseaux proposait de ponctuer après ὑσχυόμεν et de lire: μέρος ἐν ῥύπου [τε] τοῦ ἐξ ὠτός...

2. — Περὶ ἀγρῶν ἀφανισμοῦ

Ἐσθ' ὅτε, διοδεύων γῆν πολεμίαν, ταύτης τοὺς ἀγρούς ἀφανίζειν ἐπιχειρήσεις, ἐλλέβορον γεωργῶν· τούτῳ γὰρ καὶ Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδῶν χρησάμενος τῷ τρόπῳ εἶπεν Ἀλανοῦς. Ἀφανίζονται δὲ ἀγροὶ ἀλῶν τε σπειρομένων ἐν αὐτοῖς καὶ ἀρότροις ἐγκαλυπτομένων· ἐπὶ πολὺν χρόνον δύναται τοῦ(το αὐ)τοῦς πάνυ κακῶς διαθεῖναι.

3. — Περὶ δένδρων ἀφανισμοῦ

Ἀφανίζειν ἴσως ἡμῖν δοκεῖ καὶ τῶν ἀγρῶν τὰ δένδρα τὰ κάρπιμα, ὡς μὴ τοὺς πολεμίους πολλάκις τροφῶν (ἀποροῦντας) εὐρίσκειν ἀντὶ τροφῆς τοὺς καρπούς. Ξηρανεῖς γοῦν πᾶν δένδρον πλήν μηλέας, εἰ τὸ τῆς θαλαττίας τρυγῶνος κέντρον ἐμπήξεις εἰς τὸ τοῦ δένδρου στέλεχος.
 5 Οἱ δὲ Κυντίλιοι φασιν ὡς τὰ κέλυφα τῶν κυάμων ταῖς ῥίζαις ἐμβαλλόμενα ταῦτα ξηραίνει. Ἐμοὶ δὲ μᾶλλον ἀπάντων ἅ φι(λο)κόλως πέφυκεν ἀρέσεις λέγων ἐκκόπτεσθαι ταῦτα· τούτων γὰρ οὕτως πραχθέντων, ἐν τοῖς κοπεῖσιν οὐ πολέμιος κρύπτεται, οὐκ ὄρνεον εἰς θήραν τούτων ὑπερκαθέζεται· ὅπερ ἐστὶ τέλειος ἀφανισμός.

4. — Περὶ τοῦ τοῦς ἵππους ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου ἀμετακινήτους ποιεῖν

Φιλοπονῶν περὶ τὴν τοῦ παρόντος συγγράμματος ἐκθεσιν, ἀνέγων ἐν τοῖς Νεπτιουνιανοῦ « Φυσικοῖς » ὅτι λύκου ἀστράγαλος δεξιῶ

2. ED — 1 διοδεύων Boivin: -εἶν || 2 ἐπιχειρήσεις nos: ἐπὶ χεῖρας || 5 το αὐ add. Boivin.

3. ED — 1 ἡμῖν nos: ὑμῖν || 2 ἀποροῦντας add. Boivin || 3 ξηρανεῖς nos: -ράνης || δένδρον D: -ων E || 4 ἐμπήξεις nos: -ξης || 5 κέλυφα: κελύφη Boivin noscio an non recte || ἐμβαλλόμενα Boivin: -άλομεν || 6 ξηραίνει Boivin: -ειν || ἅ φιλοκόλως πέφυκεν ἀρέσεις λέγων Desrousseaux: ἅ φύσει καλῶς πέφυκεν ἀρέσκει λέγειν nos in editione priore ἀφικάλως [ος D] πέφυκεν ἀρεστεῖς [τῶς D] λέγων || 8 οὐκ nos: οὐχ || ὄρνεον D: ὄρνεων (sic) E.

4. ED—TIT- τοῦς in capitum tabula EVD: om. in textu ED.

osselet de la patte droite antérieure d'un loup, on arrête le char ¹⁶⁵.
 Donc, en admettant qu'un osselet arrête quatre chevaux, quel résultat obtiendrons-nous si, dans la ligne de bataille, nous en distribuons à quelques frondeurs, à raison d'un par homme! Lorsque ces frondeurs les jetteront contre la cavalerie ennemie, chaque osselet ne mettra pas hors de combat un cheval seulement, mais tous ceux qui viendront à passer près de lui.

5. — Pour enduire les flèches

Les Scythes enduisent des flèches avec ce qu'on appelle « le poison pour flèche », destiné à entraîner la mort rapide de ceux qui sont touchés ¹⁶⁶. Comme je cherchais à connaître cette drogue, une personne digne de foi m'a donné la recette suivante qui produirait le même effet. Prenez de l'euphorbe des haies qui pousse en grosses branches, mettez-la dans un récipient de terre neuf et faites cuire dans l'eau jusqu'à ce que toute la sève grasse de la plante se soit fondue dans l'eau chaude. Enlevez ensuite les tiges que vous avez mises au début et introduisez à la place d'autres tiges vertes dans la même eau. Puis enlevez ces dernières et remplacez-les par de nouvelles et maintenez la cuisson jusqu'à ce que l'eau soit transformée par le suc des tiges en une sorte de sirop. Personnellement je ne me porte pas garant de la réussite. D'ailleurs, certains auteurs anciens prétendent que, pour arriver à ce résultat, le venin de la vipère, de l'aspic et de la salamandre constituent également un procédé infailible ¹⁶⁷.

6. — Sur l'hygiène des troupes ¹⁶⁸

Qu'un médecin soit précieux dans une armée, c'est là un fait incontestable. Maintenant, pour éviter les maladies du soldat provoquées par la chaleur ou le surmenage, pour cela il faut distribuer les vivres aux troupes de façon qu'elles ne les consomment pas en une ou deux fois, mais par petites portions et à plusieurs reprises

ποδὸς τοῦ ἐμπροσθίου ῥίφεις πρὸ τετραόρου ἴστησι τὸ ἄρμα. Εἴπερ οὖν τέσσαρας ἴστησι, πὸσῳ μᾶλλον ὄτ' ἐν παρατάξει καθ' ἓνα δώσωμεν ὀλίγοις σφενδονήταις; Τούτους ῥιψάντων αὐτῶν εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἵππον, οὐ μόνον ὁ εἰς ἀστράγαλος ἵππον ἓνα κακοποιήσει, ἀλλ' ὄσους (ἄν) συμβῆ δι' αὐτοῦ παριππάζειν.

5. — Χρίσμα βελῶν

Χρίουσι Σκύθαι βέλη τὸ καλούμενον « τοξικόν » πρὸς ταχεῖαν ἀναίρεσιν τῶν τιτρωσκομένων. Ζητοῦντι δέ μοι τοῦτο ἀνήρ τις ἀξιόχρεος δέδωκε τὸ ὑποτεταγμένον φάρμακον, τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἀποτελοῦν· ἔστι δὲ τοῦτο· τιθύμαλλον τὴν χαρακίτην ἥτις ἀνεισιν εἰς κλάδους καυλῶδεις, ταύτην λαβῶν, βάλε εἰς ἄγγος νεουργές ὀστράκινον καὶ καῦσον μετ' ὕδατος μέχρις οὗ πᾶσαν ἑαυτῆς τὴν πιμελὴν τῷ θερμῷ ἐναφήσει ὕδατι· εἶτα τὰ ἐμβληθέντα τῆς βοτάνης ξύλα ἀναγαγών, ἕτερα χλωρὰ ἐμβαλε τῷ αὐτῷ ὕδατι· πάλιν ἀνάγαγε καί, βαλὼν ἄλλα, καῦσον μέχρις οὗ τὸ ὕδωρ ἐκ τοῦ τούτων ὀποῦ γένηται μελιτώδες. Ἐγὼ δὲ εἰ πεποίηται ἀσφαλῶς οὐ θαρρῶ. Φασὶ δὲ τινες τῶν ἀρχαίων ὅτι καὶ τοῦ ἔχεως ἰὸς καὶ ἀσπίδος σαλαμάνδρας τε εἰς τοῦτο ἀπαράβατος.

6. — Περὶ τῆς τῶν στρατιωτῶν ὑγείας

Ὅτι μὲν ἐν στρατεύματι καλὸν ἰατρός, τοῦτο ἀναμφίβολον· ἵνα δὲ μὴ νοσῆ στρατιώτης ἡλίω καὶ καμάτῳ βαλλόμενος, πρὸς τοῦτο δεῖ τὰς τροφὰς αὐτῶν διελεῖν, ὡς μὴ ἀπαξ ἢ δεῦτερον, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ πολλάκις τῆς ἡμέρας ἐσθίειν καὶ μάλιστα μὴ παρόντος ἀγῶνος· ἔστιν

5. ED — 3 ὑποτεταγμένον D -ων E || 4 τὴν nos: τὸν (An corrigendum ἥτις ἰν ὄστις?) || 9 τοῦ E: om. D || 11 σαλαμάνδρας Thévenot: -δρης.

5 dans le courant de la journée, et surtout pas au moment d'un combat. C'est là une mesure salutaire favorisant la digestion. Il est également nécessaire de faire prendre au milieu des repas une décoction de rue et de mauve sauvage mélangée à du vin tourné. Faire prendre également, avant de manger, un mélange de lait et d'eau où l'on aura versé un peu de vin tourné: ce régime doit durer depuis le début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. D'ailleurs, on fait boire 10 aussi pour le même but du vin à l'absinthe, non seulement avant les repas mais après les repas et même pendant les repas^a. Si nous ne possédons pas de vin à l'absinthe, donnons de l'absinthe dans de l'eau chaude. On obtiendra le même résultat avec du vin à la scille. On prépare aussi du vinaigre à la scille¹⁶⁹, mais, si on prend du vin à la scille, il faut le faire avant de manger et, si c'est du vinaigre, après 15 le repas. Le vin de marais, c'est-à-dire qu'on récolte dans les plaines marécageuses, est aussi une boisson fort hygiénique. Quant au pain de tourtière façonné en languets et séché au soleil, il est également très bon pour la santé¹⁷⁰. Enfin, si l'eau qu'on a sous la main est malsaine¹⁷¹, il faut la faire bouillir jusqu'à réduction d'un dixième 20 et ensuite la laisser refroidir: de cette manière elle ne fera aucun mal.

7. — *Moyen d'être réfractaire au poison*

Pour s'immuniser contre le poison (car il y a deux médications, celle qui guérit et celle qui rend le mal impossible) il faut, sans rien ingérer à la suite, prendre 20 feuilles de rue, deux figues sèches et autant de noix: de cette manière on devient réfractaire à toute 5 espèce de poison. Il convient aussi d'ajouter un grain de sel à la précédente recette. Beaucoup de personnes attestent l'efficacité de cette médication d'après leur propre expérience; d'autres, toutefois, qui

^a On trouvera une recette de vin à l'absinthe dans *Géop.*, VIII, 21. Sur les usages médicaux de cette préparation, cf. Pline, XX, 65; XXIII, 52. Pour l'ensemble de la question (fabrication et usages) voir Dioscoride, *Mat. Med.*, V, 49.

5 γὰρ τοῦτο σωτήριοι καὶ πρὸς πέψιν ἐπιτήδειον. Ἀναγκαῖον δὲ πῆγανον καὶ μάλᾳχην ἄγριαν ἀφεψήσαντες καὶ κεράσαντες οἶνον παρατραπέντι ἐν μέσαις ταῖς τροφαῖς λαμβάνειν, ὡσαύτως γάλακτος καὶ ὕδατος μίξαντες καὶ ἐπιχέαντες ὀλίγον οἴνου παρατραπέντος πρὶν φαγεῖν λαμβάνειν· καὶ τοῦτο δεῖ γίνεσθαι ἀπ' ἀρχῆς ἕως μέχρι τέλους τοῦ φθινοπώρου. Καὶ πάλιν οἶνος ἀφινθίτης εἰς ταῦτό πέποιται, οὐ μόνον πρὸ τροφῆς, ἀλλὰ καὶ μετὰ τροφῆν καὶ ἐν αὐτῇ τῇ τροφῇ. Ἐὰν δὲ ἀφινθίτην μὴ ἔχωμεν, ἀφινθιον δώμεν μετὰ θερμοῦ ὕδατος. Τὸ δὲ αὐτὸ ποιεῖ καὶ ὁ σκιλλίτης οἶνος. Παρασκευάζουσι δὲ καὶ τὸ σκιλλιτικὸν ὄξος, καὶ εἰ μὲν τοῦ οἴνου τις λαμβάνει τοῦ σκιλλιτικοῦ, πρὶν φαγεῖν, 10 εἰ δὲ τοῦ ὄξους, μετὰ δεῖπνον. Καὶ ὁ ἔλειος δὲ οἶνος, τουτέστιν ὁ ἐν τοῖς ἔλεσι γινόμενος, σφόδρα ἐστὶν ὑγιεινός. Καὶ ὁ κριβανίτης ἄρτος ἰσχυρῶς πεπλασμένος καὶ ἐν ἡλίῳ ξηραθεὶς χρησιμώτατος πρὸς ὑγείαν. Εἰ δὲ καὶ τὸ παρακείμενον ὕδωρ εἴη νοσερόν, [εἴην ὀσπρόν], ἐψήσθω ἕως ἂν τὸ δέκατον αὐτοῦ ἀναλωθῇ, εἶτα διαψυχέσθω· καὶ οὕτως ἀβλαβὲς ἔσται. 20

7. — Πρὸς τὸ μὴ δηλητηριῶ ἀλίσκεσθαι

Ἴνα δὲ μηδὲν πρὸς δηλητηρίου πάσχωμεν (δυοῖν γὰρ ὄντων ἀκῶν (τοῦ ἴσθαι καὶ) τοῦ ποιεῖν τὸ μὴ πάσχειν ἀναγκαῖον), νῆστις πάσης ἐπιβολῆς γενόμενος, εἰ λαμβάνοι τις κ' μὲν φύλλα πηγαίου, ἰσχάδας δὲ δύο καὶ καρῶν τῶν ἰσχάδων ἴσον, ἀνάλωτος γένοιτο ἂν παντὶ 5 φαρμάκῳ· προσέστω δὲ τούτοις καὶ χόνδρος ἄλός. Πολλοὶ μὲν οὖν τῇ πείρᾳ μαρτυροῦσιν· οἱ δὲ ἀκριβέστερον συναγαγόντες, ἐδιπλα-

6. ED — 5 πέψιν D: πέμψιν E || δὲ nos: οὖν || πῆγανον Thévenot: πηγόνου || 9 δεῖ Thévenot: δεῖ || 10 φθινοπώρου Thévenot: φθιν· || ταῦτό πέποιται nos: τοῦτο πεποίηται || 13 παρασκευάζουσι Thévenot: -ζωσι || 15 ἔλειος nos: ἔλιος || 18 εἴην ὀσπρόν ut iam dixit Boivin est mendosa repetitio uerborum εἴη νοσερόν || 20 ἔσται Boivin: ἔστω.

7. ED — 1 δηλητηρίου nos: -τήρια || 3 ἐπιβολῆς nos: -βουλῆς D -βαλῆς E || 4 ἴσον Boivin: ἴσοι || ἀνάλωτος Boivin: -λώτως || 6 ἐδιπλασίασαν Thévenot (cf. *Ecl.*, 9, 5): τε διπλ·.

parviennent à une formule plus exacte, doublent la quantité de sel et de rue et ajoutent 20 grains de poivre. Mais le remède le plus efficace, qui rend inoffensifs tous les poisons et qu'on peut facilement transporter dans une armée, le voici: figues sèches bien grasses, 10 noix également très belles, rue sèche^a, ensuite graines mûres de genièvre, puis terre cachetée de Lemnos^b, le tout en quantité égale. Broyez ces matières dans un mortier et faites-en des pilules de la grosseur d'une noisette, qu'on fera prendre à raison d'une par jour.

8. — *Moyen de refermer une plaie sans point de suture*

Il arrive souvent à la guerre que des blessés, atteints de larges déchirures produites par l'arme blanche, meurent surtout victimes des sutures qu'on leur fait: aussi avons-nous découvert un traitement naturel¹⁷², capable de refermer la plaie sans point de suture. Le voici: écrasez un oignon de l'espèce comestible, déposez-le sur 5 la plaie et il produira la cicatrisation¹⁷³.

9. — *Pour arrêter une hémorragie rebelle*

Prenez du sang humain que vous vous serez procuré par une phlébotomie ou par quelqu'autre moyen, versez-le dans un récipient à large orifice et mettez-le sécher au soleil. Dès le premier jour, vous apercevrez un liquide aqueux qui surnage. Il vous faut le jeter et 5 laisser dessécher le reste. Puis, à l'occasion, appliquez sur la plaie et bandez: l'hémorragie, même rebelle, s'arrêtera.

^a Elien, *N. A.*, IV, 14, signale que la belette, avant d'entrer en lutte avec un serpent, mange de la rue, ce qui l'immunise contre les piqûres.

^b La « terre de Lemnos » était une argile ocreuse très employée par la médecine ancienne comme antidote. Son authenticité était contrôlée par l'imposition sur chaque tablette du sceau des prêtresses d'Artémis à Lemnos,

σίασαν τὸ ἄλας καὶ τὸ πήγανον, ἔθεσαν δὲ πεπερίδος κοκκία κ'. Τὸ δὲ τελειότερον, ὅπερ ἄπρακτα ποιεῖ πάντα φάρμακα καὶ ὁ εὐχερὲς ἐν στρατοπέδῳ βαστάζεσθαι, τοῦτο· ἰσχάδων λιπαρῶν καρῶν τε ὁμοίως 10 τῶν λαμπροτάτων καὶ πηγάνου ξηροῦ, πρὸς δὲ καὶ πεπεύρων ἀρκευθίδων, ἔτι τε Λημνίας σφραγίδος ἴσα κόπτειν ἐν ὄλμῳ καὶ ποιεῖν σφαιρία καρῶν Ποντικοῦ μέγεθος καὶ λαμβάνειν ἑκάστης ἡμέρας ἓν.

8. — Πρὸς <τὸ> πληγὴν τινα ἄνευ ῥαφῆς κολλῆσαι

Ἐπεὶπερ ἐν πολέμῳ πολλάκις τινὲς τιτρωσκόμοιοι, τῆς ἐκ σιδήρου διαιρέσεως μεγάλης οὐσης, ῥαφαῖς τὸ μᾶλλον δαμάζονται, πρὸς τοῦτο φυσικὸν ἐφεύρομεν βοήθημα, τὸ ἄνευ ῥαφῆς κολλῆσαι 5 δυνάμενον· ἔστι δὲ τοῦτο· βολβὸν ὃν ἐσθιομεν λειώσας ἐπιτίθει, καὶ παρακολλῆσει.

9. — Πρὸς αἷμα δυσκατασχέτως ῥέον

Λαβῶν ἀνθρώπειον αἷμα εἴτε ἀπὸ φλεβοτόμου εἴτε ἐξ ἄλλου του οἴου δῆποτε (ἄν) τύχη τρόπου καὶ βαλῶν εἰς ἄγγος πλατύστομον, ξήραινεν ἐν ἡλίῳ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ εὐρήσεις ἐπιπολάζον ὕδατῶδες· τοῦτο χρὴ ἐκβάλλειν ξηρὸν τε ποιεῖν τὸ λοιπὸν, κάπτι τῆς 5 χρεῖας κατάπρασσον (καί) ἐπίδησον· σταθήσεται γάρ, εἰ κἄν δυσκατάσχετον ἦ.

ED — 7 πεπερίδος nos: π^ο π^ε || 8 ὁ Βοῖνιν: δν || 10 ἀρκευθίδων Βοῖνιν: ἀργευθῆ δὲ || 11 τε λημνίας nos: τελημνίας [μνίας additum rec. manu] D τέλη et signum lacunae E || ἐν ὄλμῳ Βοῖνιν e Paris. 2441: εὐόλμῳ.

8. ED—TIT. τινα nos: ἴνα || κολλῆσαι nos: κολλήση.

9. ED — 4 ξηρὸν nos: ξήριον || 5 κατάπρασσον nos (cf. *Ecl.*, 10, 5): κατάπρασσον D κατάσπρασσον E || σταθήσεται nos (cf. *Ecl.*, 10, 7): σταλήσ- || κἄν nos: καί.

10. — *Pour empêcher les chevaux d'être malades*

Les chevaux ne risqueront pas d'être malades, si on prend un bout de corne de cerf et qu'on le leur attache autour du cou comme un pendentif¹⁷⁴.

11. — *Pour faire prendre du feu spontanément*¹⁷⁵

Faire prendre du feu spontanément, entre autres moyens, par la formule suivante¹⁷⁶. Voici sa préparation: à midi, en plein soleil, on pile dans un mortier noir¹⁷⁷, à parts égales, soufre naturel, sel gemme, cendre, pierre de foudre et pyrite. Puis on y mélange du jus de mûre noire et de l'asphalte de Zante¹⁷⁸ non séché, encore liquide
5 (chacun de ces produits à part égale), de manière à obtenir un produit ressemblant à de la suie¹⁷⁹. Ensuite on ajoute à l'asphalte un rien de chaux vive. On doit triturer soigneusement à midi, en plein soleil, en se protégeant le visage, car l'inflammation se fera subitement. Une fois qu'elle s'est faite, il faut recouvrir le produit d'un
10 récipient quelconque de cuivre, pour pouvoir le conserver ainsi tout prêt dans une boîte, sans jamais plus l'exposer au soleil¹⁸⁰. Maintenant, si vous désirez incendier les équipements des ennemis ou tout autre objet, vous les enduirez, le soir, en cachette: lorsque le soleil paraîtra, tout prendra feu.

12. — *Capture des sons*¹⁸¹

J'ai lu une chose qui paraîtra incroyable à la plupart des gens, et sur laquelle j'ai moi-même des doutes, mais je la rapporte parce

d'où l'emploi de σφαγίς pour désigner cette terre médicinale. Cf. Dioscoride, *Mat. Med.* V, 113; Pline, XXXV, 33, etc. En III, 25, Africanus appelle ce médicament γῆ λημνία.

10. — Πρὸς <τὸ τοῦς> ἵππους μὴ νοσεῖν

Οὐ μὴ νοσήσουσιν <οἱ> ἵπποι, εἴ τις ἐξ ἐλάφου κέρως λαβῶν ὀλίγον καὶ ποιήσας αὐτὸ ὡς κόσμον τῷ τραχήλῳ περιάψει.

11. — Αὐτόματον πῦρ ἄψαι

Αὐτόματον πῦρ ἄψαι καὶ τῷδε τῷ συντάγματι · σκευάζεται γούιν οὕτως · θείου ἀπύρου, ἀλὸς ὀρυκτοῦ, κονίας, κεραυνίου λίθου, πυρίτου ἴσα λειοῦνται ἐν θυίᾳ μελαίνῃ, μεσουρανούντος ἡλίου · μίγνυται τε
5 συκαμίνου μελαίνης ὀποῦ καὶ ἀσφάλτου Ζακυνθίας ὑγρᾶς καὶ αὐτο-
ρύτου ἐκάστου ἴσον, ὡς λιγνῶδες γενέσθαι · εἶτα προσβάλλεται
ἀσφάλτῳ τιτάνου παντελῶς ὀλίγον · ἐπιμελῶς δὲ δεῖ τρίβειν, μεσουρα-
νούντος ἡλίου, καὶ φυλάσσειν τὸ πρόσωπον · αἰφνίδιον γὰρ ἀναφθί-
σεται. Ἄφθεισαν δὲ χρῆ πωμάσαι χαλκῶ τινι ἀγγεῖῳ, πρὸς τὸ ἐτοιμον
οὕτως ἔχειν εἰς πυξίδα καὶ μηκέτι δεικνύναι τῷ ἡλίῳ · ἀλλ' ἐν ἑσπέρᾳ,
10 ἐὰν βούλη πολεμίων ὄπλα ἐμπρῆσαι, ταῦτα καταχρίσεις ἢ ἑτερόν τι,
λεληθότως δὲ ἡλίου γὰρ φαινομένου, πάντα καυθήσεται.

12. — Ἄκοῆς θήρα

Ἄνεγγων <τι> τοῖς μὲν πολλοῖς ἀπιστον, ἐμοὶ δὲ ἀμφιβαλλόμενον, διὰ δὲ τὸ παράδοξον καὶ τοῦτο ἀνήγαγον · φασὶν τινες Μαυρουσίους

10. ED — 1 εἴ τις D: ἢ τῆς E.

11. ED—TIT. ἄψαι E: ἄψει D || 2 κεραυνίου Boivin: κερδυνίου || 4 ὀποῦ nos: ὀπὸς || 5 λιγνῶδες Boivin: λυγ- || 6 ἀσφάλτῳ Dain in *Corpus perditum*, p. 28: -του.

ED — 9 δεικνύναι E: -ται D || 10 καταχρίσεις nos: -χρῆσ- || 11 καυθήσεται Thévenot: καθ-.

12. ED — 2 διὰ Boivin: δεῖ.

qu'elle est curieuse. Certains prétendent que les Mauritaniens^a s'appuient la nuque sur une pièce de bois pour permettre à leur oreille d'entendre librement et qu'ils creusent un petit trou sur lequel ils s'étendent. Il paraît que les brigands gaulois d'Occident utilisent le même procédé. Voilà un moyen de fortune pour capter les sons. Si, d'autre part, dans une vaste armée, on désire connaître l'opinion de sa propre troupe, ou l'opinion des ennemis, il faut creuser un puits profond, y faire descendre une personne de son choix et recouvrir l'orifice d'une étoffe quelconque: aucun détail n'échappera à la personne qui se trouve dedans et, comme un sorcier, elle vous rapportera toutes les paroles et tous les bruits. *Derin*

^a Ici, une glose insérée dans le texte (ἔθνος δέ ἐστι τοῦτο: «c'est un peuple»), expliquant Μαυρουσίους.

[ἔθνος δέ ἐστι τοῦτο] ἐπειρησαμένους τὸν αὐχένα ξύλω, ἀκώλυτον εἰς ἀκοὴν ἐπαφείναι τὸ οὖς, ὀλίγον τε ὑποσκάψαντας βόθρον καὶ κατακειμένους. Τὸ δὲ αὐτὸ δρᾶν καὶ τοὺς Γαλατῶν τῶν ἐσπερίων ἀκούεται ληστής. Αὐτοσχέδιος αὐτῆ θήρα ἀκοῆς. Ὡς ἂν δέ τις ἐν μεγάλῳ στρατοπέδῳ ἦτοί τὰ τῶν ἑαυτοῦ στρατιωτῶν βουλευμάτα [καί] ἢ τὰ τῶν πολεμίων βουλευμάτα θελήσει μαθεῖν, φρέαρ ὀρύξας βαθύ, οἶον βούλεται καθιέτω, ἐπικαλύψας τὸ στόμιον ἱματίῳ τῷ τυχόντι· οὐδὲ ἐν τὸν ἐγκαθήμενον λήσεται, ἀλλὰ σοὶ τὰ εἰρημένα ἢ τὰ ἠχῆσαντα ὡς μαντευόμενος διηγήσεται.

ED — 3 ἐπειρησαμένους Thénenot: -σομέν. || 4 ἐπαφείναι Boivin: -φέντες || ὑποσκάψαντας Boivin: -τες || 6 αὐτοσχέδιος Boivin: -δίως || 8 θελήσει nos: -σει || 9 καθιέτω nos: -ται || 10 ἢ τὰ Boivin: εἶτα.

III

EXTRAITS CONCERNANT L'HIPPIATRIQUE DE MULOMEDICINA

Les manuscrits

Sur le témoignage de Fabricius (éd. Harles, IV, 242; VIII, 9), les historiens qui se sont occupés d'Africanus citent parmi les fragments des *Cestes* ceux qui se trouvent dans les *Hippiatriques*¹. Et ils renvoient à l'édition rarissime de ce recueil vétérinaire, celle que fit paraître Grynaeus à Bâle, en 1537, sous le titre un peu long de *Veterinariae medicinae libri II, a Ioanne Ruellio Suessoniensi olim quidem latinitate donati, nunc vero iidem sua, hoc est graeca, lingua primum in lucem aediti*.

Mais, dans ce volume, si l'on retrouve le nom d'Africanus cité en tête du livre parmi les auteurs utilisés pour la collection, par la suite on ne le rencontre jamais et on reconnaît seulement à la page 268 (chap. ρκδ') un court résumé anonyme d'un paragraphe recueilli par les extraits du livre VII (cf. ci-dessus, I, 12, 4-28)². Grynaeus s'était servi d'un codex issu du *Berolinensis Phillippicus* 1538 (plus

¹ Cf. A. Puech, *Hist. de la Lit. grecque chrétienne*, t. II, 1928, p. 473, n. 5; E. Amann, *Dict. de Théol. catholique*, 1925, s. v. *Jules Africain*, VIII, col. 1925.

² Reproduit dans le *Corpus Hippiatricorum Graecorum* de Oder-Hoppe, t. I, pp. 381-82.

tard *Ber. gr.* 134) du XI^e siècle. Or les manuscrits de ce groupe aussi bien que l'édition ignorent Africanus.

Par contre, la traduction latine de Jean Ruel, parue, comme le mentionne Grynaeus, avant le texte grec (en 1530), contient des passages que ne connaissent ni l'édition de Grynaeus ni aucun manuscrit grec qui nous soit parvenu. Aussi E. Miller avait-il pensé qu'en plus d'un codex semblable à celui de Grynaeus (sans doute le *Parisinus* 2245) Ruel avait pu consulter un manuscrit aujourd'hui disparu. Mais K. Hoppe, a montré que ces additions de Ruel proviennent toutes des *Géoponiques* ou, encore plus directement, de Celse, de Varron et de Columelle³ (*Veterinärhistorisches Jahrbuch* II, 1926,

³ Parmi ces chapitres nouveaux, trois sont mis par Ruel sous le nom d'Africanus: 1) fol. 23 r. *Quis sexus concipiatur. Africani*; 2) fol. 81 v. *Africanus, ne ueterina muscis infestentur*; 3) fol. 92 v. *Quod remedium adhibetur ueterino cruditate laboranti. Africani*. Comme l'ouvrage de Ruel est des plus rares, je vais reproduire une phrase de chacun de ces chapitres. On verra immédiatement que la « traduction » d'Africanus est un faux.

1) texte de Ruel: *ubi admissarius superuenerit, certis signis comprehendere licet quem sexum generauerit: quoniam si parte dextra desiliuit, marem seminasse manifestum est, si laeva, foeminam.*

Cf. Columelle, VI, 24: *qui ubi iuuenam superuenit, certis signis comprehendere licet quem sexum generauerit: quoniam si parte dextra etc... foeminam.*

2) texte de Ruel: *solent etiam muscae uulnera infestare, quas summoebimus pice et oleo uel unguine mistis et infusis.*

Cf. Columelle, VI, 33: *muscas quoque uulnera infestantes summoebimus pice et oleo uel unguine mistis et infusis.*

3) texte de Ruel: *cruditatis signa sunt crebri ructus, ac uentris sonitus, fastidia cibi, neruorum intentio, hebetes oculi.*

Cf. Columelle, VI, 6: *cruditatis signa sunt crebri ructus, ac uentris sonitus, fastidia cibi etc... oculi.*

Il faut cependant noter que, pour le premier de ces chapitres, le nom d'Africanus a quelque raison d'être. En effet dans les *Géoponiques* (XVII, 6) trois courtes recettes groupées sous le titre de *περὶ προγνώσεως τῶν γεννωμένων* sont attribuées à notre auteur. Et c'est là certainement que Ruel aura pris l'idée du nom d'Africanus. Mais pour les deux autres chapitres on ne voit pas pourquoi c'est Africanus plutôt qu'un autre qui en reçoit la paternité.

pp. 29-64; *Abhandlungen aus der Geschichte der Veterinärmedizin*, Heft 11, Leipzig).

C'est seulement dans une collection d'*Hippiatriques* inédite jusqu'à ces dernières années qu'ont été recueillis certains chapitres des *Cestes* intéressant la science vétérinaire. Cette collection est représentée par deux manuscrits d'Angleterre, un de Cambridge appartenant à l'Emmanuel College (3, 19-XII^e s.), l'autre de Londres (Sloane 745-XIII^e s.). Bien qu'ils soient étroitement apparentés, il est impossible de voir dans le manuscrit de Londres une copie plus ou moins directe de celui de Cambridge. L'un et l'autre présentent des chapitres ignorés du second et, là où ils ont un texte commun, le *Cantabrigiensis* contient des gloses interlinéaires que le copiste du *Londinensis* aurait certainement reproduites s'il les avait trouvées dans son modèle. Ils dérivent donc tous les deux d'un archétype aujourd'hui perdu et qui lui-même ne devait pas être bien postérieur à la constitution du texte. En effet, l'auteur du recueil insère deux recettes du patriarche Théophylactos (*Corpus Hippiatricorum Graecorum* de Oder-Hoppe, t. II, pp. 158 et 221). Comme l'a très bien vu Oder (*Rheinisches Museum*, LI, 1886, p. 65, n. 2), il s'agit évidemment de Théophylactos, mort en 962, après être resté vingt-trois ans à la tête du patriarcat de Constantinople. Il n'est pas étonnant qu'il ait été cité dans un corpus vétérinaire puisque Cédrenus (II, 332) se moque de sa manie du cheval et de la chasse (*ἵππομανῶν καὶ κυνηγεῖσις ἐνασχολούμενος*). Ces extraits ont donc été groupés au plus tôt dans le dernier tiers du X^e siècle: ils sont à peu près contemporains des textes de l'*Apparatus bellicus*.

Mais, bien qu'ils soient séparés de l'édition première par un très petit nombre d'intermédiaires, les deux manuscrits que nous avons n'offrent pas un bon texte. L'archétype était en plusieurs endroits mutilé (cf. ci-dessous, III, 28), en d'autres points des feuillets se trouvaient inversés (cf. ci-dessous, III, 4) et il présentait parfois des lacunes de détail (cf. ci-dessous, III, 17).

Les trois scribes qui se sont succédé pour écrire le *Cantabrigiensis* n'ont pas cherché à arranger leur modèle. Ils se sont contentés de copier sans réfléchir et souvent sans bien comprendre: aussi le ma-

nuscrit est-il rempli de grosses bévues et les fautes d'orthographe y pullulent au point qu'un appareil critique ne peut les relever à moins de s'enfler démesurément. Peu de temps après la copie, un lecteur a profité de l'interligne ou de la marge pour y inscrire des gloses sans intérêt: elles donnent l'équivalent plus banal des termes un peu littéraires⁴; très rarement elles consistent en une explication détaillée (voir, en particulier, ci-dessus I, 6). Le *Londinensis* présente une autre allure: écrit par un homme instruit, il est d'une forme beaucoup plus correcte et directement lisible. Mais si quelquefois il garde ou retrouve la bonne leçon, le plus souvent les variantes qu'il offre par rapport au *Cant.* résultent d'arrangements: en présence de la moindre difficulté, il remanie le texte⁵. Aussi doit-on se montrer circonspect à son égard. En particulier, il est difficile d'attacher foi aux nombreuses attributions qu'il est seul à fournir. Lorsqu'un chapitre est anonyme dans le *Cant.*, il est à peu près certain qu'il était également anonyme dans l'archétype. Pourquoi, en effet, les copistes du manuscrit, qui sont d'honnêtes ouvriers sans initiative, auraient-ils tant de fois supprimé dans le titre le nom de l'auteur alors qu'ils transcrivent tout d'une manière mécanique? Au contraire, on comprend fort bien chez le byzantin lettré qui transcrivit le *Lond.* le souci de compléter les titres en attribuant tel ou tel chapitre, suivant son impression personnelle, à Eumélus, Hiéroclès ou Africanus. C'était là un arrangement semblable à celui qu'il effectuait si facilement à l'intérieur du texte. Et cette manie correspondait à une

⁴ Ainsi en III, 19, 1 κλύμασιν est expliqué par διὰ κλυστήρων et ἀφαρμάκτοις par ἤγουν ἀπλοῖς.

⁵ Un bon exemple est fourni par un chapitre d'Africanus qui a été transmis non seulement par les *Hippiatriques*, mais aussi par une autre tradition, celle des extraits du livre VII (cf. ci-dessus, I, 6). Le texte de cette tradition donne à la deuxième phrase: ἐγγύς γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς κακία βάσκανος. L'archétype des deux mss. d'Angleterre a copié: ἐγὼ γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς κακία βάσκανος, froidement reproduit par le *Cant.* Le *Lond.* a tenté de remettre sur pied la phrase en écrivant: ἐγὼ γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς κακία φημι βάσκανος. Voir aussi p. 242, n. b.

tendance de la philologie byzantine qui se résignait mal à voir un texte anonyme. D'ailleurs, comme le fait remarquer K. Hoppe dans sa préface au tome II des *Hippiatriques* (p. xxviii), ces attributions présentent parfois de grossiers anachronismes. Ainsi un chapitre placé par le *Lond.* sous le nom d'Eumélus invoque le témoignage d'Apsyrus qui est postérieur à Eumélus (*Hippiatriques*, t. II, pp. 196, l. 20 et viii).

L'édition Oder-Hoppe

A peine signalés jusqu'au XIX^e siècle (cf. une note de Fabricius-Harles à la p. 9 du t. VIII), ces deux manuscrits furent d'abord étudiés par Bussemaker. Il agissait comme collaborateur de Ch. Daremberg, qui avait formé le projet d'éditer, outre les médecins grecs et latins, les vétérinaires anciens (cf. son introduction aux *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. xli). Ses notes furent publiées par Daremberg (*Notices et extraits des mss. médicaux*, Paris, 1853, pp. 169 sqq. et *Archives des missions scient. et litt.*, 1^{re} série, t. III, 1854, pp. 47 sqq.). Un peu plus tard, Bussemaker fit une copie des deux codices anglais, en 1857 celle du *Cant.*, en 1861 celle du *Lond.* Mais, après la mort de Daremberg (1872), l'idée même de la publication fut abandonnée en France et les copies de Bussemaker passèrent à la Bibliothèque Nationale, où elles constituent les n^{os} 573 et 580 du *Supplément grec*.

L'œuvre fut reprise à la base par E. Oder. Il publia d'abord, en 1896, dans le *Rheinisches Museum* (xli, pp. 52-69) une minutieuse étude sur le *Cant.* Toutefois, l'édition ne vit le jour que trente et un ans après, dans le tome II du *Corpus Hippiatricorum graecorum*, Leipzig, Teubner, 1927. A ce moment, Oder était mort et le volume fut présenté par son collaborateur K. Hoppe, qui avait assumé la plus grande partie du travail. Cette remarquable édition m'a beaucoup servi⁶, mais j'ai aussi étudié les copies de Bussemaker qui devaient servir de base à la publication de Daremberg.

⁶ Dans cette édition le *Cant.* est noté: C; le *Lond.*: L et leur archétype: D. Je n'ai pas pu conserver ces sigles déjà utilisés pour d'autres manuscrits.

Les chapitres d'Africanus

L'excerpteur de cette collection a réalisé un choix plus étendu que ses rivaux des recueils similaires. Au lieu d'emprunter seulement à des compilateurs obscurs et tardifs de science vétérinaire, tels que Pélagonius, Hiéroclès et Théomnestus, il s'est adressé à d'anciennes célébrités comme Simon d'Athènes, cité déjà par Xénophon, Aristote et Africanus.

Les chapitres tirés de ce dernier auteur sont au nombre de trente-neuf d'après les attributions du *Cant.* Trois d'entre eux avaient, d'autre part, été choisis dans les extraits du VII^e *Ceste* (cf. ci-dessus, I, 6, 9, 13)⁷. Restent donc trente-six chapitres qui ne se retrouvent pas ailleurs. Le manuscrit de Londres confirme généralement celui de Cambridge pour les attributions à Julius Africanus. Toutefois, il laisse anonymes cinq de ces chapitres (les n^{os} 9, 10, 18, 20, 24). Il en attribue un à Apsyrus (n^o 7); il fait précéder un autre (n^o 21) de la mention τοῦ αὐτοῦ (au lieu de Ἀφρικανοῦ qu'on lit dans le *Cant.*). Mais le chapitre qui précède est sans nom d'auteur et celui d'avant porte comme attribution Ἱεροκλέους (fol. 182 v. du ms.). C'est donc Hiéroclès qui est considéré comme responsable de ce chapitre 21. Or il se trouve par hasard que nous avons un argument irréfutable pour l'attribuer avec le *Cant.* à Julius Africanus. Celui-ci, en effet, dans un autre texte, fait mention de ce chapitre (cf. ci-dessus, 32).

Et réciproquement, lorsque le *Lond.* cite comme étant d'Africanus des chapitres anonymes dans le *Cant.*, il ne convient pas de

Et, comme dans mon édition partielle de 1932, j'ai désigné les deux manuscrits d'Angleterre respectivement par Γ et Λ.

⁷ Il importe cependant de noter que le n^o 2 de la présente édition est sans nom d'auteur dans le *Cant.*, par suite de la déchirure d'une feuille qui a supprimé le titre et les premières lignes du texte. Mais, outre que l'attribution est corroborée par le *Lond.*, elle ne fait aucun doute en raison du style et du ton très particuliers à notre auteur.

lui attribuer plus grande autorité. Ces chapitres mis sous le nom de notre auteur sont au nombre de treize⁸.

Il s'en ajoute un quatorzième dans une partie du *Lond.* qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Cambridge (*Hippiatriques*, t. II, p. 259, l. 16) Si rien dans ces textes ne s'oppose à ce qu'ils aient été tirés des *Cestes*, rien non plus n'y porte la marque d'Africanus, dont le nom a été sans doute ajouté par la fantaisie du copiste⁹.

Par contre, un chapitre qui, dans les deux manuscrits est anonyme et précède immédiatement notre n^o 13, a bien des chances d'avoir été écrit par Africanus. Intitulé Μεταβολή, il conseille aux éleveurs, lorsqu'ils veulent obtenir un cheval à leur goût, d'en peindre l'image sur un panneau qu'ils dresseront devant la source habituelle où se désaltère la jument. Celle-ci avec l'eau avale aussi l'image et mettra au monde un poulain tout semblable. Ce sujet qu'on retrouve, *mutatis mutandis*, assez souvent dans la littérature et qui forme le point de départ des *Ethiopiennes* d'Héliodore, était bien pour plaire à un homme comme Africanus et, d'ailleurs, le style du chapitre, où s'épanouissent toutes les fleurs de la rhétorique, est digne des *Cestes*. *Color sermonis et res Africanum prodit*, remarque fort justement K. Hoppe (*Hipp.*, t. II, p. 177). Mais en l'absence d'une attribution, je n'ai pas cru devoir introduire ce chapitre dans le texte, car Africanus n'est pas le seul « paradoxographe » de son espèce.

Deux autres extraits m'ont fait longtemps hésiter. Ils se trouvent dans l'édition de Oder-Hoppe, t. II, pp. 140-141. A cause d'une lacune de l'archétype des deux manuscrits, le début du premier chapitre fait défaut, mais comme il se retrouve dans Elien (*H. A.*, II, 10) on peut facilement le rétablir. Quant au second, qui suit immédiatement, il est intitulé: Τοῦ αὐτοῦ περὶ συλλήψεως γενῶν. Or il traite, par rapport aux chevaux, de la façon d'obtenir dès la con-

⁸ *Hippiatriques* (Oder-Hoppe), t. II, p. 130, l. 13; p. 133, l. 23; p. 169, l. 20; p. 171, l. 18; p. 178, l. 26; p. 182, l. 12; p. 200, l. 18; p. 207, l. 1; p. 210, l. 26; p. 211, l. 3; p. 212, l. 6; p. 215, l. 9; p. 246, l. 17.

⁹ Ajoutons enfin que le *Lond.*, au fol. 202, donne le même résumé de I, 12, 4-28 que fournissait le *Berolinensis*. Cf. ci-dessus, p. 215 et p. 144, n. 73.

ception le sexe que l'on désire: les moyens indiqués sont ceux qui, par ailleurs, ont été attribués à Africanus (cf. ci-dessous, IX, 1). Et, d'autre part, nous avons un autre exemple dans le n° 11 d'un texte d'Africanus correspondant à peu près exactement à celui d'Elie. Dans ces conditions, Oder-Hoppe ont « rétabli » en tête du premier chapitre: Ἀφρικανοῦ ἤτοι Αἰλιανοῦ. Mais, étant donné que ces curiosités étaient reprises d'un ouvrage à l'autre sous forme à peu près identique, il n'est pas exclu que l'excerpteur des *Hippiatriques* ait tiré le texte d'un auteur qui n'était ni Africanus ni Elie.

Aussi, comme j'ai eu pour principe d'écarter de cette édition les textes d'authenticité douteuse, je me suis contenté d'y admettre les chapitres qui sont attribués à notre auteur par le *Cantabrigiensis*.

Les trois d'entre eux que je n'ai pas reproduits, puisqu'une autre tradition les a transmis et qu'ils ont été déjà édités en I, 6, 9, 13, permettent de faire une intéressante constatation. Ils prouvent que l'excerpteur des *Hippiatriques* n'a pas modifié le style d'Africanus quand il s'agit d'un long passage. Au contraire, les extraits d'une ou deux lignes risquent de n'être qu'un résumé où l'on a consigné l'idée essentielle sans souci de conserver la forme. Le chapitre intitulé: ἵππου τιθασία ou ἵππων τιθασία, qui se développe sur environ deux pages, ne diffère dans l'une et l'autre édition que par quelques variantes (cf. ci-dessus l'apparat critique de I, 6). Au contraire, la recette magique destinée à empêcher les chevaux de prendre peur et dont le texte ancien est évidemment conservé par les extraits du livre VII (cf. ci-dessus I, 9), est ainsi transformée dans les *Hippiatriques* (t. II, pp. 249-50): Πτοεῖσθαι δὲ τοὺς ἵππους μάτην ἢ θεάμασι κενοῖς ἢ σκιαῖς ἐκταράττεσθαι παύσει ὡτίω δεξιῶ τοῦ ζώου προσαρτηθεῖσα λύκου οὐρά, εἰ ζῶντος αὐτῆ τοῦ θηρίου ἀποκοπή¹⁰.

Douze de ces chapitres contiennent des thériaques (21-32), quatre

¹⁰ Le *Cant.* présente πρὸς ἀρθεῖσα que le *Lond.*, modifiant la tournure de la phrase, change en προσαρθῆ. Oder-Hoppe, trompés par l'édition Thévenot, laquelle donne προσαρτιθεῖσα, corrigent en προσαρτισθεῖσα. Il faut évidemment lire προσαρτηθεῖσα, seule forme correcte, qu'offrent LED. Cf. ci-dessus, I, 9, 2.

ont trait à la reproduction des chevaux (3, 5, 6, 8), deux autres, qui sont parmi les plus caractéristiques de l'esprit d'Africanus, se rapportent au pelage des chevaux (13, 36). Les dix-huit autres, soit la moitié, ont pour sujet le traitement de diverses maladies. Mais si quelquefois ces maladies sont d'ordre purement vétérinaire (cf. I et II), dans d'autres cas l'auteur des *Cestes* avait en vue la pathologie humaine et c'est par une extension quelquefois maladroitement que l'excerpteur transpose les recettes dans le monde des *hippiatriques*: ainsi le chapitre 31 sur les morsures du dryinas concernait visiblement les accidents survenus aux personnes et la formule de teinture contenue dans le chapitre 14 intéresse sans doute plutôt les cheveux humains que la robe des animaux. Mais le meilleur exemple est fourni par une « ordonnance » contre les ophtalmies qui implique le port d'une espèce de brassard contenant des yeux de grenouille sur le *bras gauche* (2, 28 sqq.)¹¹.

Nous ne pouvons pas savoir dans quels « cestes » ont été découpés tous ces extraits: nous voyons seulement que le VII^e a été mis à contribution; mais nous constatons également que tout ce qui touchait dans ce livre à l'art vétérinaire n'a pas été utilisé.

¹¹ Le transfert de la médecine humaine à des fins vétérinaires a été montré pour d'autres auteurs par Gudmund Björck, *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum*, Publ. de l'Université d'Uppsala, inaugural-dissertation, 1932, pp. 31 sqq.

Ce recueil d'articles divers, qui prend pour point de départ l'édition Oder-Hoppe, n'intéresse pas nos textes d'Africanus.

1. — *Sur l'éléphantiasis du cheval: d'Africanus*

Le foie du hérisson de terre ^a séché au soleil guérit les chevaux atteints d'éléphantiasis ¹⁸².

2. — *D'Africanus: Traitement pour les yeux* ¹⁸³

L'hirondelle emporte du suc d'une certaine herbe: si elle en répand une goutte à terre, de cette goutte naît une autre herbe qui porte le nom de l'oiseau qui l'a laissée tomber ¹⁸⁴. Elle pousse aussi des fientes que peuvent projeter à terre les petits de l'hirondelle qui ont profité de la plante. C'est un remède extraordinairement ⁵ actif contre l'amblyopie; elle efface même en un rien de temps les leucomes consécutifs aux blessures et redonne à l'œil son aspect bien portant. Mais la plante qu'elle produit à son tour est moins active et réussit moins bien: cependant, une fois broyée, elle guérit le glaucome; réduite en cendre et mêlée à de l'eau, elle agit tout comme la précédente. Si on avait la chance de cueillir la première ¹⁰ de ces plantes, on rendrait la vue jusqu'à des yeux aveugles ¹⁸⁵.

Des pierres trouvées dans le gésier des hirondeaux ouverts avec un roseau pointu, au nombre de deux dans chaque oiseau, une blanche et l'autre noire, après le sacrifice d'une colombe blanche et l'invocation d'Aphrodite en personne, sont enfilées dans un collier d'or et préservent de toute ophtalmie.

D'autre part, en ouvrant les hirondeaux qui naissent au printemps, on trouvera dans leur gésier des pierres, dont l'une est bigarrée, l'autre incolore. Contre le grand mal, attachez-les avant qu'elles

^a Par opposition au « hérisson de mer », l'oursin (cf. ci-dessous, 15).

1. — *Περὶ ἐλεφαντιῶντος ἵππου · Ἀφρικανοῦ*

Τὸ τοῦ χερσαίου ἐχίνου ἥπαρ ἐν ἡλίῳ ξηρανθὲν ἰᾶται τοὺς ἐλεφαντιῶντας ἵππους.

2. — Ἀφρικανοῦ ὀφθαλμικόν

Ἡ χελιδὼν φέρει πῶας τινὸς χυλόν, ἐξ οὗ εἰ ἀποστάζοι εἰς γῆν, ἐκ τῆς σταγόνος ἑτέρα πῶα φύεται ἢ τῆς ἀποβαλούσης ἐστὶν ἐπώνωμος. Ἄνεισι δὲ κἂν ἀποπατήσωσιν εἰς γῆν μετασχόντες αὐτῆς οἱ νεοττοί. Θαυμαστὸν δὲ τοῦτο καὶ ὄξυ πρὸς ἀμβλυωπίαν φάρμακον, ⁵ λεπτύνει τε κατ' ὀλίγον καὶ τὰ ἐκ τραυμάτων λευκώματα καὶ ἀποκαθίστησι τὸν ὀφθαλμὸν εἰς τὸ τοῦ ἀπαθοῦς σχῆμα. Ἡ δὲ ἀπ' αὐτῆς γενομένη ἀπονωτέρα, καὶ κατορθοῦσα δὲ ἦττον · τοὺς μέντοι γλαυκωπίας ἀποσοβεῖ τριβομένη · καὶ αὐτῆς ἡ κόνις μεθ' ὕδατος ὥσπερ ἡ πρόσθεν πᾶν ἔδρασεν. Εἴ τις γὰρ εὐτύχησε τὴν πρώτην ἐλεῖν, ἀνέωξεν ¹⁰ ἂν καὶ τυφλοὺς ὀφθαλμοὺς.

Λίθοι δὲ εὐρίσκόμενοι δύο ἐν ταῖς γαστράσι τῶν νεοττῶν ἀνασχισθέντων ὄξει καλάμῳ, ἐν θατέρῳ γὰρ εὐρίσκονται, λευκὸς καὶ μέλας, τυθείσης περιστερᾶς λευκῆς καὶ ἐπικληθείσης αὐτῆς Ἀφροδίτης, ἐμβάλλονται ὄρωμ χρυσῶ καὶ πᾶσαν ἀπείργουσι ὀφθαλμίαν.

Τοὺς μέντοι νεοττοὺς ἑαρινοὺς ἀνατεμῶν λίθοις ἐντεύξει τῇ γαστρὶ, ὧν ὁ μὲν ποικίλος ὁ δὲ καθαρὸς. Πρὶν οὖν γῆς ψαῦσαι κατάδησον δέρ-

1. Cf. C. H. II, p. 130. ΓΛ — 2 ἵππους Γ: ἵππους μετ' οἴνου ποθῆναι διδόμενον Λ.

2. Cf. C. H. II, pp. 136-137. ΓΛ—TIT- et textus usque ad l. 12 θατέρῳ non habet Γ ob folium excisum || 1 οὗ Oder-Hoppe: ἦς || 3 μετασχόντες ex corr. Λ qui habet ἐγκατασχόντες prima manu || 12 ἐν... εὐρίσκονται: del. Oder-Hoppe || 13 λευκῆς Λ: -κᾶς Γ || 15 ἐντεύξει Γ: -ξη Λ.

aient eu contact avec la terre, dans de la peau de faon ou de veau vous aurez des chances d'obtenir la guérison et, dans tous les cas, vous atténuez l'attaque d'épilepsie¹⁸⁶. A cette fin, on doit, pour ouvrir les oiseaux, attendre les premiers jours du mois et la phase croissante de la lune¹⁸⁷.

20 On prétend aussi que le fiel de perdrix est un remède pour l'amblyopie et pour la cataracte, lorsqu'on le mélange à du miel attique c'est un fait reconnu de beaucoup de gens¹⁸⁸. Egalement les yeux de vautour, enfermés dans un linge propre qu'on applique sur les yeux chaque jour, évitent l'amblyopie et même la production de la cataracte. L'œil de ce même oiseau, porté en amulette dans de la peau
25 de chien, évite l'ophtalmie. Le fiel de cet oiseau, employé en onction avec du suc de marrube et du miel attique, fait disparaître tout amaurose et trouble de la vue et même arrête le développement des cataractes à leurs débuts¹⁸⁹.

Les yeux de grenouille, enlevés à l'animal vivant, attachés dans un chiffon de lin et portés suspendus au bras gauche ou au cou, peuvent
30 servir les yeux de toute maladie; et, si on les fait porter à quelqu'un déjà souffrant, on met fin à sa maladie. Mais il faut relâcher la grenouille à l'endroit où on l'a prise¹⁹⁰. Le fiel de cet animal est utilisé en onction contre l'oxyopie et la cataracte. Mais aucune recette contre l'oxyopie¹⁹¹ n'est meilleure que la suivante: faites avec la racine de lierre une espèce de pâte; versez-la dans une boîte
35 cuivre rouge avec de l'urine de tout jeune enfant; fermez soigneusement et enfouissez dans du fumier de cheval pendant 40 jours. Ensuite retirez, écrasez bien sur une pierre et, en utilisant le liquide qui se trouve mêlé, faites une pâte; son efficacité vous surprendra: vous arrêtez même des cataractes à leurs débuts.

3. — D'Africanus: Sur la reproduction des chevaux

Si l'on veut voir naître un mâle, il faut tourner les chevaux vers le levant, de façon qu'ils regardent le soleil pendant la saillie. Le couchant engendre les femelles, comme l'expose l'éleveur Maurus

ματι νεβροῦ ἢ μόσχου πρὸς τὴν μεγάλην νόσον καὶ τάχα μὲν ἰάση, πάντως δὲ μειώσεις τὴν ἐπιληψίαν. Ἀνατέμνειν δὲ δεῖ εἰς τοῦτο τοῦ μηνὸς ἀρχομένου καὶ ἰόντος ἐπιδεχόμενον.

Καὶ χολὴν δὲ πέρδικος ἀμβλυωπίας ἴσασιν εἶναι καὶ ὑποχύσεώς φασι μέλιτι Ἀττικῶ συγκραθεῖσαν· ὃ καὶ φανερόν πολλοῖς. Καὶ τὰ ὄμματα τοῦ γυπὸς ἐνδεθέντα ὀθόνῃ καθαρᾷ προσφερομένη τε ὀφθαλμοῖς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀμβλυωπεῖν οὐκ ἔξ, οὐ μὴν οὐδὲ ὑπόχυσιν ἴστασθαι. Κυνεῖω δὲ δέρματι ὀφθαλμὸς αὐτοῦ περιαφθεῖς ὀφθαλμιᾶν οὐκ ἔξ. Ἡ δὲ χολὴ αὐτοῦ μετὰ χυλοῦ πρασίου καὶ μέλιτος Ἀττικοῦ καταχρισμένη πᾶσαν ἀμαύρωσιν καὶ ἀχλὺν ὀμμάτων περιαιρεῖ καὶ τὰς ἀρχομένας ὑποχύσεις οὐκ ἔξ συστήναι.

Ὄφθαλμοὶ δὲ βατράχου ζώντος ἀφαιρεθέντες καὶ περιαφθέντες ἐν λιπῶ ράκει ἀριστερῶ βραχίονι ἢ τῷ τραχήλῳ φορούμενοι ἀπαθεῖς τοὺς ὀφθαλμούς φυλάττουσιν· κἂν ἀλοῦντι δὲ περιάψης, λύσεις τὸ πάθος. Τὸν δὲ βάτραχον ἀπολύειν χρὴ ὅθεν ἐλήφθη. Καὶ ἡ χολὴ δὲ αὐτοῦ πρὸς ὀξυωπίαν καὶ ὑπόχυσιν ἐναλείφεται. Οὐδὲν δὲ μείζον τοῦδε πρὸς ὀξυωπίαν· ρίζαν κισσοῦ οἷα κολλύρια ποιήσας βάλε εἰς πυξίδα χαλκοῦ ἐρυθροῦ ἔμα παιδίῳ οὐρῶ νηπίου, καὶ περιδῆσας ἀσφαλῶς κατάχωσον εἰς ἵππειαν κόπρον ἐπὶ μ' ἡμέρας. Ἐῖτα ἐλκόμενος ἀπὸ τριβῆ ἐπὶ ἀκόνῃ καὶ ποίει ὡς κολλύρια σὺν τῷ ἐνόντι ὑγρῶ, καὶ θαυμάσεις τὴν ἐνέργειαν, παύσεις δὲ καὶ ἀρχομένας ὑποχύσεις.

3. — Ἀφρικανοῦ· περὶ γενέσεως ἵππων

Ἄν μὲν οὖν ἄρρεν τεχθῆναι θέλης, πρὸς τὴν ἀνατολὴν τοὺς ἵππους τρέπε, ἵνα μιγνύμενοι βλέπωσι τὸν ἥλιον· αἱ δυσμαὶ γὰρ τίκτουσι τὰ θήλεα, ὡς Μαυρούσιος ὁ ἵπποφορβὸς διηγῆσατο. Καὶ γὰρ, ὡς ὁ

ΓΛ — 17 νεβροῦ Λ: νευροῦ Γ || 18 τοῦτο Oder-Horpe: ταῦτό || 26 περιαιρεῖ Oder-Horpe: -αίρει || τὰς Γ: om. Λ || 33 ρίζαν Γ: ρίζας Λ.

3. Cf. C. H. II, p. 142. ΓΛ — 3 θήλεα Λ: θήλαια Γ || ὁ Λ: om. Γ.

5 sios ^a. D'ailleurs, tout le monde le sait, on prétend que ce sont des
 étalons qu'attelle le Soleil pour transporter son feu, que ce sont, au
 contraire, des cavales qui conduisent la Nuit. Et c'est vrai: le Soleil
 crée les mâles et la Lune est la mère des êtres qui portent son sexe.

4. — *Du même: Pour rétablir les forces*

Le myrrhis est une plante en tout pareille à la ciguë sauf par la
 fleur: encore celle-ci est-elle semblable, mais beaucoup plus petite.
 Il a une racine allongée un peu analogue, très odoriférante et d'un
 goût fort agréable ¹⁹³. On le trouve dans les terres cultivables. Il
 faut prendre cette racine entière, la piler soigneusement, la verser
 5 dans de la tisane d'orge pure bien bouillie et faire bouillir le tout,
 en remuant soigneusement. Ensuite ajouter la même quantité d'un
 vin au bouquet très relevé, de manière que la décoction ne soit pas
 trop consistante et donner à boire à jeun. On ne pourrait trouver
 contre la maladie meilleur secours que celui-ci. Mais, si l'on manque de
 cette racine, en faisant bouillir dans de la tisane d'orge de la moelle
 10 de porc, et de préférence, de la moelle épinière et en ajoutant du vin
 de la même façon, on obtiendra un succédané contre la dite affection.

5. — *D'Africanus: Pour obtenir sans fatigue de nombreuses saillies*

Il faut faire avaler à l'animal la chair d'un scinque ¹⁹⁴ dans du
 vin trempé d'eau ^b.

^a Ce personnage n'est pas connu par ailleurs.

^b Le même aphrodisiaque est recommandé par un paragraphe anonyme
 qui précède presque immédiatement l'extrait d'Africanus dans le *Corpus* de
 Oder-Hoppe (t. II, p. 144, l. 25). Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, II, 71; Plin.,
 VIII, 91 et XXVIII, 119.

5 πάντων λόγος, τοὺς ἄρρενας ἵππους τῷ Ἡλίῳ ζεύγυσθαι καὶ τούτοις
 ἄγεσθαι τὴν φλόγα πεπίστευται, τὰς δὲ θηλείας τὴν Νύκτα ἄγειν φασί.
 Καὶ δικαίως μὲν ἄρρενοποιὸς μὲν ὁ Ἡλιος, ὁμωνύμου δὲ φύσεως ἡ
 Σελήνη τυγχάνει μήτηρ.

4. — Τοῦ αὐτοῦ· ἀναληπτικὰ δυνάμεως

Μυρίς ἐστὶ βοτάνη τῷ κωνεῖῳ τὰ πάντα παραπλησία πλὴν τοῦ
 ἀνθους, ὃ δὴ καὶ αὐτὸ ὁμοιον μὲν ἐστὶ, μικρότερον δὲ πολλῶν. Ῥίζαν
 δὲ ἔχει ὡς παρεμφέρουσαν ἐπιμήκη, εὐώδη σφόδρα καὶ ἡδίστην ἐν τῷ
 5 τρώγειν. Εὐρίσκεται δὲ ἐν τοῖς ἐργασίμοις χωρίοις. Ταύτην δλόκληρον
 ἐπιμελῶς τρίψας εἰς καθαρὰν πτισάνην εὖ μάλα ἐψημένην ἐμβάλλειν
 χρῆ καὶ συνεψεῖν ἐπιμελῶς κινουῦντας. Ἐπειτα οἴνου εὐωδιστάτου
 τοσοῦτον ἐπιβάλλειν, ὡς μὴ λίαν ἐξυγρᾶναι τὴν πτισάνην, καὶ νῆστιν
 ἐγχυματίζειν. Τούτου ἄμεινον βοήθημα πρὸς τοῦτο οὐκ ἂν τις εὔροι·
 10 εἰ δὲ ἄπορεῖ τῆς ῥίζης, πτισάνη συνεψησᾶς ὑέλου μυελού καὶ μάλιστα
 νωτιαίου οἴνω τε ὁμοίως ἐπιβαλὼν, δευτερεῦον ἔξει βοήθημα πρὸς τὸ
 προκείμενον.

5. — Ἀφρικανοῦ· πρὸς <τὸ> πολλὰ καὶ ἀπόνως ἀφροδισιάζειν

Σκίγκου τὰ κρέα ἐν οἴνω κεκραμένῳ δεῖ τὸ ζῶον ἐγχυματίζειν.

ΓΛ — 8 μὲν Γ: om. Λ.

4. Cf. C. H. II, pp. 142-143. ΓΛ — 1 μυρίς Γ: νηρίς Λ || 8-11 οὐκ ἂν... προ-
 κείμενον omissa in Λ, alio loco scripta in Γ ob archetypī folium transpositum,
 ibi restituerunt Oder-Hoppe.

5. Cf. C. H. II, p. 145. ΓΛ—TIT- τὸ add. Oder-Hoppe || 1 κεκραμένῳ
 Λ: -μένα Γ || δεῖ nos: δὴ Γ εὐώδει Oder-Hoppe om. Λ || ἐγχυματίζειν nos:
 μάτιζε (quod serauerunt Oder-Hoppe).

6. — *Excellente recette pour favoriser la fécondation*

Le polygonum est une plante qui abonde partout: on l'appelle aussi *drōsa*^a. Si on l'attache dans du délivre de chienne, parfumé à la myrrhe et nettoyé comme il faut et qu'on la fasse porter à l'animal comme amulette, elle provoque la fécondation. Pour faire concevoir à l'animal un mâle ou une femelle au choix, il y a la mercuriale et la verveine¹⁹⁵, qui semblent être des plantes mâles et femelles, mâles lorsqu'elles poussent verticalement et, si elles s'étalent, le contraire. Faites-les porter en plus de la première préparation, choisissant une plante mâle si vous voulez qu'il naisse un mâle, une femelle si vous désirez une femelle.

7. — *Du même: Pour avoir du lait à profusion*

La pierre galactite attachée autour des mamelles de la bête provoque une abondante sécrétion de lait¹⁹⁶. Pour obtenir une abondance encore plus grande de lait, broyez cette pierre galactite et faites-la avaler dans du vin et de l'eau.

8. — *Du même: Pour éviter les avortements*

Lorsqu'ils capturent le poisson rémora, les marins le conservent dans le sel: ils trouvent là un produit particulièrement actif pour empêcher l'avortement et favoriser la conception¹⁹⁷. La bête qui avale ce poisson broyé dans un liquide garde vivant jusqu'à son terme le

^a Ce mot *drōsa* n'est pas attesté ailleurs. D'après un autre texte des *Hippiatriques* (*Corpus* de Oder-Hoppe, t. I, p. 260, l. 17) qui donne σύμφυτον comme synonyme de πολύγονον, il s'agirait du *symplytum officinale*, c'est-à-

6. — Εὐτόκιον γενναιότατον πάνυ

Πολύγονόν ἐστι πῶα πολλή πανταχοῦ ὅπερ λέγεται καὶ « δρῶσα » ἥτις ἐνδεθεῖσα χορίῳ κυνὸς ἐσμυρνισμένῳ καὶ ὡς χρῆ κεκαθαρμένῳ καὶ περιαφθεῖσα αἰτία κυήσεως γίνεται. Ἴνα δὲ ὁ θέλεις συλλάβῃ τὸ ζῶον, εἴτε ἄρρεν εἴτε θήλυ, λινοζώστις καὶ περισπερεῶν βοτάναι ἄρρενες εἶναι δοκοῦσι καὶ θήλειαι, ἄρρενες μὲν αἱ ὄρθιαι, αἱ ἠπλωμένοι δὲ τούναντιον. Ταύτας σὺν τοῖς προτέροις φορεῖν ποιεῖ, ἂν μὲν βούλῃ ἄρρεν τεκεῖν, ἄρρενα, ἂν δὲ θήλυ, θήλειαν.

7. — Τοῦ αὐτοῦ· εἰς ἀφθονίαν γάλακτος

Λίθος ὁ γαλακτίτης τοῦ ζῴου περιεπιπτόμενος τοῖς μαστοῖς πολὺ τι χρῆμα τοῦ γάλακτος κατασπᾶ. Ἴνα δὲ καὶ πλείονος εὐπορήσῃ γάλακτος, αὐτὸν τὸν γαλακτίτην λίθον λειωμένον ἐγχυμάτιζε μετὰ οἴνου καὶ ὕδατος.

8. — Τοῦ αὐτοῦ· πρὸς τὸ μὴ ἐκτιτρώσκειν ἔμβρυον

Τὴν ἐχενήδα τὸν ἰχθὺν λαμβάνοντες ναῦται ταριχεύουσιν εἰς τὸ μὴ ἐξαμβλίσκειν καὶ εἰς σύλληψιν ὡς ἐρρωμενεστέρω φαρμάκῳ χρώμενοι. Ἐξ ἧς λειουμένης τὸ ζῶον ἐγχυματιζόμενον τὸ ἐν τῇ γαστρῇ

6. Cf. C. H. II, p. 145. ΓΛ — ὁ ἄρρενες Γ: -νος Λ || ὄρθιαι Λ: ὄρθιαι Γ || 6 βούλη Oder-Hoppe: -λει.

7. Cf. C. H. II, p. 145. ΓΛ—ΤΙΤ- αὐτοῦ Γ: αὐτοῦ Ἀψύρτου Λ || 1 ὁ Γ: om. Λ.

8. Cf. C. H. II, p. 145. ΓΛ — 1 τὸν L: τὴν Γ || 2 ἐξαμβλίσκειν Oder-Hoppe: -βλήσ- Γ -βλώσ- Λ || 3 τὸ ζῶον ἐγχυματιζόμενον Γ: καὶ τῷ ζῴῳ -ζομένης Λ.

5 fœtus qu'elle porte. Si, d'autre part, on peut approcher ce poisson vivant des flancs de la jument pendant que l'étalon la saillit, elle concevra non seulement alors, mais chaque fois, et ne sera jamais plus victime de l'accident dont nous avons parlé.

9. — *D'Africanus: Contre l'otalgie*

Je veux rendre aux oreilles un double service: calmer celles dont on souffre, et faire qu'une fois calmées la douleur n'y reparaisse pas. Lorsque le mal d'oreille devient abominable, intolérable, qu'il se forme des ulcères d'où sortent un pus fétide et des vers et que la douleur qui s'en dégage devient insupportable, il y a la pariétaire¹⁹⁸, 5 plante commune et poussant partout, comme si la nature voulait être bienveillante à l'ingéniosité: on la broie avec force, de manière à lui faire rendre une grande quantité de suc. Ensuite on prend un peu de miel attique, à peine de fort vinaigre et un bout d'algues marines¹⁹⁹. On mélange ces matières, on fait chauffer légèrement et on obtient le salut du patient.

10. — *D'Africanus: Contre les ozènes et les polypes*

Employer la racine de coqueret mélangée à du beurre par quantités égales.

11. — *D'Africanus: Sur la dysurie*

Lorsqu'un cheval fait de la rétention d'urine, il faut qu'une jeune fille détache la ceinture qu'elle porte et frappe le cheval sur le chanfrein avec cette ceinture: aussitôt il urinera abondamment et sa douleur sera calmée²⁰⁰.

dire de la grande consoude. Δρῶσα serait-il synonyme de δραστική « l'efficente » (A.-M. Desrousseaux) ?

5 σῶον διατηρεῖ. Εἰ δὲ καὶ ζῶσαν προσενέγκοι τις τῇ νηδύϊ τῆς ἵππᾶδος, ὅτε ταύτη ὁ ἵππος συνέρχεται, καὶ τότε καὶ εἰς τὸ λοιπὸν συλλήψεται καὶ οὐδέποτε πείσεται τὸν προειρημένον ὄλισθον.

9. — Ἀφρικανοῦ· πρὸς ὠταλγίαν

Ἦτα δὲ βούλομαι τρόπῳ ὠφελῆσαι διπλῶ· ἵνα καὶ ἀλοῦνται παύσῃται καὶ παυσάμενα μηκέτι ἀλγῇ. Ὅταν γὰρ δύσοιστον καὶ ἀπόφορον τὸ περι οὖς γένηται πάθος ὡς ἐλκῶν γινομένων πῦά τε δυσώδη καὶ σκώληκας ἐκθρέψαι, δυσανασχέτου τῆς περι αὐτὰ γινομένης ὀδύνης, περδίκιος βοτάνη, εὐτελής μὲν καὶ φυσομένη πανταχοῦ, ὡσπερ τῆς φύσεως τῶ εὐπόρῳ φιλοτιμουμένης, συγκόπτεται ἰσχυρῶς, ὡς πολὺν αὐτῆς τὸν χυλὸν γενέσθαι. Εἶτα μέλιτος Ἀττικοῦ ὀλίγον λαμβάνεται καὶ ὄξους δριμέος οὐ πολὺ καὶ ὑλῶν θαλαττίων βραχύ. Ταῦτα μιγέντα καὶ χλιανθέντα τῶ ποιοῦντι γίνεται σωτηρία.

10. — Ἀφρικανοῦ· πρὸς ὀζαίνας καὶ πολύποδος [περὶ βηχός]

Ἀλικακάβου τὴν ρίζαν ἴσα βουτύρῳ μίξας χρῶ.

11. — Ἀφρικανοῦ· περὶ δυσουρίας

Ἐὰν ἵππου τὰ οὖρα ἐπισχεθῇ, παρθένος λύσσασα ἦν φορεῖ ζώνην, τυψάτω αὐτὸν κατὰ τοῦ προσώπου τῇ ζώνῃ, καὶ παραχρῆμα ἐξουρήσει ἀθρόως καὶ ἡ ὀδύνη παύσεται.

ΓΛ — 4 διατηρεῖ Γ: -ρεῖται Λ || προσενέγκοι Γ: -κη Λ.

9. Cf. C. H. II, p. 149. ΓΛ—TIT: om. Λ || 1 ὠτα... διπλῶ Γ: βούλομαι δὲ τὰ ὠτα ὠφελῆσαι τρόπῳ διπλῶ Λ || 2 ἀλγῇ Λ: ἀλγεί Γ || 5 περδίκιος βοτάνη Γ: -δικίου-νης ἦτις Λ || 9 χλιανθέντα Oder-Hoppe: χλιαθ- || σωτηρία: an legendum σωτήρια ?

10. Cf. C. H. II, p. 151. ΓΛ—TIT: om. Λ || περὶ βηχός secl. Oder-Hoppe nam est titulus capitis insequentis in Γ.

11. Cf. C. H. II, p. 161. ΓΛ.

12. — *D'Africanus: Contre l'hydropisie*

Donnez en potion de la graisse de corneille dans 20 onces de vin chaud, ou bien donnez en potion dans du vin la cendre d'un hérisson de terre qu'on aura fait brûler.

13. — *D'Africanus: Sur la robe des chevaux*

Comme de caractère, les chevaux diffèrent de robe^a: or, la robe est aussi un élément de succès, et un pelage convenable²⁰¹ donne à l'animal plus grand air. Ces robes sont, les unes naturelles, les autres embellies artificiellement. Et celles-ci sont tantôt modifiées par des drogues, tantôt bigarrées au moyen du fer rouge. Un cheval
5 passe donc de l'alezan au noir, si on l'enduit de scille broyée avec du vinaigre et de la pierre ponce, mais il tourne au blanc, si l'on fait bouillir cette préparation. Il passe du blanc à l'alezan, si l'on fait cuire dans l'eau de la chaux et de la litharge bien broyée²⁰² jusqu'à consistance de la glu et qu'on applique cet enduit sur le cheval pendant deux heures. Mais, si l'on maintenait l'emplâtre plus longtemps, le cheval de blanc deviendrait noir. Sans qu'on ait
10 besoin de colorants, le feu modifie sur le cheval l'aspect de son poil et imite la bigarrure de robe. On marque un cheval gris de la manière suivante: on met au feu un fer à marker, creux à l'intérieur et arrondi de manière à former le cercle de la lettre o, puis on l'applique, en l'enlevant aussitôt posé, sur le cheval qu'on aura soigneusement
15 attaché. Ces cercles, noirs extérieurement, avec les autres parties qui restent ce qu'elles étaient, imitent la peau de panthère, lorsqu'on les dispose sur les pattes et le cou. La tête même de l'animal évoque celle d'une bête féroce. Il convient d'exécuter ce dessin sur un cheval ardent: de cette manière, sa rapidité correspondra à son pelage.

^a On remarque la différence entre χροιά du titre (lequel n'est pas d'Africanus) et χρώα du texte (l. 1). Bien entendu, il n'y a pas lieu d'unifier les deux formes.

12. — 'Αφρικανού· πρὸς ὑδρωπικόν

Στέαρ κορώνειον σὺν οἴνῳ γῶ κ' ἐγχυμάτιζε θερμῶ, ἢ χερσαίου ἐχίνου καυθέντος τὴν σποδιάν οἴνῳ ἐγχυμάτιζε.

13. — 'Αφρικανού· περὶ χροιάς ἵππων

Τῶν ἵππων διάφοροι μὲν, ὡς ἀρεταί, καὶ χροαί· εὐτύχημα δὲ καὶ χροαὶ καὶ σεμνὸν τῷ ζῶν ἢ εὐθὴς δορά. Αἱ μὲν οὖν αὐτῶν αὐτοφνεῖς, τὰς δὲ τεχνῶνται τινες μεταβάλλοντες ἐπὶ τὸ κρεῖττον. Καὶ αἱ μὲν αὐτῶν μεταποιοῦνται φαρμάκοις, αἱ δὲ ποικίλλονται καύσεσιν. Ἴππος οὖν ἐκ
5 πυρροῦ μέλας γένοιτ' ἂν σκίλλη μετ' ὄξους καὶ κισσήρεως λειωμένης καταπλασθεῖς, λευκὸς δ' ἂν ἀποβαίῃ ζεστῶ τῷ φαρμάκῳ. Πυρρὸς δὲ ἐκ λευκοῦ γένοιτ' ἂν τιτάνου καὶ λιθαργύρου λείων ἐν ὕδατι ἐφθεισῶν εἰς τε γλοιοῦ πάχος γενομένων, εἰ ἐφ' ὥρας καταπλασθεῖ ὕο. Εἰ δὲ πλειοσιν ὥραις ἐπιμείναι τὰ τῆς χρίσεως, ἐκ λευκοῦ μέλας ἂν ἀποβαίῃ. Δίχα δὲ χρωμάτων τὴν τρίχα εἰς ὄψιν ἐτέραν ἐπὶ τῷ ζῶν χαλκεύει τὸ πῦρ καὶ τὴν τοῦ ἵππου ποικιλίαν ψεύδεται. Λευκόφαρος ἵππος [δνομα δὲ χρώματι τοῦτο] καταγράφεται τὸν τρόπον τοῦτον· καυστήρ στρογγύλος ἐν μέσῳ κοῖλος εἰς τὴν τοῦ ο στοιχείου περιφέρειαν εἰλούμενος πυρωθεὶς καταδεδεμένῳ τῷ ἵππῳ ἐπιτίθεται κατὰ θέσιν καὶ ἄρσιν.
10 Ὅ μὲν οὖν κύκλος ἔξωθεν μέλας, τὸ δὲ ἀρχαῖον μόνον ἐξ αὐτοῦ σῶμα πάρδαλιν ψεύδεται, ἐπὶ τε πόδας καὶ ἐπ' αὐχένα συντεθείς. Ἴδοις δ' ἂν αὐτοῦ καὶ τὸ πρόσωπον οἷα θηρίου. Καλὸν δ' ἵππῳ τοῦτο ἐπιγράφειν θυμικῶ, ἵνα τὸ τάχος ὁμοίον ἔχη τῇ δορᾷ.

12. Cf. C. H. II, pp. 164-165. ΓΛ—ΤΙΤ· πρὸς ὑδρωπικόν Γ: om. Λ || 2 σποδιάν Λ: σπονδ- Γ.

13. Cf. C. H. II, pp. 177-178. ΓΛ — 1 ἀρεταί Λ: -τὴν Γ || 5 γένοιτ' ἂν σκίλλη Γ: ἂν γένητο σκίλλην Λ || 7 ἐν Oder-Horpe: ἢ Γ om. Λ || ἐφθεισῶν Γ: ἐψηθέντων Λ || 8 ὥρας Γ: ὥραις Λ || 9 ἐπιμείναι Oder-Horpe: -νη Γ -νει Λ || 11 λευκόφαρος Γ: λακόφαρος Λ || 12 τοῦτο Oder-Horpe: τοῦτω || 13 εἰλούμενος Λ: ἤλ- Γ || 14 θέσιν καὶ ἄρσιν Λ: ἄρσιν καὶ θέσιν Γ || 15 μέλας Oder-Horpe: μέγας.

14. — *D'Africanus: Teinture des poils
durant indéfiniment*²⁰²

Lie de vin, acacia noir, alun rond, cheveux de Vénus²⁰³: 6 onces de chaque; noix de galle: 2 statères 6 cérates; noix vertes: 10; myrtes noires sans le jus: 1 livre 1/2; ladanum: 6 onces; vin vieux rouge: 5 livres. Faites cuire le tout avec le vin jusqu'à réduction des deux tiers et, après avoir nettoyé les poils, laissez-les s'imprégner de la teinture pendant trois fois vingt-quatre heures: vous serez étonné
5 du résultat.

15. — *D'Africanus*²⁰⁴

En frottant le corps de l'animal galeux avec celui du hérisson de mer²⁰⁵, on le guérit.

16. — *D'Africanus*^a

La cervelle de chien soude une fracture en 14 jours, si on l'étend sur un linge fin, qu'on l'applique sur la fracture et que par dessus on fasse un enroulement de laine²⁰⁶.

17. — *D'Africanus: Sur les tumeurs, les verrues
et les acrochordons*

Les verrues pruriteuses sont des excroissances de chair qui ressemblent à des clous rugueux: chez beaucoup de personnes elles surviennent en plusieurs endroits. On appelle cette maladie *myrmé-*

^a Dans un chapitre sur les fractures.

14. — Ἀφρικανοῦ· βάμμα τριχῶν αἰωνίως φυλαττόμενον

Σφέκλης, ἀκακίας μελαίνης, στυπτηρίας στρογγύλης, πολυτρίχου, ἀνά γο ς', κηκίδος στατ. β' κερατ. ς' κάρυα χλωρὰ ι', μυρσίνης μελαίνης ἀφ' αἵματος λι' αε', λαδάνου γο ς', οἴνου παλαιοῦ μέλανος λι' ε'. Ἐπει πάντα μετὰ οἴνου ἕως ἀποτριτωθῆ, καὶ προσμηξας ἐμβαπτε τὰς τρίχας νυχθήμερα γ' καὶ θαυμάσεις.

15. — Ἀφρικανοῦ

Τοῦ θαλαττίου ἐχίνου τὸ σῶμα σώματι ψωριῶντι ἐπιχρισθὲν ὑγιὲς ἐργάζεται.

16. — Ἀφρικανοῦ

Κυνὸς ἐγκέφαλος κατάγμα πωροῖ ἡμέρας ιδ' εἰς ὀθόνιον ἐγγριόμενος καὶ ἐπιτιθέμενος, ἄνωθεν ἐρέας ἐπειλουμένης.

17. — Ἀφρικανοῦ· περὶ συκῶν καὶ μυρμηκιῶν καὶ ἀκροχορδῶνων

Μυρμηκία εἰσὶν σωμάτων ἐκφύσεις τραχέσιν ἤλοις προσεοικυῖαι· γίνονται δὲ πολλοὶς πολλαχοῦ. « Μυρμηκίας » δὲ καλοῦσιν τὸ πάθος,

14. Cf. C. H. II, p. 178. ΓΛ — 2 κερατ. ς' Γ: om. Λ || 5 θαυμάσεις Λ: -σης Γ.

15. Cf. C. H. II, p. 189. ΓΛ — 1 τὸ Λ: om. Γ || σώματι Γ: om. Λ || ἐπιχρισθὲν Γ: ἐπιτεθὲν Λ || ὑγιὲς Oder-Horpe: ὑγιαῖς Γ ὑγείαν Λ || 2 ἐργάζεται Γ: παρέχει Λ.

16. Cf. C. H. II, p. 193. ΓΛ — 1 πωροῖ Oder-Horpe: ποροῖ Γ πορεῖ Λ || εἰς Λ: ὡς Γ || ὀθόνιον Γ: ὀθόνην Λ || 2 ἐπειλουμένης Γ: ἐπικειμ- Λ.

17. Cf. C. H. II, p. 198. ΓΛ—ΤΙΤ- συκῶν καὶ Γ: om. Λ || καὶ ἀκροχορδῶνων Γ: om. Λ || 2 μυρμηκίας Γ: -κίαν Λ.

5 *cies*²⁰⁷. Beaucoup de superstitieux y voient le présage de quelque chose qui va leur arriver. Les recettes pour s'en débarrasser sont variées: chacun s'y est essayé. Certains, après avoir guetté le moment où un chien urine par terre, pétrissent cette boue, l'appliquent sur la partie atteinte^a et emprisonnent le mal dans la boue; d'autres broient un concombre, l'appliquent dessus et se tirent ainsi d'affaire; ou bien, ayant cueilli, avant le lever du soleil, la fleur de chicorée dénommée à bon droit *turnesol*...²⁰⁸ tracez trois fois un cercle autour de la partie malade et le prurit cessera²⁰⁹.

18. — *D'Africanus*²¹⁰

Si vous fourrez des dattes avec de la dépouille de serpent et que vous les donniez à manger à n'importe quel animal, vous le débarrasserez des acrochordons²¹¹.

19. — *D'Africanus*²¹²

5 Pour chasser les vers par des lavages sans aucune drogue, l'eau pure me suffit, pourvu qu'on la prenne de cette manière: avec le pouce et l'index de la main gauche, en vous détournant²¹³, puisez « de l'eau d'une source limpide²¹⁴ » et aspergez-en par trois fois²¹⁵ la partie infectée par les vers. Ils sortiront tous, les uns derrière les autres, et il n'en restera aucun dedans²¹⁶.

^a Cf., pour le même traitement de ces verrues, Dioscoride, *Eup.*, I, 177, πηλῶ, όπου ἐάν κύων μέλας οὐρήσῃ, κατὰ χριε; Marcellus, XIX, 65: *urina quae canis cum suo recenti luto inlita plurima prodest*. D'après ces témoignages, j'ai rétabli κύνα dans le texte grec. Mais Pline, XXVIII, 223, dit: *verrucae vero aufert... asini urinae lutum*. La restitution du mot est donc hypothétique. De toute manière, il ne paraît pas possible de donner à οὐρήσαντα, sans autre détermination, le sens de « un animal (ou quelqu'un) qui a uriné ».

5 ἃ πολλοὶ δεισιδαίμονες καὶ σημεῖα τινος αὐτοῖς συμβησομένου τίθενται. Ὡν ἡ ἀπαλλαγὴ ποικίλη καὶ πᾶσι πεπειραμένη. Οἱ μὲν γὰρ ἐπιφυλάξαντες οὐρήσαντα (κύνα) κατὰ γῆς τὸν πηλὸν ἀναφυράσαντες ἐπέθηκαν τῷ τόπῳ καὶ τὸ αἴτιον τῷ πηλῷ συναπέκλεισαν· ἄλλοι δ' ἐλατήριον τρίψαντες καὶ ἐπιτιθέντες οὕτω περιεγένοντο· ἡ κιχορίου ἄνθος, ὅπερ κυρίως « ἡλιοτρόπιον » καλεῖται, πρὸ ἀνατολῆς ἡλίου ἀφελόντες (...) τρις περίγραφε τὸν τόπον καὶ ἡ μυρμηκία παύσεται.

18. — Ἀφρικανουῦ

Γῆρας ὄφραως φοίνιξιν ἐγκρύψας εἴ τι τῶν ζώων ψωμίσεις, καθαρίεις αὐτοῦ τὰς ἀκροχορδόνας.

19. — Ἀφρικανουῦ

5 Τοὺς σκώληκας κλύσμασιν ἀφαρμάκτοις ἐκβαλεῖν ὕδωρ ἐμοὶ καθάρων ἀρκεῖ ληφθὲν τὸν τρόπον τοῦτον· ἀντίχειρι καὶ τῷ ἱατρικῷ δακτύλῳ χειρὸς εὐωνύμου ἀρυσάμενος ἐπεστραμμένως « ἀθολώτου νάματι πηγῆς » τὸν νοσοῦντα τοὺς σκώληκας τόπον τρις ῥᾶνον. Οἱ δὲ ἐξελεύσονται πάντες ἐφέποντες ἀλλήλοις, καταλειπομένου ἔνδον οὐδενός.

ΓΛ — 3 ἃ πολλοὶ Λ: ἀπολοὶ Γ || 4 πεπειραμένη Λ: -ρωμ- Γ || 5 κύνα addidimus e Dioscoride, *Eup.* I, 177 et Marcellus, XIX, 65 || 8 πρὸς Λ: πρὸς Γ || 9 signum lacunae pos. Oder-Horpe || περίγραφε Γ: περιγράφουσι Λ || παύσεται Γ: παύεται Λ.

18. Cf. C. H. II, p. 199. ΓΛ — 1 εἴ τι Oder-Horpe: οἴ τι Γ εἴ τινος Λ.

19. Cf. C. H. II, p. 203 (in cap. περί σκωλήκων τῶν ἐν τραύμασι κ.τ.λ.). ΓΛ — 1 κλύσμασιν Γ: κλυσοῖς Λ || ἐκβαλεῖν Γ: ἐμβ- Λ || 3 ἀρυσάμενος Oder-Horpe: ἀρρυ- || ἀθολώτου... πηγῆς distinctimus nam sunt daetylici uersus cuiusdam hemistichium alterum || νάματι Oder-Horpe: νεύμ- || 4 τοὺς σκώληκας Γ: τοῖς σκώληξι Λ || 5 καταλειπομένου Λ: -λοιπουμ- Γ.

20. — *D'Africanus*²¹⁷

L'âne, de tous les animaux, est le seul à n'avoir ni tiques ni ricins^a.

21. — *D'Africanus: Sur les morsures des animaux enragés et hydrophobes et des reptiles*

Notre potion est composée de 4 éléments: gentiane, myrrhe, aristoloche ronde, baies de laurier²¹⁸. Hachez-les en égale quantité, puis tamisez pour ajouter à du miel cru. La dose est de la grosseur d'une fève d'Égypte²¹⁹. Donnez tous les trois jours dans de l'eau,
5 en cas de morsure de serpent; dans du vin fin, en cas de morsure de scorpion.

22. — *Du même*

Traitement contre la morsure des aspics: on assure que faire prendre une grande quantité de punaises à ceux qui sont mordus constitue le meilleur remède, ou bien faire boire et faire gouter sur la morsure de l'urine de tortue, soit pure soit mélangée à force punaises^b. Quant au médecin Phobios²²⁰, en cas de morsure d'aspic, il donnait à prendre, grillé puis broyé dans du vin, le serpent appelé
5 *hémorrhôis*²²¹ et, réciproquement, conseillait, en cas de morsure d'hémorrhôis, d'utiliser de la même manière l'aspic. Il prétendait que c'était le Libyen Inaros qui lui avait confié ce remède de l'un par l'autre.

^a Cf. Aristote, *H. A.*, E, 31, p. 557 a, 15: πλὴν ὄνος οὐκ ἔχει οὔτε φθειράς οὔτε κρότωνας. Cf. aussi Pline, XI, 115 et 116 et Timothée de Gaza, XXXI (292, 7). Voir à ce sujet M. Wellmann, *Hermes*, LXI, p. 197.

^b Cf. Pline, XXIX, 62, qui cite en particulier contre les morsures des reptiles un mélange de punaises et de sang de tortue.

20. — Ἀφρικανοῦ

Ὅτι ὄνος ἀπάντων τῶν ζώων οὔτε φθειράς οὔτε κρότωνας φέρει.

21. — Ἀφρικανοῦ· περὶ λυσσοδῆκτων καὶ ὑδροφόβων καὶ λοιπῶν δηγμάτων ἔρπετων

Ὁ παρῶν ἐγχυματισμὸς διὰ δ' ἔχει τὴν σύστασιν· γεντιανῆς, σμύρνης, ἀριστολοχείας στρογγύλης καὶ δαφνίδων. Ταῦτα ἐξ ἴσου κόπτε καὶ σῆθε ἀναλαμβάνων μέλιτι ὠμῶ. Ἡ δόσις κυάμου Αἰγυπτιακοῦ τὸ μέγεθος. Δίδου δὲ ὀφιοδῆκτοῖς ἐν ὕδατι, σκορπιοπλήκτοῖς ἐν οἴνῳ πρωτεῖφ διάτритον.
5

22. — Τοῦ αὐτοῦ

Ἀσπίδων δὲ δῆγματι θεραπεία· κόρεις πλεῖστοι λαμβανόμενοι ἀσπιδοδῆκτοῖς ἄκος εἶναι μέγιστον πιστεύονται, ἢ χελώνης οὔρον πινόμενον καὶ ἐπὶ τὸ δῆγμα ἐπισταζόμενον καθ' αὐτὸ τε καὶ μετὰ πολλῶν κόρων. Ὁ δὲ ἱατρὸς Φόβιος τοῖς ὑπὸ ἀσπίδων δηχθεῖσι τὴν καλουμένην « αἰμορροῖδα » ἐδίδου τὸν ὄφιν φρύγων καὶ λειῶν καὶ ἐν οἴνῳ ποτιζῶν, καὶ τὸ ἀνάπαλιν τοὺς ὑπὸ αἰμορροῖδος δηχθέντας ὡσαύτως ἀσπίδι χρῆσθαι ἔλεγεν. Ἴναρον γὰρ τὸν Λίβυν ἱαμα ἀλλήλων ἔφασκεν αὐτὸ παραδεωκέναι.

20. Cf. C. H. II, p. 205. ΓΛ—TIT- om. Λ || 1 ὅτι Γ: δεῖ εἶδέναι ὅτι Λ || κρότωνας Λ: -το- Γ.

21. Cf. C. H. II, p. 205. ΓΛ—TIT- Ἀφρικανοῦ Γ: τοῦ αὐτοῦ (i. e. Ἱεροκλέους) Λ || καὶ ὑδροφόβων... ἔρπετων Γ: καὶ λοιπῶν ἔρπετων Λ || 4 ὀφιοδῆκτοῖς Λ: -τας Γ || ὕδατι Λ: -σι Γ || 5 πρωτεῖφ διάτритον Γ: om. Λ.

22. Cf. C. H. II, p. 206. ΓΛ—TIT- τοῦ αὐτοῦ Γ: Ἀφρικανοῦ πρὸς ἀσπίδων δῆγματα Λ || 1 ἀσπίδων... θεραπεία Γ: om. Λ || κόρεις Γ: κ- δὲ Λ || 3 καθ' αὐτὸ Oder-Horpe: καθ' αὐτοῦ Γ καθ' αὐτοῦ Λ || 5 ἐδίδου τὸν ὄφιν Γ: τὸν ὄφιν ἐδίδου Λ || 8 ἔφασκεν Γ: φάσκοντα Λ || παραδεωκέναι Λ: περιδεδοκ- Γ.

23. — *Préservatif facile à se procurer: du même*

En donnant par avance à un cheval à jeun une infusion composée de: feuilles de rue: 20, noix: 2, grains de sel: 1, figues sèches: 2, vous le rendrez réfractaire à tout poison et à tout venin. Pour qu'il ne soit pas mordu par un scorpion, écrivez sur une feuille
5 d'étain le mot *abbas* et attachez-la autour du cou de l'animal ²²².

24. — *D'Africanus: Contre la morsure de toute bête*

Broyez du cresson et faites-en un cataplasme avec un linge, ou bien faites tremper de la graine de cette plante, broyez-la et appliquez-la de la même façon avec un linge.

25. — *Du même: Pour prévenir les inflammations des piqûres provoquées par les bêtes aquatiques venimeuses*

La terre de Lemnos ^a administrée dans du vin convient pour les piqûres d'animaux marins, et le lamier de montagne ^b appliqué en emplâtre avec du vinaigre est un remède analogue.

^a Voir ci-dessus, II, 7. — Pour l'emploi comme thériaque, cf. Pline, XXXV, 34: *item (Lemnia terra) et contra uenena et serpentium ictus terrestrium marinorumque, omnibus ideo antidotis familiaris*. Cf. aussi Nicandre, *Ther.*, 865.

^b Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, III, 103 (113); Pline, XXVII, 102; Nicandre, *Ther.* 849. — Le texte offre ici un exemple bien typique d'« arrangement » de manuscrit. Le mot *ὄρεινή* fut transcrit dans l'archétype de nos deux manuscrits *ὄρειγῆ*, par confusion de *v* et de *γ*, si facile à commettre dans la minuscule, Γ reproduisit ce monstre, en le compliquant seulement d'une faute d'iotacisme et d'accent: *ὄριγιῆ*. Mais, soucieux d'obtenir un mot grec, Λ corrigea en *ὄρειγανον* « origan »!

23. — Ἀντιπαθὲς εὐπόριστον· τοῦ αὐτοῦ

Πηγάνου φύλλα κ', κάρυα βασιλικά β', ἀλὸς χόνδρον α', ἰσχά-
δας β' νήσται ἵππων προδιδοὺς ἐν ἐγχυματισμῶ ὑπ' οὐδενὸς φαρμά-
κου ἢ ἄλλου τινὸς ἰοβόλου κακωθήσεσθαι ἐργάση. Εἰς δὲ τὸ μὴ δηχθῆ-
ναι ὑπὸ σκορπίου εἰς κασιτέρινον πέταλον ἐπίγραμον· « ἀββάς »,
5 καὶ περιδέσμι τοῦτο τῷ τραχήλῳ τοῦ ζώου.

24. — Ἀφρικανοῦ· πρὸς δῆγμα παντὸς θηρίου

Κάρδαμον λειώσας ἐπίπλασσε μετὰ ὀθονίου ἢ τούτου σπέρμα
βρέξας καὶ λειώσας ὡσαύτως ἐπιτίθει μετὰ ὀθονίου.

25. — Τοῦ αὐτοῦ· πρὸς πληγὴν ἰοβόλων ἐνύδρων ζώων ἀφλέγμαντων

Γῆ Λημνία πρὸς τὰς τῶν θαλαττίων ἰοβόλων πληγὰς ἀρμόζει
μετ' οἴνου διδομένη, καὶ λευκὰς ὀρεινὴ ὄξει καταπλασσομένη παρα-
πλησίως ἴσται.

23. Cf. C. H. II, p. 206. ΓΛ — 2 ὑπ' οὐδενὸς Oder-Horpe: ὑπὸ δευτῶ Γ ὑπὸ οὐδενὸς Λ || 3 τὸ ... εἰς Γ: om. Λ || 4 κασιτέρινον Oder-Horpe: κασιτέριον [κασιτάρ- Γ] || 5 τοῦτο Γ: om. Λ || ζώου Γ: ζώου καὶ οὐκ ἂν ὑπὸ σκορπίου πληγήσεται Λ.

24. Cf. C. H. II, p. 207. ΓΛ—TIT. om. Λ || 1 σπέρμα Γ: τὸ σπ- Λ.

25. Cf. C. H. II, p. 207. ΓΛ — 1 ἀρμόζει Γ: -ζειν Λ || 2 μετ' Γ: μετὰ Λ || λευκὰς Γ: om. Λ || ὀρεινὴ Oder-Horpe: ὄριγιῆ Γ ὄρειγανον Λ || ὄξει Λ: καὶ ὄξει Γ || παραπλησίως Λ: περιπ- Γ.

26. — *Du même: Prophylactique neutralisant toute morsure venimeuse*

Huile d'olives vertes: 2 livres, moelle du cerf fraîchement abattu^a: 4 onces, cire: quantité suffisante. Faites fondre ensemble, filtrez et utilisez contre toutes les piqûres venimeuses.

27. — *Du même: Sur le scolopendre*²²³

Le scolopendre fait davantage de mal. Mais vous devez guérir l'endroit piqué en le frottant avec un peu de thériaque antidote. Le fruit et les fleurs d'asphodèle²²⁴, pris dans du vin, servent également à combattre le scolopendre, et les figues d'arrière-saison, appliquées sous forme de cataplasme avec du vin et des graines de vesce, calment la douleur.

28. — *Du même: Sur les araignées*

Il y a de nombreuses espèces d'araignées. Parmi elles, deux sont dangereuses: l'araignée furieuse et l'araignée cuivrée. Contre les piqûres de l'araignée furieuse, broyez 4 onces, 3 statères d'hysope ou d'origan et la même quantité de sel grillé, puis appliquez en onction avec du miel²²⁵. Ou bien faites prendre en potion, dans 3 onces de vin, une pincée de cumin et la même quantité du fruit du gattilier²²⁶. Donner aussi du pain d'orge et de l'ail, et...^b.

^a Cf. Nicandre, *Ther.*, 101 sqq. Voir également, sur l'emploi médicinal de la moelle de cerf, Pline, XXVIII, 145.

^b La fin de cette recette était tronquée dans l'archétype de nos deux manuscrits. Les quatre derniers mots, qui n'ont pas de sens, ont été supprimés par le *Londinensis*.

26. — Τοῦ αὐτοῦ· προφυλακτικὸν εἰς τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι ὑπὸ τινος ἰοβόλου δῆγματος

Ἐλαίου ὠμοτριβοῦς λι' β', μυελοῦ ἐλαφείου νεοσφαγοῦς γ' δ', κηροῦ τὸ ἀρκοῦν τήσας ἀμφοτέρα καὶ διηθήσας, χρῶ κατὰ πάντων τῶν ἰοβόλων.

27. — Τοῦ αὐτοῦ· περὶ σκολοπένδρας

Ἡ σκολόπενδρα μείζον μὲν ἀδικεῖ· σὺ δὲ μέρος τι τῆς ἀντιδότου θηριακῆς ἐπιχρίσας ἴσασαι τὸν κεκισμένον τόπον. Ἄσφοδέλου δὲ καρπὸς καὶ τὰ ἄνθη σὺν οἴνῳ πινόμενα σκολοπένδρας εἰσὶν ἀντίπαλα, συκῆς τε δλυνθοὶ μετ' οἴνου καὶ ὀρόβου καταπλασσομένοι παύουσι τὴν ἀλγηδόνα.

28. — Τοῦ αὐτοῦ· περὶ ἀραχνίων

Τῶν ἀραχνίων εἶδη πολλά. Τὰ δὲ ἀπ' αὐτῶν ἀδικῆσαι δυνάμενα δύο, μαινόλης καὶ χαλκίς. Τοῖς μὲν οὖν ὑπὸ μαινόλους πληγεῖσιν ὑσσώπου ἢ ὀριγάνου γ' δ' στατ. δ' ἄλός τε πεφρυγμένον ἴσον λείου καὶ σὺν μέλιτι ἐπιτίθει· ἢ κύμινον ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις συνέχειν ἄγνου τε καρπὸν τὸ ἴσον μετ' οἴνου γ' γ' ἐγχυμάτιζε. Διδόνασι δὲ καὶ μάζας καὶ σκόροδα καὶ † λαβῶν ἐπωφελεῖς διὰ στόματος † (<...>).

26. Cf. C. H. II, p. 207. ΓΛ — 2 τῶν Γ: om. Λ || 3 ἰοβόλων Λ: ἰοβ- ὡς δεῖ Γ.

27. Cf. C. H. II, p. 207. ΓΛ—ΤΙΤ- σκολοπένδρας Γ: -δρης Λ || 1 μείζον Γ: μείζονα Λ || ἀδικεῖ Γ: -κεῖν Λ || 2 θηριακῆς Λ: -κῆ Γ || ἴσασαι Oder-Hoppe: ἴσασις || καρπὸς Λ: -πὸν Γ || 3 σκολοπένδρας Γ: -δρης Λ || εἰσὶν Λ: εἰς Γ || 4 ὀρόβου Λ: -βῶ Γ.

28. Cf. C. H. II, pp. 207-208. ΓΛ — 1 τὰ Λ: τὸ Γ || ἀπ' Λ: ἐπ' Γ || 2 μαινόλους Λ: μενώλους Γ (an legendum μαινόλου recta forma cum Chantraine?) || 3 στατ. Γ: om. Λ || 5 μετ' Γ: μετὰ Λ || μάζας καὶ σκόροδα Λ: μάξας εἰσκόροδα Γ || 6 λαβῶν (sic)... στόματος Γ: om. Λ || signa deperditi loci et lacunae pos. Oder-Hoppe.

29. — *Du même: Contre les abeilles*

Contre les insectes tels que guêpes, abeilles, frelons, tenthrèdes, bourdons, bembex, appliquez des feuilles de laurier, de mauve, de menthe ou de coriandre. On agit également en frottant de bouse de vache ou en faisant une friction de suc de figuier et de feuilles de mûre ou bien de calament ou de lentille et d'huile d'olive. Pour
5 protéger le bétail des piqures, il y a la racine de concombre sauvage cuite dans l'huile d'olive... Aussi faut-il enduire les animaux de galbanum ^a mélangé à de l'huile d'olive. Des fumigations de ce même produit, avant d'ouvrir les ruches, vous protègent des piqures, de même si on s'enduit d'une couche d'huile d'olive où l'on aura broyé de la mélisse ou bien si l'on produit des fumées de bouse de vache ou de sauge. D'autre part, tout insecte que l'on asperge d'huile succombe.

30. — *Du même: Sur la dipsade*

La dipsade, elle aussi, porte plusieurs noms²²⁷: on l'appelle *la brûlante, la foudre*, d'après les effets qu'elle produit, *la queue noire* ou *l'ammodyte*²²⁸, d'après son aspect ou ses habitudes. C'est une bête plus petite et plus redoutable que la vipère. Elle produit chez ceux qu'elle mord des inflammations et une soif telle qu'ils éclatent de
5 trop boire. Or, contre la morsure de la dipsade, on emploie avec succès une potion composée de souchet²²⁹ dans du vin et de l'eau ou bien du ladanum broyé et administré dans du vin. D'autre part, la pomme d'occident appelée *citron*^b sert de préservatif, si on la prend avant la morsure, de curatif, si on la consomme après (surtout la partie jaune de ce fruit)²³⁰.

^a Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, III, 87 (97); Pline, XXIV, 21; Virgile, *G.*, III, 414-15, mais contre les serpents, et non, comme ici, contre les abeilles.

^b *Citrea contra uenenum in uino bibuntur* (Pline, XXIII, 105).

29. — Τοῦ αὐτοῦ· πρὸς μελίσσας

Πρὸς δὲ τὰ ἔντομα, σφήκας, μελίσσας, ἀνθρήνας, τευθρηδόνας, βομβυλίους, βέμβικας, δάφνης φύλλα κατὰπλασσε ἢ μαλάχης ἢ σισυμβρίου ἢ κορίου. Ποιεῖ δὲ καὶ βόλβιτον καταχρίομενον ὁπὸς τε συκῆς
5 σὺν συκαμίνου φύλλοις ἢ καλαμίνθη ἢ φακὸς σὺν ἐλαίῳ χριόμενος. *Ἀπλήκτα δὲ τὰ ζῶα τηρεῖ σικύου ἀγρίου ρίζα ἐλαίῳ συνεψηθεῖσα (...) ὅθεν ἀλείφειν αὐτὰ χρὴ χαλβάνην σὺν ἐλαίῳ. Ὅμοίως δὲ τοῦτο καὶ θυμιώμενον πρὶν ἀνοῖξαι τὰ σμήνη ἀπλήκτους διατηρεῖ, ἢ μελισσόφυλλον ἐλαίῳ τρίψαντα ἀλείφειν, ἢ βόλβιτα θυμιᾶν ἢ ἐλελίσφακον. Πᾶν δὲ ἔντομον ἐλαίῳ ἐπιρρανθὲν ἀναιρεῖται.

30. — Τοῦ αὐτοῦ· περὶ διψάδος

Ἡ διψὰς καὶ αὐτὴ πολυώνυμος ἐστίν· καλεῖται γὰρ « καύσων » καὶ « πρήστης » ἀφ' ὧν διατίθησι, « μελάνουρος » δὲ καὶ « ἀμμοδύτης » ἀπὸ
5 τε τῆς διαίτης καὶ τῆς ἰδέας αὐτῆς, θηρίον ἐχίδνης μικρότερον καὶ χαλπεώτερον. Ἐμποιεῖ γὰρ τοῖς δηχθεῖσιν ἐγκαύσεις διψος τε ἐπιτεταμένον ἄχρι τοῦ πίνοντος διαρρήγνυσθαι. Πρὸς δὲ τὸ διψάδος δῆγμα κύπερος ἐγχυματίσμα δι' οἴνου καὶ ὕδατος ὀνίνησι λάδανόν τε λειωμένον καὶ οἴνω
5 διδόμενον, ἔτι δὲ ἐσπέριον μῆλον τὸ « κίτριον » λεγόμενον προποτισθὲν μὲν ἀντιπαθεῖ, ἐπιποτισθὲν δὲ ἀρήγει, καὶ μάλιστα τὸ χρυσίζον αὐτοῦ.

29. Cf. C. H. II, p. 208. ΓΛ—ΤΙΤ— πρὸς μελίσσας Γ: πρὸς πλῆξιν σφήκων καὶ μελισσῶν Λ || 1 ἔντομα Γ: ἐν- ἦτοι Λ || τευθρηδόνας Γ: τερθ- Λ || 2 βέμβικας Λ: βέμβικ- Γ || 3 ποιεῖ δὲ Γ: δὲ ποιεῖ Λ || 5 ρίζα Λ: ρίζαν Γ || 7 ἀπλήκτους Γ: ἀπλήκτα Λ || διατηρεῖ Λ: -ρεῖν Γ || μελισσόφυλλον Γ: -λα Γ || 8 ἐλαίῳ Λ: -ίου Γ || 9 ἀναιρεῖται Γ: -ρεῖ Λ.

30. Cf. C. H. II, p. 208. ΓΛ—ΤΙΤ— περὶ Γ: πρὸς δῆγμα Λ || 1 αὐτὴ Λ: αὐτῶ Γ || 3 θηρίον Γ: θ- μὲν οὖν ἐστίν Λ || 4 ἐγκαύσεις Λ: ἐγκύσεις ἐκκαύσεις Γ || ἐπιτεταμένον Λ: ἐπὶ τὲ ταρμένον Γ || 5 κύπερος Γ: κύπερος Λ || ἐγχυματίσμα Γ: -ματίσμος Λ || 6 καὶ Γ: σὺν Λ || ἔτι Γ: ἐστί Λ || 7 προποτισθὲν Λ: προσπ- Γ || 8 αὐτοῦ: an legendum ὤου?

31. — *Sur le dryinas*

Le dryinas est un serpent qui vit dans les souches des chênes et se tient également auprès d'autres arbres²³¹. Son pouvoir destructeur est tellement redoutable qu'il suffit de marcher sur lui pour que les pieds soient entièrement mis à vif et qu'il se forme des œdèmes sur toute la surface des jambes. Chose plus extraordinaire, si l'on veut panser une personne atteinte, on a soi-même les mains entièrement mises à vif. Dans ces conditions, il est très utile de faire prendre en potion, avant toute nourriture solide ou liquide, du jus de feuilles de frêne^a.

32. — *Du même: Sur diverses morsures et piqûres*

Contre les morsures ou piqûres des bêtes à venin, ce sont des spécifiques que nous venons d'indiquer; voici maintenant des recettes valant pour tous les cas: iris pris dans du vinaigre, graine de paliure^b ou jus de myrte avec du vin, cardamome préparé de la même façon, ou encore fruit d'apios ou de trèfle: 1/2 once, racine d'asphodèle: 2 statères 6 cérates; avec du vin, également suc de silphium ou graine d'orge, décoction de polium, de même centauree, dictame, castoreum, rue, sauge, calament, gattilier. En outre, appliquez un cataplasme de son avec du vinaigre ou du vin, de la rave ou de l'oignon. Beaucoup d'auteurs, après avoir cité ces recettes, expriment leur préférence pour l'une ou pour l'autre et, se fondant sur l'expérience, vantent leur produit préféré^c. D'ailleurs, outre ces médications, l'un propose de boire du jus de poireau^d, un autre

^a Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, I, 108; Pline, XVI, 64.

^b Cf. Nicandre, *Ther.*, 868; Pline, XXIV, 115.

^c Cf. Celse, V, 3: *in ea multum antiqui uariarunt adeo ut in singula genera anguivum singula medendi genera praeciparent, aliique alia.*

^d Cf. Nicandre, *Ther.*, 879; Celse, V, 8; Pline, XX, 45.

31. — *Περὶ δρυίνου*

Ὁ δὲ δρυίνης ὄφης ἐν ταῖς τῶν δρυῶν ῥίζαις τὸν βίον ποιούμενος καὶ πρὸς ἄλλοις δένδροις καλινδούμενος οὕτω καὶ πονηρὸς ἔστιν πρὸς τὸ διαφθεῖραι κακῶς, ὡς, εἴ τις αὐτῷ ἐπιβραῖη, τοὺς πόδας ἀποδέρεσθαι καὶ οἰδήματα καθ' ὅλων τῶν σκελῶν γίνεσθαι. Καὶ ἔτι θαυμασιώτερον· εἰ καὶ θεραπεύειν τις αὐτοὺς ἐθέλει, καὶ τούτου τὰς χεῖρας ἀποδέρεσθαι. Μελάς οὖν τῶν φύλλων ὁ χυλὸς πρὸ παντὸς βρωτοῦ καὶ ποτοῦ χρησιμὸς πάνυ ἐγχυματιζόμενος.

32. — *Τοῦ αὐτοῦ· περὶ διαφόρων <δηγμάτων> καὶ πληγῶν*

Ἴδια μὲν οὖν πρὸς τε δῆγματα καὶ πληγὰς τῶν ἰοβόλων ζώων ἀπροεῖρηται, κοινὰ δὲ ταῦτα· Ἴρις μετ' ὄξους πινομένη, παλιούρου σπέρμα ἢ μύρτης χυλὸς σὺν οἴνῳ, καρδάμωνον ὁμοίως, ἢ ἀπίου καρπὸς ἢ τριφύλλου γο ε', ἀσφοδέλου ῥίζη στατ. β' κερατ. ζ' σὺν οἴνῳ, ὀπὸς τε σιλφίου ἢ σπέρμα κριθῆς, πολλίου ἀφεψήματος ἐγχυματισμός, καὶ κενταύριον, δίκταμνον, καστόριον, πήγανον, ἐλελίσφακον, καλαμίνθη, ἄγνος. Πρὸς τούτοις μὲν καὶ κατὰπλασσε ἔτι πιτύροις σὺν ὄξει, ἢ οἴνῳ, ἢ ῥαφανίσιν, ἢ βολβοῖς. Ταῦτα μὲν εἰρηκότες ἤδη προεῖλήφασιν πολλοὶ ἄλλοι ἄλλο πείρα τὸ δόκιμον ἐπαινῶν. Πρὸς δὲ τούτοις, ὁ μὲν τις χυλὸν

31. Cf. C. H. II, p. 209. ΓΛ—TIT- περὶ δρυίνου Γ: του αὐτοῦ π-δ- ὄφως Λ (quamquam deest in Γ auctoris nomen, tribuendus est locus Africano cum superiora et insequentia sint τοῦ αὐτοῦ, i. e. nostri) || 4 οἰδήματα Λ: -τι Γ || 5 αὐτοὺς ἐθέλει Γ: ἐθέλει τοὺς δηχθέντας Λ || ἀποδέρεσθαι Λ: ἀπ- καὶ οἰδήματα καθ' ὅλων τῶν σκελῶν γίνεσθαι Γ || 6 πρὸ Λ: πρὸς Γ || 7 ἐγχυματιζόμενος Λ: -von Γ.

32. Cf. C. H. II, pp. 209-210. ΓΛ—TIT- δηγμάτων add. Oder-Hoppe || καὶ Γ: om. Λ || 2 μετ' Γ: μετὰ Λ || 3 χυλὸς Λ: -ὄν Γ || 4 ἀσφοδέλου Λ: σφ- Γ || κερατ. ζ' Γ: om. Λ || 5 ἀφεψήματος Γ: ἀφέψημα Λ || ἐγχυματισμός Γ: -τιζόμενα Λ || 6 δίκταμνον Γ: -μον Λ || ἐλελίσφακον Λ: -κτον Γ || 7 μὲν καὶ Γ: om. Λ || πιτύροις Γ: πίτυρα Λ || 8 προεῖλήφασιν Λ: προσεῖλήφασιν Γ || 9 ἄλλο Λ: ἄλλος Γ.

offre au malade en danger de mort la cervelle d'une poule ^a enlevée
 10 à l'oiseau vivant et délayée dans du vin pur, un autre ajoute de
 l'urine d'enfant ²³² mélangée à du vin, après l'avoir trempée d'eau,
 un autre ouvre un rat, l'applique sur la piqûre et fait absorber le
 venin par le rat ²³³. Mais moi, à la plupart de ces remèdes, je préfère
 15 la formule secrète des Parthes que j'ai indiquée ²³⁴ contre les mor-
 sures des bêtes enragées et les piqûres des scorpions, et qui se com-
 pose de quatre éléments employés en égale quantité: myrrhe, aristo-
 loche, gentiane, laurier. Prenez ces plantes, broyez-les, faites bouil-
 lir dans du vin et donnez en potion. Sont également faciles à réaliser
 les recettes suivantes: lait de chèvre donné pur ou avec 5 onces de
 vin, bouillon de grenouilles cuites dans du vin, recettes qui valent
 20 contre toutes les bêtes venimeuses et les crapauds. On fera bien
 aussi de prendre de l'aurone en poudre avec du vin, de l'agaric et
 du fruit de gattilier sous la même forme, de l'ammi d'Éthiopie ²³⁵
 et du cumin d'Italie en potion dans du vin, de manger du poireau
 de vigne ²³⁶, de prendre en potion dans du vin ou de l'eau des feuilles
 de laurier broyées, de manger des glands ou du fruit de milleper-
 tuis, de prendre de la racine de mandragore avec de l'eau miellée.
 Également des sangsues appliquées sur la morsure soulagent la dou-
 leur et tirent le venin. Des crottes de chèvres ²³⁷ mêlées d'origan et
 appliquées sur les victimes des bêtes sont d'un bon secours, ainsi
 que le crottin desséché d'éléphant. Une compresse de feuilles de
 gattilier, de même une potion de farine d'orge dans de la lie de vin
 et du vin sec ou bien de l'eau salée font beaucoup de bien contre
 25 toutes les morsures de bêtes à venin qui entraînent la mort par
 refroidissement.

30 Quel que soit l'animal qui ait mordu, enlevez-lui la tête, ap-
 pliquez-la sur les morsures, attachez bien et vous guérirez sans qu'il
 se produise d'inflammation. Ou bien faites brûler la tête qui a porté
 le coup et appliquez la cendre. Ou bien broyez de la racine de ser-
 pentaire ²³⁸ et déposez-la sur l'endroit qui a été atteint, après l'avoir

^a Cf. Nicandre, *Ther.*, 557 sq. D'après le note du scoliaste à ce passage, la recette se retrouvait dans les 'Οφιακά de Pétrichus.

10 πράσου προσπιεῖν, ὁ δὲ ἀλεκτορίδος ζώσης τὸν ἐγκέφαλον ἐξελών,
 οἴνω ἀκράτῳ διεῖς, τῷ κινδυνεύοντι ὠρεξεν, ἄλλος οὖρον παιδὸς οἴνω
 καὶ αὐτὸ κραθὲν ἐπέδωκεν, ὁ δὲ μῦν ἀνασχίσας ἐπέθηκε τῷ πλήγματι
 καὶ εἰς τὸν μῦν τὸν ἰὸν ἀνέσπασεν. Ἐγὼ δὲ προκρίνω τῶν πολλῶν
 ὅπερ πρὸς τε λυσοδοήκτους καὶ σκορπιοπλήκτους ἐξεθέμην μυστήριον
 15 τὸ Παρθικόν, ὃ διὰ τεσσάρων ἴσων ἀνέται· σμύρνης, ἀριστολοχείας,
 γεντιανῆς, δαφνίδος [κενταυρίου]. Προσλαβάνων οὖν ταῦτα καὶ τρίψας
 σὺν οἴνω καὶ ἀναβράσας ἐγχυματίζε. Εὐπόριστα δὲ ταῦτα· αἰγειον
 γάλα καθ' αὐτὸ καὶ μετ' οἴνου γῶ ε' διδόμενον, βάτραχοι μετ' οἴνου
 ἐψόμενοι καὶ ἐγχυματιζόμενοι, πρὸς τε ἰοβόλα πάντα καὶ φρύνους.
 20 Καὶ ἀβρότονον δὲ λείον σὺν οἴνω, ἀγαρικόν τε ὁμοίως καὶ ἄγνου καρ-
 πὸς ὁμοίως, ἄμις Αἰθιοπικῆ καὶ Ἴταλικὸν κύμινον μετ' οἴνου ἐγχυμα-
 τιζόμενον, ἀμπελόπρασον τε ἐσθιόμενον, δάφνης τὰ φύλλα λεῖα μετ' οἴνου
 ἢ ὕδατος ἐγχυματιζόμενα, ἢ δρυὸς βάλανοι ἐσθιόμενοι ἀρμόζουσι
 κόρεώς τε καρπὸς, μανδραγόρου ῥίζα σὺν μελικράτῳ. Καὶ βδέλλα δὲ
 25 ἐπιτιθέμενα τῷ δήγματι βοηθοῦσι καὶ ἔλκουσιν. Αἰγειὸς σπύραθος
 μετ' ὀριγάνου ἐπιτιθέμενος θηριοπλήκτοις βοηθεῖ ἐλέφαντός τε ξηρὰ
 κόπρος. Καὶ ἄγνου φύλλα καταπλασσόμενα, ἀλφίτα ὁμοίως μετὰ τρυ-
 γὸς οἴνου καὶ αὐστηροῦ οἴνου ἢ θαλάσσης ἐγχυματιζόμενα δαψιλῶς
 ἀρμόζουσι πρὸς πάντα ἰοβόλα ζῶα ὅσα κατὰ ψῦξιν ἀναιρεῖ.
 30 Θηρίον οὖν ὁποῖον (ἄν) δάκη, τούτου τὴν κεφαλὴν ἀνελών ἐπι-
 τίθει τοῖς δήγμασι καὶ ἐπιδήσας ἀνευ φλεγμονῆς ὑγιάσεις. Ἡ καύσας
 τὴν πλήξασαν κεφαλὴν τὴν σποδιὰν ἐπιτίθει. Ἡ δρακοντίου ῥίζαν
 τρίψας θῆς ἐπὶ τὸν πεπληγότα τόπον προκατασχάσας. Ὑακίνθου χυλὸς

ΓΛ — 10 προσπιεῖν Γ: προπ- Λ || 11 ὠρεξεν Λ: ὄρεξον Γ || οὖρον Oder-
 Hoppe: οὔρω || 12 ἐπέδωκεν Oder-Hoppe: ἐπιδέδ- || 15 τεσσάρων Γ: πέντε Λ ||
 16 κενταυρίου del. Oder-Hoppe. Cf. supra III, 21 || σὺν Λ: ἐν Γ || καὶ τρίψας...
 ἐγχυματίζε Λ: om. Γ || 19 ἐγχυματιζόμενοι Λ: ἐγ- τοῦ ἀπ' αὐτῶν οἴνου Γ ||
 20 καρπὸς Λ: -πὸν Γ || 21 ἄμις Λ: ἄμι Γ || 22 λεῖα Oder-Hoppe: ἴνα Γ om. Λ ||
 23 βάλανοι ἐσθιόμενοι Oder-Hoppe: -νον -νον Γ -νος -νος Λ || ἀρμόζουσι... καρ-
 πὸς Γ: om. Λ || 24 μανδραγόρου Γ: μ- τε Λ || ῥίζα Λ: -αν Γ || δὲ Γ: τε Λ ||
 25 σπύραθος Oder-Hoppe: πύρ- || 26 θηριοπλήκτοις βοηθεῖ Oder-Hoppe: -τας
 -θειν Γ om. Λ || 28 ἢ θαλάσσης Oder-Hoppe: αἰθαλά (?) Γ om. Λ || 30 ἄν δάκη
 Oder-Hoppe: δάκει || 32 ῥίζαν Λ: ῥ- ὁ ἐστὶν ἄγριον ἄρον Γ || 33 θῆς... ὑακίνθου
 Γ: ἐπίθης προκατασχάσας τὸν τόπον καὶ ὑακίνθου δὲ Λ.

scarifié. Le suc d'hyacinthe en potion sert d'antidote contre toute atteinte des bêtes. De même la racine de vigne vierge portée en amulette ou une potion faite avec le fruit de cette plante agit contre toute morsure ou piqure de bête.

33. — *D'Africanus: Pour que le bétail ne soit pas atteint par le souffle d'un crapaud qui se dissimule dans la nuit ou dans quelque endroit sombre*

Le crapaud, en soufflant sur le bétail, lui fait d'habitude beaucoup de mal, lorsqu'il se cache dans l'étable à la faveur de la nuit ou dans quelque endroit obscur: il s'en suit pour les animaux des maladies pestilentielles et des tumeurs incurables, qui rendent tout secours inutile contre le mal^a. Il faut donc, pour que le crapaud ne détermine pas un tel fléau, allumer du feu en permanence dans les étables: cette bête craint le feu, qui révélerait sa présence.

34. — *D'Africanus: Pour calmer les inflammations des pieds et autres parties du corps*

Faites d'abord tremper 7 dattes dans du vin doux, jusqu'à ce qu'elles soient ramollies, puis broyez le plus fin possible avec une quantité suffisante d'essence de rose. Ensuite faites bouillir à parties égales cire, graisse de porc frais et mie de pain avec de l'essence de rose et versez en petite quantité sur les dattes broyées; liez le tout dans un mortier, donnez la consistance d'un emplâtre et appliquez sur l'inflammation, qui disparaîtra rapidement.

^a *Sunt quae (i. e. ranae) in uepribus tantum uiuunt, ob id rubetarum nomine... quas Graeci phrymus uocant, grandissimae cunctarum, geminis uelut cornibus, plenae ueneficiorum. Mira de iis certatim tradunt auctores (Plin. XXXII, 50 sq.). — (« Rainette », par quoi l'on traduit généralement rubeta, ne*

ἐγχυματιζόμενος παντὶ θηρίῳ ἀντιπαθεῖ. Ἡ τε τοῦ ἀγρίου σταφυλίου ῥίζα περιαιπτομένη καὶ ὁ καρπὸς ἐγχυματιζόμενος ἀρμόζει πρὸς πᾶν θηρίου δῆγμα καὶ πληγᾶς.

33. — Ἀφρικανοῦ · πρὸς τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι κτήνη ὑπὸ φρύνου νύκτωρ ἢ ἐν ζοφερῷ τόπῳ ἐμφωλεύοντος προσφυσώμενα

Ὁ φρῦνος προσφυσᾶν εἴωθεν τοῖς κτήνεσι χαλεπώτατα, ἦν που ἐν ἵπποστασίῳ νύκτωρ λάθη ἢ ἐν ζοφῷδε τόπῳ, καὶ νόσοι παρακολουθοῦσιν ἐκ τούτου λοιμικαὶ τοῖς ζώοις καὶ οἰδήματα δυσίατα, ὡς ἀργεῖν πᾶσαν ἐπικουρίαν πρὸς τὸ δεινόν. Χρῆ οὖν πρὸς τὸ μηδέποτε αὐτὸν τοιοῦτον δρᾶσαι πῦρ ἐν τοῖς ἵπποστασίοις διαρκές ὑφάπτειν · τουτὶ γὰρ τὸ ζῶον ὡς ἔλεγχον αὐτοῦ φοβεῖται τὸ πῦρ.

34. — Ἀφρικανοῦ · εἰς τὸπραῦναι (φλεγμονᾶς ποδῶν) καὶ ἄλλων μερῶν

Φοίνικας ζ' προβρέξας ἐν οἴνῳ γλυκεῖ ἕως ἀπαλοὶ γένωνται τρίβε σὺν ἄρκούντι ῥοδίνῳ ὡς λειότατα. Εἶτα κηροῦ καὶ στέατος χοιρείου προσφάτου καὶ ψιχῶν ἄρτου ἴσα σὺν ῥοδίνῳ ἐφήσας μικρὸν κατὰ τῶν λελειωμένων φοινίκων ἐπίχει καὶ ἐνώσας ἐν θυίᾳ ποιεῖ ὕγρον ὡς ἐμπλαστρῶδες καὶ ἐπιθεῖς τὴν φλεγμονὴν εὐθὺς ἀρείς.

ΓΛ — 34 θηρίῳ Λ: -ίων Γ || ἀντιπαθεῖ Λ: -θεῖν Γ || 35 ῥίζα Λ: -αν Γ || 36 πᾶν Γ: παντὸς Λ || δῆγμα Γ: δῆγματα Λ.

33. Cf. C. H. II, p. 212. ΓΛ—TIT: νύκτωρ Λ ῥύκ- Γ || ἐμφωλεύοντος Λ: om. Γ || προσφυσώμενα Γ: -ωμένου Λ || 1 εἴωθεν Γ: -θε Λ || 2 νύκτωρ Λ: ῥύκ- Γ || τόπῳ Γ: τ- κρυπτόμενος Λ || παρακολουθοῦσιν Λ: -θῶσιν Γ || 3 τοῖς ζώοις Λ: τῆς ζώης Γ || 5 τοιοῦτον Γ: τοιοῦτόν τι Λ.

34. Cf. C. H. II, p. 222. Γ (οαρ. om. Λ) — TIT- φλεγμονᾶς ποδῶν add. Oder-Hoppe nam est locus in cap. περὶ ποδικῶν || 3 προσφάτου Oder-Hoppe: προφ-.

35. — *D'Africanus: Contre la même affection*²³⁹

Le testicule droit d'un cygne porté en amulette fait cesser cette maladie.

36. — *D'Africanus: Moyen d'effacer les marques des chevaux*

Lorsqu'ils volent des chevaux, les gens astucieux modifient le caractère distinctif des animaux, en faisant disparaître les empreintes au fer rouge appliquées sur la peau, en effaçant les marques anciennes sous un nouveau pelage et en rendant la bête méconnaissable à son ancien propriétaire. Voici le procédé: à la nouvelle lune et à la troisième heure, appliquez, bien cuite, en cataplasme, sur la partie où vous voulez effacer la marque, la graine dont l'image est dessinée dans l'hexagone n° 7, à la fin du livre²⁴⁰. L'ulcération produite par le fer chaud fait repousser des poils blancs: et, si on appliquait la marque sur de nombreux points, la bête perdrait sa robe simple pour en prendre une pie. Notre moyen vaut donc pour tous les pelages excepté le blanc (puisque ce sont des poils de la même couleur qui repousseraient): il effacera l'empreinte en maintenant l'ancienne robe.

s'accorde ni à la description de Pline, ni au mot grec φρῦνος ou φρῦνη, qui désigne sans aucun doute le crapaud. Mais voir pour l'exacte définition de *rubeta* le *Dict. étym.* d'Ernout-Meillet, s. v. *rubeta*).

35. — Ἀφρικανού · πρὸς (αὐτό)

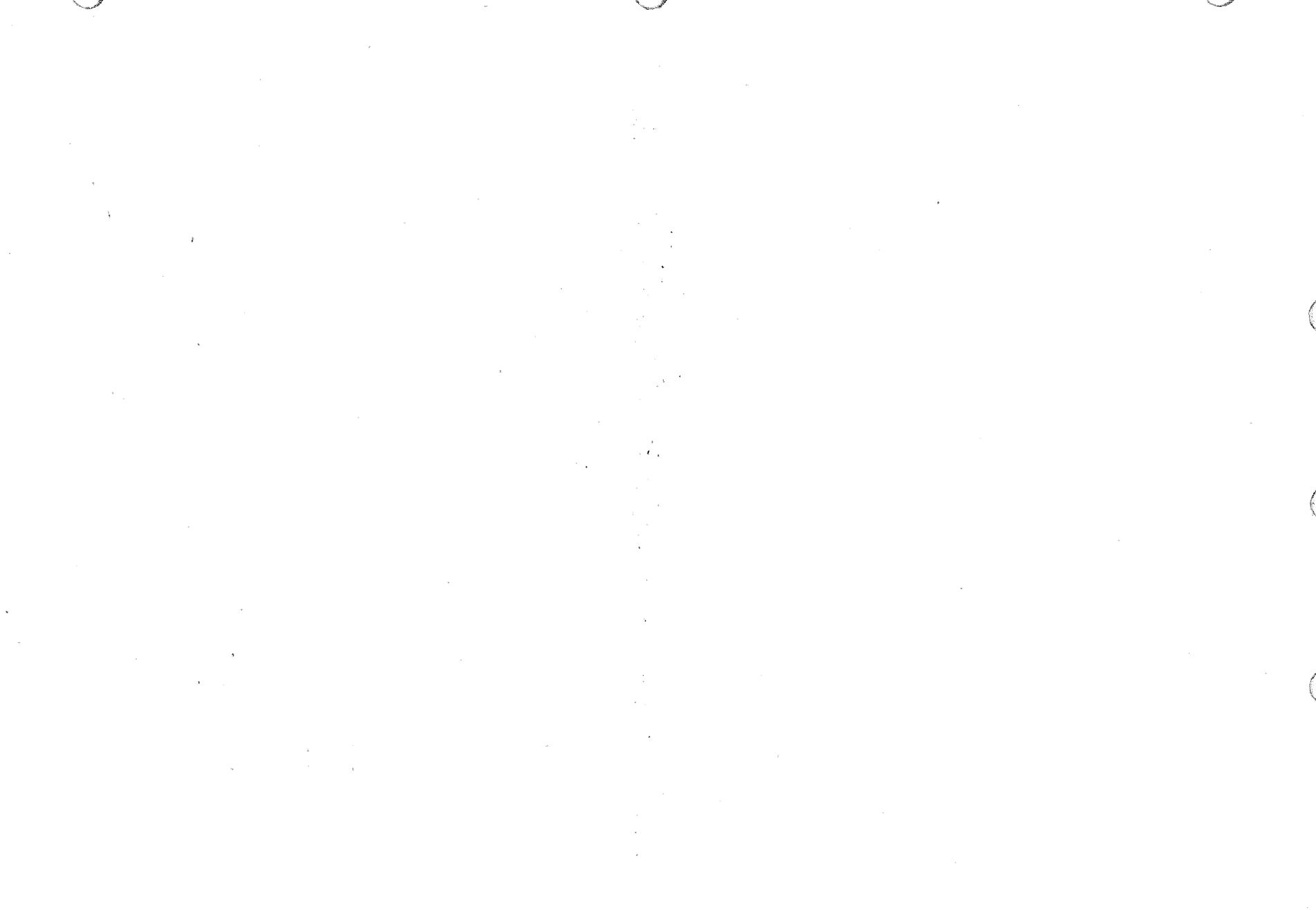
Κύκνου δεξιὸς ὄρχις περιπατόμενος παύει τὴν νόσον.

36. — Ἀφρικανού · χαρακτήρων ἵππων ἀφανισμός.

Ἴππων δὲ αὕτη σπουδαίων κλοπῆ χαρακτήρας ἀλλάξασα τὰ ἔκκαυθέντα τοῖς σώμασι γράμματα ἐξελεῖν καὶ ἀφανίσει τὸ πρόσθεν σύμβολον ἐτέρω χρώματι καὶ ἀνεπίγνωστον ποιῆσαι τῷ πρώτῳ δεσπότη. Τὸ δὲ οὕτω γίνεται · ὄσπριον, οὗ τὸ εἶδος ἐπὶ τέλει ἐξαγώνω ἐβδόμῳ ἐπιγέγραπται πρώτη σελήνῃ ὥρα τρίτῃ διεφθον ὃν ὅτῳπερ ἀφανίσει θέλης μέρει [βάτου] ἐπίπλασσε. Ἐλκῶσαν γὰρ τῇ καύσει λευκὴν ἀναφέρει τρίχα · εἰ δὲ καὶ πολλαχοῦ ἐμπλάσαις, ὁ πρόσθεν μονόχρωμος ἔσται ποίκιλος. Κατὰ πάντων ἡ τέχνη τῶν ἄλλων χρωμάτων, λευκῶν μόνων χωρὶς διὰ τὸ ὁμοφυῆς τῆς τῶν τριχῶν ἀναφυῆς, τὸ μὲν γράμμα ἐκκόψει, τὸ δὲ ἀρχαῖον χρῶμα τηρήσει.

35. Cf. C. H. II, p. 248. Γ (cap. om. Λ) — TIT- αὐτό add. Oder-Horpe (i. e. κωλικά).

36. Cf. C. H. II, p. 250. ΓΛ—TIT- ἀφρικανού... ἀφανισμός Γ: ἀφ-πῶς ἄν τοὺς ἐν τοῖς ἵπποις χαρακτήρας τις ἀφανίσειεν Λ || 1 ἀλλάξασα Oder-Horpe: -ξας Γ ἀλλοιοῦσαι Λ || τὰ ἔκκαυθέντα nos: τὰ ἔκκαυθέντα Γ τῶν ἔκκαυθέντων Λ || 2 γράμματα Γ: γρ- ὥστε Λ || 4 οὕτω γίνεται Γ γίν- οὕτω Λ || 5 πρώτη Oder-Horpe: πρὸς τῇ || διεφθον... μέρει Γ: ὅπερ ἀφανίσει μέρος θέλης Λ || 6 ἐλκῶσαν... καύσει Γ: ἐλκωθεῖσα γὰρ ἡ καύσις Λ || 7 ὁ nos: ἡ (ἡ servant Oder-Horpe qui <περι> ποίκιλος legunt, sed semper ὁ ἵππος dicit Africanus cum generatim de equo loquitur) || πρόσθεν Λ: -θαι Γ || 8 μονόχρωμος Oder-Horpe: μινόχρωμος Γ: μηνόχρωμος Λ || 9 λευκῶν μόνων Γ: -όν -ον Λ || ἀναφυῆς Oder-Horpe: ναφυῆς Γ ἀναφύσεως Λ || 10 γράμμα Λ: -μνα Γ.



IV

CHAPITRE MÉTROLOGIQUE DE MENSURIS

Les manuscrits

Ce chapitre, qui est l'un des plus importants pour l'histoire de la métrologie ancienne, nous a été transmis par une tradition manuscrite extrêmement compliquée. Il serait malaisé, et d'ailleurs oiseux, d'en suivre tous les détails. Contentons-nous de noter ce qui est utile à l'établissement du texte d'Africanus.

On peut distinguer cinq recensions. La première, représentée par le codex le plus ancien de tout le groupe, se trouve dans le manuscrit de Patmos n° 17 (X^e siècle). L'attribution à notre auteur se fait par la formule ἐκ τῶν Ἀφρικανῶν, qu'il faut modifier en ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ ou mieux ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ (Κεστῶν). Il s'agit, sans aucun doute, d'un extrait des *Cestes* (la question de l'authenticité ayant été, nous le verrons, posée à tort).

Dans une seconde recension, on lit d'abord le chapitre offert par le ms. de Patmos, avec quelques variantes et, en particulier, quelques omissions, puis, sans aucune séparation, une autre rédaction métrologique d'égale longueur approximativement. Ce texte supplémentaire comprend, en premier lieu, une liste extrêmement détaillée d'abréviations continuant et développant celle qui termine la première recension. Vient ensuite un système d'équivalence des mesures, et, pour terminer, quelques observations sur les rapports de densité entre les liquides.

Ces diverses notations ne peuvent être d'Africanus. Le style est différent du sien (par exemple, l'auteur de ce supplément métrologique emploie μετὰ et le génitif pour exprimer le complément du verbe passif, ce qu'Africanus ne se permet pas). D'autre part, certains faits se trouvent déjà notés dans la première partie de la compilation, c'est-à-dire dans le chapitre d'Africanus. Cet auteur n'aurait pu reprendre deux fois la même question au cours d'un même développement. Ainsi on trouve dans le supplément: τὸ δὲ γ ἢ ἐπικείμενον τὸ ο ὀπισθεν ἔχον αὐτοῦ ἢ προκείμενον οὕγγιαν σημαίνει. Or le signe abrégé de l'once est déjà expliqué dans la première partie: τῆν ὀγκίαν δὲ (s. e. σημειωτέον) τῷ γάμμα ἐπικείμενον ἢ ὑποκείμενον ἔχοντι τὸ ο. Chose plus importante et qui ne saurait s'expliquer si l'auteur du supplément était le même que celui de la première partie, certaines explications métrologiques sont en contradiction d'un texte à l'autre. Par exemple, le thermos est noté, d'une part, comme valant deux cérates, d'autre part, comme équivalent à un cérate et demi. Enfin, le système métrologique du supplément se révèle au premier coup d'œil comme post-constantinien. Ainsi on y trouve mention de l'exagion ou stagion, qui a été créé par Constantin (cf. Hultsch, *Metrologicorum scriptorum reliquiae*, Leipzig, 1864-1866, I, p. 98).

Par conséquent, toute la partie qu'ajoute la seconde recension à la première est un traité d'époque byzantine, sans rapport avec Africanus.

Cette seconde recension se lit dans le *Parisinus gr.* 2731 (du XVI^e siècle), fol. 135 v. L'ensemble du texte est attribué à Saint Epiphane: cette attribution s'explique du fait que Saint Epiphane est l'auteur d'un traité métrologique bien connu.

Une troisième recension, établie d'après la recension II, reproduit in extenso le chapitre d'Africanus. Mais, devant le supplément, le copiste qui est à la tête de la recension III jugea le texte trop long, hérissé de sigles trop compliquées, et, au total, sans beaucoup d'intérêt. Aussi en fit-il un résumé très libre, en quelques lignes.

On trouve cette recension dans les *Parisini gr.* 2720 (fol. 187 v) de la fin du XV^e siècle, et 2830 (fol. 233 v), du XVI^e siècle. Ils maintiennent l'attribution du texte à Saint Epiphane.

Quant à la recension IV, elle paraît au premier abord très voisine de la précédente et bâtie sur elle. Il n'en est rien. Son texte est celui de la première et il conserve l'attribution à Julius Africanus. Mais il omet deux paragraphes et, pour terminer, ajoute quelques lignes prises à la fin de la troisième recension sous une forme encore plus abrégée.

On la trouve dans le *Parisinus gr.* 2191, fol. 344 r (XIV^e s.), dans sa copie, le *Paris. gr.* 2192 et dans tout un groupe de manuscrits plus ou moins récents.

La cinquième recension prend comme texte de base celui de la première, mais elle y apporte de fondamentales modifications.

Comme l'ensemble du chapitre se compose de deux tables, l'une de poids, l'autre de mesures, elles ont été séparées. La première (ll. 8-51 de notre édition) est appelée περι τολάντων (ou περι μέτρων και σταθμῶν ὀνομασίας), la seconde (ll. 52-82) περι μέτρων. Et si ces deux textes se suivent dans certains manuscrits (par ex. *Paris. gr.* 2475, *Monacensis* 165), dans d'autres on ne lit que l'une ou l'autre table (ex. le *Vindobonensis philos.* 309, qui offre seulement, au fol. 79 v, le περι μέτρων)¹. Ces deux traités, eux-mêmes anonymes, sont rangés dans des collections métrologiques diversement constituées, d'où l'attribution à Héron, Saint Épiphane, ou Didyme, suivant les manuscrits.

Mais là ne se bornent pas les différences de cette cinquième recension avec les précédentes. Tandis que celles-ci offrent pour le chapitre d'Africanus des textes très voisins l'un de l'autre, la dernière rédaction présente une forme remaniée et simplifiée à l'extrême d'où tout élément personnel est banni. Un exemple montrera clairement ces diver-

¹ Dans le *Parisinus gr.* 2013 fol. 158 r et v, on trouve la fin du premier traité et la totalité du second. Ces découpages sont rendus très faciles du fait qu'il s'agit d'un ensemble de paragraphes ayant chacun leur autonomie. Notons que le *Parisinus gr.* 1603 est signalé à tort par l'index de l'Inventaire Omont comme contenant le *de Mensuris* d'Africanus. En réalité, ce manuscrit présente une partie des *Géoponiques* où, naturellement, se rencontre la mention Ἀφρικανού.

gences. Les lignes 52-54 de la présente édition, qui représentent le texte commun des quatre premières recensions, correspondent à la forme suivante dans la cinquième (début du *περι μέτρων*): 'Ο μὲν ἀφοραὺς παρὰ ἐνίοις λέγεται μετρητής. Ἐχει οὖν ἡμιαμόφρια δύο, ἀ καλοῦσι τινες κάδους, Ῥωμαῖοι δὲ οὖρνας.

Une édition cherchant à se rapprocher le plus possible du texte primitif doit utiliser les quatre premières recensions, car, si les trois autres dépendent de la première, leur filiation est indépendante des manuscrits qui nous sont parvenus. Il convient toutefois de donner la préférence au manuscrit de Patmos représentant la première recension, non seulement parce que cette recension est la plus directe, mais par ce que le codex est dans tout l'ensemble de loin le plus ancien. La cinquième recension ne peut servir que pour corriger de temps à autre quelque bévue de détail. Dans notre apparat critique A (manuscrit 17 de Patmos) donne le texte de la première recension, B (*Paris*. 2731) celui de la seconde, C (*Paris*. 2720) celui de la troisième, D (*Paris*. 2191) celui de la quatrième².

Les éditions

Jusqu'à nos jours ce chapitre métrologique ne fut guère connu des philologues et des historiens que par l'édition des deux résumés anonymes qui constituent la cinquième recension.

A vrai dire, la nombreuse famille des manuscrits de la quatrième recension ne passa pas inaperçue complètement. Ainsi Saumaise, dans ses *Plinianae Exercitationes*, Paris, 1629, cite d'après l'un des *Parisini* quelques lignes du chapitre, et, précisant l'indication du titre, considère qu'il s'agit d'un extrait des *Cestes*. Avant lui, Calvus de Ravenne avait utilisé un manuscrit de ce groupe (sans doute le *Vaticanus gr.* 298, copié entre 1385 et 1389. Cf. le Catalogue de

² Je n'ai indiqué que les principales leçons pour éviter un encombrement inutile de l'apparat.

I. Mercati et P. Franchi de' Cavalieri, I, p. 423). Et, sous le nom d'Aphricanus, il donne une version latine du petit traité en appendice à sa traduction d'Hippocrate, pp. DCXCVIII sq.³ (Rome, 1525). Non seulement le traducteur n'indiquait pas la source, mais il ne mentionnait pas qu'il s'agissait d'un texte grec. Autre petite indélicatesse: dans le dernier paragraphe (table des signes), Calvus fait remarquer qu'il ne peut donner ces signes *quia codices nostri non habuerant*. Hultsch (*Metr. script. reliquiae*, II, p. 43) a bien compris que la véritable raison était le manque de caractères typographiques nécessaires.

Mais, à part la citation de Saumaise et la version de Calvus, jusqu'à la fin du XIX^e siècle on ne connut que la cinquième recension, qui, nous l'avons vu, avait séparé le traité en deux chapitres. Le *περι τολάντων* fut d'abord publié par Scaliger (sous le nom de Héron) dans son *De re nummaria*, paru après sa mort, en 1616. Seulement, au lieu de donner le texte dans son ensemble, Scaliger en fit des citations partielles disséminées au cours de la dissertation. (On trouvera les références exactes dans le recueil de Hultsch, *Metr. script. rel.*, I, p. 158, n. 1). Deux siècles plus tard, le cardinal A. Mai, en appendice à ses *Iliadis fragmenta*, etc., Milan, 1819, pp. 153-155, donnait l'un et l'autre des chapitres, attribués, d'après le compilateur byzantin qu'il suivait, à Didyme. A.-J. Letronne, dans un mémoire que couronnait l'Institut en 1816 et que publia A.-J.-H. Vincent en 1851, faisait paraître le *περι τολάντων*⁴. Letronne croyait pouvoir justifier l'attribution du texte à Héron. Les deux chapitres furent réédités, sans être réunis, dans le recueil métrologique de Hultsch, t. I, où le *περι τολάντων* occupe le n° 95, le *περι μέτρων* le n° 81.

³ Rééditée par Hultsch, *Metr. script. rel.*, II, pp. 142-146.

⁴ Sous le titre de *Recherches critiques, historiques et géographiques sur les fragments d'Héron d'Alexandrie ou du système métrique égyptien considéré dans ses bases, dans ses rapports avec les mesures itinéraires des Grecs et des Romains (ouvrage posthume revu par A.-J.-H. Vincent)*.

Ce fut l'abbé L. Duchesne qui, au cours d'une mission à Patmos, découvrit le texte de la première recension. Il le collationna avec celui de la quatrième, fourni par le *Parisinus* 2191. Il donnait là les bases d'une bonne édition et j'ai utilisé ses documents. (Ils furent publiés dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, troisième série, t. III, 1876, pp. 378-385). Un an plus tard, mais sans connaître le travail de Duchesne, P. de Lagarde, dans le tome I des *Symmicta* (Göttingen, 1877, pp. 167-173), fournissait une autre édition du chapitre. Il utilisait trois manuscrits de Paris qu'il avait découverts en s'occupant des œuvres de Saint Epiphane. C'étaient deux codices de la troisième recension (2720 et 2830) et un codex de la seconde (2731). P. de Lagarde donnait donc une édition du texte d'Africanus et du supplément byzantin. On peut s'étonner qu'il n'ait pas vu que l'ensemble de ce document ne pouvait avoir été écrit ni par le même auteur, ni au début du III^e siècle. La confrontation du chapitre avec la version de Calvus et les renseignements de Saumaise permirent à P. de Lagarde de remplacer l'attribution à Saint Epiphane par le titre: *Ein Fragment des Arztes Africanus* (sic).

L'authenticité

Ignorant les manuscrits des quatre premières recensions, mais sachant, lui aussi, par Saumaise et par Calvus que certains codices attribuaient le texte à Julius Africanus, Hultsch s'est élevé contre cette paternité, en démontrant, par la même occasion, que ce chapitre ne peut être de Héron ou de Didyme. Il relève (t. I, p. 160) que l'auteur ne saurait être antérieur à l'époque de Néron, puisqu'il donne l'équivalence de l'once à huit drachmes ou deniers et celle de la livre à quatre-vingt-seize deniers. (Cf., sur cette réforme pondérale du temps de Néron, Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine*, trad. de Blacas, III, pp. 28-29; F. Lenormant, art. *denarius* dans le *Dict. des Antiquités* de Daremberg et Saglio, p. 100). C'est là un fait indéniable. D'autre part, le système monétaire exposé dans le chapitre s'étant démantelé au début du III^e siècle, il est nécessaire,

d'après Hultsch, que l'auteur ait vécu au plus tard à la fin du II^e siècle. Un tel argument, s'il était fondé, écarterait la possibilité d'une attribution à Julius Africanus. Il convient donc de l'examiner en détail. A la ligne 47, il est dit que le sesterce pèse une once. Or, dans le cours du III^e siècle, le poids du sesterce ne cesse de diminuer. Vers 250 il tombe à un demi et même un tiers d'once. Cet avilissement commence sous le règne de Sévère Alexandre, à qui justement les *Cestes* sont dédiés. En ce temps et jusqu'à l'époque de Philippe l'Arabe, le sesterce baisse jusqu'à $5/6^e$ d'once environ⁵. Mais l'encyclopédie d'Africanus a pu être écrite avant que cette « dévaluation », dont il est impossible de préciser la date, ait été pratiquée. Au reste, même si les *Cestes* sont postérieurs de quelques années, l'auteur ne pouvait pas tenir compte d'une dépréciation *non officielle*, de caractère temporaire, et qui se maintint d'abord très discrète.

Rien ne s'oppose donc à ce qu'Africanus ait rédigé ce chapitre météorologique. Et des preuves décisives nous obligent à le lui attribuer. D'abord le témoignage concordant des deux traditions manuscrites les plus anciennes et surtout certaines marques internes qui ne laissent aucun doute sur l'authenticité. Le préambule s'adapte fort bien aux recettes médicales disséminées dans les *Cestes* et il y avait absolue nécessité d'établir, pour les comprendre, un tableau de correspondance métrique de ce genre. Ainsi l'*Histoire Naturelle* de Pline, avec laquelle les *Cestes* ont bien des rapports, comprend un exposé du même genre (plus court, il est vrai) et comportant une phrase initiale analogue (XXI, 185). Le style et la langue sont conformes à ceux d'Africanus (cf. la première phrase périodique à la première personne du singulier: Ἐπειδὴ πολλοῦ σταθμῶν τε καὶ μέτρων ἐπεμνήσθη, etc.; cf. aussi l'« atticisme » περιττεύων, l. 23;

⁵ Cf. là-dessus Mommsen. *Hist. de la monnaie romaine* (trad. de Blacas), III, p. 93 et, à sa suite, E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, I, pp. 599-600 et art. *sestertius* dans le *Dict. des Ant.* de Daremberg et Saglio. D'ailleurs ces estimations sont très approximatives. En effet, sur cent-trois sesterces de la collection Borghesi s'échelonnant depuis Décimus (249) jusqu'à Postumus (259), vingt-trois pèsent encore plus de deux tiers d'once.

τέτταρος, l. 31, à côté d'ailleurs de τέσσαρας, l. 46). Le goût des curiosités, caractère essentiel d'Africanus, se retrouve ici (cf. en particulier l. 20). L'intérêt qu'il porte à Homère n'y manque pas non plus (cf. ll. 24 sqq.). Hultsch (t. I, p. 138 et pp. 159-160) montre que les auteurs du *περί τάλάντων* comme du *περί μέτρων* doivent avoir vécu à Alexandrie. Or nous savons qu'Africanus y a passé une partie de son existence. Enfin, l. 55, on lit ces mots significatifs: « le conge que nous autres (ἡμεῖς) nommons *cabos*. Or ce dernier terme est hébraïque. Dans une remarquable étude sur Héron d'Alexandrie⁶, Th.-H. Martin tire la conclusion suivante à propos du chapitre métrologique (il ne connaissait pas l'attribution de certains manuscrits à Julius Africanus, n'ayant à sa disposition que le texte de la cinquième recension): « l'auteur de ce morceau est un Juif vivant au milieu des Grecs sous la domination romaine ». Ajoutons: « écrivant essentiellement pour des Juifs ». Nous rapprocherons le terme de ἡμεῖς désignant auteur et lecteurs du *παρ' ἡμῖν* d'un autre fragment (cf. ci-dessous, VII, 5) et pouvons donc, sans la moindre hésitation, considérer que nous sommes en présence d'un chapitre des *Cestes*⁷.

⁶ *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, I^{re} série, t. IV, 1854, p. 212.

⁷ Afin de ne pas multiplier à l'excès les notes explicatives dans la traduction de ce chapitre technique, où presque chaque terme aurait besoin d'un éclaircissement, je renvoie au recueil de Hultsch déjà cité ou, pour une information plus rapide et plus sommaire, au petit manuel de Wex, *Métrologie grecque et romaine* (trad. française), qui fournit l'équivalence des mesures anciennes avec notre système métrique.

Mais plus récemment les études sur la métrologie gréco-romaine ont reçu une contribution capitale de la part de A. Segré dont on trouvera l'essentiel dans son principal ouvrage: *Metrologia e circolazione monetaria degli antichi*, Bologne, Zanichelli, 1928.

Segré montre que dans la partie orientale de l'empire la métrologie romaine n'a guère fait (comme le note Africanus) que se superposer au système gréco-égyptien. Voir aussi A. E. Berriman, *Historical metrology. A new analysis of the archaeological and the historical evidence relating to weights and measures*, Londres, Dent, 1953.

Extrait des « Cestes » d'Africanus :
Sur les poids et mesures

Comme j'ai souvent fait mention de poids et de mesures et qu'il faut les utiliser dans d'exactes proportions, pour éviter que des erreurs ne fassent abandonner les médecines établies sur un dosage, j'ai considéré comme nécessaire de déterminer quelles sont les mesures qu'il faut utiliser, à quel pays elles appartiennent et de fixer les rapports qu'elles ont entre elles. Beaucoup de pays se servent des systèmes attique ou italique, certains autres du syrien ou de l'égyptien qu'on appelle aussi *ptolémaïque*. Il faut donc les comparer.

En règle générale, chaque talent contient 60 mines, chaque mine (naturellement dans les systèmes précités) contient 25 statères, le statère 4 drachmes ou olcés. Donc chaque talent contient 60 mines, 1500 statères, 6000 drachmes. La drachme contient 6 oboles, l'obole 8 chalques, par conséquent la drachme contient 48 chalques.

Mais si le talent attique est absolument égal en poids et subdivisions au talent ptolémaïque et antiochique, en valeur monétaire il est supérieur de quatre fois au talent ptolémaïque, d'un tiers au syrien, et il est égal au talent de Tyr. Par suite, les parties subiront les mêmes différences que celles que nous avons indiquées pour le talent : la mine différera de la mine, le statère du statère et la drachme de la drachme dans les mêmes proportions que le talent.

Je connais d'autre part un talent de bois à Antioche^a. Il vaut

^a Ce ξυλικόν τάλαντον, qui n'est pas connu par ailleurs, spécial pour le pesage du bois, servait sans doute aussi pour d'autres grosses marchandises. Cf. E. Babelon, s. v. τάλαντον dans le *Dict. des Antiquités* de Daremberg et Saglio, p. 28. Il devait avoir l'usage de notre quintal métrique puisqu'à Antioche il pesait un peu plus de 122 kgs.

Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ (Κεστῶν)· περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων

Ἐπειδὴ πολλαχοῦ σταθμῶν τε καὶ μέτρων ἐπεμνήσθην δεῖ δὲ τῆς τούτων συμμετρίας ἀκριβοῦς, ὡς ἂν μή τινες τῇ ποσότητι σφαλόμενοι διαβάλλοιεν τὰ ἐκ τῶνδε συνιστάμενα βοηθήματα, ἀναγκαίως ἔκρινα δηλῶσαι τίσι καὶ ποταποῖς χρήσασθαι δεῖ καὶ τὰς πρὸς ἄλληλα αὐτῶν διαφορὰς ἐκθέσθαι. Ἔστιν μὲν οὖν ἐν χρήσει πολλοῖς τὰ τε Ἀττικὰ καὶ τὰ Ἰταλικά, τίσι δὲ Σύρια τε καὶ Αἰγύπτια τὰ καὶ « Πτολεμαϊκὰ » καλούμενα. Ταῦτα δὴ συγκριτέον ἀλλήλοις.

Πᾶν τάλαντον ὡς ἐπίπαν ἰδίας ἔχει μνᾶς ξ'. πᾶσα δὲ μνᾶ (δηλαδὴ τῶν προειρημένων) στατηῆρας ἔχει κε'; ὁ δὲ στατήρ δραχμᾶς αἶ εἰσιν ὀλκαὶ δ'· ἔχει οὖν πᾶν τάλαντον μνᾶς ξ', στατηῆρας αφ', δραχμᾶς δὲ ς. Ἡ δραχμὴ ὀβολοῦς ἔχει ς' ὁ δὲ ὀβολὸς χαλκοῦς η'. καὶ ἡ δραχμὴ ἄρα ἔχει χαλκοῦς μη'.

Ἄλλὰ τὸ Ἀττικόν τάλαντον ἰσοστάσιον μὲν ἔστιν τῷ Πτολεμαϊκῷ καὶ Ἀντιοχικῷ καὶ Ἰσάριθμον ἐν πᾶσιν, δυνάμει δὲ τοῦ μὲν Πτολεμαϊκοῦ κατὰ τὸ νόμισμα τετραπλοῦν, ἐπίτριτον δὲ τοῦ Συρίου καὶ Ἀντιοχικοῦ, τῷ δὲ Τυρίῳ ἴσον. Ἀκολουθῶς δὲ τῇ περὶ τὸ τάλαντον εἰρημένη διαφορᾷ καὶ τὰ ἄλλα παραληφθήσεται· μνᾶ τε γὰρ μνᾶς καὶ στατήρ στατηῆρος καὶ δραχμὴ δραχμῆς ταύτων διοίσει ὡς ἡ περὶ τοῦ ταλάντου διαφορὰ.

Οἶδα δὲ καὶ ξυλικόν τάλαντον ἐν Ἀντιοχείᾳ ἕτερον ὁ μνᾶς μὲν ἰδίας

ABCD—TIT· ἐκ τῶν ἀφρικανοῦ περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων AD: τοῦ ἁγίου ἐπιφανίου περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν BC || 4 δηλῶσαι ABC: om. D || 7 ταῦτα ABC: & D || 14 πᾶσιν δυνάμει ABC: πάση δυνάμει ἐστὶ D || 16 Τυρίῳ ABD: Συρίῳ C || οἶδα ABC: οἶδε D || 20 ξυλικόν ACD: — νόν B.

bien 60 mines, mais elles sont d'un poids presque sextuple de celui du talent monétaire. Quant au talent de bois d'Alexandrie, il est plus fort d'un tiers que le talent du pays précédemment signalé.

Quant au talent homérique, il était équivalent à la darique établie postérieurement, comme on peut s'en rendre compte d'après les lots des concours institués en l'honneur de Patrocle^a. Le poète offre, en effet, comme prix, au premier une femme et un immense bassin, au second, une jument pleine, au troisième, un bassin de 4 mesures et au quatrième, deux talents d'or. S'ils avaient valu davantage que les premiers lots, il n'aurait pu^b ... c'est-à-dire « l'urne à deux poignées²⁴¹ »... Le statère d'or, par conséquent le talent homérique, vaut 2 drachmes²⁴², 6 grammes et naturellement quatre quarts.

Je n'ignore pas qu'il y a une grande diversité de drachmes: que la délienne, l'éginète, la rhodienne et la... sont quintuples de la ptolémaïque et sextuple de celle qu'on appelle l'*insulaire*.

On utilisera donc comme poids et monnaie la drachme attique, puisqu'elle est équivalente en poids et en valeur à la drachme italique appelée *denier*. Or aujourd'hui on se sert communément du système italique.

La mine attique contient 25 statères, tandis que la livre romaine est composée de 24 statères. Pour les autres mines les différences sont innombrables et nous n'avons nullement besoin de les exposer ici.

^a *Iliade*, XXIII (Ψ), 262-271.

^b Le texte est ensuite altéré, puis il présente une lacune. D'après les mots subsistants et la logique dans la suite des idées, Africanus doit dire à peu près: « le poète, dans ce cas, n'aurait pu les placer au quatrième rang et, d'autre part, il est évident qu'ils valent plus que le cinquième lot, c'est-à-dire « l'urne à deux poignées ». Puis il doit fixer le prix moyen, en dariques, du troisième lot (bassin de quatre mesures) et du cinquième, pour arriver à déterminer la valeur du quatrième, c'est-à-dire du talent. Enfin il établissait l'équivalence de la darique et du statère d'or attique, ce qui est conforme à un renseignement donné par Harpocrate, s. v. *δαρεικός*.

Les commentateurs de l'*Iliade*, à l'endroit cité, nous montrent que les

ἔχει ζ', ἑξαπλασίας δὲ σχεδὸν τῷ τοῦ νομίσματος σταθμῷ · τὸ δὲ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ξυλικὸν τῷ πέμπτῳ διαφέρει πρὸς τὸ προειρημένον ἐπιχώριον περιττεῦον.

Τὸ δὲ παρ' Ὀμήρῳ τάλαντον ἴσον ἐδύνατο τῷ μετὰ ταῦτα δαρεικῷ, ὡς δῆλον ἐκ τῶν ἐναγωνίων ἐπὶ Πατρόκλῳ θεμάτων. Τῷ μὲν γὰρ πρώτῳ γυναικὰ καὶ λέβητα πάμμεγαν δευτέρῳ δὲ ἵππον ἐγκύμονα ἑπαθλον ἔθηκε καὶ τῷ τρίτῳ μέτρων δ' λέβητα · τῷ δὲ τετάρτῳ ἔθηκε δύο χρυσοτάλαντα · <ᾶ> οὐκ ἂν εἰ τιμιώτερα τῶν πρώτων δύναιτο † δὲ τοῦ πέμπτου προῦχον προσβάσεως ὑποκάτιον θείναι † ὅπερ ἦν ἢ « ἀμφίθετος φιάλη » <...>. Ὁ δὲ χρυσοῦς, τὸ ὀμηρικὸν ἐνταῦθα τάλαντον, Ἀττικὰς ἄγει δραχμὰς β', γράμματα ζ', τετάρτας δηλαδὴ τέτταρας.

Οὐ λανθάνει δὲ με καὶ τὸ τῶν δραχμῶν πλείους εἶναι διαφορὰς · τήν τε γὰρ Δηλίαν καὶ Αἰγιναίαν, Ῥοδίαν τε καὶ <...> τῆς Πτολεμαϊκῆς εἶναι πενταπλασίαν ἑξαπλασίαν δὲ τήν « νησιωτικὴν » οὕτω προσγορευομένην.

Τῇ οὖν Ἀττικῇ χρηστέον πρὸς σταθμὸν καὶ νόμισμα, ἐπεὶπερ ἰσοδύναμός ἐστιν καὶ ἰσοστάσιος τῇ Ἰταλικῇ ἢ καλεῖται « δηνάριον », ὡς γὰρ ἐπίπαν τοῖς Ἰταλικοῖς νῦν χρῶνται πολλοί.

Ἡ Ἀττικὴ μνᾶ στατήρας ἔχει κέ' · ἢ δὲ Ἰταλικὴ λίτρα στατήρων ἐστὶ κδ' · τῶν δὲ λοιπῶν μνῶν μυρία διαφοραὶ καὶ οὐδὲν τι ἡμῖν ἀναγκαῖα νῦν ἐκτεθῆναι.

ABCD — 21 τὸ δὲ... τέτταρας (l. 31): om. D || 22 ἐπιχώριον Duchesne e quinta recensione (Hultsch, *Met. scr.*, II, p. 301, l. 5): ἔχει χωρίον || 24 ὀμήρῳ τάλαντον A: δμηρητοτάλαντον BC (in archetypo alterius recensionis, ut uidetur, legebatur ομηρῶ τάλαντον et supra lineam additum erat ψι, i. e. numerus *Iliadis* cantus) || δαρεικῷ Duchesne e quinta rec. (Hultsch, *ibid.*, l. 7): δωρικῷ || 25 ἐναγωνίων Duchesne: εὐαγωνίων A ἀγωνίων BC || 26 πάμμεγαν Duchesne: πᾶν μέγα || 27 μέτρων δ' Duchesne e Ψ 268: σύμμετρον δὲ A σύμμετρον || 28 & add. Duchesne. Forte legendum χρυσοτάλανθ' & || εἰ Duchesne: ἢ || 30 ἀμφίθετος Duchesne ex Homero: ἀντιθ. || Seclusimus uerba, nam sunt Homeri, Ψ, 270 || 31 ἀττικὰς AD: -κὸν BC || γράμματα... τέτταρας AD: om. BC || 32 λανθάνει ABD: λαμβάνει C || πλείους... δηλίαν [δειλ. codd.] AD: om. BC || 33 Signum lacunae posuit Duchesne || 37 τῇ Ἰταλικῇ AD: om. BC || 40 ἐστὶ D: om. || τῶν δὲ... ἢ δὲ AD: om. BC.

La livre fait 12 onces et l'once 8 drachmes. Quant à la drachme, elle est formée de 3 grammes, et le gramme contient 2 oboles. D'autre part, le gramme contient 3 thermes, le therme 2 cérates; ainsi la livre contient-elle 1728 cérates.

De son côté, le denier des Romains se divise en 1152 parties. Il contient, en effet, deux victoriats, quatre sesterces, 16 as. Le sesterce a un poids d'une once. L'as se divise en demi, tiers, quart, sixième, huitième, neuvième, dixième, douzième, seizième, vingt-quatrième, trente-sixième, quarante-huitième, soixante-douzième. Chacune de ces parties porte une appellation particulière chez les métrologistes romains.

L'amphore à vin, qu'on appelle souvent *métrète*, contient 2 demi-amphores appelées *cados*²⁴³ en grec commun, *urne* chez les Romains. Elle contient, d'autre part, 4 prouchos²⁴⁴, huit chous qu'on appelle aussi *conges* et que nous autres nommons *cabos*²⁴⁵. Le chous contient 6 setiers (le setier s'appelle *hinion* en Égypte). Ainsi une amphore est-elle composée de 48 setiers.

Le métrète d'Antioche est double de celui d'Italie.

Le setier se divise en deux cotyles, que nous appelons *hémimes*, le cotyle se divise en deux oxybaphons, l'oxybaphon se partage en trois cyathes. Le cyathe fait 4 mystrons, qu'on a souvent nommés *listrions*. Le cochliarion est la moitié du mystron. Le setier comprend donc 96 cochliarions. Les mesures pour l'huile sont analogues: cependant elles ont pour base ce qu'on appelle le *centenier*, qui contient 100 livres. Il y a également le métrète d'huile, qui vaut le dou-

anciens s'étaient beaucoup occupés du talent d'or homérique. Ils s'étaient tous rendu compte, justement d'après les lots du concours en l'honneur de Patrocle, que le talent homérique avait une valeur bien plus faible que le talent d'or attique et même que le talent d'argent classique. Mais les estimations de cette monnaie préhistorique (παλαιόν τάλαντον) étaient divergentes suivant les auteurs. Cf., en plus des scolies à Ψ, 269, Pollux, *Onom.*, IX, 55; Suidas; *Etym. Mag.* (s. v. τάλαντον). Sur la question envisagée par les modernes, voir l'article de E. Babelon, cité p. 266, note a.

Ἡ δὲ λίτρα ποιεῖ γο ἰβ' καὶ ἡ γο δραχμάς ἠ' ἡ δὲ δραχμὴ γραμμάτων ἐστὶν γ'· τὸ δὲ γράμμα ὀβολοῦς ἔχει β'· πάλιν τὸ γράμμα θερμὸς γ', ὁ θερμὸς κεράτια β', ὡς εἶναι τὴν λίτραν κερατίων ,αψη'.

Διαιρεῖται δὲ ἐκ περιουσίας καὶ τὸ δηνάριον κατὰ Ῥωμαίους εἰς μέρη ,αρνβ'· ἔχει γὰρ τροπαϊκὰ δύο, νοῦμους τέσσαρας, ἀσσάρια ις'· ὁ δὲ νοῦμος ἔχει ὀγκίαν τῷ σταθμῷ. Τὸ ἀσσάριον διαιρεῖται εἰς ἡμισυ καὶ τρίτον καὶ τέταρτον καὶ ἕκτον καὶ ὄγδοον καὶ ἑνατον, δέκατον, δωδέκατον, ἑξκαιδέκατον, εἰκοστοτέταρτον, τριακοστοέκτον, τεσσαρακοστοόγδοον, ἑβδομηκοστοδεύτερον· τὰ δὲ μέρη ταῦτα ἰδίας ὀνομασίας ἔχει παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις λογιστικοῖς.

Ὁ τοῦ οἴνου ἀμφορέυς ὄν καὶ « μετρητὴν » λέγουσιν οἱ πολλοὶ ἡμισυαμφορία μὲν ἔχει β' ἃ καλοῦσιν « κάβους » ὀνόματι κοινῶ Ῥωμαῖοι δὲ « οὔρνας », προύχους δὲ ἔχει δ', χάος ὀκτώ οὖς δὴ « κογγία » λέγουσιν « κάβους » δὲ ἡμεῖς· ὁ δὲ χοῦς δύναται ξέστας γ' (τὸν δὲ ξέστην « ἴνιον » καλοῦσιν Αἰγύπτιοι), ὡς τὸν ἀμφορέα εἶναι ξεστῶν μῆ'.

Ὁ δὲ Ἀντιοχικὸς μετρητὴς τοῦ Ἰταλικοῦ διπλάσιον.

Ὁ οὔν ξέστης διαιρεῖται κοτύλαις δυσὶν ἃς « ἡμίνας » καλοῦμεν, ἡ κοτύλη διαιρεῖται εἰς ὀξύβαφα δύο, τὸ δὲ ὀξύβαφον εἰς κυάθους μερίζεται τρεῖς καὶ ὁ κύαθος δὲ ποιεῖ μύστρα δ' ἃ δὴ « λίστρια » πολλακίς ἐκάλεσαν, κοχλιάριον δὲ ἐστὶν τοῦ μύστρου τὸ ἡμισυ· καὶ ὁ ξέστης ἄρα εἰς κοχλιάρια ἀναλύεται ες'. Καὶ τὰ ἐλαιηρὰ παραπλησίως, πλὴν ὅτι ἀπὸ τοῦ καλουμένου « κεντηναρίου » τὴν ἀρχὴν ἔχει ὁ δὴ λίτρας ἔχει ρ'. Ἔστιν δὲ καὶ ὁ ἐλαιηρὸς μετρητὴς τοῦδε διπλάσιον· τὰ δὲ

ABCD — 42 ἡ δὲ BCD: ἡ τε A || γραμμάτων B: -μάτω γ D δραγμάτων AC || 43 ἐστὶν: om. D || 44 γ' A: ἔχει γ' || 45 ἐκ D: om. || 47 τῷ σταθμῷ AD: σταθμοῦ BC || 49 ἑξκαιδέκατον A: δέκατον ἕκτον BC om. D || εἰκοστοτέταρτον ABC: εἰκοστὸν τέταρτον et ita porro D || 52 οἱ πολλοὶ ABC: πολλοὶ D || 54 οὔρνας Duchesne et Lagarde e quinta rec. (Hultsch, *Metr. scr.*, II, p. 257, l. 25): οὔρνας || δὴ κογγία Duchesne e quinta rec. (*ibid.*, 258, l. 1): δικόνγια ABC δικόγγια D || 55 τὸν δὲ ξέστην ACD: τοῦ δὲ ξέστου τὸ ὄνομα B || 56 ὡς ABC: ὥστε D || 57 διπλάσιον A: διπ- ἐστὶν D διπ- BC || 60 δ' AD: om. || λίστρια ABC: λίστρια τινὲς D || 63 κεντηναρίου AD: δηναρίου BC || λίτρας D: ΛΑ Α λτρ BC (C add. in marg.: οὐκ οἶδα ὅ τι σημαίνει τὰ σημεῖα ταῦτα) || 64 ἐλαιηρὸς AD: -ρὴς BC.

65 ble. Quant aux autres mesures, elles concordent. Le même rapport qu'il y a pour le poids entre la livre et la mine existe entre la livre métrique et le cotyle (ou le demi-setier).

Le médimne attique vaut 6 boisseaux italiques, et le boisseau s'appelle *hecteus*. Le boisseau contient deux demi-hecteus, le demi-hecteus 4 chénices, la chénice deux setiers: si bien que le boisseau
70 est formé de 16 setiers. Quant aux autres mesures pour les solides, elles sont semblables à celles des liquides que nous avons déjà mentionnées.

Le médimne ptolémaïque est de moitié plus grand que l'attique et il est formé de deux artabes, ancien modèle. Cette artabe valait
75 romain, l'artabe équivalait à 3 boisseaux.

Le coros phénicien est composé de 30 satons. Le saton est de moitié plus grand que le boisseau. Il existe quelque différence entre les satons.

Pour les mixtures, une pincée avec trois doigts ^a saisit 2 oboles de matière sèche.

80 Le chous est la mesure contenant six setiers. Son poids, pour le vin, est égal à 10 livres ^b, pour l'huile, à 9 livres; pour le miel, il vaut 15 livres. Et suivant la matière mesurée il y a de nombreuses différences de poids.

L'once pour le poivre contient 400 grains. La livre contient 5000 grains.

85 Afin qu'on ne commette pas d'erreurs grossières, lorsqu'on trouve dans les recettes pharmaceutiques certains signes d'abréviation, nous en donnerons l'explication pour chacune des unités qui ont été énumérées.

Le talent doit être marqué par la lettre ξ traversée par une barre

^a Expression qui se retrouve dans une recette des *Hippiatriques*. Cf. *ci-dessus*, III, 28, 4.

^b Les manuscrits de la première et de la quatrième recension disent: *quatorze* livres, ceux de la seconde et de la troisième: *onze*. J'ai adopté le

λοιπά μέτρα συνάδει· ὃν γὰρ λόγον ἔχει ἡ λίτρα τὸν σταθμὸν πρὸς τὴν μνᾶν, τὸν αὐτὸν ἢ μετρητὴ λίτρα πρὸς τὴν κοτύλην ἢ τὸ ἡμί-
ξστον.

Ἄττικὸς δὲ μέδιμος Ἱταλικούς δύναται μοδίους 5', καλεῖται δὲ ὁ μόδιος « ἐκτεὺς ». Ὁ μόδιος ἔχει ἡμίεκτα δύο, τὸ ἡμίεκτον ἔχει χοίνικας 8', ἡ χοίνιξ δὲ ἔχει δύο ξέστας, ὡς τὸν μόδιον εἶναι ξεστῶν 15'. Καὶ τὰ λοιπὰ δὲ μέτρα τῶν ξηρῶν ὁμοίως τοῖς προειρημένοις ὑγροῖς.

Ἄττικὸς δὲ μέδιμος ἡμιόλιος ἐστὶν τοῦ Ἄττικοῦ καὶ συνέ-
στηκεν ἐξ ἀρταβῶν τὸ μὲν παλαιὸν δύο· ἦν γὰρ ἡ ἀρτάβη μοδίῳ Ἱταλικῶν δ' ο'· νῦν δὲ, διὰ τὴν Ῥωμαϊκὴν χρῆσιν, ἡ ἀρτάβη χρημα-
τίζει μόδια γ'.

Ἄττικὸς δὲ Φοινίκιος σάτων ἐστὶν λ'· τὸ σάτον ἐστὶν ἡμιόλιον τοῦ μόδιου· τῶν σάτων ὀλίγα διαφοραί.

Δάκτυλοι τρεῖς ἀρπάζουσιν τῶν ξηρῶν μιγμάτων δραχμᾶς β'.
Ἄττικὸς ἐστὶν τὸ ἐξάξστον μέτρον· ὁ μὲν τοῦ οἴνου σταθμὸς ἔλκει
10 ἄττικα ἢ ἡμίεκτα, ὁ δὲ τοῦ ἐλαίου λίτρας θ', ὁ δὲ τοῦ μέλιτος ἄγει λί'· εἰσὶν δὲ πάσης ὕλης μετρητῆς κατὰ τὸν σταθμὸν πολλαὶ διαφοραί.

Ἡ ὀγκία τοῦ πεπέρεως κόκκους ἔχει υ'· ἡ λίτρα ἔχει κόκκους ε.
Ἰνα δὲ μὴ ἐν ταῖς τῶν φαρμάκων εὐρέσειν συμβολικὴν τινα σημεῖω-
σιν εὐρόντες εἰς τὸ πᾶν σφαλλώμεθα, τὰ δηλούμενα δι' ἐκάστου τῶν
15 κατελεγεμένων ὑποτάξομεν.

Τὸ μὲν τάλαντον σημειωτέον τῷ στοιχείῳ τῷ ξ διὰ μέσου γραμ-

ABCD — 65 συνάδει ὃν γὰρ λόγον D: συναίδιον λόγον A λόγον BC || τὸν σταθμὸν ABC: τοῦ -μου D || 66 ἢ D: om. || 68 ὁ ἄττικὸς δὲ [δὲ om. D] μέδιμος Ἱταλικούς δύναται μοδίους 5' ACD: μέδ- ἀτ- δυμ- μοδ- ἐξ ιτ- B || 70 ἡ χοίνιξ δὲ ABC: ὁ δὲ χ- D || ὡς AC: ὥστε BD || εἶναι ACD: ὡς δοκεῖ εἶναι B || 15' AD: om. || 71 ὑγροῖς ABC: ὑγ- ἔχειν D || 72 δὲ A: om. || 73 τὸ μὲν παλαιὸν D: τῶν μὲν παλαιῶν || 78 Deest haec linea in D || ἀρπάζουσιν A: ἀρμόζουσι BC || β' A: om. BC || 80 ι' nos e quinta rec. (Hultsch, *Metr. scr.*, I, p. 259, l. 2): ιδ' AD ια' BC || ὁ δὲ... θ' om. A || ιε' AD: om. BC || 82 πεπέρεως AD: πεπερίου BC || υ' AD (sic quinta recensio): τριακοσίου δέκα ἐξ BC || ἡ λίτρα... ε: om. BC || 83 δὲ μὴ AD: μήδε BC || 84 σφαλλώμεθα AD: -αλώ- BC || 85 κατελεγεμένων D: κατηλεγεμ- A καταλεγεμ- BC || 86 μὲν: om. BC || τῷ στοιχείῳ τῷ ξ [om. τῷ BC] ABC: τῷ ξ στ- D.

en son milieu (ξ), la mine par le μ surmonté d'un ν (ν^{μ}) (ν^{μ} signifie cinquante mines, et parfois un ρ traversé d'une barre en son milieu a la même valeur: ($\rho^{\bar{}}$). La livre doit être marquée par un lambda accompagné d'un iota placé en dedans ou à côté (λ λ), l'once par un gamma accompagné d'un o placé en dessus ou en dessous (Γ° Γ_0). Un lambda couché avec les branches tournées vers la droite désigne une drachme ($<$), la moitié de la drachme ou de toute autre unité est désignée par la même lettre tournée vers la gauche ($>$). Le μ surmonté d'un ϵ signifie mesure (μ^{ϵ}). L'obole, sixième partie de la drachme, est désignée par une espèce de sigma allongé (S) ou bien par un iota couché ($—$); deux oboles par ces deux mêmes lettres, l'une en face de l'autre ($=$). Le triobole comporte un Γ relevant sa branche (Γ): certains l'appellent *chéramis*.

chiffre de la cinquième recension. En effet, la densité du vin est sensiblement égale à 1. Or, d'après le premier chiffre, le chous, d'environ 3 litres 28, aurait pesé plus de 4 kgs et demi (exactement 327 grs 45 \times 14 = 4 kgs 584). En le faisant peser 10 livres on obtient le poids attendu de 3 kgs 274. (Les équivalences du chous et de la livre en litres et grammes de notre système métrique ont été prises dans le manuel de Wex (*Métrologie grecque et romaine*, trad. française, Paris, Klincksieck, 1886). D'ailleurs, le rapport de 1 à 0,9 entre le vin et l'huile est celui que donnent les autres métrologistes grecs (cf. Hultsch, *Metr. Scr.*, I, p. 277, l. 10 et *passim*).

μήν ἔχοντι (ξ), τὴν δὲ μνᾶν τῷ μ ἐπικείμενον ἔχοντι τὸ $\nu(\mu)$ (τὸ ν^{μ} πεντήκοντα μνᾶς, ἐνίοτε δὲ ρ διὰ μέσου γραμμὴν ἔχον τὸ αὐτὸ σημαίνει $\rho^{\bar{}}$), τὴν δὲ λίτραν τῷ λάμβδα ἐγκείμενον ἢ ὑποκείμενον ἔχοντι ἢ παρακείμενον τὸ ἰῶτα (λ , λ), τὴν ὀγκίαν δὲ τῷ γάμμα ἐπικείμενον ἢ ὑποκείμενον ἔχοντι τὸ ο (Γ° , Γ_0)· πλάγιον δὲ λάμβδα ἐπὶ τὰ δεξιὰ τὰς κεφαλῆς ἔχον δραχμὴν ποιεῖ ($<$), ἡμισυ δὲ δραχμῆς καὶ παντὸς εἶδους τὸ αὐτὸ ἐπὶ τὰ εὐώνυμα ἔστραμμένον ($>$)· τὸ δὲ μ ἐπικείμενον ἔχον τὸ ϵ σημαίνει μέτρον (μ^{ϵ})· ὁ δὲ ὀβολός, τὸ ἕκτον τῆς δραχμῆς, οἶον σίγμα ἐπίμηκες (S) ἢ δὲ ἰῶτα πλάγιον ($—$), δύο δὲ ὀβολοὶ δύο τὰ αὐτὰ ἀντικείμενα ($=$)· τὸ δὲ τριῶβον ἄνω τὴν κεφαλῆν ἀνανεῦον τὸ Γ ἔχει (Γ); καλεῖται δὲ ὑπ' ἐνίω « χηραμῖς ».

ABCD — 87 τὸ ν^{μ} πενήκοντα... $\rho^{\bar{}}$ A: τὸ ρ διὰ μέσου γραμμὴν ἔχον τὸ αὐτὸ σημαίνει ἑκατὸν ἢ μνᾶς πενήκοντα B πενήκοντα μνᾶς ἐνίοτε διὰ μέσου γραμμὴν ἔχοντι C om. D || 89 τὴν δὲ... ὀγκίαν [τῷ om. A, οὐγγίαν D] AD: τὴν δὲ λάβδα [λάμβδαν B] ἐγκείμενον [ἐγκειμένην B] ἔχουσαν πτερόν ἰῶτα τριάκοντά φασιν [λέγει C] σημαίνει τὴν ὀγκίαν BC || 90 τῷ γάμμα ἐπικείμενον ἢ ὑποκείμενον D: γάμμα ὑπ- ἢ ἐπ- BC γάμμα A || 92 παντὸς ABC: ἡμισυ D || 93 Post ἔστραμμένον B add.: τὸ αὐτὸ ἐπικείμενον ἔχον τὸ ι τὴν λίτραν σημαίνει || ($>$) BD: om. AC || τὸ δὲ ACD: om. B || σημαίνει μέτρον AD: μ- δηλοῖ BC || 94 Ante ὁ δὲ B add.: τινὲς δὲ λαμβάνουσι ἀντὶ μέρους, λέγοντες μέρος σημαίνει, ἀλλ' οὐχ οὕτω τοῖς παλαιοῖς ἐγγράφθω (sic) || 94 ἢ δὲ [οἱ AD] ἰῶτα πλάγιον AD: ἢ καὶ οὕτως B om. C || 95 δύο τὰ αὐτὰ A: καὶ δύο ἰῶτα αὐτοῖς D δύο τὰ αὐτὰ σημαίνουσι BC || Post ἀντικείμενα B add.: τινὲς δὲ καὶ οὕτω γράφουσι || 96 τὸ γ ἔχει D: τὸ γ A τὸ τρία BC || καλεῖται... χηραμῖς A: om. Hic desinit A et prima recensio. De sequentibus quae in BCD leguntur uide praefationem nostram, p. 257 sqq.

PAPYRUS OXYRHYNCHUS 412

Forme et disposition du papyrus

Ce fragment, essentiel pour la connaissance des Κεστοί et de leur auteur, constitue, en même temps, une des très importantes découvertes papyrologiques (*P. Lit. Lond-174*).

Trouvé à Oxyrhynchus, il se présente sous forme d'une pièce à peu près carrée (265 × 223 mm.). L'écriture est une capitale littéraire droite et régulière, assez distinguée, bien qu'elle soit alourdie d'un certain empâtement et manque par là de véritable élégance. Le texte est établi sur deux colonnes, la première allant du haut en bas de la page, la seconde n'occupant que les deux tiers supérieurs de cette page. Ces deux colonnes sont séparées par un espace d'environ 2 cm. Malheureusement, outre que le papyrus est troué en plusieurs endroits, il est, sur toute sa hauteur, rogné à la partie gauche et la première colonne se trouve ainsi mutilée d'environ un quart de son texte.

Ce document représente la dernière partie du livre XVIII des Κεστοί, comme le signale l'*explicit*. On remarquera que l'indication du nom de l'auteur, du titre de l'ouvrage et du numéro du livre est exactement semblable à celle qui termine, dans les codices médiévaux, les chapitres de la collection tirée du livre VII.

Chacune des deux colonnes est numérotée dans sa partie supérieure: celle de gauche porte le numéro λε (35), l'autre, le numéro

λ5 (36). En supposant que les 35 premières colonnes aient eu un nombre de lignes complet et semblable à celui de la trente-cinquième colonne (43 lignes), on obtient un total de 1505 lignes, auquel on ajoutera les 25 lignes de la trente-sixième et dernière colonne, ce qui donne un total général de 1530 lignes. D'après la moyenne des mots contenus dans chaque ligne (5 environ), on peut admettre que l'ensemble du texte contenait 7650 mots. D'une manière plus parlante, on peut dire qu'il aurait occupé environ trente-deux pages imprimées dans la *Collection des Universités de France* (en admettant chaque page à 30 lignes de 8 mots). Doit-on penser que telle était l'étendue du XVIII^e *Ceste*? Pour que cette conclusion fût valable il faudrait être assuré que le texte dont nous avons la dernière page représentait une édition complète. Mais ne s'agissait-il pas (déjà) de morceaux choisis?

Sa date

Le verso de la feuille a été employé pour un document en cursive daté du règne de l'Empereur Tacite (275-276). Comme le font remarquer Grenfell et Hunt (*Oxyrh. Papyr.*, III, p. 37), il a dû s'écouler au moins une dizaine d'années entre le moment où fut écrit, au recto, le texte de Julius Africanus, et celui où le verso fut utilisé pour un nouvel emploi. En 275-276 cette édition des *Cestes* était devenue un vieux bouquin mis au rebut. Il est donc raisonnable de penser qu'elle fut établie, au plus tard, en 265. Et comme la publication des *Cestes*, on l'a vu, se place aux environs de 230, nous sommes donc en présence d'un texte qui ne saurait être séparé de l'édition princeps que par l'intervalle d'une génération à peine.

Or il est rempli de fautes, bien que la copie ait été faite, de toute évidence, par un scribe professionnel et présente un caractère soigné. Comme on le voit, le mauvais état général de la tradition, qui rend parfois illisible le texte d'Africanus, date de loin: des origines.

Son contenu

Outre certains renseignements biographiques, le papyrus fournit des indications sur l'« esprit critique » de l'auteur. Celui-ci reproduit sans soucier une extraordinaire ἐπαιδιή qui prendrait place dans la bouche d'Ulysse au moment où le héros fait appel aux morts (*Odyssee*, XI, 34 sqq.). V. Bérard a beau jeu pour stigmatiser « ce savant, ce lettré qui s'est laissé prendre à de pareilles homériques » (édit. de l'*Odyssee*, t. II, p. 84 et *Introduction à l'Odyssee*, I, pp. 252-254). Il est sûr qu'après s'être demandé si cette invocation a été supprimée à la suite d'un repentir du poète ou par la censure des Pisistratides, Africanus est mal venu de reprocher à Hérodote d'avoir cru à l'histoire romancée du cinname (voir ci-dessous, VII). Mais doit-on tirer la conclusion, comme le veut Bérard, que nous avons, dans cette « interpolation », un indice des remaniements de toute espèce qu'ont subis les Poèmes? Africanus la cite comme une curiosité que l'on ne trouve que dans de rares bibliothèques (et c'est pourquoi il la recopie entièrement) et si ce texte magique a pu prendre place dans des collections publiques, il n'y faut pas voir la preuve qu'il était adopté. C'est certainement à titre de fantaisie qu'il y était reçu.

Eustathe nous montre où cette parodie burlesque a pu trouver naissance. A propos de l'*Odyssee*, X, 535 (Circé indique à Ulysse les diverses pratiques de l'invocation et celui-ci les réalisera en XI, 23 sqq.), Eustathe note: « on dit que c'est là de la magie nécromantique; il semble en effet que dans cette histoire extraordinaire le poète ait seulement négligé l'invocation et que tout le reste de la sorcellerie soit exposé de façon complète » (νεκρομαντικῆς δὲ φασὶ γοητείας καὶ ταῦτα, δοκεῖ γὰρ τῆς τοιαύτης τερατείας ἢ ἐπαιδιῆ μόνῃ ἔλλειπειν παρὰ τῷ ποιητῇ, τὰ δὲ τῆς λοιπῆς τεθρῆας ἐκτεθεῖσθαι ἀνελλιπῶς). Il s'est donc trouvé, pour combler cette lacune, quelque lettré expert en magie, qui, en utilisant des formules homériques, a composé ce singulier morceau.

Cette incantation nécromantique est à rapprocher de Lucain, *Pharsale*, VI, 695 sqq., où l'on voit la sorcière Erichtho proférer de pareilles invocations aux divinités infernales. On trouve également une inspiration et des motifs semblables dans les différents *Hymnes Orphiques* (cf., en particulier, l' *Ἐυχὴ πρὸς Μουσαίων* qui ouvre la série: édit. Abel, Leipzig, Teubner, 1885, pp. 57 sqq.).

On se rappelle aussi le début de la *Nécromancie* (470) de Lucien où l'auteur introduit le philosophe Ménippe qui raconte son voyage aux Enfers. Il a pu le réaliser grâce à un certain Mithrobarzane, mage de Babylone, qui lui sert de guide et qui, arrivé au seuil du royaume des morts, prononce une prière à Hécate, Perséphone et autres divinités, en y mêlant des « mots barbares et sans aucun sens » (βαρβαρικά τινα καὶ ἄσημα).

Dans un article de l'*Antiquité classique* (t. XXIX, 1960, pp. 1-17) Mme Odette Bouquiaux-Simon note justement que ce passage rappelle le chant XI de l'*Odyssée* et que Lucien remplace le vers homérique 47 ἰφθίμω τ' Ἄϊδη καὶ ἔπαινῃ Περσεφόνηϊ par la formule καὶ νυχίαν Ἐκάτην καὶ ἔπαινῃ Περσεφόνοιαν qui constitue un parfait hexamètre.

Lucien ne l'aurait-il pas trouvé dans une édition « arrangée » semblable à celle d'Africanus? Mais, à notre sens, il révèle assez de talent pour être capable d'avoir fabriqué lui-même ce vers plutôt facile. Quoi qu'il en soit on constate que ces inventions, transpositions et compléments dans les passages « magiques », furent longtemps de mode. Nous les apercevons d'ailleurs à propos de l'épisode virgilien correspondant (*Énéide*, XI, 289). Servius, recopiant Donat, note à cet endroit que la vulgate est ici incomplète. La simple et trop sèche énumération des Centaures, des Chimères et des Harpyes devrait être accompagnée d'une saisissante description de la Méduse-Gorgone:

Gorgonis in medio portentum immane Medusae
impexae circum ora comae, cui Sibila torquent
infamesque rigent oculi mentoque sub imo
serpentum extremis nodentur, uincola caudis.

Ici ce n'est plus le poète hésitant, ce sont les grammairiens, copistes et commentateurs, qui auraient laissé perdre pareil ornement¹.

L'appel à toutes ces divinités disparates repose sur un syncrétisme hellénistico-hébraïco-égyptien dont il est difficile de préciser la date. Wuensch (*Archiv für Religionswissenschaft*, XII, 1909, p. 17) propose, un peu au hasard, le I^{er} ou le II^e siècle de notre ère. V. Bérard pense que la tirade a pu être rédigée au I^{er} siècle avant J.-C. J'admettrais plus volontiers cette date, car le texte paraissait à Julius Africanus une chose très ancienne, puisqu'il le faisait remonter jusqu'à Homère lui-même. (Un des manuscrits qu'il a consultés était déjà mutilé: il le fait remarquer).

Cette date s'accorde aussi avec une intéressante hypothèse de Louis Robert (*Hellenica*, I, 1940, pp. 144-148) qui, d'ailleurs, avait été amorcée par V. Bérard (*Introduction*, I, p. 253 sq.). Africanus signale que l'étrange édition peut être lue, outre à Rome et à Jérusalem, dans la bibliothèque de Nysa en Carie. Or Strabon (XIV, 650) cite un maître de rhétorique et de grammaire, du nom d'Aristodémos, qui vécut quelques années à Rome, où lui fut confiée l'éducation des enfants de Pompée, et retourna ensuite dans sa patrie de Nysa, où Strabon entendit ses cours. D'autre part, une *Vie d'Homère* conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque Victor-Emmanuel de Rome et publiée dans *Hermes*, XXV, pp. 453-454, note l'opinion d'Aristodémos de Nysa qui prétendait qu'Homère était originaire de Rome. Le même Aristodémos, d'après les scolies A de l'*Iliade*, proposait en I, 453 une correction des plus extravagantes. Il semble enfin, comme le montre L. Robert, que l'on doive à Aristodémos l'identification de l'homérique « prairie d'Asie » (B, 461) avec un pré de Nysa.

Les libertés d'Aristodémos avec les Poèmes peuvent le faire supposer comme l'auteur de l'interpolation admirée par Africanus. Et Nysa aurait eu à cœur de conserver dans sa Bibliothèque publique

¹ Voir mon article, *De la Nekyia homérique à l'Enfer de Dante*, dans *Revue des Etudes Italiennes*, nos 1-2-3, janvier-septembre 1965, pp. 439-453.

les œuvres (L. Robert dit les « pitreries ») d'un des grands hommes de la ville. (Mais à quel titre Jérusalem en aurait-il reçu un exemplaire ?).

Etudes, éditions et traductions

Le papyrus fut publié pour la première fois par Grenfell et Hunt (*The Oxyrhynchus papyri*, III, 1903, n° 412). Ces deux éditeurs avaient pu rétablir les débuts des vers homériques ou de structure homérique, c'est-à-dire de 1 à 13, de 15 à 20, de 37 à 43. Pour la partie centrale, la plus magique, ce furent R. Wuensch (*Archiv für Religionswissenschaft*, XII, 1909, pp. 1-19) et E. Schmidt (*ibid.*, XIII, 1910, pp. 624 sqq.) qui apportèrent la contribution critique la plus importante. Les lignes 11 à 43 ont été reproduites par V. Bérard dans son édition-traduction de l'*Odyssée*, *Collection des Universités de France*, 1924, t. II, p. 83. Le texte de 11 à 14 est emprunté à Grenfell-Hunt, de 15 à 43 à Wuensch avec la plupart des modifications proposées par Schmidt. Mais pas plus Bérard que Wuensch ne donnent le commentaire de Julius Africanus.

Plus récemment, la partie véritablement magique du texte et celle dont la restitution est la plus difficile (l. 22-36) a été donnée, avec traduction allemande, par K. Preisendanz dans les *Papyri graecae magicae*, t. II, Leipzig, 1931, pp. 150-151. J'ai suivi généralement Preisendanz pour ces quelques lignes si discutées et si embarrassantes. Mais en plusieurs endroits j'ai préféré d'autres leçons ou me suis résigné à constater que le texte était inintelligible.

Autre édition, avec texte, apparat critique et traduction allemande, par Th. Hopfner, *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber*, t. II, Leipzig, 1924, § 334 sq.

On consultera également pour ce document les articles suscités par sa première publication, de A. Ludwich, *Berl. phil. Wochenschrift*, XXIII, 1903, pp. 1467 sqq.; van Herwerden, *Rhein. Museum*, LIX, 1904, p. 143; F. Blass, *Arch. f. Papyr.*, III, 1906, pp. 297 sq.

Le papyrus a été reproduit photographiquement en appendice

au tome III des *Oxyrhynchus papyri* (malheureusement la planche ne donne qu'une partie de la colonne de gauche) et par *The new palaeographical Society*, 1^{re} série, v. I, Londres, 1903-1912, pl. 104. On trouvera aussi une planche phototypique reproduisant la partie du papyrus qui contient le commentaire de Julius Africanus et l'explicit du livre dans l'*Introduction to the greek and latin Palaeography* de Sir Edward Maunde Thompson, Oxford, 1912, p. 134.

Une bibliographie et une documentation photographique plus récentes sont fournies par C. H. Roberts, *Greek Literary Hands* (350 B.C.-A.D. 400), Oxford, Clar. Press, 1956, p. 23, qui reproduit, en face, la dernière partie du document, et surtout par Medea Norsa, *La Scrittura Letteraria Greca dal Secolo IV a. C. all'VIII d. C.*, Florence, Calдини, 1939, tav. 14a.

Ce dernier ouvrage donne non seulement un fort intéressant commentaire historique et paléographique du papyrus mais un apparat critique. On le consultera avec profit pour les lignes 48-49 de notre texte qui font difficulté. Mais il s'agit toujours exclusivement de la fin du papyrus (l.l. 44-55 de notre édition).

Dans la traduction du texte je me suis inspiré, pour les passages qui reproduisent des vers odysseïens, de V. Bérard, dont la version, si elle présente quelques formules discutables, n'offre pas moins d'inégalables qualités de puissance et de relief, de richesse verbale et de sens poétique. Et, dans les autres parties, pour ne pas créer de disparate, j'ai essayé de garder la même manière.

Lorsque j'eus adressé à la tribu des morts mes supplications et prières ardentes, je pris les animaux, les saignai sur la fosse, et se mit à couler le sang au noir reflet : puis du fond de l'Erèbe arrivent en trou-
 5 peau les âmes des défunts : jeunes femmes et garçons, malheureux vieillards, tendres vierges dont on vient de pleurer l'éclat, guerriers tombés nombreux sous les piques de bronze : massacrés par Arès, ils avaient
 10 leur armure toute souillée de sang. Leur foule s'amassait tout autour de la fosse, de ci, de là, poussant des cris abominables : je pâlisais d'effroi. Mais du long de ma cuisse ayant tiré mon glaive à pointe, je m'assieds, interdisant à tous les morts, têtes sans force, de s'approcher du sang. Puis je prends la parole et prononce ces mots :

(Il a dit ce qu'il faut faire) ^a

15 « O fleuves, terre et vous, divinités d'enfer qui, dans la mort, livrez au tourment le parjure, servez-nous de témoins et faites exaucer notre invocation. Je viens pour demander quel sera mon retour vers le pays

^a Dans cette première partie, le texte cité par Julius Africanus est, en gros, celui de la vulgate odysseenne (chant XI) : on y trouve d'abord les vers 34-43 (1-10), avec quelques variantes : la plus importante est celle qui remplace au vers 39 (6) θυμόν « le cœur » par ἄωτον signifiant d'abord « flocon de laine », puis « toute chose fine et belle ». Je le traduis ici par « éclat ». Avec ce mot on est obligé de donner un sens passif à νεοπενθέ(α). Puis les deux vers qui suivent dans la citation correspondent bien, dans leur ensemble, à XI, 48-50, mais contiennent des modifications pour introduire l'invocation : celle-ci est annoncée par une parenthèse d'Africanus.

[[Τούς δ' ἐπεὶ εὐχολῆσ]ι λιτῆσι τε, ἔθνεα νεκρῶν,
 [[ἔλλισάμην, τὰ]] δὲ μῆλα λαβῶν ἀπεδειροτόμησα
 [[ἔς βόθρον · ῥέε]] δ' αἶμα κελαινεφές · αἱ δ' ἀγέροντο
 5 [[ψυχαὶ ὑπέξ 'Ερέ]]βους νεκύων κατατεθνηῶτων
 [[νύμφαι τ' ἠ(θ)εοὶ τε πολύτλητοὶ τε γέροντες
 [[παρθενικαὶ τ']] ἀταλαὶ νεοπενθέ' ἄωτον ἔχουσαι ·
 [[πολλοὶ δ' οὐ]]τάμενο[ι χ]αλκήρεσιν ἐγχείησιν,
 [[ἄνδρ]ες [[ἄρ]ηῖφατοὶ β[[εβ]]ροτωμένα τεύχε' ἔχοντες
 10 [[οἱ πολλ]οὶ παρὰ βόθρον ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος
 [[θεσπε]σίη Ἰαχῆ · ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος ἦρει.
 [[Αὐτάρ]] ἐγὼ ξίφος δξύ ἐ[[ρ]]υσάμενος παρὰ μηροῦ
 [[ῥῆμν, ο]]ῦδ' εἶων νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα
 15 [[αἶματο]ς ἄσσον ἴμεν καὶ ἀμειβόμενος ἔπος ἠύδων ·
 (ἄ δεῖ ποιῆσαι εἶρηκεν)

« [[ῶ ποτα]μοὶ καὶ γαῖα καὶ οἱ ὑπένερθε κάμοντας
 [[ἀνθρώ]πους τ[[ι]]νεσθον, ὅτις κ' ἐπ[[ι]]ορκον ὁμόσση,
 [[ὑμεῖς]] μάρτυροι ἔστε, τελείετε δ' ἄμμιν ἀοι[[δῆ]ν ·
 [[ῥῆλλον]] χρησόμενος ὡς ἂν εἰς γαῖαν ἰκάνω

P. O. — 1-10 sunt uersus λ 34-43 || 1 λιτῆσι uulg.: λειτ- || 4 κατατεθνηῶτων uulg.: -θνεῖω- || 6 νεοπενθε αωτον: νεοπενθέα θυμόν uulg. et recte || 7 χαλκήρεσιν uulg.: -ρεσσ- ut in complur. codd. || 9 παρα (ut in cod. *Hamburg.* 56): περι uulg. || αλλοθεν αλλος: ἔνθα καὶ ἔνθα uulg. || 11-13 sunt uersus λ 48-50 || 11 αὐτάρ ἐγώ (ut in cod. *Florent.* 52 manu sec.): αὐτός δὲ uulg. || 13 καὶ ἀμειβόμενος ἔπος ἠύδων: πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι uulg. || 14 εἶρηκεν nos: ἱρ- || 15-17 sunt praeter hemistichium ultimum uersus Γ 278-280 || 15 ὦ suppl. Grenfell-Hunt: καὶ uulg. || καμόντας uulg.: -τέξ || 16 τ. νεσθον: τίνυσθον uulg. || 18 ῥῆλλον suppl. Grenfell-Hunt.

de Télémaque, mon enfant, que j'ai laissé tétant encore sa nourrice ».

20 Voici donc quelle fut mon incantation en ses termes choisis :

(Il prononce la prière magique qui convient) ^a

« Entends-moi, Anubis, protecteur bienveillant, puissant générateur... ^b. Viens, Hermès, ravisseur, à moi, Zeus infernal, aux beaux cheveux bouclés; ratifiez mes vœux ^c, exaucez ma prière ²⁴⁶. A moi, Hadès et Terre, et toi, Hélios Titan, à la flamme éternelle. Venez aussi Iaveh, Phtah, Phrè, soutien des lois, Nephthé très honoré, très riche
 25 *Ablanathô*, à la tête d'ibis, qui portes à la ceinture un serpent de feu et retournes la terre, Abraxas, au nom cosmique en tout lieu chanté, divinité qui fais tourner l'axe du monde et le cœur des étoiles et les froides lumières que lancent les deux Ourses. Viens aussi Phrèn, qui,

^a Dans cette seconde partie, nous sommes en présence d'une invocation générale par laquelle Ulysse demande assistance à l'ensemble des divinités. Les vers 15-17 sont homériques, comme les précédents, mais, cette fois, empruntés à l'*Iliade*, III, 278-280, avec une modification initiale et finale (celle-ci bien maladroite) pour les adapter au contexte. Les trois autres sont établis à l'aide de formules épiques et l'un d'eux (19) est à rapprocher d'*Il.* VI, 467.

Il semble que les compléments à la Nékyia odysseenne se soient d'abord limités là. La formule du vers 20 devait s'entendre comme une conclusion: « voilà » au lieu de « voici ». Jusqu'ici le travail du « réviseur » s'est donc borné à insérer trois vers de l'*Iliade* et à bâtir trois autres vers, d'une grande banalité, à la manière du Poète. On n'est sorti ni du style ni de la mythologie homériques. Mais là-dessus vint se greffer une incantation véritablement originale. Africanus l'annonce en une parenthèse semblable à la précédente.

^b Ici un vers illisible.

^c Comme P. Chantraine me le fait remarquer, δωσάμενοι surprend dans un texte qui est censé d'Homère! (Il faut comprendre: κύρσαι δ-: « ayant accordé de ratifier »). Mais l'antiquaire qui a composé cette pièce ne se soucie guère de « rester dans l'époque » ni pour le fond ni pour la forme. Cf. deux lignes plus loin l'étrange νομοσώων = νομοφυλακῶων. On attendrait au moins νομοσώων (traduction Preisendanz: « Gesetzserhalter »). Il est vrai que la lecture du mot est douteuse.

[Τηλεμ]άχου γε, ὃν ἔλειπον ἐπὶ κόλποισι τ[ιθή]νης,
 [τέκνο]ν ἐμόν »· τοίη γάρ ἀρίστη ἦν ἑπαιδ[ή].

(& δεῖ ἐπαῖσαι λέγει)

« [κλυθί]μοι, εὐμειδῆς καὶ ἐπίσκοπος, εὖσπο[ρ] 'Αν]ουβι
 † ... συλλιπταε παρενυεταωσι οει † ...
 [ἐλθ' 'Ερ]μῆ, ἄρπαξ, δεῦρ' εὐπλόκαμε χθόνιε Ζεῦ,
 [κύρσ]αι δωσάμενοι κρηήνατε τήνδ' ἑπαιδῆν·
 [δεῦρ' 'Αιδ]η καὶ Χθών, πῦρ ἀφθιτον, Ἥλιε Τιτάν,
 [ἐλθε καί] 'Ιάα καὶ Φθᾶ καὶ Φρῆ νομοσώω[ν],
 [καὶ Νεφ]θῶ πολῦτιμε καὶ 'Αβλαναθῶ πολυόλβε,
 [πυρσ]οδρακοντόζων', ἐρυσίχθων, ἰβικαρεῖη,
 ['Αβραξ]ᾶ, περίβωτε τὸ κοσμικόν οὔνομα δαίμων,
 [ἄξονα] καὶ χορίον καὶ φῶτα νέμων παγέρ' 'Αρκτων,
 [ἐλθε κ]αὶ ἐγκρατεῖα πάντων προφερέστερ' ἐμοί, Φρῆν,

P. O. — 19-20 suppl. Grenfell-Hunt e Z 467 || 22 κλυθί suppl. Grenfell-Hunt (sed nobis proposuit ἴσθι uel στῆθι Desrousseaux) | εὐμειδῆς Preisendanz: οἰμητῆς Wuensch eὐμήτης Ludwich εἰμητῆς || εὖσπορ' Preisendanz: εὖστροφ' Wuensch εὖσπειρ' Ludwich εὖσπετ' van Herwerden εὖσπε(ο?)... || 'Ανουβι suppl. Grenfell-Hunt || 23 Sic leger. Grenfell-Hunt: μλειπδ (aut α) επαρευεταωσιοσει... σ legit Preisendanz κλυθί τε, αμύλε, κρυπτε πάρευνε, σαῶτι 'Οσίρεως rest. Preisendanz 'Ισιδι πολυάλλιστε παρενυετα 'Ωσιόσειρι rest. Wuensch alio modo Schmidt, Ludwich || 24 ἐλθ' 'Ερμη Schmidt δεῦρ' 'Ερμη Preisendanz: ... μη (aut με) || 25 κύρσαι suppl. Wuensch || 26 δεῦρ' 'Αιδη suppl. Preisendanz: δεῦρ' ἤδη Wuensch Αἰθερή Schmidt || Τιτάν Preisendanz: τει- || 27 ἐλθε καὶ suppl. Wuensch || νομοσώων Preisendanz: an legendum sine additione Φρῆν Ομοσώω (magieum uerbum) cum Jacoby in *Archiv für Religionswissenschaft*, XXVIII, 274 || 28 καὶ Νεφθῶ suppl. Wuensch, Preisendanz: καὶ Κλωθῶ Ludwich || πολῦτιμε Preisendanz: -τειμε || 29 πυρσοδρακοντόζων', ἐρυσίχθων', ἰβικαρεῖη nos e diuersis coniecturis: πυρσοδρακοντόζων' ἐρυσίχθων, αἰβικαρεῖη Preisendanz πυρσοδρακοντόζωνε σεισιχθονέβη Καρεῖη [σεισιχθων ἰβικαρεῖη Schmidt e coniect. Dieterich] Wuensch (σει- cum ei breue!) γλισχροδρακοντόζωνος ἐπὶ χθόν' ἔβη Καρεῖη-Ludwich... οδρακοντοζωνεσεισιχθωνεβηκαρεῖη || 30 'Αβραξᾶ suppl. Wuensch || 31 ἄξονα suppl. Deubner apud Wuensch: νάματι Ludwich τερεα Wuensch || χορίον Deubner apud Wuensch: χορίω || 32 ἐλθε καὶ suppl. Wuensch || ἐγκρατεῖα Wuensch, Preisendanz: 'Εγκράτεια Eitrem apud Preisendanz.

par ta sage tempérance, m'apparais supérieur à tous les autres dieux^a...
Naissance et Mort et Feu à la belle flambée. Accours, Isis, qui vis au
ciel comme sous terre et qui régis les songes, et Sirius qui... »^b.

40 Telle fut ma prière aux abords de la fosse, car je me rappelais les
conseils de Circé, qui sait tous les poisons que le monde nourrit. Arrive
alors en flot énorme l'Achéron qui combattit un lion, puis le Cocyte et
le Léthé, suivis d'un fleuve immense, le Polyphlégéthon. Puis la troupe
des morts apparaît tout autour sur les bords de la fosse et l'ombre d'El-
pénor, notre ancien compagnon, arrive au premier rang²⁴⁷.

(Et ainsi de suite)

45 En présence d'un pareil texte, est-ce le poète lui-même qui a
lissé tomber ce qu'il y avait d'outré dans cette incantation, eu
égard au sujet; sont-ce, au contraire, les Pisistratides qui, en rajus-
tant les épopées, ont supprimé ces vers jugés ici contraires à la
bonne marche du poème?²⁴⁸... Je les ai consignés ici comme un
magnifique produit de l'art épique²⁴⁹. On trouvera ce passage en

^a Un vers en partie illisible, en partie incompréhensible.

^b Le vers n'est pas terminé dans le papyrus, qui laisse en blanc la fin de
la ligne.

Cette incantation fait appel aussi bien au polythéisme grec (Zeus, Hé-
lios, etc.) et égyptien (Anubis, Phtah, Phrè, Nephthé) qu'au monothéisme
hébraïque (Iavéh). Les dieux spéciaux à la magie (Abraxas et Ablanathô)
sont également mis à contribution.

Le texte est très souvent douteux parce que sur ce terrain de la fantaisie
magique les restitutions sont particulièrement malaisées; aussi parce que le
copiste semble avoir transcrit sans le bien comprendre ce jargon qui paraiss-
ait excessif (περίεργον) à Julius Africanus lui-même. En outre, le modèle
du papyrus devait être lacunaire ou en partie effacé puisque le dernier vers
de la tirade n'a pu être copié en entier. Les spécialistes en *deisidaimoniaka*
se sont ingénies pour rétablir des lignes qui dans le papyrus ne présentent
qu'une suite de caractères inintelligibles et de lecture incertaine. Comme il
était à prévoir, et comme le montrent les notes critiques, les résultats sont
divergents. Une hypothèse intéressante est celle de Schmidt qui voit dans les

† ... ωριεν και φασιε και σισυων †
[[και Γε]]νεά και 'Απηβιοτά και Πῦρ καλλιαθές,
[[ε]λθ' 'Ισι]]ς χθονία και ούρανία και ονειρω[[υ]]
[[ή μεδέει]]ς και Σείρι' ὄς... »
[[Και τάδε]] μὲν παρά βόθρον ἐγὼν ἦῦσα παραστάς ·
[[εὐ γάρ]] ἐμεμνήμην Κίρκης ὑποθημοσυνά[[ω]]ν
[[ή τόσα φ]]άρμακα οἶδεν ὄσ[[α]] τρέφει εὐρεία χθών ·
[[ήλθεν δέ]] μέγα κύμα λεον[[τ]]ομάχου 'Αχέροντος
[[Κωκυτός]] Λήθη τε Πολυφλεγέθων τε μέγιστος,
[[και νεκ]]ύων στόλος ἀμφιπαρίστατο και παρά βόθρον ·
[[πρώτη δ]]έ ψυχή 'Ελπήνορος ἦλθεν ἑταίρου.
(τὰ θ' ἐξῆς)

45 Εἶτ' οὖν οὕτως ἔχον αὐτὸς ὁ ποιητὴς τὸ περίεργον τῆς ἐπιρρη-
σεως τὰ ἄλλα διὰ τὸ τῆς ὑποθέσεως ἀξίωμα σεσιώπηκεν, εἶθ' οἱ Πει-
σιστρατίδαι τὰ ἄλλα συνράπτοντες ἔπη ταῦτα ἀπέσχισαν, ἀλλότρια
τοῦ στοιχοῦ τῆς ποιήσεως ἐκέῖ ἐπικρίναντες † ἐπ[[ι]] πολλο[[ί]]ς ἐγνων † ·
ἄτε κύημα [[πο]]λυτε[[λ]]έστερον ἐπικ[[ή]]ς αὐτὸς ἔνταυθοῖ κατέταξα ·

P. O. — 33 sic leger. Grenfell-Hunt: λεωβιευκαι φασιε καισισυων leg.
Preisendanz σὲ καλέω, Βριαρεῦ, και Φράσιε, και σ' 'Ιζίων rest. Preisendanz
ὦ μέγας 'Ωριεῦ και φάσιε και συνσείων Wuensch || 34 και γενεά suppl.
Wuensch, Preisendanz: χαίρε νεά Schmidt || και απηβιοτα: και 'Αφηβιοτά
Preisendanz e coniec. Eitrem κενθή, βιοτά Schmidt || καλλιαθές Wuensch:
καλλιακα || 35 ε]λθ' 'Ισις suppl. Wuensch: ἡδ' ἔλθοις Preisendanz ἡμιτελής
Schmidt || ονειρων compl. Wuensch || 36 ἡ μεδέεις suppl. Wuensch, Preisen-
danz: μήτηρ ἡς Schmidt || Σείρι' ὄς Preisendanz: σείριον Wuensch σείριοι
Schmidt || deest finis uersus; quod superest lineae scriptura uacat: ἡ θνητοῖς
ἀναφαίνεις suppl. Wuensch ἀστέρης ἐξεγένοντο Schmidt || 37 Και τάδε suppl.
Wuensch: τοιάδε Grenfell-Hunt || ἦσα Wuensch: ἦσα || 38-42 suppl. Gren-
fell-Hunt || 38 cf. O 412 || 39 est uersus Λ 741 mutato ἦδη in οἶδεν || 40-41 cf.
κ 513-514 || 43 est uersus λ 51 || 48 ἐκεῖ: ἐκεῖνα Grenfell-Hunt || ἐπικρίναντες
nos: -κρειν- || 49 in margine ante ἄτε est signum obelo simile quo fortasse signi-
ficantur uerba ommissa; sententia enim non intelligitur. An corrigendum ἐγνων
in ἐγὼ ὦν ut mihi proposuit Desrousseaux « etsi in multis rebus uersabar,
rettuli » etc.? Si ita legis punctum post ἐπικρίναντες transpone || ἐπικῆς nos
(sic proposuerunt Grenfell-Hunt in commentario suo): επεικ. 5.

50 entier dans les archives de notre vieille patrie²⁵⁰, la colonie d'Aelia Capitolina en Palestine, ainsi qu'à Nysa de Carie²⁵¹, et, jusqu'au vers 13, à Rome²⁵², près des thermes d'Alexandre, dans la belle bibliothèque du Panthéon dont j'ai moi-même établi les plans pour l'Empereur²⁵³.

55

Julius Africanus, *Ceste XVIII*.

trois derniers vers (34-36) une invocation à la Nuit. Le texte qu'il propose et qui lui est suggéré par les *Hymnes Orphiques*, III, v. 5 et 8; VII, v. 3; XXIX, v. 3 (édit. Abel), pourrait ainsi se traduire: « Salut, jeune et sage, principe de vie, feu à la belle flamme, à la double nature (?): terrestre et céleste, mère des songes, toi qui fais naître les astres ». Mais outre les restitutions des parties manquantes, ce texte implique des corrections au papyrus.

50 τήνδε τήν σύμπασαν ὑπόθεσιν ἀνακειμένην εἴ[[ύ]]ρέσεις ἐν τε τοῖς ἀρχείοις τῆς ἀρχαίας π[[α]]τρίδος κολων[[ία]]ς [[Α]]ιλίας Καπιτωλίνης τῆς Παλαιστίνης κἀν Νύση τῆς Καρίας, μέχρι δὲ τοῦ τρισκαιδεκάτου ἐν Ῥώμῃ πρὸς ταῖς Ἀλεξάνδρου θερμαῖς ἐν τῇ ἐν Πανθείῳ βιβλιοθήκῃ τῇ καλῇ ἦν αὐτὸς ἡρχιτεκτόνησα τῷ Σεβαστῷ.

55

Ἰουλίου Ἀφρικανοῦ Κεστός ιη'.

P. O. — 50 τήνδε τήν nos: τήντε.ην || σύμπασαν nos: συνπ- || ὑπόθεσιν || 51 κολωνίας nos: -νε... σ || Καπιτωλίνης nos: -λειν- || Παλαιστίνης nos: -τειν-.

VI

EXTRAIT DU XIII^e CESTE CESTI XIII FRAGMENTUM

Disposition du texte

Ce fragment se trouve dans le *Laurentianus gr.* LXXIV, 23, du XIV^e siècle. C'est un manuscrit en papier, de contenu médical, écrit d'un ductus rapide, et difficile à lire à cause d'incessantes abréviations. Le scribe, sans instruction, commet ou recopie de nombreuses bévues (oubli et substitution de mots, fautes d'iotacisme et d'accents).

Dans les six derniers folios de ce codex, comme il restait de la place après la copie d'un texte de Dioscoride (*de Materia medica*), on a utilisé l'espace libre à relever trois extraits également médicaux. Celui d'Africanus occupe la seconde moitié du folio 204 r (soit l'avant-dernier du manuscrit) et il est encadré par les chapitres 25 et 26 du livre VII de Paul Éginète.

Le texte du *Laurentianus* (L) fut reproduit au XV^e siècle, avec quelques arrangements, par le *Baroccianus* CCXXIV, de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, folio 50 v (B).

Editions et traduction

Ces deux manuscrits ont été signalés dans le répertoire des manuscrits médicaux de H. Diels (*Die Handschriften der antiken Aerzte*,

Erster Nachtrag)¹. Ch. Daremberg, un demi-siècle plus tôt, avait indiqué l'existence du fragment dans le *Baroccianus*². Naturellement les catalogues des deux bibliothèques en question, celui de Coxe (t. I, 1853) pour la Bodléienne, celui de Bandini (t. III, 1770) pour la Laurentienne, font mention de ce morceau détaché. Mais Coxe ne donne que l'*incipit* et le *desinit* du *Baroccianus*; Bandini, au contraire, cite en entier le fragment (p. 127). Avant lui, le même texte avait été édité par J. Lami dans le tome VII des *Meursii opera*, Florence, 1746, col. 979, c'est-à-dire immédiatement à la suite de l'*Apparatus bellicus* (cf. ci-dessus, p. 85). Mais cette première publication est illisible, Meursius s'étant contenté d'ajouter de nombreuses erreurs de lecture aux fautes du manuscrit. Lami proposa bien quelques corrections, mais en constatant que l'ensemble était *adeo corruptum et mendosum ut restitui et emendari omnino non possit*. Quant au texte de Bandini, il représente seulement une transcription à peu près exacte du codex: et ainsi on peut dire que la première véritable édition restait encore à faire au XIX^e siècle. Ce fut K. K. Müller qui la donna dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie*, 1881, pp. 759 sq. Il accompagna le texte d'une traduction allemande. J'ai tiré profit de ce travail, mais je me suis cru obligé d'apporter deux corrections au texte qui avait satisfait Müller. Et j'en avais moi-même terminé avec l'établissement et la traduction de la recette lorsque j'ai trouvé dans l'étude consacrée par M. Wellmann aux *Physica* de Bolos la citation de ce fragment³. L'auteur ne paraît connaître que le *Laurentianus* et ne cite aucune des éditions précédentes. Il confirme à peu près les deux corrections que j'avais apportées: ajoutant κατὰγγιζε là où je dis κατὰθες et ajoutant également

¹ *Abhandlungen der Kön. preuss. Akademie der Wissenschaften* (philos.-histor. Klasse), 1906, p. 8.

² *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 1^{re} série, t. II, 1851, p. 159.

³ *Abhandlungen der Kön. preus. Ak. der Wissensch.* (philos.-hist. Klasse), 1928, n^o 7, p. 70.

ζωμόν (ce terme d'« addition » est d'ailleurs inexact puisqu'il s'agit d'une « correction »).

Le contenu

Les recettes contenues dans ce fragment sont de même ordre que celles qui ont été insérées dans les fragments hippiatiques ou qu'on lit éparses dans les extraits du livre VII. Ce sont de rapides notations, exemptes de souci littéraire et tirées de quelque encyclopédie médicale.

*Extrait des « Cestes » d'Africanus,
« Ceste » XIII, chapitre 22: Purgatifs simples*

Le suc du cyclame employé en friction sur le nombril constitue un purgatif énergique. Voici maintenant une purge pour l'été: broyer dans un mortier des citrouilles, en filtrer le suc dans un linge et, après avoir ajouté un peu de miel, le boire pour se purger. Il est également très utile de prendre une purge pendant l'hiver: faites bien cuire à l'eau des bettes blanches, puis placez-les dans un autre
5 récipient propre et, avec l'eau qui a servi additionnée d'un peu de sel, faites un potage en soumettant à ébullition. Manger d'abord les bettes sans pain puis remuer le potage et le boire. Au printemps on trouve un laxatif également sans aucun danger dans le suc de la graine de carthame mélangé à du petit-lait et pris en potion*.

* Sur les emplois comme purgatifs des plantes ou graines énumérées par Africanus, cf. Dioscoride, *Mat. med.*, II, 193 (194) (cyclame); 161 (162) (citrouille); 149 (bette blanche); III, 187 (190) (graine de carthame).

Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ Κεστῶν,
ὅπερ ἐστὶ Κεστοῦ ἰγ' κεφάλαιον κβ'· καθαρτικά ἀπλᾶ

Κυκλαμίνου χυλὸς ὀμφαλῶ ἐπιχρισθεὶς καθαρτικὸν εὐτονον. Θερινὴ δὲ κάθαρσις ἦδε· κολοκύνθας ἐν ὄλμῳ πτισθείσας καὶ ὀθόνη τὸν χυλὸν ἠθήσας ἅμα ὀλίγῳ μέλιτι συμβληθέντι πιῶν κάθηραι. Ὅ καὶ χειμῶνι ἐπιεικέστερον· τεῦτλα τὰ λευκὰ καθεψήσας εἰς ἄλλο σκεῦος καινὸν
5 (κατάθες) κάς αὐτοῦ τοῦ ὕδατος ἅλι τε ὀλίγῳ ποιήσον ζωμὸν ἀναβράσας· καὶ τὰ μὲν προφαγεῖν ἄρτου δίχα τὰ τεῦτλα, τὸν δὲ ζωμὸν κεράσαντα πιεῖν. Ἐὰρὶ τε παραπλησίως ἀλυποτάτη κένωσις, κνήκου τοῦ σπέρματος ὁ χυλὸς ὀρρῶ τῷ ἐκ τοῦ γάλακτος μιχθεὶς καὶ ποθεῖς.

LB—TIT. κεστοῦ Müller: -τὸν || 1 χυλὸς ὀμφαλῶ Müller (sic B): χυλῶ ὀμφακῶ L || 3 κάθηραι Müller: ρε || χειμῶνι Müller (cf. infra ἔαρι): χειμῶ (fortasse legendum χειμῶνος) || 5 κατάθες addidimus: κατάγγιζε add. Wellmann || ζωμὸν nos et Wellmann (cf. infra τὸν δὲ ζωμὸν): ἐψῶν (hoc uerbum uidelicet superadditum erat ut ἀναβράσας explicaret sed credidit scriba hoc reponendum esse pro ζωμὸν) || 7 κνήκου Müller: κνίκου.

VII
SUR LE CINNAME DE CINNAMO

Disposition du texte

Signalé par le Catalogue des manuscrits vaticans de Mercati et P. Franchi de' Cavalieri, et, précédemment, dans le répertoire des manuscrits médicaux de H. Diels (*Die Handschriften der antiken Aerzte, Erster Nachtrag*, p. 43)¹, ce fragment se trouve dans le *Vaticanus graecus* 284 (V) du X^e ou, plus vraisemblablement, du XI^e siècle. Il s'agit d'un très beau manuscrit (21,5 cm. de large sur 28 de haut, 32 lignes à la page) illustré dans les marges de figures de plantes et parfois d'animaux. Le codex est uniquement occupé par des auteurs médicaux: Pseudo-Galien, Dioscoride et Philoumenos, et comme il restait dans le dernier quaternion deux pages et quart en blanc, le copiste les a remplies, suivant une habitude générale, et afin de ne pas laisser de parchemin inemployé, avec de petits morceaux détachés, utilisés en guise de bouche-trous². Il les a choisis de même sujet médico-pharmaceutique que les traités précédents. Le dernier, couvrant les 19 lignes de la fin (folio 288 v), est l'extrait de Julius Africanus.

¹ *Abhandlungen der Kön. preuss. Ak. der Wissensch.* (phil.-hist. Klasse) de 1907.

² Cf. ci-dessus, appendice de I et section VI.

Comme le manuscrit fut très longtemps privé de reliure, le folio terminal servit de couverture; aussi est-il, sur sa face extérieure taché, froissé et râpé. Enfin il a subi une déchirure dans sa partie inférieure. Pour comble de malheur, en voulant préserver les lambeaux subsistants, on a collé par-dessus un papier vaguement transparent qui, s'appliquant mal sur les rides, gêne encore la lecture.

Édition

Aussi bien ce texte d'Africanus semble-t-il, à première vue, indéchiffrable dans son ensemble. Mais, en combinant l'examen d'un cliché photographique agrandi et une lecture directe du texte sur le manuscrit lui-même, j'ai pu établir une première édition accompagnée d'une traduction et d'une étude dans la *Revue des Etudes grecques*, XLVI, 1933, pp. 197-203. J'y renvoie pour plus de détails en ajoutant seulement qu'un nouvel examen du manuscrit à la Bibliothèque Vaticane en mars 1969 ne m'a permis que de rectifier πῶς en ὄπως à la première ligne.

Le contenu

Le numéro du *Ceste* n'est pas indiqué: nous ne savons donc pas à quel livre est emprunté le texte, et il est impossible de faire à ce propos la moindre hypothèse, le désordre paraissant être un des caractères de l'ouvrage.

Malgré ses lacunes et sa brièveté, ce fragment n'est pas sans intérêt. On a vu (cf. ci-dessus, p. 41) qu'il fournit des indications sur l'origine d'Africanus. Il montre ensuite son érudition littéraire, puisque c'est à partir d'un passage d'Hérodote, III, chap. 111, qu'il établit la vérité sur le cannellier et la cannelle. (Dans la traduction j'ai employé le vieux mot « cinname » qui, comme le terme grec, désigne à la fois l'arbre et son écorce aromatique utilisée comme épice et médicament). Notons d'ailleurs qu'Africanus doit citer de

mémoire Hérodote. En effet, outre qu'il n'emploie aucun des termes de l'historien, il résume inexactement son anecdote. Hérodote parle des cadavres de bœufs, d'ânes et autres bêtes de somme morts naturellement que les Arabes donnent en pâture aux vautours: Africanus lui fait dire que l'on tue exprès des animaux pour en offrir les chairs aux oiseaux³.

Du point de vue scientifique, l'opposition qu'établit Africanus entre son expérience personnelle (πείρα) et la fable (ψεύδος) fait bien augurer en sa faveur. C'est d'un vrai savant que de rejeter la tradition pour ne voir que les faits. Malheureusement, cette description du cinname, pour exacte qu'elle puisse être, ne consiste, de toute évidence, qu'en un résumé d'une explication présentée déjà par Théophraste (cf., ci-dessous, les notes au texte et à la traduction). Il est donc permis de douter de cette « expérience », d'autant qu'au dire des encyclopédies modernes le cannellier ne pousse que dans l'Inde, à Ceylan ou en Chine.

³ La fable d'Hérodote a subi d'autres modifications dans l'antiquité. Chez Plinius (XII, 85), le cinname formant le nid est abattu « pondere carnis aut plumbatis sagittis ». Chez Aristote (*Hist. An.*, IX, 13, — voir la note de l'édition trad. P. Louis, Paris, Belles-Lettres, 1969 —) et chez Élien (*N. A.*, XVII, 21) le κιννάμωμον devient un oiseau du même nom que la plante. Et il ne s'agit plus du tout de quartiers de viande. C'est uniquement avec des projectiles pesants que les indigènes font tomber le cinname.

Extrait des « Cestes » d'Africanus :
Sur le cinname

Hérodote dit du cinname que personne ne sait comment il se forme. Or des oiseaux construiraient avec du cinname leurs nids sur la pointe de rochers inaccessibles où les indigènes ne peuvent grimper. Mais s'ils s'aperçoivent que ces oiseaux sont carnassiers les gens de chez nous sacrifieraient de grosses têtes de bétail et les abandonneraient à la vue des animaux. Ces derniers emporteraient les morceaux de viande dans leurs aires qu'ils rempliraient ainsi jusqu'à ce qu'elles s'écroulent sous le poids. Les gens ramasseraient alors le cinname et puis iraient le vendre. Hérodote se glorifie de connaître cette fable ^a. Quant à moi, j'affirme par expérience que le cinname est une plante à peu près comme un buisson et... (2 ou 3 mots illisibles). Et cet arbuste ressemble... (3 ou 4 mots illisibles) au gattilier. Comme hauteur... (environ 5 mots illisibles). On le sectionne en... (environ 1 ligne et demie illisible ou incompréhensible). Son sommet... (environ 5 ou 6 mots illisibles). Ainsi de suite ^b.

^a En raison de la lecture très hypothétique du dernier mot, le sens de cette phrase n'est pas absolument assuré. De toute manière, il n'y a pas de doute qu'Africanus, qui ne manque jamais l'occasion de se faire valoir, oppose ici son esprit d'observation à la crédulité du vieil historien.

^b On voit d'après les bribes du texte qu'Africanus se contente, dans cette mise au point « personnelle », de résumer une explication qu'on lit déjà dans l'*Histoire des Plantes* de Théophraste (IX, 5): « Sur le cinname et le laurier-casse voici ce qu'on prétend: L'un et l'autre sont des arbrisseaux de faible hauteur, de la taille du gattilier. Ils ont des rameaux abondants et sont ligneux. Lorsqu'on abat le cinname tout entier on le sectionne en cinq tronçons: le premier, du côté des pousses, est le meilleur; on le coupe de la longueur d'un empan ou un peu plus; ensuite vient le second, taillé un peu plus court, puis le troisième et le quatrième; en dernier lieu on a le moins bon: celui qui touche à la racine ».

Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ Κεστῶν ·
Περὶ τοῦ κινναμῶμου

Τὸ δὲ κιννάμωμον Ἡρόδοτος μὲν λέγει οὐδένα εἶδέναι ὅπως γίνε-
ται · ὄρνεις δὲ νεοττίας οἰκοδομεῖν ἐπ' ἄκραις ἀβάτων πέτρ[ῶν] ἐκ τοῦ
κινναμῶμου · τοὺς δὲ ἐγχωρίους οὐ δύνα[σθαι] ἐπι τὰς ἄκρας ἀνελεῖν ·
θύ[σαντας δὲ] μεγάλα [βο]σκήματα καὶ διαμελίσαντας ἔαν πιστεύωσι
τοῦσδ' ὄρνιθας εἶναι γαμψωνύχους ἐκ[λιπεῖν] εἰς ὄψιν τοὺς παρ' ἡμῖν ·
οὺς ἀναφέρειν τὰ [κρέα] ἐπὶ τὰς αὐτῶν καλιάς καὶ πληροῦν ἔστ' ἂν
ὕ[πρὸ] τοῦ βάρους [κα]τενεχθῶσιν · τοὺς δὲ ἀναιρουμένους τὸ κιννάμω-
μον ἀπεμπολᾶν · εἶδέναι τοῦτο ψεῦδος Ἡρόδοτος ὑψ[οῦτ]αι · ἐγὼ δὲ
πεῖρα λέγω πῶαν τὸ κιννάμωμον ὑπάρχειν θάμνω παραπλήσιον καί...
καὶ τὸ δένδρον ἰοικέται παρα... ἄγνω · ὕψος δὲ ὅσον εἰς τρί... μὲν ὄλον ·
διαιρεῖται δὲ εἰς... πρῶτον αὐτοῦ τὸ... αὐτοῦ τὸ ἄκρον ... ἐξῆς τὰ
λοιπά.

V—TIT- κινναμῶμου nos: κιννα- || 1 κιννάμωμον (v superadditum eadem manu) || γίνετα contracta forma scriptum ita ut γιν- legi possit || 3 ἐγχω-
ρίους nos: -ρίοις || 4 πιστεύωσι || 5 γαμψωνύχους nos: -ψον- || 6 αὐτῶν nos:
αὐτῶν || 9-12 Hic noster in breue cogere uidetur locum qui iam in Theo-
phrasto legitur (*Hist. Pl.*, IX, 5): Περὶ δὲ κινναμῶμου καὶ κασίας τάδε λέγουσι ·
θάμνους μὲν ἀμφοτέρα ταῦτ' εἶναι οὐ μεγάλους ἀλλ' ἡλίκους ἄγνου, πολυκλά-
δους δὲ καὶ ξυλώδεις. Ὅταν δὲ ἐκκόψωσιν ὄλον τὸ κιννάμωμον διαιρεῖν εἰς πέντε
μέρη · τούτων δὲ τὸ πρῶτον πρὸς τοῖς βλαστοῖς βέλτιστον εἶναι ὃ τέμνεται
σπιθαμιαῖον ἢ μικρῶ μείζον · ἐπόμενον δὲ τὸ δεύτερον ὃ καὶ τῇ τομῇ ἕλαττον ·
εἶτα τὸ τρίτον καὶ τέταρτον · ἔσχατον δὲ τὸ χεῖριστον τὸ πρὸς τῇ ρίζῃ. || 8 ψεῦ-
δος Ἡρόδοτος ὑψοῦται nos: ψεύδος (sic) ἱεροδοτο. υψ... αἰ || 9 desunt circ.
12 litt., in medio legitur σκ || 10 desunt circ. 13 litt. in prima lacuna, 13 in
secunda || 12 desunt circ. 17 litt. in prima lac., 18 in secunda, 13 in tertia
(in fine θ legitur).

VIII
FRAGMENTS SUR LA TEINTURE
DE TINCTURA

Le papyrus

Ces fragments font partie du *Papyrus graecus Holmiensis*. C'est une liasse de 15 feuillets d'environ 30 cm. de haut. La largeur est assez variable (16 cm. en moyenne). L'état de conservation est remarquable; l'écriture, une grande majuscule élégante, est en même temps fort claire. On peut attribuer le document au III^e ou IV^e siècle.

Un des feuillets, sans numérotation, porte simplement une prière magique en 3 lignes et peut être laissé de côté. Les 14 restants forment 28 pages numérotées de α' à $\kappa\eta'$. Mais cette dernière ne contient pas de texte.

Le *P. Holm.* doit être considéré comme un cahier de recettes d'un laboratoire égyptien de chimistes (plutôt que d'alchimistes). Il donne d'abord des indications sur le moyen de fabriquer le faux argent; vient ensuite une longue série de recettes pour l'imitation des pierres précieuses et enfin on trouve un grand nombre de procédés concernant la teinture de la laine avec la pourpre artificielle.

Le recueil a donc d'étroits rapports avec le papyrus X de Leyde édité par Leemans en 1885 (t. II des *Papyri graeci Musei antiquarii publici Lugduni Batavi*). D'ailleurs seul un hasard récent les a séparés. L'un et l'autre, en même temps que l'ensemble des papyrus publiés par Leemans, faisaient partie d'un lot acquis en 1828 par le chevalier

d'Anastasy, alors vice-consul de Suède-Norvège à Alexandrie. Ce lot fut vendu par lui au gouvernement des Pays-Bas, mais d'Anastasy en sépara une pièce, celle qui nous intéresse, et en fit don à l'Académie de Stockholm.

Edition, Etudes

Elle y fut oubliée jusqu'au début du XX^e siècle, où elle eut la bonne fortune de tomber aux mains d'O. Lagercrantz qui en fit une magistrale publication suivie d'une traduction et d'un commentaire (*Papyrus graecus Holmiensis, Recepte für Silber, Steine und Purpur Arbeten utgifna med understöd af Vilhelm Ekmans Universitetsfond, Uppsala, t. XIII, 1913*). Outre les comptes-rendus suscités par cette édition, on consultera une ingénieuse étude en français de Mme Ingeborg Hammer Jensen (*Oversigt over det Kongelige Danske Videnskaberne Selkabs forhandling, 1916, n° 1, pp. 279-302*) et l'important travail de M. Wellmann sur les *Physica* de Bolos, considérés par cet historien comme la source lointaine du papyrus (*Abhandl. der preuss. Akad. der Wiss., 1928, n° 7, pp. 52 sqq.*).

Les extraits d'Africanus

Les recettes du *P. Holm.* sont, en règle générale, anonymes. Cependant, tandis qu'en α', 12-20, un moyen de fabriquer l'argent est mis sous le nom d'Anaxilaos, par deux fois un paragraphe est donné comme ayant Africanus pour auteur. Il ne semble pas douteux qu'il s'agisse là d'une simple faute sur le nom d'Africanus.

La première de ces recettes se trouve au début de κα' (lignes 1-6). Il est vraisemblable que, dans le titre, le mot β(β)λου (écrit βούβλου) était suivi d'une lettre notant le numéro du livre. Mais n'ayant pas été comprise comme un chiffre cette lettre, jugée fautive, aura été supprimée; cf. ci-dessus, p. 103 (Π(ν)αξ). Cette formule sur la fabrication de la pourpre est suivie dans le papyrus de trois autres, annon-

cées simplement par ελλη. Mais, comme l'indique O. Lagercrantz, il n'y a pas de raison de les attribuer à l'auteur de la première, pas plus que dans des cas semblables nous ne l'avons fait pour les *Hippiatriques*.

La seconde citation occupe les lignes 19 à 27 du feuillet κδ'. Ici le numéro (γ') du livre, c'est-à-dire du *Ceste*, est indiqué. Mais il serait aventureux, sous prétexte que les sujets des deux recettes sont les mêmes, d'en inférer que le premier texte est tiré du même livre, soit du III^e *Ceste*.

Il n'est pas certain que nous ayons là une copie directe et fidèle d'Africanus, l'auteur du recueil n'ayant eu souci que de noter sèchement et d'une façon parfois bien gauche (cf. ci-dessous, p. 308, n. 254) ce qui pouvait avoir un intérêt technique. Il a donc pu élaguer dans les développements volontiers exubérants des *Cestes*. Il semble d'ailleurs, autant qu'on puisse en juger, que la seconde recette représente mieux le style d'Africanus. Elle est d'une forme plus élégante et variée que la première: cette différence ne serait-elle pas soulignée par la différence dans le titre? Mais nous ne pouvons aller jusqu'à dire que nous avons dans la première un *résumé*, dans l'autre un véritable *extrait*.

Ici, comme en de nombreux autres passages, Africanus se rattache aux traités pseudo-démocritiques, pour qui la science donnait surtout matière à des recettes plus ou moins curieuses. M. Wellmann (*l. c.*, p. 77), à la suite d'ingénieux rapprochements, considère que la tradition de ces textes s'établit ainsi: à la base, Bolos (200 av. J.-C.), utilisé par Anaxilaos de Larissa (fin du 1^{er} siècle av. J.-C.), lui-même modèle d'Africanus, qui aurait été dépouillé par le rédacteur anonyme (2^e moitié du III^e siècle). Mais les documents font trop défaut pour qu'on puisse être assuré de cette dépendance.

1. — *Du livre d'Africanus:*
Préparation de la pourpre rouge-vif

Prenez la laine une fois mordancée^a et plongez-la dans 1 chénice de crimnos^b et 4 chénices d'orseille; plongez la laine après avoir fait bouillir²⁵⁴ et laissez jusqu'au soir, ensuite ôtez-la et rincez à l'eau salée, puis à l'eau douce.

2. — *Extrait du livre III d'Africanus*

Mordantage pour toute teinture: Préalablement on nettoie la bête ou la toison²⁵⁵; c'est dans ces conditions qu'on peut appliquer les produits pour le mordantage. Ensuite²⁵⁶ on doit faire dissoudre l'alun dans du vinaigre et en enduire la pièce qu'on peut avoir besoin de teindre. Après avoir séché au soleil on rince, et, une fois débarrassée de son humidité, la pièce supporte toute espèce de teinture. Il faut garder une nuit et un jour dans le mordantage la pièce qu'on mordance.

^a Le mordantage (στύφειν) consiste à imprégner le textile d'un corps (mordant) destiné à « faire prendre » la teinture. Quant à χαλᾶν il a ici le sens technique de « plonger dans un liquide », « immerger » (cf. ci-dessus, I, appendice). Sur les opérations de teinture des étoffes chez les anciens voir R. J. Forbes, *Studies in ancient technology*, vol. IV (2^e éd., 1964), Leyde, E. I. Brill.

^b On ne sait quelle est cette drogue dont on retrouve mention dans ce même papyrus (n° 43) pour la fabrication de l'améthyste. Sans doute s'agit-il d'une substance végétale (cf. Héseychius: κριμνούς · λευκάς τινὰς βοτάνας).

1. — Ἀφρικανοῦ βιβλου · πορφύρας ὄξειας ποίησις

Λαβὼν τὸ ἔριον ἐστυμμένον χάλα εἰς κριμνοῦ χῶ α', φύκους χῶ δ', ζέσας χάλα τὸ ἔριον καὶ ἄφες ἕως ὅψε καὶ ἄρας ἀπόκλυσον θαλάσση, εἶτα ὕδατι.

2. — Ἀφρικανοῦ ἐκ βιβλου γ'

Στύψις δὲ πρὸς πᾶσαν βαφήν ἦδε · πρῶτα μὲν ἀποπιλύνεται τὸ ζῶον ἢ καὶ νάκος · οὕτω γάρ ἂν πρόσσοιτο τὰ τῆς στύψεως. Ἐπὶ δὲ τὴν στυπτηρίαν ἀναλυτέον ὄξει κάπιχρειν ὅπερ ἂν βάψαι δέοι. Ἀφανθὲν δὲ ἠλίω ἀποπιλύνεται καὶ τῆς νοτίδος ἐλευθερωθὲν πᾶσαν προσίεται βαφήν. Νύκτα δὲ καὶ ἡμέραν ἐπὶ τῇ στύψει φυλάττειν χρὴ τὸ στυφόμενον.

1. P. H. — TIT. Ἀφρικανοῦ nos: -κιανοῦ || βιβλου nos: βούβλου (deest fortasse littera numerum indicans).

2. P. H. — TIT. Ἀφρικανοῦ nos: -κιανοῦ || βιβλου nos: βούβλου Lagercrantz βούλου || 3 τὴν Lagercrantz: τῆ || δέοι (fortasse pro δέη scriptum).

IX
CITATIONS
LOCI AB ALIIS LAUDATI

Psellos

Parmi les citations diverses et les résumés qui ont été faits des *Cestes*, le document le plus important est dû à Michel Psellos. Bien que, dès avant le XI^e siècle, les *Cestes* eussent été dépecés pour alimenter diverses collections scientifiques, il en subsistait des exemplaires. Peut-être ne contenaient-ils plus tout le texte de l'édition primitive, puisque, déjà au IX^e siècle, Photius citait les *Cestes* en 14 livres (*Bibliothèque*, codex 34) et que Georges le Syncelle (mort en 810-811) ne connaissait de l'ouvrage que 9 livres (*Chronographie*, p. 359). De toute manière, le volume que Psellos eut sous les yeux offrait beaucoup de matière que nous ignorons aujourd'hui. Et comme c'était un ouvrage rare, le polygraphe byzantin en fit un résumé¹ dans son petit traité *Περί παραδόξων άγνωσμάτων*, dédié au patriarche de Constantinople Michel Cérulaire (1043-1058). On sent

¹ Comme on le voit, il ne s'agit pas là d'un *fragment* des *Cestes*, à ranger dans la même catégorie que les textes des sections précédentes. C'est pourtant ce que disent tous les historiens modernes, en se recopiant l'un l'autre. (Voir en dernier lieu, Christ-Schmid-Stählin, *Gesch. der gr. Litt.*², II, p. 1347; A. Puech, *Hist. de la Litt. gr. chr.*, II, p. 475).

que Psellos a lu Africanus avec un grand intérêt. N'y avait-il pas entre les deux hommes une grande affinité de caractère? Même désir de se mettre en scène, même goût pour la rhétorique, même passion du touche-à-tout dont Psellos s'est vanté et qui pourrait s'appliquer aussi bien à l'auteur des *Cestes*: « j'ai un esprit insatiable pour toute espèce de savoir; je voudrais ne rien ignorer et je désirerais connaître même les entrailles de la terre ». Et c'est justement dans ce même traité où il résume l'œuvre d'Africanus qu'il écrit ces paroles comme pour se justifier de sa dangereuse curiosité.

L'ensemble du texte a été édité par A. Westermann dans les *Paradoxographi graeci*², Brunswick, 1839, pp. 143-148 (réimpression anastaltique en 1963). Ce qui se réfère aux *Cestes* occupe dans cette édition les pp. 143 (l. 14) à 146 (l. 13)³.

Avant Westermann cette partie du texte avait été donnée par Lambecius (Peter Lambeck) dans son catalogue de la *Bibliotheca Caesarea* (éd. Kollar, 1776-1782, t. VII, pp. 476-78). Lambecius y publiait un « chartaceus antiquus » (en fait XVI^e s.) de la bibliothèque de Vienne, portant le n° 125, aujourd'hui classé n° 14 parmi les *codices graeci philosophici et philologici*⁴. J. Boivin reproduisit la publication de Lambecius dans les prolégomènes aux *Veterum mathematicorum opera* de M. Thévenot, 1693, p. XIV.

L'édition Westermann est établie d'après le *Vindobonensis* (V)

² L'ouvrage de Westermann est, d'habitude, cité sous cette dénomination. Mais voici son titre exact: Παραδοξογράφοι, *Scriptores rerum mirabilium graeci*.

³ Ensuite, ll. 14-21, Psellos rappelle une série de recettes plus ou moins bouffonnes ou curieuses, tirées d'autres livres de science amusante. Il y a des chances qu'il se réfère aux Παύλια d'Anaxilaos, qui ont dû servir également pour les *Cestes*, mais Africanus est étranger à ce texte. On ne comprend guère l'erreur de M. Wellmann (*Abhand. der preuss. Akad. der Wiss.*, philos.-hist. Klasse, 1928, n° 7, p. 79) qui, citant le passage, le met sous le titre de *Africanus bei Psellos*.

⁴ Dans le manuscrit le texte se trouve à partir du fol. 9 r. Dans la première édition du Catalogue de Lambecius (1665-1679) il se lit, t. VII, pp. 222 sqq. Voir le *Cat. des mss. grecs* de Vienne par H. Hunger, t. I, 1961, pp. 145 sqq.

dont avait usé Lambecius et un codex de Munich n° 105, du XVI^e siècle (M). Il existe, d'ailleurs, d'autres manuscrits: les *Florentini*, XXVIII, 11 (XV^e s.) et LXX, 5 (XV^e s.?). C. E. Ruelle (*Revue de Philologie*, XXVII, 1903, p. 288) signale également le *Parisinus gr.* 2501, qui donne, au folio 113, un fragment du traité. On y trouve quelques très bonnes leçons citées par Ruelle. Malheureusement je n'ai pu découvrir dans ce manuscrit le fragment en question. D'autre part, l'index final de l'Inventaire Omont ne m'a pas permis, au milieu de tous les codices contenant du Psellos, de déceler l'erreur de numérotation commise par Ruelle. J'ai bien effectué plusieurs sondages sur divers manuscrits dont la cote pouvait expliquer la faute: ainsi les n°s 2551, 2510. Mais ce fut en vain. Je suis donc obligé de me contenter des leçons transcrites par Ruelle et de laisser sans identification ce *Parisinus* (P)⁵.

Zosime

Dans un groupe nombreux de manuscrits alchimiques qui ont à leur tête le *Marcianus gr.* 299 (XI^e-XII^e siècle), une phrase d'Africanus se trouve citée par Zosime (III^e siècle?) au cours d'un bref traité intitulé Περὶ τοῦ ὅτι πάντα περὶ μιᾶς βαφῆς ἢ τέχνης λελάληκεν (*Sur ce que l'art a parlé de tous les corps en traitant d'une teinture unique*). Voir sur ce manuscrit le *Catalogue des mss. alchimiques grecs*, publié sous la direction de J. Bidez, F. Cumont, A. Delatte, J. L. Heiberg et O. Lagercrantz, Bruxelles (t. II, mss. italiens), 1927, p. 1 sqq. La phrase attribuée à notre auteur se lit au folio 150 r. Le traité de Zosime qui la contient a été édité avec traduction par M. Berthelot dans la *Collection des anciens alchimistes grecs*, II, p. 169. Je me suis inspiré de la traduction de Berthelot.

⁵ On s'attend à trouver le texte en question dans les *Paradoxographorum graecorum reliquiae* de A. Giannini (Istituto editoriale italiano, Milan, 1966), mais le nouvel éditeur ne le reproduit pas, classant Psellos dans la catégorie des « auctores seriores » ou « pseudoparadoxographi ».

Olympiodore

Dans ce même groupe de manuscrits (folio 165 v du *Marcianus*) le « philosophe » Olympiodore, successeur de Zosime, rappelle également Africanus dans un *Commentaire du livre de Zosime sur l'action* et cite de lui un terme technique (édition dans M. Berthelot, *op. cit.*, texte, p. 75; traduction, p. 84).

Enfin, toujours dans ces manuscrits (folio 2 v du *Marcianus*) la table des chapitres annonce des « chapitres de Hermès, Zosime, Nilus, Africanus ». Mais, lorsqu'on se réfère à l'endroit correspondant à ces chapitres (folio 96 r du *Marcianus*), on trouve un développement métaphysico-chimique intitulé: "Οτι σύνθετον και ούχ άπλοῦν τὸ εἶδος (édité par M. Berthelot, *op. cit.*, texte, p. 272; traduction, p. 261), qui semble faire partie d'un traité d'Agathodémon. Il ne saurait être d'Africanus puisque Zosime, son excerpteur, y est cité.

Anonyme

Aux folios 73 v-74 r du *Par. gr.* 2286 (écrit vers 1353) se lit, à la suite d'autres textes de même farine, la recette d'Africanus que Psellos citait en tête de son résumé des *Cestes* (ll. 1-4). Il ne s'agit, d'ailleurs, que d'une paraphrase de Psellos. Africanus y est appelé « babylonien ». Voici d'où vient cette épithète inattendue: dans le même traité, Psellos cite, après Africanus, Τεῦκος βαβυλώνιος (p. 147 de l'éd. Westermann). L'excerpteur aura attribué au premier l'origine du second.

Le texte se trouve édité par H. Lebègue (t. I - Les *Parisini* - du *Catalogue des mss. alchimiques grecs* publié par J. Bidez, F. Cu-mont et O. Lagercrantz, Bruxelles, 1924, pp. 185-186).

Pseudo-Diophane

Un détail, touchant la viticulture, est attribué à Julius Africanus dans un chapitre des *Géoponiques* mis sous le nom de Diophane (V, 45, 2, 13-15). Ce compilateur, de Nicée en Bithynie, est nommé par Suidas (s. v. Πωλίων), Columelle (I, 1, 10) et, avant eux, par Varron (*R. R.*, I, 1, 10): « hosce ipsos (i.-e. libros Magonis) utiliter ad VI libros redegit Diophanes in Bithynia et misit Deiotaro regi ». Or Dejotarus fut roi à partir de 63-62 av. J.-C. Il était donc difficile à ce contemporain de Cicéron d'invoquer Africanus. On voit ici un autre exemple de la fantaisie avec laquelle sont faites les attributions des chapitres dans les *Géoponiques*.

Cette citation ne reproduit pas dans sa forme originelle un texte d'Africanus; elle rappelle simplement et *grosso modo* une opinion de cet auteur conforme à celle de « Démocrite ». D'où l'expression: φασί οι περι Δημόκριτον και 'Αφρικανόν... Le rapprochement du Pseudo-Démocrite et d'Africanus est intéressant: nous avons là encore une preuve des rapports qui unissent les *Cestes* aux traités de Bolos et de son école.

Fulgence

Au cours d'un chapitre sur la légende de Pélée et de Thétis (*Mitologiarum*, III, 7, 121-2), Fulgence, (Ière moitié du VI^e s.) traite du talon d'Achille. Pour montrer l'importance de cet organe et sa relation avec les parties vitales du corps humain, il rappelle une recette d'Africanus. Celle-ci entre dans le cadre des aphrodisiaques signalés par Psellos (cf. en particulier ci-dessous, IX, 1, 10: παρ-δοποιητικά έμπλαστρα).

Le texte de Fulgence se lit p. 71 de l'édition R. Helm, Teub-ner, 1908.

1. — *Michel Psellos: Lectures Curieuses*

C'est Dieu et la Nature qui règlent la conception des êtres; j'en suis persuadé, mais Africanus prétend qu'il y a aussi une science de la procréation et qu'on procréera scientifiquement si l'homme, avant l'acte, s'enduit les parties de sang de lièvre ou de graisse d'oie: dans le premier cas on obtiendra un garçon, dans le second, une fille^a. Cet homme là, par un procédé scientifique, tire le lait des seins²⁵⁷ et guérit leur durcissement après les couches avec du cérat de cyprus. Il rend une femme stérile en lui faisant porter, comme amulette, un contraceptif²⁵⁸, c'est-à-dire une cervelle de grenouille enveloppée dans un chiffon de lin. Quant aux accouchements laborieux, il les facilite en plaçant dans la main gauche de la patiente une pierre de jais. Il a également créé d'autres mixtures et drogues fécondantes et des emplâtres pour faire procréer²⁵⁹. Il a composé un hémostatique avec des branches du mûrier, amulette des astres qui se trouvent sous la terre: il lui communique sa puissance grâce à une incantation secrète. Il teint aussi les cheveux blancs avec de la litharge broyée. Il fabrique aussi une drogue pour donner une belle voix avec de l'iris et de la gomme adragante. Il arrive à oxyder l'or avec de la bave de chien enragé. Il réalise un antidote²⁶⁰ pour les morsures des bêtes grâce à l'emplâtre à double face. Et il cite des remèdes bizarres contre les scorpions²⁶¹. Il réalise un moyen de déceler les auteurs des vols commis en cachette: il coupe, pour cela, leur langue à des têtards de grenouilles, les conserve dans le sel, puis, au moment de s'en servir, les mélange à de la farine et

^a La recette, avec une légère variante, est appliquée aux chevaux dans un paragraphe des *Hippiatriques*, attribué sans raison suffisante à Julius Africanus par Oder-Hoppe (t. II, p. 141, de leur édition). Voir, à ce sujet, ci-dessus, p. 221.

1. — Michaelis Pselli in *Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων*
(*Paradoxographi graeci*, ed. Westermann, pp. 143-146).

Σύλληψιν ἐργάζεται μὲν Θεὸς καὶ Φύσις, ὡς ἔγωγε πέπεισμαι, Ἄφρικανὸς δὲ φησὶν ὅτι καὶ τεχνικὴ τίς ἐστὶ γέννησις, καὶ γεννηθήσεται τεχνικῶς εἰ ὁ ἀνὴρ μέλλων εἰς συνουσίαν ἔλθειν ἐπιχρίσει τὸ μόριον αἵματι λαγωῦ ἢ χηνίῳ στέατι· ἄλλ' ἐκείνως μὲν ἄρρεν, οὕτω δὲ θῆλυ. Κατάγει δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος καὶ γάλα ἐκ μαστῶν τεχνικῆ μεθόδῳ καὶ σπαργῶντας μετὰ τὸν τοκετὸν σβεννύει κηρωτῆ κυπρίνῃ. Ποιεῖται δὲ καὶ ἄτοκον γυναικῆ ἀτόκιον αὐτῆ περιάπτων· τοῦτο δὲ ἐστὶ βατράχου ἐγκέφαλος βράκει περιειλημμένος λιπῶ. Καὶ ταῖς δυστοκούσαις γαγάτην λίθον τῆ ἀριστερᾷ ἐχειρίζων χειρὶ ὠκυτοκεῖν ταύτας ἐργάζεται. Πεποιήται δὲ αὐτῶ καὶ συλληπτικὰ ἔτερα μίγματα καὶ τεχνάσματα καὶ παιδοποιητικὰ ἐμπλάστρα. Ἔστι δὲ αὐτῶ ἰσχαμιόν τι ἐξ ἀκρεμόνων συκαμίνου συνθεθεμένον τῶν φωστήρων ὑπὸ γῆν ὄντων περιάπτων· διδοῖ δὲ αὐτῶ τὴν δύναμιν ἐπωδῆ τινὶ ἀπορρήτῳ. Βάπτει δὲ καὶ τρίχας λευκὰς ἐκ λιθαργύρου κεκομμένης. Ποιεῖται δὲ καὶ φωνασικὸν ἐξ ἱρεως καὶ τραγακάνθης. Ἰοῖ δὲ καὶ τὸν χρυσὸν σιέλῳ λυττῶντος κυνός. Ἀντιπαθῆς τε ποιεῖται θηρίων πληγαῖς τῆ διπροσώπῳ ἐμπλάστρῳ. Καὶ σκορπιακά τινα ὀνομάζει παράδοξα. Καὶ τινα ἔλεγχον ποιεῖται κλεπτῶν ἀφανῶν, γυρίνων βατράχων τὰς γλώσσας ἀπότημνων καὶ ταριχεύων, εἶτα ἐπὶ τῆς χρεῖας ἀλφίτοις ἀναμιγνύς καὶ τοῖς ἐν ὑπνοῖᾳ τῆς ὑφαι-

1. PVM — 6 κυπρίνη P: κηρίνη || 8 ἐγκέφαλος P: ὄμφαλ- || 10 παιδοποιητικὰ P: -ποιηκὰ MV -ποικὰ Westermann || 11 συκαμίνου Westermann: σκ- || 14 λιθαργύρου nos: λιθάργου || κεκομμένης nos: κεκομένης P κεκομένης || φωνασικὸν P: -σκήν || 16 VM — τε V: τι M || τῆ διπροσώπῳ V: τῆδε πρ- M.

les sert à ceux qu'on soupçonne d'avoir pris l'objet disparu: celui
 20 qui a commis le larcin, à ce qu'il prétend, perd, en quelque sorte,
 le contrôle de lui-même et se découvre ouvertement²⁶². Il appelle
 cette préparation le *décèle-voleur*²⁶³. Et touchant l'agriculture, cet
 homme là raconte des choses curieuses²⁶⁴. A ce qu'il prétend, un
 mûrier produit des mûres blanches, s'il sert de porte-greffe à un
 peuplier blanc: on obtiendrait les mêmes fruits avec un mûrier enté
 25 sur un peuplier blanc²⁶⁵. On produit des pêches du plus beau rouge
 ornées de dessins, si l'on inscrit le dessin sur l'amande qui se trouve
 dans le noyau²⁶⁶. Il fait cesser la peste, soit avec de l'essence de bau-
 mier, soit en l'étouffant par la mauvaise odeur des tanneries qu'on
 lui oppose²⁶⁷. Il prépare toutes sortes de vins: avec l'ombelle de
 valériane, ou avec la fleur de lentisque, ou bien avec quelque autre
 drogue²⁶⁸. Il fabrique également des saphirs, des émeraudes et des
 30 *sardoines*²⁶⁹. Il traite les morsures des aspics, et la cataracte des
 yeux, non pas avec les remèdes connus mais avec des amulettes et
 des incantations. Avec de la bouse et de l'urine de vaches saillies il
 fait à volonté aller à la selle un homme, uriner une femme et rire
 aux éclats. Il communique aux terrains une fertilité artificielle ou,
 pour mieux dire, magique, et par des procédés contraires les rend
 35 stériles²⁷⁰. Il obtient de la sélénite avec la rosée des plantes et les
 rayons de lune²⁷¹. Il préserve de l'ivresse des gens qui passent toute
 la nuit à boire²⁷². Il tire bizarrement partie de la tortue, des orga-
 nes sexuels d'ours ainsi que d'autres animaux ou bêtes sauvages.
 Il est le créateur d'un remède amaigrissant contre l'embonpoint.
 40 Il débarrasse de la vermine les plantes potagères en plaçant à leur
 pied certaines drogues nouvelles. Il parle aussi du gorgonion²⁷³:
 c'est une plante en grande partie souterraine. Or il prétend que si
 une jeune fille se laisse entraîner à l'acte d'amour à proximité de la
 plante, celle-ci se dresse pour assister à la scène qu'elle regarde avec
 curiosité. Il réalise aussi des produits mystérieux de beauté pour
 les paupières. C'est un jeu pour lui de restituer sa virginité à une
 45 femme, même si elle a connu un grand nombre d'hommes. Il endort
 un parasite et c'est là pour lui une source de plaisanteries. Il empêche
 également d'avoir des rêves, facilite la descente de l'arrière-faix

20 ρέσεως τοῦ ζητουμένου προδιδούς · Καὶ ὁ ἀφελόμενος, φησί, τὸ φώριον
 ἐν ἑκστάσει ὡσπερ γενόμενος ἑαυτὸν ἀριδιήλως δημοσιεύει · ὀνομάζει δὲ
 τὸ βρώμα « κλεπτελέγχον ». Καὶ περὶ γεωργίας δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος λέγει
 παράδοξα. Συκάμινα γάρ, φησί, λευκὰ φέρει συκάμινος δεξαμένη λεύκην
 ἐγκεντρισθεῖσαν · τὰ αὐτὰ δὲ ἐνέγκοι καὶ λεύκη ἐν ἡ ὀφθαλμισθεῖη συκά-
 25 μινος. Κατάγραπτα δὲ ἐρυθρότατα περσικὰ γίνεται, εἰ καταγράφεταιί
 τις τὸν ἐγκείμενον τῇ πυρίνῃ καρπὸν. Καταπαύει δὲ καὶ λοιμὸν ἢ ὀπῶ
 βαλσάμου ἢ συνοχῆ δυσώδει τῇ βυρσοδεσφικῇ τοῖς ἐναντίοις. Σκευάζει
 δὲ καὶ οἶνον παντοδαπὸν, τὸν μὲν νάρδου στάχυι, τὸν δὲ σχίνου ἀνθει,
 καὶ ἄλλον ἐτέρῳ φαρμάκῳ. Πλάττει δὲ καὶ ὑακινθίνης λίθους καὶ σμα-
 30 ραγδίνης καὶ σαρδώνυχας. Θεραπεύει τε ἀσπίδων δῆγματα καὶ ἀχλύν
 ὀφθαλμῶν οὐ τοῖς ἐγνωσμένοις φαρμάκοις ἀλλὰ περιάπτους τισὶ καὶ
 ἐπάσμασιν. Ἐκ δὲ ἀποπατημάτων τῶν συνελθούσων βοῶν καὶ τοῦ
 οὔρου ἀποπατεῖν ἄνδρα ποιεῖ καὶ γυναῖκα οὐρεῖν ὅτε βούλοιοτο καὶ
 γελᾶν πάμμεγα. Εὐφορίαν δὲ τεχνικὴν ἢ μᾶλλον γοητικὴν χωρίοις
 35 ἐργάζεται καὶ τὴν ἐναντίαν ἀφορίαν ἐξ ἀντιπαθειῶν. Τὸ δὲ ἀφροσέλ-
 νον συλλέγει ἐκ τῆς δρόσου τῶν φυτῶν καὶ τῶν σεληναίων αὐγῶν.
 Ἄμεθυσους δὲ διατηρεῖ τοὺς ἐν οἴνῳ διανυκτερεύοντας. Τερατεύεται δὲ
 τινὰς ὠφελείας ἀπὸ χελώνης, ἀπὸ ἀρκτείου αἰδοίου, ἐξ ἄλλων ζῴων
 τε καὶ θηρῶν. Πεποίηται δὲ αὐτῶ καὶ ἰσχυροποιὸν φάρμακον ὑπερορίων
 40 σαρκῶν. Ἀφανίζει τε τὰ ἐν τοῖς λαχάνοις ζωύφια, καινοὺς τινὰς τρόπους
 ὑποπιθεῖς. Λέγει δὲ καὶ περὶ τοῦ γοργονίου · πόα δὲ ἐστὶ τοῦτο ὑπόγειος
 τὰ πολλὰ · λέγει γοῦν ὡς εἰ τις κόρη πλησίον αὐτῆς ὡς Ἄφροδίτης
 νόμος συμπλακείη, ἀνεισιν ἐπὶ τὴν θεᾶν ἢ πόα καὶ τὸ γινόμενον περιέργως
 ὄρᾳ. Ποιεῖται δὲ καὶ καλλιβλέφαρα φάρμακα καὶ ἐποπτικά. Ῥᾶστον δὲ
 45 αὐτῶ καὶ τὴν πολλοῖς ἐγκυλισθεῖσαν ἀνδράσι γυναῖκα παρθένον αὔθις
 ἐργάσασθαι. Κοιμίζει δὲ καὶ παράσιτον, καὶ ἐστὶν αὐτῶ τὸ γινόμενον
 εὐθυμίας πηγῆ. Ἐπέχει δὲ καὶ ὀνείρων ἕξιν, καὶ ῥᾶστα τὰ δευτέρια

VM — 27 βυρσοδεσφικῆ nos: -δευτικῆ || 28 στάχυι Westermann: σταχύει ||
 29 πλάττει V: πλάπτει M || σμαραγδίνης Westermann: ἀμαρ- || 32 συνελθού-
 σων nos: -θόντων || 34 εὐφορίαν V: ἀφ- M || 37 ἀμεθυσους: -θύστους Lambe-
 cius in *Cat. Bibl. Caesareae*, ed. Kollar, VII, p. 477 || 39 ἰσχυροποιὸν nos:
 ἰσχοπ- || 45 ἐγκυλισθεῖσαν V: ἐγκυκλ- M || 47 δευτέρια nos: δευτερεῖα.

50 et brunit les yeux bleus. Il a le moyen d'arrêter les varices et un procédé particulier d'éclairage nocturne. Il fait naître des passions amoureuses ou les éteint^a. Il brunit les cheveux blancs et blanchit les noirs. Et il y a bien d'autres curiosités du même genre que cet homme là expose dans les *Cestes*.

2. — *Zosime (Sur ce que l'art a parlé de tous les corps en traitant d'une teinture unique)*

C'est ainsi qu'Africanus dit également: « les matières premières pour la teinture sont des métaux, des liquides, des terres, des plantes ».

3. — *Olympiodore (Commentaire du livre de Zosime sur l'action)*

L'usage du sel a été imaginé par les anciens pour éviter que l'arsenic n'adhère au vaisseau de verre. Ce vaisseau de verre, Africanus l'appelle *asympton*²⁷⁴.

4. — *Anonyme (Parisinus graecus 2286)*

Africanus le babylonien prétend que si l'on veut engendrer un enfant, avant d'entrer en relation avec la femme, c'est-à-dire au moment où l'on va s'unir avec elle, il faut s'enduire les parties avec du sang de lièvre. Ainsi on procréera un garçon: si on l'enduit de graisse d'oie, on procréera une fille.

^a Dans le *Parisinus suppl. gr.* 607, au folio 81 v (cette partie du ms. est du X^e siècle) on trouve parmi d'autres recettes médicales inédites et tirées de quelque encyclopédie ou almanach, le moyen d'empêcher une femme de désirer un homme: faire sécher au soleil un œuf de tourterelle, après l'avoir débarrassé de sa coquille, le délayer dans de l'eau et le donner à boire à la femme. Ce devaient être des anaphrodisiaques de ce genre qui se trouvaient dans les *Cestes*.

50 κατάγει και γλαυκά μελαίνει ὄμματα. Ἔστι τε αὐτῷ και κλεις φλεβῶν ὀλισθήμασι, και τι ἄλλο νυκτιφαές. Ἐρωτας δὲ και ἀνάπτει και σβέννυσι. Και τρίχας λευκάς μὲν μελαίνει λευκαίνει δὲ μελαίνας. Και ἄλλ' ἄττα τοιαῦτα ὁ ἀνήρ οὔτος ἐν τοῖς Κεστόις αὐτοῦ τερατολογεῖ και διέξεισι.

2. — *Zosimi in Περὶ τοῦ ὅτι πάντα περὶ μιᾶς βαφῆς ἡ τέχνη λελάληκεν*

(M. Berthelot, *Collection des anciens alchimistes grecs*, II, p. 169)

Ἀμέλει γοῦν και Ἀφρικανός φησι· « τὰ ὑπάγοντα εἰς τὴν βαφήν μέταλλα και ὕγρα και γαῖ και βοτάναι ».

3. — *Olympiodori in Εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν Ζωσίμου*

(M. Berthelot, *op. cit.*, p. 75)

Τὸ δὲ ἄλας ἐπενοήθη ἐκ τῶν ἀρχαίων ἵνα μὴ κολληθῆ ὁ ἀρσένικος εἰς τὸ ὑελοῦν κυθρίδιον, ὅπερ ὑελοῦν κυθρίδιον « ἀσύμπττον » Ἀφρικανός ἐκάλεσεν.

4. — *Anonymi in ms. Parisino gr. 2286*

(*Catalogue des mss. alchimiques grecs publié par J. Bidez, F. Cumont, J. Heiberg et O. Lagercrantz*, t. I, — H. Lebègue — pp. 185-186)

Ὡς δὲ Βαβυλώνιος ὁ Ἀφρικανός φησὶν ὅτι εἰ θέλει παιδοποιῆσαι τις, πρὸ τῆς συνελεύσεως τῆς γυναικὸς ἦγουν ὅταν μέλλῃ εἰς συνουσίαν ἔλθειν, ἐπιχρισάτω τὸ μόριον αὐτοῦ αἶμα λαγωῦ και ποιήσῃ παῖδα ἄρρενα εἰ δὲ χήνειον στέαρ ἐπιχρίσει και ποιήσῃ θῆλυ.

4. H. Lebègue errat qui legit Ἀφρικανός et μέλλεις in ms., ut me monuit J. Irigoin.

5. — *Pseudo-Diophane (Géoponiques)*

Démocrite et Africanus prétendent que le raisin ne reste en pleine maturité que six jours et pas davantage: lorsque par transparence les pépins apparaissent non plus verts mais noirs, c'est là le signe que le raisin est à point.

6. — *Fulgence (Mitologiarum)*

Le professeur en médecine Africanus prescrit d'appliquer au pouce et au talon l'emplâtre provoquant l'érection, qu'il nomme *stysis*^a.

^a L'accusatif *stisidem* représente évidemment *στισίδα*. *Στυσίς* n'est pas attesté, mais sa formation d'après *στύω* «*penem erigere*» est très claire, le suffixe -ιδ- servant à désigner particulièrement les objets que l'on porte sur

5. — *Pseudo-Diophanis in « Geoponicis »*
(V, 45, 2, 13-15. Edit. H. Beckh, p. 163)

Φασί γάρ οἱ περὶ Δημόκριτον καὶ Ἀφρικανὸν ἕξ μόνας ἡμέρας, καὶ οὐ πλείους, καλῶς διαμένειν πεπανθεῖσαν τὴν σταφυλὴν· ἔάν οὖν τὸ γίγαρτον μηκέτι χλωρὸν διαφανῆ, ἀλλὰ μέλαν, σημαίνει αὐτὴν ὄριμον εἶναι.

6. — *Fulgentii in « Mitologiario »*
(III, 7, 121-122. Edit. R. Helm, p. 71)

Inplastrum entaticum quem «*stisidem*» Africanus hiatrosofistes uocauit pollici et talo imponendum praecepit.

le corps: parures ou vêtements: cf. *ἀμφωτίδες* «*pendants d'oreilles*», *λουτρίς* «*caleçon de bain*», et les autres exemples relevés par P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, pp. 343 sq.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

¹ Ce triple programme rend bien compte du caractère d'Africanus, qui, dans les *Cestes*, se montre, à la fois, savant, magicien et rhéteur.

² Dans le *Prince* de Machiavel, le chapitre final (Exhortation à délivrer l'Italie des Barbares) présente un raisonnement, comparable à celui d'Africanus, qui porte sur une comparaison théorique entre les vertus de l'infanterie espagnole et suisse d'une part et celles de la cavalerie française d'autre part (on a vu ainsi et l'on verra encore, dit l'auteur, la cavalerie française défaire l'infanterie espagnole et celle-ci détruire l'infanterie suisse).

Remarquer qu'Africanus, construit, dans cette phrase, *νενικῆσθαι* tantôt avec le génitif seul: *Ῥωμαίων*, tantôt avec *ὑπό* et le génitif: *ὑπό Ῥωμαίων*. Il ne faut pas, sans doute, uniformiser cette syntaxe par une correction, comme je l'avais fait dans mon édition de 1932. C'est un exemple de la *Kunstsprache* de notre auteur.

³ Sur les indications biographiques fournies par ce passage, cf. ci-dessus, pp. 60 sqq.

⁴ Le texte suivant, d'autant plus intéressant pour l'histoire de l'armement qu'il n'a jamais été étudié par les archéologues, présente quelques difficultés pour l'interprétation. Elles sont dues à l'emploi de certains termes techniques qui demandent explication. Dans l'équipement comparé de l'hoplite grec et du légionnaire romain, l'auteur distingue deux casques, le *πίλος* grec et le *κράνος* romain. Le premier représente, jusqu'à l'époque d'Alexandre, une calotte de cuir recouverte d'une coiffe de métal (II. 28 sqq.); à l'époque hellénistique c'est un bonnet de métal sans aucune visière. Cette dernière forme est appelée *pilos lacédémonien* (I. 43). On en voit de beaux exemples sur les trophées de la balustrade de Pergame (Droysen, *Allertümer von Pergamon*, t. II, pl. XLIII, XLV, XLVI). Quant au *κράνος* romain, constitué d'une seule feuille de métal, il est, dit Africanus (II. 50 sqq.), extrêmement gênant: il repose sur les épaules, enserre le cou et permet à peine au visage de respirer et de voir. On pourrait penser qu'il s'agit d'une coiffure présentant l'important couvre-nuque et les énormes paragnathides du type dit de Haguenuau ou de Weisenau (voir P. Couissin, *Les armes romaines*, 1926, pp. 328 sqq. et 407 sqq.). Mais dans ce cas on ne comprend pas la gêne pour respirer ni l'enveloppement du cou (souligné

à la l. 80): il s'agit donc presque sûrement d'un *casque à visage* emprisonnant la tête à la manière des heaumes médiévaux (P. Couissin, *op. cit.*, p. 411). Or, si l'examen des pièces archéologiques avait montré, après bien des discussions, que ces casques à visage étaient des armes de guerre (cf. Couissin, pp. 410-422), aucun texte n'en mentionnait l'emploi avant le IV^e siècle de notre ère. Le témoignage d'Africanus, valant pour le début du III^e, est donc précieux. Notons enfin, à propos de la coiffure militaire, qu'Africanus emploie à la fin du chapitre (l. 83) le terme de κράνος pour désigner le casque grec nommé jusqu'alors πῖλος.

Nous trouvons dans la description des lances et javelots une imprécision de vocabulaire plus gênante. La lance est ici désignée sous le nom de δόρυ: elle est d'usage grec et romain; la seule différence entre les deux types est que l'arme romaine est plus courte. Africanus emploie, comme synonyme de δόρυ, κοντός (ll. 34, 82, 84): nous traduisons ce dernier mot par *pique*, également synonyme en français (V. Hugo pouvant parler des « rouges lanciers furnilant dans les *piques* »). Mais, comme le mentionne Africanus, Grecs et Romains ont également des javelots qui sont des armes de jet (cf. l. 81). L'auteur ne signale aucune différence entre l'arme grecque et la romaine et désigne l'une et l'autre par ἀκόντιον, alors qu'en général c'est ὕσσοσ qui représente le javelot romain ou *pilum*. Or, il semble que le mot δόρυ est employé dans le dernier paragraphe pour désigner les ἀκόντια romains (l. 84). La confusion des deux mots ne représente sans doute pas un lapsus, car le pilum et la lance étaient de forme semblable et ne différaient que par la taille. Souvent même, dans les représentations figurées et sur les pièces de fouilles, il n'est pas aisé de distinguer les deux armes (cf. Couissin, pp. 359 sqq. et particulièrement p. 368). D'ailleurs Appien (*Celt.*, I) appelle les ὕσσοι romains des δόρατα, Hétychius explique ἀκόντιον par δοράτιον et Arrien (*contra Alanos*, 12) signale l'emploi du pilum en guise de pique. D'après Africanus l'hoplite porte un javelot, mais le nombre des pilums du légionnaire n'est pas mentionné expressément. Polybe (VI, 23) dit qu'il en portait deux et il est impossible que ce nombre ait été jamais dépassé en raison du poids et de l'encombrement de cette arme. Il ne faut donc pas comprendre à la l. 81 que les soldats romains gaspillent pour tuer un seul homme les dix javelots dont ils sont munis, mais une dizaine (τὰ δέκα).

Africanus oppose les deux épées grecque et romaine. La première, large et courte, appelée ξίφος, la seconde fort longue, dénommée σπάθη (gladius), et de même il distingue par deux noms différents le bouclier rond et concave des Grecs, ἀσπίς, et le bouclier long des Romains, θυρεός (scutum). Toutefois, ἀσπίς étant pour lui un terme générique, il peut l'appliquer au scutum romain lorsqu'il n'a plus besoin de souligner l'opposition (l. 72).

Pour ce qui est du mot βέλος, il désigne dans ce chapitre la flèche de l'arc (qui était, comme on le sait, l'arme favorite des Parthes). C'est le sens qu'a

le mot dans tout le cours du chap. 20 de ce même livre. Βέλος s'oppose par là aux munitions de la fronde désignées par τὰ ἐπιὸ σφενδόνης βλήματα (l. 30) ou βληθέντα (l. 78). Cependant il est possible qu'à la l. 79 βέλος ait la valeur générale de *projectile* (cf. la définition du mot par Eustathe, p. 704, 53: πᾶν τὸ πόρρωθεν βαλλόμενον). Au contraire à la l. 66 on est forcé de donner à βέλος le sens de *fer* de la lance. Il est vrai que dans ce dernier passage le texte est conjectural.

⁵ Sur les *énarmes* ou attaches des boucliers grecs, qui sont des anses de métal ou de cuir, cf. l'article de M. Albert dans le *Dict. des Antiquités* de Daremberg et Saglio; s. v. *clipeus*, pp. 1250-51 où l'on trouvera des illustrations empruntées à des vases. Voir aussi P. Couissin, *Les institutions militaires et navales* (des Grecs), 1931, p. 55, fig. 26.

⁶ L'expression ἐντὸς βέλουσ γενέσθαι, qui revient deux autres fois au cours de ce chapitre, signifie « se trouver entre l'archer et le point de chute de la flèche ». La trajectoire de la flèche était courbe et le projectile tombait obliquement (la pesanteur venant compenser en fin de course la perte de l'énergie initiale et maintenir la force de pénétration nécessaire). Il y avait donc dans le champ de tir de l'archer un espace mort à l'abri des points de chute.

Africanus considère à juste titre que la flèche est l'arme la plus dangereuse des Orientaux. Les Parthes se servaient en effet de l'arc « turquois », qui avait une portée au moins double de l'arc simple en usage chez les Grecs et les Romains. Plutarque (*Crasus*, XXII), Dion Cassius (XL, 22), Procope (*Bell. Pers.*, I, 1), insistent sur les effets terrifiants des flèches asiatiques. (Cf. sur ce problème de balistique, P. Medinger, *Revue archéologique*, nov.-déc. 1933, pp. 227-234).

⁷ L'anecdote se trouve sous une forme un peu différente chez Plutarque, *Thésée*, V, 5: τοῦτο δὲ ἀμέλει καὶ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα ἐννοήσαντά φασι προστάξαι τοῖς στρατηγοῖσιν ζυρεῖν τὰ γένηα τῶν Μακεδόνων, ὡς λαβὴν ταύτην ἐν ταῖσ μάχαισ οὔσαν προχειροτάτην. Cf. un résumé de Plutarque dans Polyen, IV, 3, 2.

⁸ Cet équipement du légionnaire romain ne correspond pas toujours aux données que fournissent les documents archéologiques et aux conclusions de P. Couissin dans ses *Armes romaines*. La spatha (épée atteignant 0 m. 90 de long) est bien l'arme qui, d'après les autres témoignages, a remplacé le gladius à cette date (Couissin, p. 489). Le θυρεός plat d'Africanus (qui l'oppose à la forme concave de l'ἀσπίς) représente bien la forme du scutum dont on constate l'adoption par les légionnaires à l'époque de Septime Sévère. Et, à ce propos, il est intéressant de voir un archéologue moderne souligner comme Africanus (qu'il ne connaît pas) la faiblesse de cette arme (Couissin, p. 392). De même la mention de la lance et du javelot comme instruments d'attaque confirme les documents figurés de l'époque et le texte d'Arrien, *contra Alanos*, 12

(cf. là-dessus Couissin, pp. 359-60). En revanche Africanus cite comme pièce de l'uniforme des légionnaires de son temps la cotte de mailles. Or les stèles d'Auguste à Sévère Alexandre n'en fournissent que trois représentations. On en a tiré hâtivement la conclusion que, sous l'empire, elle était réservée aux officiers ou aux troupes d'élite. Sans aller aussi loin, Couissin reconnaît que le cote n'est plus durant cette période la cuirasse la plus importante et il ajoute (p. 467) qu'« à l'époque de Septime Sévère elle semble disparaître à peu près complètement ». Le témoignage de notre auteur n'obligerait-il pas à modifier ce point de vue ? Il introduit de même un argument nouveau dans la question si controversée des jambarts. « Le fait est couramment admis que les jambarts avaient disparu de l'équipement de guerre vers la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. » (Couissin, p. 468). Les preuves qui conduisent à cette conclusion ne nous paraissent pas, à vrai dire, bien décisives car elles sont toutes du type *a silentio* et lorsque Lampride, justement à propos d'Alexandre Sévère (*Vita Alex.*, 40), dit que cet empereur distribua des *ocreae* aux troupes, il n'est pas bien certain qu'il s'agisse non pas de jambarts métalliques, mais de jambières de drap. D'ailleurs sur ce problème s'en greffe un autre, Africanus opposant le jambart unique des Romains (une des deux jambes en étant démunie) à la paire de cnémides des Grecs. Il est d'accord en cela avec Polybe (VI, 23, 8), Arrien (*Tact.*, 3, 5) et Végèce (*de re mil.*, I, 20). P. Couissin rejette le premier de ces témoignages comme peu clair, le second comme ne présentant aucune précision chronologique, le troisième comme trop postérieur au fait qu'il mentionne. Nous ne pouvons pas reprendre ici la discussion minutieusement conduite par Couissin (pp. 167-175). Contentons-nous de souligner que le texte d'Africanus est, lui, très explicite et qu'il se réfère à l'équipement en service du temps de l'auteur. Couissin parle d'une « légende » se formant peu à peu, d'un « mythe » longuement élaboré sur une lecture mal interprétée. Or, replaçons-nous dans les conditions où le chapitre des *Cestes* fut écrit. En présence de succès militaires des Parthes, du danger qu'ils font courir aux Romains, un fonctionnaire ou ancien fonctionnaire impérial envisage quelles sont les modifications à introduire dans l'armement et la tactique des légions. Ne serait-il pas absurde de sa part d'apporter dans la nomenclature d'un uniforme qu'il connaît parfaitement une pièce « mythique » dont la mention déconsidérerait tout de suite son raisonnement ? Africanus n'a aucun esprit critique, mais ce n'est pas un fou. Pour la question du casque, cf. ci-dessus, n. 4.

On se rendra compte immédiatement des ressemblances et des différences entre le légionnaire décrit par Africanus et celui qu'a reconstruit Couissin d'après les monuments figurés en jetant un coup-d'œil sur la planche V des *Armes romaines* (personnages n^{os} 29, 30 et 31). Mais avant de stigmatiser la fantaisie descriptive d'Africanus, il sera bon de se rappeler les conclusions auxquelles parvient M. Durry sur l'armement des prétoriens (*Les Cohortes*

prétoriennes, 1938, pp. 235-236) : « A mon sens les sculpteurs pouvaient volontiers et un peu au hasard dans un arsenal d'atelier et, sans dire que les reliefs de la colonne Trajane ne sont guère plus véridiques que les trophées à la romaine de la Porte Saint-Martin ou de la Porte Saint-Denis, je pense que les bas-reliefs historiques que nous avons étudiés prouvent qu'il y aurait sur le réalisme dans l'art romain des affirmations gratuites à revoir ». On réfléchira aussi sur ces quelques mots de P. Couissin (p. 293) : « Parmi tant d'armes romaines trouvées en divers lieux, il n'y a point, sauf erreur, deux casques, deux glaives, deux pilums rigoureusement identiques... Constatation troublante pour nous modernes, accoutumés à nous figurer comme rigoureusement uniforme l'équipement d'une armée bien organisée, mais constatation qui s'impose ».

⁹ Africanus considère à tort que l'équipement du légionnaire n'a pas varié au cours des âges et que c'est avec les armes de son temps qu'ont été livrées les batailles des Romains contre les Grecs d'Europe ou d'Asie. La *spatha*, on l'a vu, est d'adoption récente et de même le grand bouclier plat. Il n'en reste pas moins vrai que, dès la fin du III^e siècle ou le début du II^e siècle avant J.-C., le légionnaire est armé du glaive plus court sans doute que la *spatha*, mais plus long que l'épée grecque (cf. P. Couissin, *op. cit.*, pp. 227 sqq.). Quant à l'ancien *scutum* que décrit Polybe (VI, 23, 2), bien qu'il fût plus résistant que le type en usage au temps d'Africanus, il était de toute manière moins solide que l'*ἀσπίς* grec puisqu'il était de bois recouvert de cuir (cf. Couissin, pp. 242 sqq.).

¹⁰ Le texte des mss. porte « le vide » ou « la nouveauté » des lances (*κενότης* ou *καινότης*). On attend de toute évidence un nom signifiant *la pointe*. Aussi ai-je proposé *κενρότητα*. Le terme ne se trouve pas dans les lexiques, mais il ne saurait étonner et peut être établi sur *κενρώ* ou *κεντώ* (Hérodote III, 16) comme *δακνότης* (Galien) sur *δάκνω*, *φανώτης* (Nilus) sur *φαίνωμαι*. Cette dérivation est très productive dans la prose scientifique et le vocabulaire pédant (cf. P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, 1933, pp. 293 sqq.). Polybe, pour désigner la pointe d'une arme, emploie un mot de la même famille, *κέντημα* (II, 33, 5, etc.).

La fin de la phrase repose sur un texte en partie conjectural.

¹¹ L'intervention miraculeuse de Pan est signalée à Marathon (Hérodote, VI, 105), à Salamine (Eschyle, *Perses*, 448; *Anth. Plan.*, IV, 232, 259; etc.), dans la déroute des Gaulois à Delphes (Pausanias, X, 23, 7 sqq.), etc. Ce rôle de Dieu guerrier est tellement populaire que le romancier Longus l'utilise complaisamment pour une bataille dans *Daphnis et Chloé* (II, xxvii-xxix).

¹² L'anecdote qui se place à la fin de la guerre sacrée (352 av. J.-C.) est rapportée par Justin, VIII, 2: *Philippus, quasi sacrilegii, non Thebanorum, ultor esset, omnes milites coronas laureas sumere iubet, atque ita, ueluti deo duce, in proelium pergit. Phocenses, insignibus dei conspectis, conscientia delictorum terribi, abiectis armis, fugam capessunt.*

¹³ Sur ce détail relatif à la bataille de Cannes, cf. Tite-Live, XXII, 46, 8-9. Mais le collègue de Paul-Émile était Terentius Varron et non Flaminius. Celui-ci est le vaincu du lac Trasimène et, dans cette dernière bataille, livré au milieu du brouillard, les Romains n'eurent à souffrir, naturellement, ni du vent, ni du soleil (voir J. Carcopino, *Profils de conquérants antiques*, Paris, 1961, p. 178). Dans le souvenir d'Africanus ces deux désastres se sont confondus.

¹⁴ Cf. Polyen, I, 32, 1: Λεωνίδας ἐν Θερμοπύλαις παραταξάμενος τῇ στενότητι τοῦ χωρίου ἀχρεῖον ἐποίησε τὸ πλῆθος τῶν βαρβάρων.

¹⁵ En leur faisant dire que le pont sur le Bosphore allait être coupé (Plutarque, *Thém.* XVI, 5). Cf. Polyen, I, 30, 4.

¹⁶ Cf. ci-dessous, II, 5.

¹⁷ Cf. ci-dessous, II, 8. — Tite-Live, XXIII, 24, relate un stratagème des Gaulois qui consiste à écraser des troupes ennemies en faisant abattre sur elles les arbres d'une forêt.

¹⁸ Je n'ai pu découvrir l'origine (ni même le sens) de cette anecdote, qui est rappelée en II, 2. Peut-être provient-elle de l'ouvrage perdu d'Arrien, Ἀλανική.

¹⁹ Tite-Live, XXXVIII, 48, 13, rapporte de même qu'à Carthage *in cruce tolli imperatores dicuntur, si, prospero euentu, prauo consilio, rem gesserunt*. Cf. aussi Valère-Maxime, II, 7, ext., 1.

²⁰ C'est le vers 599 des *Phéniciennes* d'Euripide: Ἀσφαλὴς γὰρ ἔστ' ἀμείνων ἢ θρασὺς στρατηλάτης. Il était devenu proverbe. Cf. Suétone, *Auguste*, 25, qui le cite parmi les adages militaires qu'aimait à répéter Auguste. Voir aussi Arrien, V, 84. A noter qu'Africanus appelle *iambe* ce que nous nommons *tétramètre trochaïque catalectique*.

²¹ L'expression διὰ τὸν ἀηδισμόν τοῦ λαβεῖν τοῖς πολλοῖς est évidemment d'un style un peu relâché: « à cause de la répugnance d'en prendre pour la plupart ». Ce datif complément de ἀηδισμόν paraît un peu excessif. Dans mon édition de 1932 je l'avais remplacé par τοὺς πολλοὺς (sujet de λαβεῖν) Leopardi, suivi par S. Timpanaro, corrigeait en τὰ πολλὰ (pris adverbiallement). Mais réflexion faite, il n'y a pas de raison bien valable pour changer la leçon des manuscrits dans un cas où le texte est loin d'être désespéré. C'est d'ailleurs l'opinion de E. Grassi, cité par S. Timpanaro.

²² La recette d'antidote contre les flèches, les conseils de dévastation sur le territoire ennemi étaient repris et développés par Africanus dans d'autres chapitres. On retrouvera des extraits de ces textes, ci-dessous, II, 2; 5.

²³ C'est faute de mieux que je traduis, dans le cours de ce chapitre, comme en I, 12, φθορά par « destruction ». Il s'agit, en réalité, non de la destruction par les armes, mais de l'anéantissement par la maladie. Φθορά représente, en particulier, la mortalité de l'épidémie ou de l'épizootie, et n'est pas alors éloigné du sens de « peste ».

Dans les lignes suivantes on remarquera que, pour le palestinien Africanus, les « barbares » sont ce qu'il appelle ailleurs (I, 1, 5) τὰ ἔθνη τῆς Ἀσίας ἔθνη ou (I, 2, 105) τοὺς τῆς ἀνατολῆς βαρβάρους: peuples ou tribus du Proche-Orient, plus ou moins nomades et misérables, qui ont toujours recherché « le pillage par razzia »: ἀλλ' ἐξ ἐπιδρομῆς ἀρπαγή. Cette dernière expression est textuellement empruntée à Hérodote, I, 6.

²⁴ La peste d'Athènes pendant la guerre du Péloponèse est bien connue (cf. Thucydide, II, 47 sqq.); celle dont furent victimes les Carthaginois en Sicile se place durant la guerre de Carthage contre Denys de Syracuse (cf. Diodore de Sicile, XIV, 70-71).

²⁵ Une glose de l'archétype de VD, insérée dans le texte de ces manuscrits, donne le nom des animaux: *rainette ou crapaud et vipère*. Le doute au sujet du premier animal vient probablement de ce que le dessin du pentagone ne permettait pas de distinguer exactement l'espèce de batracien en question.

Sur l'usage abondant de ces animaux dans le bestiaire magique voir un récent article de Hugo Plomteux: « Le crapaud, magie et maléfice » dans *Revue de linguistique romane* (t. XXIX, nos 113-114, janvier-juin 1965, pp. 133-140).

²⁶ Sur cette note de musique, voir ci-dessus, pp. 47 sqq.

Alypius, p. 369, 2 (éd. Jan des *Musici scriptores graeci*), comme Boèce (*Inst. mus.*, IV, 3), parlent d'un tau couché, *iacens*, πλάγιον. Le mot ὑπτιον qui signifie « renversé la tête en bas » (cf. I, 2, 121; 4, 10; 11, 20) représente ici un lapsus de la part d'Africanus. Il faudrait lire πλάγιον. Mais la faute remontant à l'auteur, je la maintiens dans le texte.

²⁷ Ou bien la phrase ἀλλὰ γὰρ τοῖς πέπτουσι τοῦτο κίνδυνος est une réflexion marginale d'un lecteur fourvoyé dans le texte. Mais la forme (remarquer l'atticisme de πέπτουσι) rend peu vraisemblable cette supposition. Ou bien, immédiatement après, il y a une lacune. On s'attend, en effet, à ce qu'Africanus indique un moyen de pallier ce danger, sans quoi la recette sera difficile à mettre en pratique. L'excerpteur du *Corpus perditum* en a jugé ainsi. Et il ajoute, d'après ll. 83 sqq., qu'il faut confier la préparation de ces pains à des prisonniers, car elle présente un danger mortel (*Éclogue*, p. 79, 8-9 de notre édition de 1932. — Cf. aussi le texte semblable de la *Sylloge*, *ibid.*, p. 68, 14-15).

²⁸ Toute la tradition donne la forme d'impératif πάρασχε qui est des plus contestées. Mais remarquons que chez Euripide, *Hécube*, 842, à peu près tous les manuscrits ont πάρασχε et non παράσχει adopté par les éditeurs.

²⁹ Africanus considère que les pains empoisonnés sont les *remparts de ce camp* et l'allitération compliquée d'homéotéleute rehausse la beauté de l'image: τοῦ στρατοπέδου τοιαύταις τροφαῖς τετραχισμένον. Ébloui par l'éclat de sa trouvaille, l'auteur oublie quelque peu la logique puisque, malgré ses extraordinaires remparts, le camp doit être abandonné.

³⁰ Une glose de VD dit qu'il s'agit « du serpent physalos ou des physas de fleuve ». Or φύσαλος désigne soit une espèce de cétaqué, soit la physalie ou galère, soit un batracien. Quant à φύσα il représente un animal aquatique, peu-être la vessie aquatique, sorte de galère (cf. là-dessus une note du Dr Roulin dans *Notices et extraits des mss.*, etc., XVI, 2^e partie, p. 562). De toute manière le nom de serpent (ὄφις) ne paraît pas convenir au physalos. On remarquera d'ailleurs que la glose ne rend pas compte des trois espèces dessinées dans le pentagone.

³¹ Cf. ci-dessus, pp. 47 sqq.

³² Philon de Byzance, V, 90, 17, mentionne également ἰχθυήρον ἑλαϊον πρὸς τὸ φθειρεῖν πολεμίων ἐπιπορευομένων τὰ ὕδατα, et, comme Africanus, cite pour le même usage le pourpre de mer, qu'il appelle κογγύλη.

Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère peu chrétien de ces pratiques; mais on connaît les cruautés des empereurs et généraux romains et byzantins envers leurs ennemis.

D'ailleurs les écrivains de *re militari* antérieurs à notre auteur, Philon, Enée, avaient conseillé eux aussi la « guerre totale » (voir là-dessus la *Poliorcétique* d'Enée le Tacticien, édit. trad. A. Dain, A.-M. Bon, Paris, Belles-Lettres, 1967, note p. 121).

Déjà, cependant, au X^e siècle, l'épitomateur qui rédige la paraphrase d'Africanus appelée *Sylloge* (voir ci-dessus, p. 197) considère que ces moyens sont indignes de la morale chrétienne (χριστιανική κατάστασις): s'il les mentionne, ajoute-t-il, c'est pour les éviter de la part des ennemis.

A la Renaissance les princes humanistes réprouvent de tels procédés. Ainsi Ottaviano Fregoso, doge de Gênes à partir de 1513, se refuse, au cours des guerres de la Sainte Ligue, d'empoisonner les puits, déclarant que les « droits légitimes de la nature et des gens doivent être observés, même entre les ennemis, et qu'on ne doit pas, pour les offenses des hommes, vicier les éléments que la mère nature a voulu sincères et incorrompus à l'usage de chacun; ce n'est pas le poison ou de semblables maléfices, mais le fer que les hommes forts doivent employer dans les batailles ». (Michele Canale; *Nuova Storia della Repubblica di Genova, del suo commercio e della sua letteratura*, Firenze, 1858-64, pp. 397-406).

³³ Africanus mentionne deux espèces de τιβύμα(λ)οι: le τιβύμαλος μυρσινίτης (δ) que Dioscoride (IV, 164) appelle aussi θήλυς, et le τιβύμαλλος χαρακίτης (II, 5, 4) qu'il semble considérer comme du féminin (alors que le mot τιβύμα(λ)ος ne connaît chez les autres auteurs qu'un seul genre, le masculin). Dioscoride (*ibid.*) appelle cette dernière espèce: χαρακίτης ou ἄρρη.

Ces plantes sont des euphorbiacées, dont la botanique moderne énumère plus de sept cents variétés.

Sur les plantes dont il est souvent question dans les recettes d'Africanus, je renvoie une fois pour toutes à l'encyclopédie botanico-chimique de J. von

Wiesner, *Die Rohstoffe des Pflanzenreiches*⁴, 1927-1928, où de commodés index permettent une documentation rapide et exacte.

³⁴ Encore une anecdote dont la source est mystérieuse. Les Pharisiens peuvent fort bien représenter les rebelles juifs pour ce « romanisé ». De fait les Pharisiens constituaient l'élément nationaliste de la population palestinienne. D'autre part Josèphe ne dit rien de ce stratagème. Il est vrai qu'après lui il y a eu d'autres révoltes et combats et il se peut qu'Africanus fasse allusion aux soulèvements qui se produisirent sous les règnes de Trajan et d'Hadrien et provoquèrent de dures et longues batailles: πολλαῖς μάχαις οὐκ ὄλιγῳ τε χρόνῳ (Eusèbe, *H. E.*, IV, 2, 4).

Justement intrigué par ce Φαρισαῖοι peu classique Boivin proposait de lire Λαρισαῖοι; mais sans dire pourquoi. Quant à moi je n'ai rien trouvé qui puisse justifier cette mise en cause des gens de Larissa.

³⁵ Le mot désignant la couleur de ce serpent n'est mentionné par aucun des trois manuscrits, par suite d'un bourdon ou d'un trou de leur modèle commun. *L'Eclogé* et la *Sylloge* ajoutent πυρρός, que nous introduisons dans notre texte. Il n'y a pas, en effet, de raison d'écarter cet adjectif. Mais quelle peut être l'autorité des *excerpta* byzantins dans cette restitution? Au reste, que représente ce serpent? Dans l'*Anth. Pal.*, VI, 304, θρίσσον ou θρίσσαν désigne un poisson. Doit-on lire τρισσός (εἶδος ὄφeos, Hétychius)?

³⁶ Une glose qui s'est insérée dans le texte de tous les manuscrits note: « il abonde également en Asie. Les Syriens l'appellent *bathanerathan* ». A ce dernier terme Boivin ajoute la remarque suivante: « vocem *bathanerathan* existimat vir eruditissimus Julianus Puchardus factam esse verbis ebreis ac syriacis *pethen raten*. *Pethen* dicitur serpens sive *aspis*, unde *Python*, nomen serpentis, Graecis Latinisque usurpatum; *raten* incantatorem significat. Est itaque *bathanerathan* idem ac *serpens incantator* ». J'ai consulté à ce sujet l'abbé Chaine, spécialiste de langue hébraïque. Il a bien voulu me répondre: « *Péthen* est en hébreu un serpent vénimeux qu'on identifie à l'aspic ou au cobra. En araméen le verbe *réten* signifie *murmurer* et se dit des charmeurs et des magiciens. Le *p* devient parfois *b* en passant d'un idiome à un autre. Panias, la ville de Pan, est maintenant en arabe Banias, en Haute-Galilée. *Péthen* aurait pu devenir *Béthen*. Resterait à expliquer la prononciation par *a*. Les sémites n'écrivaient que les consonnes et on ignore souvent comment ils prononçaient ». Comme on le voit, la forme est insolite et ne correspond à rien de bien précis.

³⁷ Cf. ci-dessus, pp. 47 sqq.

³⁸ Ici une autre glose du même type que la précédente: « Lui aussi il est très commun en Syrie ». Ce qui nous prouve qu'à un moment donné l'édition d'Africanus qui a servi de base à notre texte était entre les mains d'un lecteur ou d'un copiste familier avec les choses de Syrie. — Le serpent λέων est mentionné par Nicandre (*Thér.*, 463).

³⁹ La forme Ἑλις « chaleur du soleil » que donnent les mss. est assez rare. Le *Dict.* de Bailly ne la mentionne pas et A. Puech dans le compte-rendu de mon édition de 1932 (*Revue des Ét. gr.*, 1932, p. 447) dit qu'elle « n'a pas de sens ». Mais voir les références dans le *Lexicon* de Liddell Scott, s. v. Bien entendu, il n'y a aucune raison de la remplacer par le plus usuel εἰλις qui, d'ailleurs, n'est pas, non plus, très fréquent.

⁴⁰ Cette expression sibylline et terriblement alambiquée fait allusion à la nuit qui précéda la bataille de Salamine. Trompés par un faux message de Thémistocle les avertissant que la flotte grecque désirait s'échapper, les Perses manœuvrèrent toute la nuit pour barrer l'entrée de la rade. Et, comme le dit Hérodote, VIII, 76, ils ne prirent aucun sommeil.

⁴¹ Xénophon (*Hell.*, VII, 1, 15-18) attribue un stratagème de ce genre à Epaminondas. Ce fait de guerre est repris par Diodore, XV, 68; Frontin, *Str.*, II, 5, 26. Le même Frontin, II, 5, 25, cite une ruse de guerre analogue de la part d'Hannibal.

⁴² Sur cette *alectoire* ou *Pierre alectorienne*, qui fut souvent utilisée dans la médecine ancienne, voir Pline, XXXVII, 144: *alectorias uocant in uentriculis gallinaceorum inuentas, crystallina specie, magnitudine fabae, quibus Milonem Crotoniensem usum in certaminibus inuictum fuisse uideri uolunt.*

Gabriel Naudé connaissait ce chapitre d'Africanus pour l'avoir lu dans un des manuscrits de Rome et il en fait mention dans son *Syntagma de studio militari*, Rome, 1637, p. 376: *auctor est Iulius Africanus Milonem Crotoniatam inuictum fuisse athletam (sic) ex peculiari (sic) uirtute lapidis alectorii quem ore uel brachio gestatum robur uirtutemque pugnantibus adilere credebant.* On voit que Naudé mêle dans sa mémoire le texte de Pline et celui d'Africanus.

⁴³ C'est-à-dire après le sacrifice sur l'autel d'Asclépios. Mais le texte n'est pas absolument certain. On peut à la rigueur comprendre: « On trouve la pierre placée à l'intérieur du coq vainqueur ».

⁴⁴ C'est-à-dire le corps même de l'homme.

⁴⁵ Thémistocle.

Dans un ancêtre commun, mais assez lointain, de tous nos mss. ὁ Νεοκλέους était glosé par Θεμιστοκλῆς, inscrit dans la marge. Ensuite, par méconnaissance, mélecture et « arrangement » secondaire, ὁ Νεοκλέους devient ὄν ἐκέλευς. Dès lors la glose Θεμιστοκλῆς n'offrait aucune raison d'être. Aussi un lecteur ou réviseur, qui travailla, au plus tard, sur l'archétype de L, VD, s'imagina que ce mot fournissait le sujet de ἐχρήσατο, qui en manquait depuis que ὄν ἐκέλευς avait remplacé ὁ Νεοκλέους. Il ajouta donc dans la marge, après Θεμιστοκλῆς, ἐχρήσατο, voulant indiquer à quoi se rapportait le mystérieux Θεμιστοκλῆς. Le second groupe de nos codices reproduit cette disposition. Mais dans L, ou un de ses modèles, un copiste plus personnel pensa que le groupe marginal Θεμιστοκλῆς ἐχρήσατο devait corriger μετοικεῖ ἐχρήσατο du texte. La vague ressemblance entre Θεμιστοκλῆς et μετοικεῖ lui donnait, en effet,

à croire que le premier était la bonne leçon destinée à remplacer la fautive μετοικεῖ. Il effectua donc la substitution, n'inscrivit rien dans la marge et remplaça dans son texte μετοικεῖ par Θεμιστοκλῆς. Cette tradition des extraits taotiques, qui illustrerait, à elle seule, tout un manuel de critique verbale, montre ici excellemment comment naissent les fautes, comment elles se compliquent, comment elles se transforment en rébus insolubles. Si, en effet, nous n'avions que le texte de L, il serait impossible de dénicher à la fois ὁ Νεοκλέους sous ὄν ἐκέλευς et μετοικεῖ derrière Θεμιστοκλῆς.

⁴⁶ Elien (*V. H.*, II, 28) donne une origine un peu différente, mais tout aussi fantaisiste à l'institution de ces combats de coqs. Au moment où il conduisait l'armée athénienne contre les barbares, Thémistocle aperçut deux coqs qui se battaient. Il arrêta les troupes et leur fit remarquer l'acharnement de ces oiseaux que ne soutenait pourtant ni la notion de patrie, ni la religion, ni le culte des ancêtres, ni l'idée de gloire ou de liberté, ni la défense de leurs enfants. Cette leçon ranima les esprits: aussi Thémistocle voulut-il la perpétuer en organisant aux frais de l'État des combats de coqs. D'après Lucien (*Anacharsis*, 37) les jeunes gens étaient obligés d'assister à ce spectacle (cf., sur la question, l'article de E. Saglio dans son *Dictionnaire des Antiquités*, s. v. *Alektryonon agones*).

Pour le style on appréciera le jeu de mots μετὰ νικην τὴν μηδικήν.

⁴⁷ De quel genre de plaquette s'agit-il? Seul le dessin du pentagone aurait pu nous renseigner, car aucune glose ne commente le passage. Πλίνθος qui désigne d'ordinaire une brique peut aussi représenter une *plaque métallique*, par ex. πλίνθος μολίβου (Athénée, V, p. 208 d). Or justement Pline signale l'emploi médical de *laminae plumbeae* (XXXIV, 166).

Si l'on garde à πλίνθος son sens habituel de « brique », on peut penser qu'il s'agit d'« effriter » au-dessus de la plaie une brique: ἐπιπύσσω se dit, en effet, précisément d'une application par saupoudrage. Mais remarquer qu'ἐπιπασάτω représente lui-même une correction et que le καί qui suit fait syntaxiquement difficulté. Au bout du compte, le sens est assez obscur. « Passo non sanato » dit S. Timpanaro.

Sur la note de musique, cf. ci-dessus, pp. 47 sqq. Le second des signes ne concorde pas avec celui que décrit, pour la même note de musique, Alypius (p. 399 des *Musici script. graeci*, éd. Jan): δίγαμμον ἀνεστραμμένον Ε, mais il est conforme avec la définition de Boèce (*Inst. mus.*, IV, 3): *gamma conuersum retro habens uirgulam Γ*.

⁴⁸ Il est vraisemblable que *tata* n'a aucun rapport avec l'homonyme qui en latin et en grec signifie *papa*.

On trouvera chez Pline, XXVIII, 35, de nombreux exemples de l'emploi du crachat en médecine.

Pour ce qui est de la répétition par trois fois d'une formule magique voir ci-dessous, III, 19. Voir également *Papyri Osloenses*, I, 1, col. IV, l. 103: λέγε τὸν λόγον τρις et la note de S. Eitrem, *ibid.*, p. 55.

Enfin relativement au pentagone et aux notes musicales, cf. ci-dessus, pp. 47 sqq.

Un bourdon dans l'archétype de nos manuscrits a fait tomber environ une ligne du texte, mais elle peut se restituer d'après Boèce (*Inst. mus.*, IV, 3) avec qui Africanus est ici d'accord, comme pour la note précédente (lichanos enharmonique, I, 4, 10), et s'oppose à Alypius (*Musici scr. graeci*, éd. Jan, p. 384, 9). Boèce: *alpha supinum habens lineam et gamma conuersum duas habens lineas* (sous-entendu *retro*, d'après le signe précédent). Alypius: *ἄλφα ἀνεστραμμένον γράμμην ἔχον καὶ δίγαμμον ἀνεστραμμένον γράμμην ἔχον*. Soit Boèce: $\nabla \text{ } \overline{\text{A}}$; Alypius: $\text{X } \text{E}$.

A remarquer que dans toutes ses descriptions Alypius emploie *ἀνεστραμμένον* pour signifier « retourné sur le plan horizontal » (Africanus dit alors *ἀπεστραμμένον* et Boèce *conuersum*) et pour signifier « renversé sur le plan vertical », c'est-à-dire « tête en bas » (Africanus dit alors *ὑπτιον* et Boèce *supinum*).

⁴⁹ Ce sont des mors dont le canon (tige qui passe dans la bouche du cheval) au lieu d'être lisse, est muni de dentelures semblables à des canines de loup, d'où l'expression de *frenum lupatum* ou de *lupus* que les Grecs de l'empire ont rendue par *λύκος*.

⁵⁰ La ruse d'Aristomène n'est signalée par aucun historien, à ma connaissance. — Sur ce texte, voir, p. 195 n. 7.

⁵¹ D'après Elien (*N. A.*, IX, 55) on empêche les ânes de braire en leur suspendant une pierre à la queue. A. Dain qui a édité notre recette sous la forme résumée qu'en a donnée l'épitomateur byzantin (*Le « Corpus perditum »*, p. 36 sqq.) cite d'après les auteurs anciens et modernes d'autres moyens aussi bizarres pour prévenir le hennissement des chevaux à la guerre.

⁵² Ce titre est faux d'une manière particulièrement évidente. D'abord le traitement des affections oculaires n'est envisagé que dans la dernière partie du chapitre. D'autre part, le mot *ὀπτόχυσις*, pris dans le texte, n'est certainement pas d'Africanus (ci-dessus, p. 100).

⁵³ Les chevaux troyens sont en effet renommés dans les poèmes homériques. Le roi de Troade Erichthonios avait des cavales issues de Borée lui-même et merveilleusement légères (Y, 220 sqq.). Tros avait reçu de Zeus un attelage de coursiers « les meilleurs qui soient sous l'aube et le soleil » (E, 265 sqq.) et « qui savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir » (*ibid.*, 222 sqq. — Trad. P. Mazon).

⁵⁴ Allusion à T, 404 sqq., où l'on voit le cheval d'Achille, Xanthos, prédire à son maître une mort prochaine.

⁵⁵ Le sens de ces derniers mots n'est pas certain. Le texte que j'adopte résulte d'une correction. S. Timpanaro en propose une autre (*ἰσασιν οὐδέν*), qui, sous une forme plus prosaïque, aboutit à la même idée. En restant plus près des manuscrits, on peut lire avec Boivin *ἄλλ' εἰσίσσιν ἤδη* qu'il traduit

par: *sed huc iam accedant*. Ce serait l'appel du magicien qui va dévoiler les arcanes de sa science.

⁵⁶ Dans ce passage Africanus cultive l'homéotéleute et le jeu de mots: *νεῦμα καὶ βλέμμα καὶ φωνὴ καὶ σιωπή... χειμῶνας καὶ εὐθηρίας καὶ καρπῶν εὐετηρίας καὶ τὰς αὐτῶν ἐπιγονάς*. Et il semble qu'il choisisse les termes plus à cause de leur sonorité que de leur convenance de sens. Que peut bien signifier *τὰς αὐτῶν ἐπιγονάς*? J'interprète par « naissances de poulains » cette espèce de rébus.

⁵⁷ Du temps d'Africanus, chrétiens et païens s'accordaient pour donner grande place aux « esprits » ou « démons », malgré les conceptions différentes qu'ils avaient sur l'origine et la nature de ces êtres.

Ainsi, dans son *Apollonios de Tyane*, Philostrate les fait constamment apparaître. D'autre part, Origène leur attribue une grande importance: la terre, selon lui, en est peuplée et ils sont cause des maux qui se produisent par le monde (*contra Celsum*, *passim*: pour plus de détails à ce sujet voir l'art. *démon*, rédigé par E. Mangonot dans le *Dict. de Théol. cath.*, pp. 351 sqq.

⁵⁸ Les *τρίοδοι* ou carrefours étaient dans l'antiquité le lieu d'élection des divinités maléfiques: *Ἐκάτη τρίοδῖτις οὐ δαίμονες τῶν τρίόδων*. Voir là-dessus l'article *Τρίοδος* (Th. Hopfner) dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa.

⁵⁹ *Ἐτερόματος*, doublet de *ἐτερόφθαλμος*, est un *εἶπαξ*. Dindorf dans le *Thesaurus* d'Etienne le rend par *luscus* « borgne ». Quant au *Dict. de Liddell-Scott*, dans ses *addenda* en tête du fascicule 7 *οι-περι-*, 1933, il cite le terme d'après mon édition de 1932 et l'explique par « borgne » ou « dont les yeux sont de couleur différente », ce qui représente les deux valeurs possibles de *ἐτερόφθαλμος*. Mais le dernier sens est ici de beaucoup le plus vraisemblable. Il s'agit de l'hétérochromie de l'iris que l'on constate, en particulier, chez les animaux dont le pelage entourant chacun des yeux est de couleur différente. Ainsi un cheval pie dont un œil se trouve dans la partie foncée de la robe, un œil dans la partie blanche, aura un œil à l'iris brun, l'autre à l'iris bleu. C'est ce qu'on nomme les yeux vairons. Le regard de ces bêtes a quelque chose d'étrange. Est-ce pour cela qu'on a pu leur prêter une faculté divinatoire?

⁶⁰ Il s'agit vraisemblablement de la vigne. Et dans ce cas *τῆ προειρημένη ὕλη*, deux lignes plus loin, représente cette vigne dont il vient d'être question. Mais sous quelle forme est-elle utilisée dans le mélange: racine, fruit, feuille, bois, sève? J'avais un instant pensé à voir dans *φυτὸν βακχικόν* le lierre, qui est en effet, après la vigne, la plante favorite de Bacchus (cf. l'art. de Lenormant dans le *Dict. des Antiquités* de Daremberg et Saglio, s. v. *Bacchus*, col. 629 a). Et la métaphore serait expliquée par *κισσὸς γὰρ...* Seulement que peut bien signifier « la matière dont on vient de parler »? On ne peut guère songer à l'« écoulement »: *crasso humori*, comme le fait Boivin. Y a-t-il une

lacune dans les manuscrits ? De toute manière, la recette d'Africanus est loin d'être claire.

⁶¹ Le texte des manuscrits hippiatriques montre que la bête en question était un loup. Pline (VIII, 83) signale, comme philtre amoureux, un certain poil de la queue de loup, également enlevé à l'animal vivant. Elien (*N. A.*, 55) affirme qu'une queue de belette, pourvu qu'on la coupe sur l'animal vivant, empêche un chien d'aboyer.

Sur les signes musicaux du pentagone, cf. ci-dessus, pp. 47 sqq. Sur d'autres amulettes pour les chevaux, cf. II, 10.

⁶² Le texte de deux lignes est tellement corrompu qu'on peut à grand peine entrevoir le sens général. Il est vraisemblable qu'Africanus y rappelle la propriété magique attribuée à l'empreinte d'un loup d'arrêter et de paralyser un cheval, si celui-ci a le malheur de la fouler (voir Elien, *N. A.*, I, 36: ἴχνος δὲ λύκου πατέει κατὰ τύχην ἵππος καὶ νάρκη — cf. ναρκᾶ dans notre texte — περιελήφεν αὐτόν). Voir aussi Pline, XXVIII, 263 et *Géoponiques* XV, 1, 6 (περὶ φυσικῶν συμπαθειῶν καὶ ἀντιπαθειῶν): Πάμφιλος δὲ ἐν τῷ περὶ φυσικῶν φησιν ὅτι λύκων ἴχνην πατήσαντες ἵπποι ναρκῶσι τὰ σκέλη.

⁶³ Ailleurs (II, 4) Africanus prétend, sur le témoignage de Neptunianus, qu'un osselet de loup, jeté devant un cheval, l'arrête dans sa course.

⁶⁴ Le verbe ἀραιοῦν est un terme médical qui signifie exactement « distendre », « relâcher », « rendre flasque » (en parlant des tissus).

⁶⁵ Les harnais de course étaient dans l'antiquité, et spécialement à l'époque impériale romaine, rehaussés de motifs en métal, pierres précieuses, ivoire, etc., qui servaient d'ornements et aussi d'amulettes.

⁶⁶ La recette utilisant les canines de loup se retrouve dans Pline, XXVIII, 257: *dentes quidem eorum (i. e. luporum) maximi equis quoque adalligati infatigabilem cursum praestare dicuntur*. Cf. Timothée de Gaza, VII (282, 5), cité par M. Wellmann, *Hermes*, LXI, p. 197.

⁶⁷ La même anecdote se lit dans Elien, *N. A.*, XVI, 23, et dans Athénée, XII, 19, p. 520 c-d (Cf. également Pline, VIII, 157). Mais elle se trouve plus développée chez Africanus. D'après Athénée la source en serait chez Aristote dans sa *Politeia* des Crotoniates (ou des Sybarites: le texte est ambigu).

⁶⁸ Aucun texte, à ma connaissance, ne fait état, au moment d'une bataille, de sacrifices à Poseidon-Taraxippos. Mais Pausanias (VI, 20), dans sa description de l'hippodrome d'Olympie, signale sur un des côtés de la piste un autel de forme ronde nommé *Taraxippos*. Lorsqu'ils passent auprès de lui, les chevaux sont saisis sans raison apparente de panique; aussi les conducteurs adressent-ils des vœux et des sacrifices à ce Taraxippos (θεσίας θύουσιν... καὶ εὐχονται τὸν Ταράξιππον: remarquer que le rituel est le même chez Africanus). On discutait beaucoup sur l'origine du Taraxippos d'Olympie, dit toujours Pausanias: il cite diverses explications et l'hypothèse qui lui paraît la plus vraisemblable est que Taraxippos représente un surnom de Poseidon-Hippios.

C'est également l'opinion de Dion Chrysostome (32, 76), qui rappelle l'existence à Olympie de l'autel de Poseidon-Taraxippos. — Sur Poseidon, dieu du cheval, voir l'article de F. Durrbach, dans le *Dict. des Ant.* de Daremberg et Saglio, s. v. *Neptunus*, p. 63; sur Taraxippos l'article de Höfer dans le *Lexikon der gr. und röm. Mythologie* de Roscher, s. v. *Taraxippos*. L'auteur de cet article ignore notre texte.

⁶⁹ Sur les notes musicales cf. ci-dessus, pp. 47 sqq. Aucune glose ne vient ici nous renseigner sur cette drogue. Mais nous la connaissons par une leçon de VD qui remplace, à la ligne 27, φάρμακον par εὐφόρβιον (ce mot avait dû primitivement, dans un ancêtre de VD, être écrit au-dessus de φάρμακον qu'il expliquait). Le *Corpus perditum*, qui utilise le même texte que nos manuscrits du second groupe, dit avec le même sens χυλὸς εὐφορβίου (cf. mon édition de 1932, p. 71, l. 3: — on lira à cette même ligne, au lieu de χεῖρσι φῶνα, χειροσφῶνα « seringue à main » qui se substitue au πυσυλλός d'Africanus, primitivement instrument chirurgical destiné à extraire par aspiration le pus d'un abcès, πύον ἔλκω). Il s'agit donc du suc de l'euphorbe, qui est en effet corrosif. On a là, sans doute, le premier exemple de la guerre des gaz. Mais il y a toute chance que le procédé d'Africanus soit à ranger dans la classe des inventions méconnues.

⁷⁰ C'est le *styrax officinalis*, vulgairement appelé « alibouffer » et analogue au benjoin.

⁷¹ Une recette des *Géoponiques* (I, 14, 2), attribuée dans la rédaction récente à notre auteur, mais anonyme dans la version syriaque, utilise comme apotropaïque contre la grêle παρόθενος ῥάκος τὸ πρῶτον. Ces emplois ont évidemment une origine juive. La femme ἔμμηρος se trouvait chez les Juifs exclue de la communauté: d'où le terme d'ἄμειρος appliqué aux *moisées muliebres*. Le mot, qui se trouve pour la première fois chez les Septante (*Lev.*, XV, 19, etc.), passe ensuite dans la koubé et la langue médicale (Dioscoride, Galien). On conçoit que cette période et ce qui s'y rattachait pouvait être utilisé comme ἀντιπαθέης (voir ci-dessus, p. 58).

⁷² Ce stratagème est décrit par Polyen (II, 2, 9) qui en attribue l'invention à Cléarque. La seule ruse de guerre mise par Polyen sous le nom de Dercylidas (II, 16) est de caractère tout différent.

⁷³ Le second paragraphe de ce chapitre (II, 4-28) se trouve résumé en quelques lignes dans les *Hippiatriques* de Bâle (édition de S. Grynæus, 1537, p. 268, chap. κδ'). Le même sommaire se lit dans le *Londinensis* Λ, fol. 202 v, (partie qui ne se retrouve pas dans le *Cantabrigiensis* Γ). Il est édité dans les *Hippiatriques* de Oder-Hoppe, I, pp. 381-82. On n'y trouve aucun secours pour l'établissement du texte.

⁷⁴ Appelé également « sabbine » tout court: c'est le *juniperus sabina* employé depuis l'antiquité en médecine.

⁷⁵ Pas plus ici que dans les textes suivants « gramme » ne doit être pris

exactement pour l'unité pondérale de notre système métrique. Il transpose γράμμα du grec, lequel représente *scripulum* du latin. Il s'agit de la vingt-quatrième partie de l'once qui est elle-même la douzième partie de la livre (327 gr. environ). Le γράμμα vaut donc 1 gr. 136 environ.

⁷⁶ On remarquera l'usage fréquent des organes du loup dans toutes ces recettes médicales ou magiques (cf. I, 9, 10; II, 4).

⁷⁷ Que représente nous: ἡμεῖς? Sont-ce les Juifs comme en IV, VII, ou plus généralement les peuples méditerranéens chez qui le loup est devenu rare?

⁷⁸ Sur un autre emploi de la tête de chien en médecine vétérinaire, cf. *Hippiatriques* (Oder-Hoppe), I, p. 136, l. 14. Voir aussi *Papyri Osloenses*, fasc. I, éd. S. Eitrem, col. XII, l. 370.

⁷⁹ Il y a évidemment une lacune entre λεύκης, qui fait partie du premier groupe d'ingrédients, et τὸ διπλάσιον, qui n'est précédé d'aucun complément au génitif: cf., l. 34, τὸ τετραπλάσιον. Mais rien dans les manuscrits ne signale cette lacune.

⁸⁰ Vraisemblablement sorte d'entonnoir constitué, au moins à l'origine, d'une corne de bœuf percée au bout. Dans Oribase, 8, 32, 7, on trouve ce même terme κέρασ applied à une canule pour clystère.

⁸¹ Le lion se chassait également à cheval avec des flèches et des épieux, mais quand il s'agissait simplement de le tuer. Dans l'exercice que préconise Africanus on doit le capturer vivant, ce qui est beaucoup plus intéressant: les jeux de l'amphithéâtre réclamaient, en effet, une grande quantité de bêtes sauvages.

⁸² Elien (*N. A.*, VI, 22) comme Pline (VIII, 52), note que le lion est facilement effrayé par le feu.

⁸³ Il s'agit des *cataphractaires* ou cavaliers complètement bardés de fer, eux et leur cheval, qui furent en service dans l'armée impériale à partir de Trajan. Ils ressemblaient *grosso modo* à nos hommes d'arme du Moyen-Age. Ici ils sont évidemment utilisés à pied: grâce à leur protection, ils pouvaient sans danger talonner le lion; les peaux contre lesquelles ils frappaient jouaient le rôle de tambours dont l'usage était inconnu dans les armées romaines.

⁸⁴ Ce genre de chasse avec soldats munis de torches et protégés de boucliers, qui poussent le fauve vers un piège à cage, se trouve illustré par divers monuments archéologiques, en particulier des mosaïques de l'Afrique du Nord dont on trouvera la nomenclature dans le *Dict. des Ant.* de Daremberg et Saglio (article de A. Reinach, s. v. *venatio*, col. 683) et dans S. Gsell, *Hist. ancienne de l'Afrique du Nord*, I, p. 111.

⁸⁵ C'est-à-dire vraisemblablement dans un autre livre des *Cestes* où il était question de chasse d'un point de vue non militaire.

⁸⁶ On trouvera les textes d'Euclide en question dans l'une des trois principales éditions modernes des *Éléments*: Clemens Thaer, 5 vol., Leipzig, 1933-1937; T. L. Heath, 3 vol., Cambridge, 1926; F. Enriques (sous la direction de), 4 vol., Bologne, 1925-1937.

Pour l'ἔγκυκλιος παιδεία et ses programmes d'instruction générale, voir H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, éd. du Seuil, 1948, (5^e éd. 1960) pp. 523 sqq.

Les problèmes dont s'occupe Africanus ont été étudiés et résolus par Héron d'Alexandrie dans son *Traité de la dioptré* et repris par les *scriptores agrarii latini*, ainsi que par Héron de Byzance dans sa *Géodésie*. Voir là-dessus l'étude de A.-J.-H. Vincent, *Notices et extraits des mss. de la Bibl. imp.*, t. XIX, 2^e partie, pp. 209 sqq. et 355 sqq. A la Renaissance on assiste à un renouveau d'intérêt pour ces questions. Léonard de Vinci en a traité (Codex B, conservé à Paris, Bibl. de l'Institut, sous n^o 2173). Le glossateur « espagnol » (en fait Pompeo Leoni) qui explique le manuscrit rédigé en cryptographie note, p. 46: « Para saber la distancia de una torre o alto que tiene o largo o otra cosa qualquiera » et, p. 47: « Para saber quanto tendra de larguesa un rio, digo de ancho ».

Dans la préface à la *Géodésie*, Héron de Byzance mentionne deux usages principaux à la dioptré: mesure des murailles, détermination de la largeur d'un fleuve, et il semble bien qu'il ne fasse que paraphraser le préambule par lequel Africanus introduit son chapitre. Cf. chez Héron: ἰσοστασίους ἐλεπόλει τοῖς τεῖχεσι καὶ σύμμετρα ζεύγματα... ἐπαγαγεῖν, expressions qui se retrouvent ici presque exactement. On lira le texte de la *Géodésie* dans *Not. et extr.* etc., t. XIX, 2^e partie, p. 349.

⁸⁷ Il faut sous-entendre « perpendiculairement à ΒΓ ». Les mots πρὸς ὀρθός seraient-ils tombés du texte grec? C'est peu probable, la figure permettant au lecteur de comprendre quelle était la position de la règle et à l'auteur de ne pas indiquer cette précision.

⁸⁸ Elien, de son côté (*N. A.*, XIV, 5), note que les Mauritanians ἀνδρῶν ὀρθῶσι.

⁸⁹ Cette pratique des brigands gaulois d'Occident semble avoir été conservée dans l'armée française moderne si l'on en croit les *Mémoires* du Général Baron de Marbot (Paris, Plon, 1892, I, pp. 79-80): « Après plusieurs heures d'attente le général Séras, impatient d'avoir des nouvelles, aperçoit, du haut de la montagne, de la fumée à l'horizon. Son aide de camp place l'oreille sur un tambour posé à terre, et par ce moyen usité à la guerre il entend le bruit lointain de la mousqueterie » (à propos de la campagne de Gènes, 1799).

⁹⁰ En cet endroit la phrase grecque rencontrait dans un ancêtre de nos manuscrits un sous-titre marginal signifiant: *Moyen de prévoir l'avenir*. Considérés comme un titre, ces mots ont servi à intituler un nouveau chapitre qui commence ainsi au milieu d'une phrase. Cf. p. 83 et ci-dessous, I, 19, 36.

⁹¹ Un stratagème analogue est relaté par Cornélius Népos, *Pausanias*, 4, 4.

⁹² La fin de ce chapitre est loin d'être claire et il est malaisé de comprendre la « physique » d'Africanus d'après les termes vagues dont il use. Voici comment j'interprète le raisonnement de l'auteur. Les sons, qui ont pour véhicule

l'atmosphère (ὕψηλότερος ἀήρ) sont gênés dans leur transmission par des bruits confus (θορύβω), qui doivent être des résonances, vibrations, etc., venus de la terre, laquelle, par sa densité, arrête également la vue (τὴν ὄψιν ἐκπλήττει τῇ παχύτητι). Et c'est pour cela que dans les deux recettes Africanus conseille de ne pas rester, pour entendre distinctement, à la surface du sol, mais de creuser un trou. Ainsi l'air pénètre dans la terre et celle-ci ne se trouve plus réduite à son seul élément (ἀπλή). Je pense d'autre part qu'à la l. 18 ἴδαιν ne signifie pas « voir » car, ainsi que P. Chantraine me l'a fait remarquer, il serait singulier de descendre au fond d'un puits pour mieux voir ce que se passe sur le sol. Τῶν τι κρυπτομένων doit signifier « percevoir » ou « découvrir » (naturellement par l'ouïe: c'est la nuit noire) quelque chose qui se dissimule (par exemple des soldats qui rampent). Pour la valeur dérivée qu'il faut donner à ἴδαιν, cf. Alexis, 222, 4, *Com. att. frag.*, ed. Kock, II, p. 379: ὄμων ἴδωσιν et Sophocle, *Oed. Col.*, 138: φωνῆ γὰρ ὄρω.

⁹⁹ Les allusions mythologiques abondent dans ce chapitre où les souvenirs de la légende et de l'épopée viennent soutenir les prétentions philosophiques de l'auteur. Africanus évoque un des épisodes de l'*Iliade* (Ξ, 161 sqq.). Héra, pour faire reprendre haleine aux Grecs sur le point d'abandonner la lutte, se décide à endormir Zeus qui soutient les Troyens. Pour cela elle demande l'aide d'Aphrodite et du Sommeil. Au cours de son entrevue avec le Sommeil, celui-ci lui rappelle qu'une autre fois elle l'a déjà prié d'endormir Zeus pour perdre Héraclès (Ξ, 249-256).

¹⁰⁰ Allusion à Φ, 342 sqq., où l'on voit Héphaïstos arrêter le Scamandre (345: σχέτο δ' ἀγλαῶν ὕδωρ; 366: ἀλλ' ἴσχετο). En Ξ, 245 sq., le Sommeil se fait fort d'endormir même le cours de l'Océan.

¹⁰¹ Πανδαμάτωρ et λυσιμελής sont des épithètes homériques s'appliquant au sommeil: Ω, 5; ι, 373; υ, 57; ψ, 343.

¹⁰² Cf. Elien, *V. H.*, III, 11: οἱ περιπατητικοὶ φασί... τὴν ψυχὴν... νύκτωρ διαλυθεῖσαν τῆς περὶ τοῦτο (i. e. σώμα) λειτουργίας... μαντικωτέραν γίνεσθαι, ἐξ ὧν τὰ ἐνύπνια.

¹⁰³ Cf. Ξ, 231: ὑπνώ... κασιγνήτῳ θανάτοιο. Voir aussi Elien, *V. H.*, II, 35.

¹⁰⁴ ὕπνος et κάματος sont associés en ζ, 2. Voir aussi le vers homérique cité trois lignes plus bas et la note suivante.

¹⁰⁵ Rappel de Θ, 489 sqq., I et début de K. L'obscurité arrête les Troyens victorieux en face du camp des Grecs: les deux chefs ennemis, Hector et Agamemnon, passent la nuit sur le qui-vive. — L'expression que j'ai placée entre guillemets représente une citation de K, 98, avec modification de ἀδηκότες en ἀδηκότα, le mot s'appliquant chez Homère aux hommes de garde et non au chef achéen.

¹⁰⁶ Africanus fait ici allusion à la patrouille nocturne effectuée par Ulysse et Diomède dans le camp des Troyens. Les deux guerriers surprennent en plein sommeil les Thraces et leur roi Rhésos nouvellement arrivés sur le

champ de bataille. Ils les massacrent et s'emparent de leurs chevaux (K, 469 sqq.).

¹⁰⁷ Nous avons ici un bel exemple de corrections qui ne s'imposent pas et auxquelles on se laisse entraîner par le mauvais état général du texte.

Tous ceux qui se sont occupés de ce passage depuis Boivin jusqu'aux philologues contemporains (Timpanaro, Castiglioni) s'acharnent à remplacer l'accusatif ἀνιστάμενους que présentent les manuscrits par un nominatif ἀνιστάμενοι, ἀνιστάμενοι, qui doublerait inutilement ἐπελθόντες et supprimerait la « belle antithèse » des « dormants-debout » dont le sens général s'accommode fort bien.

¹⁰⁸ Il s'agit de Midas. Cette légende est rappelée par Pausanias, I, 4, 5.

¹⁰⁹ Le mot ἡγεμών a un sens très étendu, pouvant signifier « guide, chef (cf. ci-dessus, l. 12), roi, gouverneur, président », etc., et il est difficile de le traduire quand on ne voit pas bien comme ici à qui il s'applique, le thème du satyre enivré et enchaîné étant un des motifs familiers de la littérature érotique gréco-romaine (cf. par exemple Virgile, *Buc.*, 6). Dans un village éthiopien du côté des cataractes, le fameux Apollonios de Tyane, renouvelant le stratagème de Midas, réussit à capturer un satyre qui importunait les femmes indigènes: le fait est rapporté comme historique par Philostrate (*V. Ap.*, VI, 27).

¹¹⁰ Ἄναξ: encore une épithète homérique du sommeil (Ξ, 233).

¹¹¹ Voici encore un passage difficile et contesté. L'addition οὐ μόνου, que j'avais déjà adoptée dans mon édition de 1932, tenait compte des nécessités de combler une lacune évidente et des possibilités d'erreur du scribe, sautant instinctivement cette reduplication -όμενον, οὐ μόνου (bien conforme au style d'Africanus).

Mais elle paraît s'opposer en fait que tous les Anciens s'étaient aperçu que la chauve-souris est vivipare et ne pond pas des œufs. S. Timpanaro rappelle ce « consensus » de la science antique (déjà noté par la plupart des commentateurs précédents). Il propose donc d'ajouter οὐ διαφόρως. Mais comment expliquer la chute de ce dernier mot? Dans mon idée τῶν φωτοκούντων πτήνων est une espèce de génitif partitif, « seule, parmi les volatiles ovipares, elle allaite ses petits ». L'expression d'Africanus, peu nette d'ailleurs, n'impliquerait donc pas que la chauve-souris est considérée par lui à la fois comme mammifère et ovipare.

Enfin, pour confirmer à la fois ma correction et mon explication, je relève cette phrase dans l'*Historiarum mirabilium collectio* d'Antigonos qui résume Aristote (dernière édition: *Paradoxographorum graecorum reliquiae* de A. Gianini, Milan, 1966, p. 21): ἡ νυκτερίς δὲ μόνου τῶν ὀρνέων δδόντας ἔχει καὶ μαστοὺς καὶ γάλα: « vespertilio solus inter volucres dentes habet et ubera et lac ».

¹¹² On lit dans le « Grand papyrus magique de Paris » (*Papyri graecae magicae* de K. Preisendanz, I, p. 166) une ἀγωγὴ ἀγρυνθητικὴ destinée à main-

tenir quelqu'un dans l'insomnie διὰ παντός αἰῶνος et utilisant les yeux d'une chauve-souris attachés à la bête vivante.

¹⁰⁷ Cf. Pline, XXX, 140: *somnum arctet uespertilionis caput aridum adaligatum*.

¹⁰⁸ Cette filiation, mentionnée souvent par les poètes, se trouve pour la première fois chez Hésiode, *Théog.*, 212.

¹⁰⁹ Sur ces notes et signes magiques, pour la dernière fois mentionnés ici, cf. ci-dessus, pp. 47 sqq. — Dans la dernière phrase nos manuscrits offrent une expression: πρὸς τοῖς τελευταίοις δ' ἔστιν qui reprend ἐπὶ τέλει et que j'ai rejetée. Il s'agit d'une glose maladroitement introduite dans le texte dont elle brise la construction syntaxique.

¹¹⁰ D'après le colonel Armandi qui a consacré un volume d'études minutieuses à *l'Histoire militaire des éléphants*, 1843, l'ère de l'éléphant de guerre commence à la mort d'Alexandre pour durer trois siècles. Dès la fin de la république romaine, l'usage de cet animal dans la bataille était rare et, dans sa *Tactique* écrite sous le règne d'Hadrien, Arrien note que l'éléphant de guerre n'est plus qu'un souvenir (XIX, 5). Il reparait à l'époque de Sévère Alexandre et par conséquent d'Africanus. Lampride (*Vita Alexandri*, 56) signale, dans le discours de l'empereur au Sénat après sa victoire sur les Perses, que les ennemis avaient mis en ligne sept-cents éléphants: quatre de ces bêtes raménées à Rome traînaient le char de triomphe impérial (*ibid.*, 57). — Sur les conclusions que l'on peut tirer de ce texte relativement à la date des Κερτοί, voir ci-dessus, pp. 63 sqq.

¹¹¹ Silius Italicus, qui pourtant amplifie avec toutes les ressources de l'épopée le caractère monstrueux de l'éléphant de guerre, parle simplement de lances ou d'épieux (hasta) fixés aux défenses (IX, 581).

¹¹² Sur l'armement des éléphants, cf. Armandi, *op. cit.*, pp. 257 sqq.

¹¹³ Silius Italicus, IX, 623 sqq. évoque la même comparaison: ... *ut qui castella per altos | oppugnat munita locos atque assidet arces*.

¹¹⁴ Souvenir d'Eschyle, *Perses*, 415: αὐτοὶ δ' ὕπ' αὐτῶν ἐμβολαῖς χαλκοστόμοις | παίονται. J'emprunte à P. Mazon la traduction de χαλκόστομος.

¹¹⁵ Ammien, XXIV, 6, 8: *post hos elephantū gradientium collium specie*.

¹¹⁶ C'est-à-dire les lions. Cf. Pline, VIII, 48: *Leoni tantum ex feris clementia in supplices. Prostratis parcit...*

¹¹⁷ Africanus veut dire, bien entendu, que ce sont les archers postés sur la tourelle de l'éléphant qui atteignent de leurs flèches les conducteurs de chars.

¹¹⁸ L'infanterie légère qu'Africanus dépêche contre les éléphants est constituée par deux catégories de « spécialistes »: les uns lancent le javelot, les autres tirent de l'arc. Mais Africanus désigne les premiers, tantôt par ἀκοντιστάι « porteurs de javelots » (l. 28), tantôt par πελτασταί « porteurs du bouclier léger » (l. 32). En effet, outre les javelots, qui étaient leurs armes de jet, ces gens portaient la *pelta* ou bouclier en écu, dont ils se protégeaient du bras

gauche. Les archers, au contraire, ayant besoin des deux bras pour tirer, n'avaient pas d'autre arme que leur arc: aussi sont-ils toujours désignés dans ce passage par le mot τοξόται.

¹¹⁹ La projection de traits enflammés était une des parades habituelles contre l'éléphant: Tite-Live, XXIII, 29; XXVIII, 15; Silius Italicus, IV, 615; IX, 599; Florus, I, 18, etc.

¹²⁰ L'assimilation de l'éléphant à une tour de muraille est un des thèmes classiques dans la littérature ancienne. Outre le texte de Silius It. cité n. 113 cf. Quinte-Curce, VIII, 12; IX, 2; Tite-Live, XXVIII, 14; Diodore, XVII, 87; Appien, *B. Syr.*, 32, etc. Noter l'allitération πίπτοντα πύργον πόλει πεπορημένη.

¹²¹ Cf. pour la même comparaison Silius It., IX, 605 sqq.

¹²² Chez Plutarque, *Pyrrhus*, XXI, 10, l'irruption des éléphants dans l'armée romaine est assimilée d'une manière analogue à un ἐφοδος κύματος. Mais le terme de χειμάρρους montre que nous sommes en présence d'un souvenir homérique (Λ, 493 sq.: ὡς δ' ὅποτε πλήθων ποταμὸς πεδίον δὲ κάτεισι | χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν: il s'agit d'Ajax bousculant les Troyens).

¹²³ L'histoire militaire est pleine d'épisodes où ces animaux se retournent contre leurs maîtres. Tite-Live (XXVII, 14) et Quinte-Curce (VIII, 14) appellent l'éléphant *genus anceps*. Appien (*B. Hisp.*, 46) le nomme κοινὸς πολέμιος. — Sur les revirements du genre de ceux que signale Africanus, cf. Armandi, *op. cit.*, pp. 350 sqq.

¹²⁴ Ici, dans le texte, une intéressante dittographie. Le scribe d'un ancêtre de tous nos manuscrits, après avoir copié ριπτούνται (l. 50), reporte les yeux sur son modèle, mais, trompé par la terminaison presque semblable de ἐλέφαντα qui devait se trouver à peu près à la même place sur la ligne suivante, il écrit: ἰσῆσιν ἐνδόν- et s'aperçoit à ce moment de son erreur: il exponctue donc ces douze lettres fautives et reprend sa copie d'une manière correcte à πικνοί. L'exponctuation n'ayant pas été comprise, les deux mots sont restés par la suite dans le texte et le second a été transformé en terme grec ἐνδόν par l'archétype de nos codices. Une faute analogue se trouve dans ce même chapitre l. 16. Voir aussi, II, 6, 18.

¹²⁵ On trouvera une description avec gravure de ces engins dans le *Dict. des Ant.* de Daremberg et Saglio, s. v. *tribulus* (art. de A. Reinach). La chausse-trape est un des moyens les plus employés pour arrêter les éléphants (cf. Frontin, II, 5, 4; Végèce, III, 24; Polyen, IV, 3, 17, etc.).

¹²⁶ En effet, il s'agit dans ce chapitre de la fabrication d'« ersatz » et de l'amélioration des denrées de médiocre qualité: questions essentielles dans l'économie de guerre, surtout du fait que l'empire romain connaissait à l'époque une sérieuse crise économique et que, traversant des régions souvent désertiques (campagnes d'Orient), l'intendance avait besoin de se tirer d'affaire au milieu d'une pénurie générale.

Il est dommage que, pour compléter l'information de son excellent ouvrage: *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, Klincksieck, 1961, J. André n'ait pas eu connaissance des recettes proposées par Africanus dans ces « curiosités ». Nous renvoyons à son manuel pour tout ce qui concerne la bière (pp. 179-180), le vin (pp. 164-176), le vinaigre (pp. 195-196), l'huile (pp. 183-185), le garum (pp. 198-200).

¹²⁷ La plus grande partie de cette phrase ne se trouve pas dans le texte grec qui offre ici une lacune, non signalée d'ailleurs par les manuscrits. On devine très bien le sens des mots qui manquent. Pour ce qui est de la forme elle-même, j'ai tenu compte dans ma restitution de ce que, vraisemblablement, l'erreur était due à un saut du même au même (cf. ci-dessus, 18, 30). Je me suis également inspiré de Virgile, *Georg.* II, 109 sqq. qui présente la même idée: *nec uero terrae ferre omnes omnia possunt*.

¹²⁸ Allusion à la légende de Sémélé qui, portant en son sein Dionysos, demanda à Zeus, père de l'enfant, de se manifester à elle dans toute sa puissance. Elle fut environnée de tonnerres et de flammes qui la dévorèrent. Au milieu de l'incendie on retira l'enfant du sein maternel d'où son titre de πυργενής (Strabon, XIII, p. 628; etc.) ou de πυρλοπορος (*Hym. orph.*, XLIV, 1; etc.).

¹²⁹ Bière d'orge (Diod. Sic. I, 20: ολνος εκ κρήνης) aromatisée de diverses plantes. Cf. Eschyle, *Suppl.*, 953.

La forme grecque est soit ζύθος -ου (δ) comme ici, soit ζύθος -ους (τό). Les latins disent *zythum*. Nos manuscrits accentuent ζύθος et cette accentuation est fréquente. Mais le υ est prouvé par Columelle, X, 116 et Dion Chrysostome, XXXII, 82 (éd. de Budé, I, p. 371).

¹³⁰ Dans les *Fragmenta hist. graec.* de C. Müller (t. IV, p. 83 b), on lit qu'au cours d'une ambassade effectuée en 448 auprès d'Attila en Pannonie, il fut servi aux envoyés grecs une boisson fabriquée avec de l'orge. L'historien (Priscus) ajoute, confirmant ainsi le témoignage d'Africanus: κάμον οι βάρβαροι καλοῦσιν αυτό.

¹³¹ Boisson nationale des Gaulois, à base d'orge (cf. Pline, XXII, 164; etc.).

¹³² Mot sémitique (cf. hébreu šēkār) qui se trouve plusieurs fois dans les textes sacrés. Ainsi glosé par Zonaras (ad *Can. Apost.*, III): πᾶν τὸ ἄνευ οἴνου μέθην ἐμποιοῦν. C'est donc toute espèce de boisson alcoolisée. S'agit-il d'une bière ou du vin de palme ?

Dans l'édit de Dioclétien sur le maximum des prix, la *cervisia*, le *camum* et le *zythum* sont tarifés, les deux premiers à moitié du prix du vin le plus ordinaire, soit quatre deniers le setier, et le *zythum* à deux deniers (cf. l'art. de V. Champier dans le *Dict. des Ant.* de Daremberg et Saglio, s. v. *cervisia*).

¹³³ Ici s'insère, dans le texte, la réflexion d'un lecteur qui primitivement devait être notée en marge: ἀλαζών ὁ λόγος: « l'auteur se vante ». Ce jugement doit se référer à la phrase suivante qui manque à coup sûr de modestie si

on n'en comprend pas l'ironie. Quant au rappel de Dionysos, il s'encadre dans la nouvelle mode de ce culte que l'on constate à la fin du II^e siècle et au début du III^e (voir R. Turcan, ouvrage cité p. 150, n. a, en particulier p. 443).

¹³⁴ Pline, XIV, 102, signale parmi les *uina fictitia*, le vin de figues. Voir une recette à partir de figues fraîches dans le *Géoponiques*, VII, 35, 3.

¹³⁵ J'ai considéré que la phrase ὑπὸ δὲ... δεσμίδια δύο était une addition d'un lecteur: « il faut également placer, au fond du récipient, du fenouil, environ deux bottes ». En effet le fenouil n'est pas mentionné dans la liste initiale des produits à employer; d'autre part, les diverses opérations de la recette ont été indiquées suivant l'ordre logique et chronologique. Il faudrait donc, si l'on attribuait la phrase à l'auteur, la considérer comme un repentir, mais, dans ces conditions, Africanus aurait plutôt remanié le texte précédent. — On remarquera que dans cette page les insertions sont particulièrement nombreuses. Nous venons d'en signaler une. D'autre part à la ligne 31 on lit: καὶ ἔστω γλυκύς, incompréhensible à cette place et qui ne peut être qu'une glose de ἔσται οἶνος καλός. A la ligne 36 on est en présence d'un sous-titre marginal, ὄξους σκευασία, qui s'est fourvoyé au milieu d'une phrase. Et enfin, immédiatement après, πολεῖ δὲ χειμῶνος ne peut être qu'une remarque d'un lecteur.

Ces état du texte, qui aboutit parfois à un véritable charabia, contraste avec les prétentions de l'auteur qui, même dans ces passages culinaires, n'oublie pas les exigences du beau style. Remarquer le finale des recettes sur le vinaigre (ll. 52-53) avec ses allitérations et rimes.

¹³⁶ Sur les diverses manières de préparer du vinaigre sans vin, cf. Pline, XIV, 102; *Géop.*, VIII, 34 et surtout Columelle, XII, 5, où l'on retrouvera certains des procédés mentionnés par Africanus.

¹³⁷ Sur cette huile qui est appelée aussi *espagnole* (cf. l. 86) et les moyens de la préparer cf. *Géop.*, IX, 26. Sur les différentes sortes d'*olea fictitia*, cf. Pline, XV, 24. Voir H. Camps-Fabrer, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, Paris, Klincksieck, 1953.

¹³⁸ Cf. *Géoponiques*, IX, 27, ελαίω ἰστρικῶ ὁμοιον ποιῆσαι: la recette est différente.

¹³⁹ Cette huile est mentionnée par Pline, XV, 28; *Géop.*, XVI, 18.

¹⁴⁰ Mentionnée par Pline, XII, 121. Voir une recette de fabrication dans *Géoponiques*, IX, 18.

¹⁴¹ On trouve une recette différente dans *Géop.*, IX, 24, 2.

¹⁴² D'après Columelle, qui donne beaucoup de détails à ce sujet (XII, 52), il y a trois sortes principales d'huiles selon le degré de maturité des olives: celle d'été faite avec des olives non mûres (*oleum acerbum* ou *aestium*), celle d'hiver obtenue avec des fruits mûrs (*oleum maturum*) et celle que l'on fabrique en Italie au début de décembre. C'est l'huile verte, *oleum uiride*, ελαίου ὀμφάκινου, la plus estimée de toutes, pour laquelle on utilise des olives qui commencent à noircir, ἀρχόμενα περκάζειν (*Géop.*, IX, 19, 1).

¹⁴³ Ville maritime de Pamphylie. Mais le sens de σιδητικόν, qui doit être ἀπαξ, est douteux. D'autre part je n'ai rien trouvé pour corroborer la mention de Sidé comme ville exportatrice d'huile. Le mot σιδητικόν serait-il fautif?

¹⁴⁴ Cf. pour des recettes semblables *Géop.*, IX, 21; 22, 1, et surtout 24.

¹⁴⁵ Cf. *Géop.*, IX, 23 où se trouve, § 1, une recette identique.

¹⁴⁶ Après le mot χαῖς la lettre indiquant le nombre de congés est tombée dans un archétype de nos manuscrits. Paléographiquement la chute de ε' (5) ou de ζ' (6) s'expliquerait très bien. Mais je n'ai pas trouvé de chimiste qui pût me suggérer le chiffre probable, scientifiquement attendu.

¹⁴⁷ Le mot θαλλίς, qui n'est pas attesté chez d'autres auteurs (Hésychius le définit par μάρσιπος μακρός « grande valise »), se rattache évidemment à θαλλός et θαλλία « petite branche ». Il est donc l'équivalent des θάλλινα ἀγγεία « récipients faits de branches tressées » signalés dans les scholies d'Aristophane, *Av.*, 799 (cf. Suidas s. v. Διτρήφης). Pour la formation de ce nom d'instrument cf. P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 343.

Le mot rare est ici glosé par le synonyme plus courant σπυρίς qui s'est inséré dans le texte de nos manuscrits.

¹⁴⁸ Sur le *garum*, cf. Pline, XXXI, 93. Pour la préparation des divers *garums*, cf. *Géop.*, XX, 46. On trouvera d'abondants renseignements sur le *garum* dans la *Real-Encyclopädie* (art. de Zahn, s. v. *garum*).

Mais la question a été renouvelée par P. Grimal et Th. Monod, dans un long article de la *Revue des Etudes Anciennes*, LIV, 1952, pp. 27-38. Il en résulte que le *garum* provient de la macération de certains poissons non-vidés dans une saumure concentrée pendant laquelle, et sous l'effet de la température, se produit une véritable histolyse du tissu musculaire des poissons par les diastases de leur propre tube digestif. Le chlorure de sodium sert alors d'antiseptique pour empêcher la putréfaction, sans arrêter une certaine fermentation microbienne qui fournit le « bouquet » de ce condiment. Le « nuoc-mâm » des Vietnamiens, le « ragihe » ou « gharos » (remarquer la permanence du terme grec) en usage chez les Turcs, représentent des préparations analogues. (Voir aussi R. Etienne, *La vie quotidienne à Pompéi*, Paris, Hachette, 1966, pp. 159-161).

Ici manque un sous-titre, tel que γάρου σκευασία. Autre exemple de la négligence dans la rédaction des titres et sous-titres.

¹⁴⁹ Encore un mot latin: *abdominum* (la déformation est-elle d'usage populaire; est-elle due à une faute de copiste?): il s'agit d'intestins de poissons (ἔγκατα τῶν ἰχθύων, *Géop.*, XX, 46, 1).

¹⁵⁰ Ce doit être l'espèce de résine tirée du silphium (thapsia), plante originaire de Cyrénaïque (Pline, XXII, 100), et utilisée comme assaisonnement (Pline, XXIV, 93). La Λιβύη εὐδαίμων d'Africanus correspond bien sans doute à la Cyrénaïque.

¹⁵¹ *Malum orbic(u)latum: a figura orbis in rotunditatem circumacti* (Pline, XV, 51).

A la ligne suivante doit-on comprendre, sans ajouter σύν, que la cuisson s'effectue « grâce à », c'est-à-dire « sur » des branches de figuier? Mais comme κλάδος signifie « rameau feuill », donc vert, on ne voit pas comment il pourrait alimenter pendant plusieurs heures une ébullition à feu doux, ni en quoi le fait qu'il s'agit de figuier pourrait agir sur la qualité du produit obtenu. Il est donc probable que ces feuilles de figuier sont mêlées à la décoction.

¹⁵² Le texte dit seulement vingt mille. La restitution que j'ai faite ici et l. 27 se fonde sur l'analyse du total (ll. 17 sqq.). La chute du mot s'explique très bien paléographiquement: saut du même au même en finale. Cf. pour des erreurs identiques, ci-dessus 15, 16, 20, etc.

¹⁵³ Pour que ce raisonnement singulier fût valable, il faudrait ajouter: « à condition que la vitesse moyenne, réalisée sur le premier plèthre, se maintint uniformément ».

En tous cas la vitesse maximale de la flèche paraît assez bien calculée par Africanus avec des procédés rudimentaires qu'explique l'absence de chronomètre. Le stade « romanisé » équivalant à 185 m. environ, cette vitesse est de 185 km. à l'heure. Or, dans un article publié par l'hebdomadaire italien *L'Europeo* du 20 février 1969, on lit que pour les meilleurs types d'arcs modernes « la vitesse maximale de la flèche s'établit aux environs de 160 km. à l'heure ».

¹⁵⁴ Inconnu. Par contre les trois personnages qui suivent ont leur nom dans l'histoire: Bardésane est un poète, philosophe et chef d'école. Il passa la plus grande partie de son existence (154-222) à Édesse et particulièrement à la cour royale, d'abord comme condisciple du prince Abgar, puis comme familier de celui-ci après son accession au trône sous le nom d'Abgar IX (179). (Voir *Nouvelle Histoire de l'Eglise*, Paris, éd. du Seuil, t. I, 1963, par J. Daniélou et Henri Marrou, pp. 224 sqq.). Le fils d'Abgar, Manou ou Mannos, dont il est ici question, reçut le titre royal à la mort de son père en 216. Il le garda jusqu'à sa mort en 242.

¹⁵⁵ Ce paragraphe est cité par Fabricius, *Bibl. gr.*, éd. Harles, IV, pp. 247 sq. Il se retrouve, accompagné d'une traduction latine, dans Migne, *P. G.*, X, col. 45-46.

¹⁵⁶ Comme Bardésane, Africanus devait être lui aussi très fier de son habileté d'artiste: remarquer dans cette phrase le cliquetis des mots entre τοξική γραφικήν, γράφων τοξέυμασι et τοξέων γραφάς! Il est difficile de rendre toutes ces élégances dans une traduction française.

¹⁵⁷ C'est-à-dire munie ou non de la pointe métallique (ou tête) dans laquelle s'engageait le corps de flèche (ou fût), qui était constitué d'une tige de bois.

¹⁵⁸ Suétone rappelle de semblables prouesses auxquelles se complaisait Domitien dans le tir à l'arc (*Domit.*, XIX).

Cf. l'explicit semblable du *Ceste XVIII*, ci-dessous, p. 291.

¹⁵⁹ Sur ce texte cf. ci-dessus, p. 82. Pour le sens de χάλα, voir VIII, 1, 1.

¹⁶⁰ Sur l'ordre des chapitres 2 et 3 cf. ci-dessus, p. 192, n. 4.

¹⁶¹ Cf. ci-dessus, I, 2, 16.

¹⁶² Cf. Pline, IX, 155: *nullum usquam execrabilius quam radius super caudam eminens trygonis, quam nostri pastinacam appellant quincunciali magnitudine: arbores infixus radici necat.*

¹⁶³ Ce sont les frères Sextus Quintilius Condianus et Sextus Quintilius Valerius Maximus, tous deux consuls en 151 de notre ère, qui avaient écrit un ouvrage d'agriculture en grec (Philostrate, *V. Soph.*, II, 1, 10 sq.).

¹⁶⁴ Cette opinion est empruntée directement ou indirectement à Théophraste, *C. Pl.*, V, 15, 1.

¹⁶⁵ Un court traité byzantin portant le titre de περὶ τῶν κατὰ ἀντιπάθειαν καὶ συμπαθειαν est attribué à un certain Nepualios. Il a été publié par Gemoll d'après un manuscrit de Milan (*Progr. des Realprogymn.*, Striegau, 1884). Wilamowitz (*Rh. Mus.*, XLVIII, 1, n. 1) proposant de lire, au lieu du nom bizarre *Nepualios*, *Nep(tun)alios*, il suffirait d'une légère modification à *Neptunianos* pour identifier les deux auteurs. Le titre de Φυσικά ne concorde pas avec celui du codex *Ambrosianus*; mais il s'agit dans ce manuscrit d'un résumé tardif qui a pu adapter le titre comme la forme de l'ouvrage. On n'y trouve pas, à vrai dire, la recette mentionnée par Africanus, mais au § 72 on lit qu'un cheval est saisi d'engourdissement dès qu'il foule la trace d'un loup (ἵππος ναρκᾷ ἐπιβὰς ἰχνη λύκου πρόσφατα), curiosité qu'on rencontre, semble-t-il, chez Africanus, I, 10, et que note Élien (*N. A.*, I, 36). Élien cite également dans le même chapitre, le fait que relate ici Africanus: εἰ δὲ ὑπορριψαίς ἀστράγαλον λύκου τετρώρω θέοντι, τὸ δὲ ὡς πεπηγὸς ἐστήξεται, τῶν ἵππων τὸν ἀστράγαλον πατησάντων. Les deux particularités se seraient-elles trouvées dans l'édition complète de Neptunianos-Nepualios qui aurait servi de source commune à l'*Histoire des Animaux* et aux *Ceetes*? C'est possible, bien qu'on puisse également considérer avec M. Wellmann (*Hermes*, LXII, p. 196, n. 1) qu'Élien a utilisé Pamphilos, lequel doit être le modèle de Nepualios. (Les *Géoponiques*, XV, 1, 6 citent en effet Pamphilos comme mentionnant l'engourdissement des chevaux sur les traces d'un loup). Il est certain, d'autre part, qu'Africanus a utilisé les traités établis sur la Sympathie et l'Antipathie (cf. ci-dessus, p. 58 et sq.). Ajoutons que l'auteur du περὶ τῶν κατὰ ἀντιπάθειαν, etc., semble être un juif (il prétend, § 53, que les fourmis observent le Sabbat, en chômant ce jour-là): il y aurait donc entre Africanus et lui de nouveaux liens. Mais au bout du compte, comme ne concordent ni le nom de l'auteur, ni le titre de l'œuvre, ni le texte de la citation, il reste de grands doutes sur l'identification qui a été faite entre le Neptunianos dont il est ici question et le Nepualios du traité sur l'Antipathie et la Sympathie. Cf. là-dessus, en dernier lieu, l'article de W. Kroll dans la *Real-Encyclopädie*, s. v. *Nepualios*, où l'on trouvera une bibliographie de la question.

Ce chapitre, qui a été utilisé par les excerpteurs byzantins, se trouve sous une forme remaniée dans le *Corpus perditum* de A. Dain, p. 34 (cf. *ibid.*, p. 20 et sq.).

¹⁶⁶ Sur les Scythes empoisonneurs de flèches, cf. outre Pline, XI, 279; Lucien, *Nigr.*, 37; Lucain, III, 266; VIII, 304, etc.

¹⁶⁷ *Scythae sagittas tingunt uiperina sanie* (Pline, XI, 279). Sur d'autres poisons pour les flèches, cf. Pline, XVI, 51. Pour l'ensemble de la question voir l'article *Pfeil* de F. Lammert dans la *Real-Encyclopädie*, pp. 1427 sqq.

¹⁶⁸ L'ensemble de ce chapitre se retrouve avec quelques modifications de détail dans les *Géoponiques*, II, 47, §§ 4-11. Il y est intitulé περὶ τῶν γεωργῶν ὑγιείας et attribué à Φλωρεντίνος (c'est-à-dire Florentinus, auteur de *Γεωργικά* et contemporain d'Africanus). Il vient d'abord à l'esprit que nous sommes ici en présence d'un texte que le compilateur des *Exercitationes* n'a pas puisé dans les *Ceetes*. Ces conseils d'hygiène auraient été pris à l'une quelconque des étapes qui ont fait passer les traités originaux d'agriculture aux *Géoponiques*. Une légère adaptation aurait appliqué à l'armée ce qui concernait le monde rural. Dans ces conditions, Africanus serait absolument étranger à ce texte que nous devrions expulser de cette édition comme nous l'avons fait pour ce qui provient d'Énée ou de Polyen (cf. ci-dessus, p. 191). Mais une analyse des deux rédactions prouve que nous avons affaire ici à la primitive. Tout y est clair, logique et vraisemblable. Il n'en est pas de même dans les *Géoponiques* où plusieurs détails révèlent des remaniements maladroits. Pour renchérir sur le conseil de faire bouillir longuement l'eau de boisson douteuse, la rédaction des *Géoponiques* ajoute cette stupidité: l'eau de mer bouillie de cette façon devient douce! De même la phrase ὁ ἔλαιος δὲ οἶνος ... σφῆδρα ἐστὶν ὑγιεινὸς est enfantinement développée par cette tautologie: ἐν ὑγείᾳ τοὺς χρωμένους διαφυλάττων. Enfin et surtout on sent que le compilateur du traité agricole a été gêné pour adapter aux paysans le conseil touchant la répartition des vivres. La distribution fractionnée de la ration journalière ne fait aucune difficulté lorsqu'il s'agit de troupes. C'est là une mesure toute naturelle. Mais elle ne saurait s'appliquer aux γεωργοί dont rien n'indique qu'ils sont des esclaves ou des ouvriers agricoles (dans la suite du texte, § 12, à propos de thériaques il sera dit qu'il faut conseiller le remède aux paysans). Aussi lit-on à ce sujet une phrase des plus bizarres (§ 4): « comme l'ardeur du soleil fait souffrir les corps et les veines de ceux qui travaillent sous le soleil, il convient, quand on ne résiste pas à cette pénible brûlure, de leur enlever les aliments (μὴ ἀντέχοντα πρὸς τὴν τοσαύτην καύσιν δεῖ τὰς τροφὰς αὐτῶν ἀφαιρῆναι) afin qu'ils ne les mangent pas en une ou deux fois, mais par petites portions, à plusieurs reprises ». Tout cela ne témoigne pas d'une rédaction originale, mais au contraire d'un essai malhabile de transposition paraprastique.

¹⁶⁹ Cf. Pline, XX, 98 et *passim*; *Géop.*, VIII, 42.

¹⁷⁰ Le κριβανίτης ἄρτος s'oppose au pain cuit dans un four. Le κριβανός (ou κλιβανός) était une sorte de fourneau de faibles dimensions, chauffé, semblable-t-il, par une circulation de flamme entre deux parois. Il donnait un pain plus léger que l'ἄρτος ἰπνίτης, *panis furnaceus*. Comme on le voit, c'est une sorte de biscuit de soldat dont Africanus donne ici la recette.

¹⁷¹ Ici, nouvel exemple de dittographie, provoquée cette fois par la ressemblance d'initiales: εἴη... ἐψηθῶ. Le scribe d'un archétype écrit deux fois εἴη νοσέρων; le second de ces groupes, inexactement coupé et arrangé ensuite tant bien que mal, devient εἴην ὀσπρόν: ce qui, d'ailleurs ne veut rien dire, d'où la traduction très prudente de Z. Lund (cf. ci-dessus, pp. 87 sqq.): *quod si aqua qua in praesenti uti congaris factore aut alio aliquo uitio laborauerit*.

On peut également penser, pour expliquer la dittographie, que le primitif εἴη νοσέρων, lu εἴην ὀσπρόν par mauvaise séparation des mots et par mélecture du ε intérieur où la boucle supérieure était effacée, a été corrigé dans l'interligne. Alors le copiste de l'archétype aurait pris pour *inserendum* le *substituendum* (cf. L. Havet, *Manuel de critique verbale*, 1380). C'est l'explication que m'a suggérée A.-M. Desrousseaux.

¹⁷² Ici φυσικός ne paraît pas avoir le sens de « magique », au contraire de τέχνη φύσεως en I, 6, 24. — Ce chapitre et le suivant traitent, des mêmes sujets que I, 4 et 5: guérison des plaies et chirurgie opératoire. Mais l'auteur fait appel, dans les chapitres de la section I, aux vertus occultes des pentagones, tandis qu'ici les remèdes sont des plus simples.

¹⁷³ Cf. Pline, XX, 47: *imponitur (cepa) et uolneribus*. L'oignon était d'ailleurs une panacée dans la médecine ancienne. Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, II, 200.

¹⁷⁴ Sous des formes légèrement différentes la recette se retrouve (anonyme) dans les *Hippiatriques* (éd. Oder-Hoppe, t. II, p. 249) et dans les *Géoponiques*, XVI, 1, 17 et 3, 6 (attribuée à Apsyrus: en réalité, d'Anatolius): le texte est reproduit dans les *Hippiatriques* de Oder-Hoppe, t. II, p. 327, ll. 14 et 32.

Voir d'autres amulettes pour les chevaux en I, 9 et 10. Sur l'usage apotropaique de la corne on trouvera des références dans l'*Herbarius*² de A. Delatte, p. 76.

¹⁷⁵ Cf. A. Dain, *Corpus perditum*, pp. 23 sqq.; 35 sq. Voir aussi du même (en collaboration avec A.-M. Bon) sa note au chap. XXXIII de la *Poliorcétique* d'Enée le Tacticien (pp. 134 sq. de l'édition 1969, Paris, Belles-Lettres).

¹⁷⁶ J'ai beaucoup hésité pour l'établissement de la première phrase. Dans mon édition de 1932 et dans la première rédaction de celle-ci, j'ajoutais après συντάγματι: διδάξεται qui avait pu tomber par un saut du même au même en finale devant σκενιάζεται. Je considérais συντάγματι comme signifiant « ouvrage », « livre », sens d'ailleurs fréquent. La traduction donnait: « on enseignera aussi dans cet ouvrage à faire prendre du feu spontanément ». Et je renvoyais pour un début semblable aux introductions de I, 20 et I, 19. Mais A.-M. Desrousseaux, qui avait lui-même hésité puisqu'il avait préala-

blement persuadé A. Dain de lire πῦρ (ἀν) ἄψαι(ς) (*Corpus perditum*, p. 21, n. 2), m'a suggéré de laisser tel quel le texte des manuscrits. Et m'apercevant, en effet, que συντάγμα peut être employé au sens de « arrangement, combinaison scientifique » et que, d'autre part, Africanus utilise ailleurs (I, 2, 99) l'infinitif-impératif pour conseiller une recette, j'adopte enfin cette solution. (Sans être, d'ailleurs, entièrement convaincu: καί que je rends par « entre autres moyens » fait difficulté).

¹⁷⁷ Je ne crois pas, comme le fait A. Dain (l. c. p. 24) que ἐν θύϊα μελαίνη puisse signifier *en charbon de bois de cèdre* et le rédacteur du *Corpus perditum* qui traduit par ἐν ἰγδίω μέλανι ne me paraît pas faire de contre-sens. (La couleur du mortier peut avoir son importance, le noir absorbant particulièrement la chaleur solaire).

¹⁷⁸ Bitume liquide mentionné par Pline (XXXV, 178) et encore exploité de nos jours.

¹⁷⁹ Marcus Graecus, dans son *Liber ignium*, propose une formule analogue à celle d'Africanus (éd. F. Hoefer, *Hist. de la chimie*, t. I, p. 493), formule citée par A. Dain (l. c., p. 41, n. 2).

¹⁸⁰ L'expression d'Africanus n'est pas très claire. Voici en termes plus nets ce qu'il veut dire: Dès que la préparation s'est enflammée, il faut aussitôt l'éteindre en l'étouffant au moyen d'un récipient de cuivre, utilisé en guise d'éteignoir, dont on la recouvre. Puis, sans que jamais les rayons du soleil ne touchent le produit, on l'enferme dans une boîte à couvercle, πύξις, (εις + accusatif est ici l'équivalent de ἐν + datif: la construction n'est pas rare même chez des « atticistes », ex. Longus). Et on le garde ainsi « couvant », suivant l'expression que m'a suggérée A.-M. Desrousseaux, jusqu'au moment de l'emploi.

¹⁸¹ Cf. ci-dessus, I, 16, et p. 192.

¹⁸² Le ms. de Londres ajoute: « et donné à boire dans du vin ». La recette d'Africanus se retrouve avec des variations de forme chez Dioscoride, *Mat. med.*, II, 2; Oribase, *Coll. med.*, XLV, 27; Élien, *H. A.*, XIV, 4.

¹⁸³ Le début de ce chapitre manque dans le ms. de Cambridge, par suite d'une déchirure. Le ms. de Londres est donc seul à donner l'attribution à notre auteur. Néanmoins elle ne fait aucun doute: dès la première phrase on reconnaît l'esprit et le style d'Africanus.

¹⁸⁴ Il s'agit de la chélidoine. Élien (*H. A.*, III, 25) est presque aussi mystérieux qu'Africanus au sujet de cette plante. Il dit que l'hirondelle, en l'approchant de ses petits, leur permet d'ouvrir les yeux (ceux-ci restent clos après la naissance comme ceux des jeunes chiens). Dioscoride (*Mat. med.*, II, 211), rapporte que le χελιδόνιον sert à l'hirondelle à guérir ses petits au cas où ils deviendraient aveugles. Cf. aussi Pline, VIII, 98; XXV, 89, etc., et, pour d'autres références, M. Wellmann, *Abhand. der preuss. Akad. der Wissens.*, 1928, n° 7, p. 26.

¹⁸⁵ *Hirundinis uentriculo scisso albi ac nigri lapisculi inueniuntur qui si lupino aureo includantur et collo suspendantur omnem dolorem oculorum perpetuo auertent* (Marcellus, *de Medicam.*, VIII, 45).

¹⁸⁶ Cf. Dioscoride, *Mat. med.*, II, 80: χελιδόνος νεοσσούς τούς ἐκ τῆς πρώτης νεοσοποιίας αὐξομένης τῆς σελήνης ἀνατεμών εὐρήσεις ἐν τῇ γαστρὶ λίθους ἐξ ὧν δυὸ λαβῶν ἓνα ποικίλον καὶ τὸν ἕτερον καθαρὸν, πρὸ τοῦ ἐπιψᾶσαι τῆς γῆς ἐνδύσας εἰς δέρμα σαμάλεως ἢ ἐλάφου καὶ περιάσας βραχίονι ἢ τραχήλῳ ἐπιληπτικούς ὠφελήσεις. Voir aussi Dioscoride, *Eur.*, I, 19; Alexandre de Tralles, I, 561; Pline, XXX, 91. Sur l'utilisation en médecine magique de ces concrétions pierreuses, ou *bézoards*, dont il est aussi question ci-dessus, en I, 8, on trouvera des renseignements dans l'ouvrage de M. J. Marqués-Rivière, *Amulettes, Talismans et Pantacles*, 1938, pp. 258 sqq.

¹⁸⁷ L'expression d'Africanus τοῦ μηνὸς ἀρχομένου καὶ ἰόντος s'explique du fait qu'à l'époque impériale μῆν (μείς) signifiait à la fois le mois officiel (30-31 jours) et la lunaison, ou ancien mois lunaire, de 29 jours environ. Il faut, pour que l'opération réussisse, qu'on soit en même temps dans les 10 premiers jours du mois (μ- ἀρχομένου) et dans la phase croissante de la lune (μ- ἰόντος — opposé à ἀπίοντος), c'est-à-dire pendant la nouvelle lune ou le premier quartier. Dioscoride (cf. note précédente) est moins exigeant: une des deux conditions lui suffit: αὐξομένης τῆς σελήνης.

¹⁸⁸ *Perdicis fel mixtum melli attico caliginem tollit, si oculis adsidue infundatur* (Marcellus, *de Medicam.*, VIII, 85). Cf. Pline, XXIX, 125.

¹⁸⁹ Ces deux dernières recettes, qui utilisent l'œil et le fiel de vautour, se retrouvent dans une lettre censée écrite par le « chef des Arabes Teuthris à l'empereur Tibère (1) » et conservée par le ms. des *Hippiatriques* de Londres (*Corpus* de Oder-Hoppe, t. II, p. 254, ll. 21 sqq. et 8 sqq.).

¹⁹⁰ *Ranam de lacu prendes et spina oculos ei subtiliter erues atque in panno cocineo de licio ligatos oculis interius cruentis superpones, cito medeberis* (Marcellus, *de Medicam.*, VIII, 135). Cf. Pline, XXXII, 49, où il est question de la *langue* de la grenouille enlevée à la bête vivante que l'on relâche aussitôt dans l'eau.

¹⁹¹ Le mot ὀξυωρία signifie généralement « vue perçante ». Mais ici il s'agit évidemment d'une maladie: « irritation, inflammation de l'œil ». Cf. ὀξυστία « irritation » ou « acidité de l'estomac » (Ael. Aristide, *Or.*, 47 (23), 9).

¹⁹² Ce principe a été repris par le compilateur Anatolius (*Corpus Hipp. Graec.* de Oder-Hoppe, t. II, p. 117, l. 10). Pour Africanus, pratiquant le grec, le latin et l'hébreu, le genre du soleil ne peut être que masculin, celui de la lune que féminin.

¹⁹³ Pour une description analogue du myrrhis ou cerfeuil musqué voir Dioscoride, *Mat. Med.*, IV, 114; Pline, XXIV, 154 et XXVI, 108. Les deux auteurs signalent la vertu de cette plante contre la phtisie.

¹⁹⁴ Le scinque, appelé par Dioscoride κροκόδειλος χερσαίος, est un gros lézard d'Afrique ou d'Arabie.

Le verbe ἐγχυματίζειν a, au cours de ces chapitres (cf. 7, 8, etc.), le sens de « faire avaler un remède liquide », « donner sous forme de potion ». Le contraire est ψομίζειν (III, 18) « faire manger un mets solide ».

¹⁹⁵ Cf. Pline, XXV, 38 et XXV, 105.

¹⁹⁶ Cf. Pline, XXXVII, 162. — La croyance aux vertus galactogènes de ce minéral (hydraté naturel d'alumine et de soude) vient de ce qu'il rend semblable à du lait l'eau dans laquelle on le mélange. Dans son édition de Dioscoride (II, p. 656), Sprengel signale, d'après Georgius Agricola (*De natura fossilium*), qu'en Saxe, où l'on trouve cette pierre, on l'appelle vulgairement *Milchstein*.

¹⁹⁷ La légende du poisson qui arrête les navires est indiquée par une glose du ms. de Cambridge: « il ressemble à l'anguille: ce poisson arrête par ses mâchoires le plus fort vaisseau, même avec le vent en poupe, et le maintient immobile ». Cf. sur cette légende Elien, *H. A.*, II, 17. Pour l'emploi médicinal du rémora, cf. Pline, IX, 79 et XXXII, 6: *e Graecis alii lubricos partus atque procedentes contineri ad maturitatem adalligato eo prodiderunt*.

¹⁹⁸ Exactement « l'herbe aux perdrix », appelée aussi περδικιον *quoniam perdices ea praecipue uescantur* (Pline, XXII, 41). C'est là un des noms populaires de l'ἐλξινη. Or ce mot désigne soit le *conuoluulus aruensis* (Dioscoride, *Mat. Med.*, IV, 39) soit la *parietaria officinalis* (*ibid.*, 86). D'après les synonymes cités par Dioscoride (*l. c.*, 86) et Pline (XXI, 176; XXII, 43), il s'agit ici de cette seconde plante, c'est-à-dire de notre pariétaire. Mais je n'ai pas trouvé signalé ailleurs son emploi contre l'otalgie.

¹⁹⁹ Oder-Hoppe se demandent ce que peut représenter ὕλαι θαλάττια. Étant donné que ὕλη signifie particulièrement « broussailles », « végétation sauvage », je suppose que l'expression désigne les « algues marines » et serait l'équivalent de φύκος θαλάττιον. Mais je n'ai pas de références pour cette interprétation.

²⁰⁰ On retrouve la recette sous une forme presque identique chez Elien (*H. A.*, XI, 18): λέγεται δὲ καὶ ἱππου (ἵππος Hercher) τὰ οὐρα εἰ ἐπισχεθῆ (ἐπισχεθεῖ Hercher), παρθένος λύσσασα ἦν φορεῖ ζώνην ἐάν αὐτὸν παῖη (παῖση Hercher), κατὰ τοῦ προσώπου τῆ ζώνη παραχρῆμα ἐξουρεῖν ἀθρόως καὶ τῆς ὀδύνης πάσεται.

²⁰¹ L'adjectif εὐθής, sur lequel A.-M. Desrousseaux attire mon attention, ne se trouve pas, on le voit, « uniquement chez les Septante », comme le prétend le Dictionnaire de Liddell and Scott. Mais il semble que ce soit là une forme particulière au grec de la diaspora. Il n'équivaut pas non plus exactement à εὐθύς, comme le dit ce même dictionnaire, et il est plutôt synonyme du προσήκων (cf. *Judith*, 8, 11).

²⁰² Peut-être le mot τριχῆς désigne-t-il les cheveux humains, et non les poils des chevaux (ou autres animaux). Dans le *Corpus des Hippiatriques*, t. II, p. 178, le paragraphe qui précède immédiatement celui-ci, intitulé βάμμα

τριχῶν ἄριστον, se réfère au cheval. Étant donné que le texte d'Africanus a été recueilli par des *Hippiatriques*, il semblerait que τριχες dût en effet représenter les poils du cheval. Mais le compilateur a pu, ici, comme ailleurs, transposer dans le domaine vétérinaire ce qui dans les *Cestes* concernait l'homme. D'ailleurs, par cette recette on obtient une teinture noire, ce qui prouverait qu'elle s'applique normalement aux cheveux (les lecteurs d'Africanus sont des orientaux, pour qui le rajeunissement normal de la chevelure est un brunissement).

²⁰⁸ Il s'agit de l'adiante (cf. en particulier Photius, *Lex.*, s. v.). Sur son emploi dans la teinture des cheveux, cf. Pline, XXII, 62.

²⁰⁴ Dans une suite de paragraphes sur la gale.

²⁰⁵ C'est-à-dire l'oursin.

²⁰⁶ Cf. Pline, XXX, 119: *Ossibus fractis caninum cerebrum linteolo illito superpositis lanis quæ subinde suffundantur fere XIV diebus solidat.*

²⁰⁷ *Dolorem faciunt (uerrucae) similibus morsibus formicarum unde graecum nomen myrmeciae acceperunt* (Cassius Felix, XII).

²⁰⁸ Cf., pour cet usage du tournesol, Pline, XXII, 61: *uerrucas hoc utique heliotropium radicibus extrahit.* Voir aussi Marcellus, XIX, 64: *herbam uerrucariam, id est heliotropium... his qui uerrucas patiuntur prodesse plurimum constat.* Dioscoride parle du « fruit du grand héliotrope employé en cataplasme dans du vin » (*Eup.*, I, 176). Pour l'heure où doit se faire la cueillette, on trouvera d'intéressants rapprochements dans l'*Herbarius*² de A. Delatte, pp. 33 sqq.

²⁰⁹ La circonscription de l'endroit malade (τόπος) est fréquente dans les formules médicales. Voir un autre exemple dans les *Hippiatriques*, II, 148, l. 17. Pour la signification générale de ce rite, cf. l'*Herbarius*² de A. Delatte, pp. 73 sqq.

²¹⁰ Dans le même chapitre des *Hippiatriques* que le n° 17.

²¹¹ Pour un emploi de la dépouille de serpent contre les verrues, cf. Pline, XXX, 69.

²¹² Fait partie d'un chapitre traitant des vers qui infectent les plaies et autres vermines.

²¹³ La traduction de ἰατρικὸς δάκτυλος (*medicinalis digitus*) par « index » est douteuse. C'est l'interprétation de M. Niedermann (*Festg. f. H. Blümner*, pp. 329 sqq.). Mais on a compris également que l. 5. signifiait « l'annulaire » (R. Ganszyniec, *Byzantinisch-neugriech. Jahrbücher*, 1920, p. 342). Sur le caractère magique du *doigt médicinal*, voir l'*Herbarius*² de A. Delatte, pp. 143 sqq.

L'adverbe ἐπιστραμμένως est très rare. Le Dictionnaire de Liddell and Scott ne donne comme référence qu'Eustathe, 819, 52, qui glose par ce mot ἐπιστροφάδην.

²¹⁴ Ἀβολώτου νόματι πηγῆς, qui forme le second hémistiche d'un hexamètre dactylique, est évidemment une citation de vers connu. D'ailleurs,

l'ordre des mots, l'emploi (sans préposition) d'un mot « noble » tel que νόμα, prouvent bien qu'il s'agit d'une expression poétique. Mais je n'ai pu identifier cette citation.

²¹⁵ Noter la fréquence du chiffre 3 dans ces formules magiques (cf. ci-dessus, I, 5, 3; III, 17, etc.). Cf. aussi *Hippiatriques* (Oder-Hoppe), t. II, p. 162, l. 21 sq.; Pline, XXVIII, 44, etc.

²¹⁶ Cf. *Géoponiques*, XVII, 27.

²¹⁷ Dans le même chapitre que le n° 19.

²¹⁸ Cf. Pline, XXV, 97: *laudatur... (aristolochia) contra serpentes et XXIII, 155: baccae (lauri) cum uino serpentibus et scorpionibus et araneis resistunt.* La formule d'Africanus se retrouve dans Philoumenos (*de Ven.*, X, 1) et dans un distique d'Hiéroclès, qui attribue l'invention de cet antidote à un certain Quintus:

οὐκ ἀφυῶς ὁ Κόιντος ἀνέυρετο τέσσαρα ταῦτα
γεντιανήν, δάφνας, σμύρναν, ἀριστολόχην.

(*Hippiatriques* de Oder-Hoppe, t. II, p. 83).

²¹⁹ Sur cette fève d'Égypte ou nélumbo, voir la description qu'en fait Pline (XVIII, 121-122).

²²⁰ Ce personnage est inconnu. De même le Libyen Inaros. Mais on sait qu'un prince célèbre de Libye a porté ce nom au V^e siècle av. J.-C.

²²¹ Sur ce serpent, appelé « hémorrois » ou « hémorrhous » parce que sa morsure provoque une hémorragie, voir Élien, *H. A.*, XV, 13 et Nicandre, *Ther.*, 305 sqq.

²²² C'est, transposé en grec, le mot araméen *abba* que l'on trouve déjà dans le *Nouveau Testament* (Marc, 14; *ad Rom.*, 8, 15; *ad Gal.*, 4, 6). Il signifie « père ». A partir de l'institution monacale, il a pris le sens de « père d'une communauté religieuse », d'où « abbé ». — A.-M. Desrousseaux m'a fait remarquer que la structure de ce mot devait lui donner par elle-même une grande valeur magique: réunion réversible des deux premières lettres de l'alphabet. Pour une amulette semblable, cf. Cassius Felix, LXIX: *ad scorpionis ictum scribes in charta rudi hoc nomen...* Mais le nom à inscrire est illisible dans les manuscrits.

²²³ Sur le scolopendre, cf. Élien, *H. A.*, VII, 35.

²²⁴ Cf. Pline, XXII, 67-68: *Nicander et contra serpentes ac scorpiones uel caulem (asphodeli) uel bulbos dedit in uino tribus drachmis... Datur et contra uenenata marina et contra scolopendras terrestres.* Les recettes de Nicandre utilisant l'asphodèle se trouvent aux vers 73 et 534 des *Thériaques*.

²²⁵ Une recette semblable est conseillée par Pline, XXV, 136, contre les morsures des serpents.

²²⁶ Sur l'utilisation du gattilier comme médicament antivénéneux, cf. Nicandre, *Ther.*, 530, 946.

²²⁷ Sur la dipsade, sa forme et ses différents noms, cf. Élien, *H. A.*, VI, 51. Voir aussi Nicandre, *Ther.*, 334 sqq., Dioscoride, *Περὶ ἰοβόλων*, 13 et 30. Lucien a écrit, en introduction à une conférence, un traité *περὶ διψάδων* dans lequel on trouvera (§§ 4 et sqq.) l'expression de la terreur que ce serpent inspirait aux anciens.

²²⁸ Le nom d' ἀμμοδύτης « qui plonge dans le sable » est appliqué par Strabon (XVII, 803) à des serpents d'Égypte qui vivent dans les dunes désertiques.

²²⁹ Cf. Pline, XVI, 64.

²³⁰ Il s'agit sans doute de l'écorce. Mais peut-être faut-il comprendre, en corrigeant αὐτοῦ en φού: « Enfin on utilise surtout le jaune d'œuf ».

²³¹ Sur le dryinas, ses habitudes, ses divers noms et les effets de ses morsures, cf. Nicandre, *Ther.*, 411 sqq. Voir aussi Dioscoride, *Περὶ ἰοβόλων*, 11 et 29.

²³² Cf. Pline, XXVIII, 65.

²³³ Cf. Pline, XXIX, 59.

²³⁴ Cf. ci-dessus, III, 21.

²³⁵ Cf. Pline, XX, 163.

²³⁶ C'est l'*allium ampeloprasum*, considéré comme un antidote par la médecine ancienne. Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, II, 179 (180): θηριοδηκτοῖς δὲ βιβρωσκόμενον ἀρμόζει; Pline, XXIV, 136.

²³⁷ Cf. Pline, XXVIII, 153 sqq. Dans le cours de ce chapitre, de même en XXV, 99 sqq. et en XXXII, 45 sqq., on trouvera différents remèdes animaux ou végétaux autres que ceux mentionnés par Africanus contre les morsures des serpents et bêtes à venin.

²³⁸ Cf. Pline, XXIV, 149.

²³⁹ Terminant une suite de chapitres sur les coliques (*περὶ κωλικῶν ἤτοι τὸν κῶλον ὀδυνωμένων*).

²⁴⁰ Cf. ci-dessus, pp. 42 sqq. — Les manuscrits portent, inséré dans le texte, le mot βέτον « mûre » ou « framboise », incompréhensible à cette place. Oder-Hoppe le corrige en βάπτων « en teignant » ou « en plongeant », également incompréhensible. Il vaut mieux considérer que nous avons affaire à une glose marginale ou interlinéaire qui, par la suite, aura passé dans le corps du texte. Elle doit s'expliquer ainsi: un lecteur, réviseur ou copiste, est allé voir dans la représentation de l'hexagone ce qu'était la graine légumineuse (ὄσπριον). Il a cru y reconnaître, mais à tort, une mûre, dont il a inscrit le nom à côté de la recette. Pour des gloses semblables à propos de ces figures, cf. ci-dessus, p. 47.

²⁴¹ Africanus cite l'expression homérique. Je la rends par la traduction P. Mazon.

²⁴² Il s'agit naturellement des drachmes d'or, valant chacune dix drachmes d'argent.

²⁴³ C'est-à-dire « jarre ».

²⁴⁴ Cette mesure est appelée βρόχος par les manuscrits de la cinquième

recension et πρόχος dans une table de correspondance métrique destinée à favoriser la lecture des textes sacrés (Hultsch, *Met. scr. rel.*, I, p. 276). Héychius (s. v.) cite προύχος· ξέστης et πρόχος· ξέστης, μέτρον. Cette dernière forme est sans doute la seule correcte. C'est le nom, surtout homérique, d'une sorte d'aiguère.

²⁴⁵ « Nous autres », c'est-à-dire: les Juifs. Cf. Saint Epiphane de Chypre, *περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν*, § 11 (Hultsch, *Met. scr. rel.*, I, p. 262): Κάβος δὲ ἐξ αὐτῆς τῆς διαλέκτου (i. e. τῆς Ἑβραϊκῆς) διάφορον μέτρον ἐστίν, ἦγουν τὸ τέταρτον μοδίου.

²⁴⁶ Cette formule, qui reprend celle du vers 17, se retrouve sous une forme analogue dans le « grand Papyrus de Paris » (Bibl. Nat., *Suppl. gr.* 574), l. 295: τελέστατέ μοι τὴν τελείαν ἐπαισιδὴν (dernière édition dans K. Preisendanz, *Papyri graecae magicae*, I, p. 82).

²⁴⁷ La « poésie » reprend, dans cette conclusion, figure plus homérique: le vers 38 est une imitation de l'*Iliade*, XV, 412; le suivant recopie *Iliade*, XI, 741. L'énumération des fleuves a son origine dans l'*Odyssée*, X, 513-514, mais des modifications sont apportées au modèle. Le Périphlégéton est remplacé par le Polyphlégéton. L'Achéron reçoit l'épithète obscure de λεοντόμαχος. Cet adjectif, qui se retrouve chez le grammairien Hérodien (édit. Lentz, I, p. 232), où il est cité relativement à son accentuation, doit rappeler le combat des géants auquel participa l'Achéron (cf. Roscher, *Lexicon der griech. u. röm. Mythologie*, s. v. *Acheron*, col. 11). Le lion, adversaire d'Achéron, doit être Dionysos, qui avait, pour la lutte, adopté cette métamorphose (cf. Horace, *Odes*, II, 19, 23). Au Styx homérique se substitue ici le Léthé qu'on trouve pour la première fois mentionné comme fleuve dans une pièce attribuée à Simonide (*Épigr.*, 184; *Anth. Pal.*, VII, 25), et datant vraisemblablement du IV^e siècle. Enfin la tirade se termine (v. 43) par un retour à *Odyssée*, XI, 51, passage que l'on avait abandonné au v. 13. Et ainsi se raccorde l'interpolation à la vulgate: l'insertion de l'ἐπαισιδὴ se faisant entre les vers 50 et 51 de λ.

²⁴⁸ Il doit y avoir ici une lacune entre ἔγνων et ἄτε et elle rend les mots précédents incompréhensibles. Il semble qu'elle soit indiquée par un signe qui se trouve dans la marge gauche du papyrus: remarquer, d'autre part, qu'il manque, au début de la proposition, commençant par ἄτε, une particule de liaison. Grenfell et Hunt traduisent les mots que nous avons insérés entre deux eroix par: « I should much like to know » (« je voudrais bien le savoir »), mais en eux-mêmes ils ne peuvent avoir ce sens. Doit-on, avec A.-M. Desrousseaux, corriger ἔγνων (très net dans le papyrus) en ἐγὼ ὦν et comprendre: « bien que je fusse fort occupé, je les ai consignés » etc.? Cette hypothèse est bien tentante.

²⁴⁹ Sens très douteux, le texte étant peu lisible.

²⁵⁰ Noter le cliquetis de mots entre ἀρχαίος et ἀρχαίος, bien dans le goût du sophiste.

La plupart des commentateurs ont pensé, comme je l'ai fait tout d'abord, qu'il s'agissait de la patrie de l'auteur, donc « ma patrie ». Grenfell et Hunt, eux, traduisent par *your home*: « votre patrie ». Il faut en réalité combiner ces deux explications et comprendre qu'il s'agit de la patrie à la fois des lecteurs et de l'auteur: « notre patrie ». Cf. ci-dessus, p. 17.

²⁵¹ « Les archéologues qui ont étudié les ruines de Nysa, tout en ignorant ce témoignage, ont reconnu dans un édifice, d'après son plan, une bibliothèque » (Louis Robert, *Hellenica*, I, p. 145).

²⁵² Ce vers 13 doit s'entendre du treizième à partir du début de l'invocation (la citation précédente faisant partie de la vulgate et n'offrant, pour ainsi dire, rien de nouveau) et il doit correspondre à la ligne 28 de notre édition. Mais, dans ce cas, comment pouvait-on reprendre sans formule de transition le texte odysseén ? La même difficulté existe si on considère qu'il s'agit du treizième vers à partir du début de l'incantation véritablement magique (c'est-à-dire de notre ligne 34). Il faut donc penser que le texte de cette édition romaine était *accidentellement* incomplet.

²⁵³ Cf. Sur les indications biographiques fournies par ce passage, ci-dessus, pp. 20 sqq.

Je n'ai pas cru devoir corriger la forme *εὐπέσει* qu'on lit dans le papyrus. Dès avant notre ère *εὐπέμα* a tendance à remplacer *εὐρημα* (cf. ci-dessus, I, 7, 13). N'avons-nous pas ici un fait du même genre ?

²⁵⁴ Cette sorte de parenthèse sert à insister sur la nécessité de faire bouillir le mélange tinctorial avant d'y introduire la laine. Elle peut avoir été ajoutée par un lecteur ou l'éditeur du recueil. En effet, il est difficile qu'une reprise aussi maladroite dans l'expression puisse être attribuée à Julius Africanus.

²⁵⁵ C'est-à-dire que le nettoyage de la laine se fait immédiatement avant ou après la tonte: sur le mouton lui-même ou sur la toison non encore cardée et filée.

²⁵⁶ *Ἐπί* employé ici comme adverbe du temps est, suivant la remarque de O. Lagercrantz, d'usage homérique, ionien ou hellénistique, mais pas attique.

²⁵⁷ Cf. *Géoponiques*, VIII, 19 (chapitre anonyme).

²⁵⁸ Le mot *ἀτόκιον* (s. e. *φάρμακον*), désignant une préparation destinée à éviter la conception, se trouve à mainte reprise chez les *medici scriptores*; ex.: Hippocrate, *Mul.* I, 76. Voir la description d'un *ἀτόκιον* magique chez Pline, XXIX, 85.

²⁵⁹ Cf. ci-dessus, 6, dans la citation de Fulgence, un emplâtre de ce genre.

²⁶⁰ Le mot *ἀντιπαθής* (l. 15 et 35) rappelle les rapports d'Africanus avec la doctrine pseudo-démocritienne de la Sympathie et de l'Antipathie.

²⁶¹ Cf. ci-dessus, III, 21 sqq. et particulièrement, 23.

²⁶² L'emploi de la langue de grenouille pour déceler les pensées de quelqu'un se retrouve souvent dans les écrits de l'école du Pseudo-Démocrite. Cf. Pline, XXXII, 49 et, pour d'autres références, M. Wellmann, *Abhand. der*

preuss. Akad. der Wiss. (phil.-hist. Kl.), 1928, n° 7, p. 22. — Dans un chapitre du *Parisinus gr.* 2286 (fol. 61 v), reproduit par M. Boissonade (*Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque du Roi*, XI, 2^e partie, p. 240), on lit, *περὶ τοῦ γνῶναι γυναῖκα εἴτε παρθένος ἔστιν, εἴτε ἐμοιχεύθη*, deux recettes à peu près semblables utilisant également la langue de grenouille. Voici la première: « coupez la langue d'une grenouille vivante et puis relâchez la bête. Ecrivez ensuite sur la langue de grenouille que vous avez coupée cette formule: *Χουτέχω δημοσόφ.* Puis placez la ainsi sur la poitrine de la femme pendant son sommeil: elle vous dira tout ce qu'elle a fait ».

²⁶³ Dans Aétius (II, 32), ce *κλεπτήλεγχος* est une pierre magique.

²⁶⁴ Cf. ci-dessus, I, 19.

²⁶⁵ Cf. *Géoponiques*, X, 69, 1 et 76, 1: Mais cette opinion est attribuée à Bérytios et à Diophane.

²⁶⁶ Cf. *Géoponiques*, X, 14 et 15, *mais sous le nom de Démocrite*. Paellos confond ici deux opérations: celle qui consiste à obtenir des pêches à chair rouge (*Géop.*, X, 15), et celle qui tend à produire des pêches présentant des dessins à la surface (*ibid.*, 14).

²⁶⁷ Cf. ci-dessus, I, 2, 134 sq. C'est une chance que nous ayons conservé le texte correspondant d'Africanus, car Psellos use d'une formule singulièrement obscure à force de recherche alambiquée. Il dit en effet: « par l'entrave malodorante qui provient des tanneries dans un sens opposé ».

²⁶⁸ Cf. ci-dessus, I, 19, 12 sqq., pour la préparation des vins artificiels. Mais les recettes sont différentes. Il doit s'agir ici de vins aromatisés (cf. *Géoponiques*, VIII).

²⁶⁹ Il existait des traités pseudo-démocritiques sur la fabrication des pierres précieuses, signalés dans Sénèque, *Ep. mor.*, XC, 33; Pline, XXXVII, 197, etc. Cf. M. Wellmann, *Abhand. der preuss. Akad. der Wiss.* (phil.-hist. Kl.), 1928, n° 7, p. 67. Ils ont dû servir de base aux recettes d'Africanus.

²⁷⁰ Cf. ci-dessus, II, 2.

²⁷¹ Sur la sélénite, « pierre de lune » ou aphrosélénite, « écume de lune », ainsi nommée par ce qu'on la trouve pendant la pleine lune (Dioscoride) ou parce qu'elle reflète l'image de la lune (Pline), voir Dioscoride, *Mat. Med.*, V, 158 (159); Pline, XXXVII, 181. C'est une sorte de gypse ou d'albâtre.

²⁷² Cf. dans les *Géoponiques*, VII, 31, la recette attribuée à notre auteur et intitulée: *Οἶνον πολλὸν πίνοντα μὴ μεθύσκεσθαι*.

²⁷³ Cf. Dioscoride, *Mat. Med.*, III, 21. C'est peut-être l'eryngium ou panicaut.

²⁷⁴ C'est-à-dire « d'une matière non-absorbante ». Le mot ne se trouve pas ailleurs.

INDEX

INDEX DES NOMS HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES
ET MYTHOLOGIQUES CITÉS DANS LES «CESTES»

- *Αβγαρος (ὁ Βασιλεύς) I, 20, 29.
 *Αβλαναθώ V, 28.
 *Αβραξά V, 30.
 *Αθηναί I, 2, 55; 3, 19.
 *Αθηναίοι I, 2, 12; 3, 20.
 Αιγιναιός IV, 33.
 Αιγυπτιακός III, 21, 3.
 Αιγύπτιοι IV, 56.
 *Αιδης V, 26.
 Αίθιοπικός III, 32, 21.
 Αιλία Καπιτολίνη V, 51.
 *Αλανοί I, 2, 16; II, 2, 3.
 *Αλεξάνδρεια IV, 22.
 *Αλέξανδρος (ὁ Μακεδών) I, 1, 46;
 2, 16; II, 2, 2.
 *Αλέξανδρος (ὁ Σεβαστός) V, 53.
 *Ανουβις V, 22.
 *Αντιόχεια IV, 20.
 *Αντιοχικός IV, 14, 15, 57.
 *Απηβιστά V, 34.
 *Αριστομένης (ὁ Μεσσήμιος) I, 7, 6.
 *Αρκτοί V, 31.
 *Ασία I, 1, 5; 2, 118.
 *Αττικός III, 2, 25; 9, 7; V, 6, 31, 36,
 68, 72.
 *Αφροδίτη I, 17, 48; III, 2, 15.
 *Αχαϊκός I, 17, 12.
 *Αχέρων V, 40.
 Βαβυλώνιοι I, 19, 21.
 Βασχικός I, 8, 22.
 Βαρδησάνης (ὁ Πάρθος) I, 20, 28, 39,
 43, 55.
 Γαλάται I, 16, 10; II, 12, 5.
 Γενεά V, 34.
 Δερκυλλίδας (ὁ Λακεδαιμόνιος) I, 11, 44.
 Δήλιος IV, 33.
 Διόνυσος I, 19, 15, 21, 23.
 *Ἑλλάς I, 2, 13.
 *Ἑλληνες I, 1, 3, 10, 68; 7, 12; 17, 2;
 19, 23.
 *Ἑλληνικός I, 1, 56, 61, 65, 83; 19, 39.
 *Ἑλπήνωρ V, 44.
 *Ἐρεβος V, 4.
 *Ἐρινύς I, 2, 78.
 *Ἐρμῆς V, 24.
 *Ἐρως I, 17, 46.
 Εὐκλείδης I, 15, 1.
 Ζακύνθιος II, 11, 4.
 Ζεὺς I, 17, 1; V, 24.
 *Ἥλιος III, 3, 4, 6; V, 26.
 *Ἥρα I, 17, 1, 46, 48.
 *Ἡρακλῆς I, 17, 2.
 *Ἡρόδοτος VII, 1, 8.

Θεμιστοκλής I, 2, 12, 137.
 Θετταλός I, 2, 117; 8, 2.
 Θηβαϊκός II, 1, 5.
 Θηβαίοι I, 2, 7.
 Θραϊκές I, 17, 14.
 Ίαα V, 27.
 Ίβηρικός I, 19, 62, 86, 89.
 Ίλιεύς I, 17, 12.
 Ίλλυρικός I, 12, 7.
 Ίναρος (ὁ Λίβυς) III, 22, 7.
 Ίσις V, 35.
 Ίστρικός I, 19, 68.
 Ίταλικός III, 82, 21; IV, 6, 37, 38,
 39, 57, 68, 74.

Καρία V, 52.
 Καρχηδόνοι I, 2, 19, 56.
 Κέλτοι I, 19, 20.
 Κίρκη V, 38.
 Κρητικός I, 19, 39.
 Κροτωνιάται I, 11, 4, 7.
 Κυϊντίλοι II, 3, 5.
 Κώκυτος V, 41.
 Λακεδαιμόνιοι I, 2, 56; 7, 6.
 Λακωνικός I, 1, 43.
 Λεωνίδας I, 2, 10.
 Λήθη V, 41.
 Λήμνιος II, 7, 11; III, 25, 1.
 Λιβύη I, 19, 108.
 Λιβυκός I, 19, 108.
 Λυδία I, 19, 106.
 Λύδιος I, 2, 62.

Μακεδόνες I, 1, 40.
 Μακεδονικός I, 1, 43.
 Μάννος I, 20, 30, 45.
 Μαραθών I, 2, 12.
 Μαυρούσιοι I, 16, 1; II, 12, 2.
 Μαυρούσιος (ὁ ἵπποφορβός) III, 8, 3.

Μηδικός I, 8, 20.
 Μηδοί I, 2, 136.
 Νεοκλής I, 8, 18.
 Νεπτουσιανός II, 4, 2.
 Νεφθώ V, 28.
 Νύξ I, 17, 44; III, 8, 5.
 Νύσα V, 52.

Ξέρξης I, 2, 12.

Όμηρικός IV, 30.
 Όμηρος I, 8, 1; IV, 24.

Παίονες I, 19, 20.
 Παλαιστίνη V, 51.
 Πάν I, 2, 6, 12.
 Πάνθειον V, 53.
 Παρθικός III, 82, 15.
 Πάρθοι I, 1, 73; 7, 13.
 Πασιθέα I, 17, 45.
 Πάτροκλος IV, 25.
 Παῦλος I, 2, 9.
 Πεισιστρατίδαι V, 46.
 Πέρσαι I, 1, 3, 4; 2, 2; 8, 18.
 Πολυφλεγέθων V, 41.
 Ποντικός II, 7, 2.
 Ποσειδών I, 11, 17.
 Πτολεμαϊκός IV, 6, 13, 14, 34, 72.
 Πύλαι I, 2, 11.
 Πῦρ V, 34.
 Πύρρος I, 2, 40.

Ρήσος I, 17, 14.
 Ρόδιος IV, 33.
 Ρωμαϊκός I, 19, 110; IV, 74.
 Ρωμαῖοι I, 1, 3, 4, 50, 88; 2, 40,
 107, 139; 12, 34; 19, 71; IV, 45, 51.
 Ρωμαῖος I, 1, 83; 5, 3; 6, 27; 18, 3.
 Ρώμη V, 52.

Σαβίνοι I, 12, 7.
 Σελήνη III, 8, 6.
 Σιδητικός I, 19, 87.
 Σιληνός I, 17, 24.
 Σικελία I, 2, 57.
 Σκύθαι II, 5, 1.
 Σπάνος I, 19, 86.
 Σπατιάται I, 7, 9.
 Συβαρίται I, 11, 1, 10.
 Συβαριτικός I, 11, 6.
 Συρία I, 2, 123.
 Σύριος IV, 15.
 Σύροι I, 2, 119.
 Σύρμος (ὁ Σκύθης) I, 20, 28, 54, 57.

Τηλέμαχος V, 19.
 Τιτάν V, 26.

Τύριος IV, 16.
 Τρωϊκός I, 8, 1.

Υπνος I, 17, 44, 46.

Φαρισαῖοι I, 2, 107.
 Φθᾶ V, 27.
 Φλαμίνιος I, 2, 9.
 Φόβιος (ἱατρός) III, 22, 4.
 Φοινίκιος IV, 74.
 Φορῆ V, 27.
 Φορήν V, 32.
 Φρύξ I, 17, 24.
 Φωκείς I, 2, 7.

Χάριτες I, 17, 47.
 Χθών V, 26.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION (5-9).

ÉTUDE GÉNÉRALE (13-70).

I.

LA VIE DE JULIUS AFRICANUS (13-22).

Son nom (14-17). Sa patrie (17). Sa carrière (17-22).

II.

SON OEUVRE (23-70).

Les lettres (23-26). La Chronographie (26-28). Titre et sens des « Cestes » (29-39). La répartition du texte (39-41). Les « Cestes » oeuvre d'un Juif (41-42). Pentagones et hexagones (42-49). Langue et style (50-52). Le sérieux des « Cestes » (52-56). L'inspiration palenne (56-58). Les sources (58-60). Date de composition (60-64). Les « Cestes » dans leur milieu (64-67). Les divers fragments (68-70).

ÉDITION-TRADUCTION (73-323).

SIGLES (73-75)

I.

CHAPITRES TRIBÉS DU VII^e « CESTE » :
CAPITA E VII « CESTO » DESCRIPTA (77-101).

Les manuscrits (77-83). Les éditions (84-86). Les essais inédits: Boivin (87).
Lund (87-88). Leopardi (88-91). Caractère de ces chapitres (99-101).

Table des matières: <πίναξ> (103).

Préambule: <προοίμιον> (103).

1. - Sur l'armement: περι όπλισεως (105-111).
 2. - Sur la destruction des ennemis: περι πολεμίων φοβοῦς (111-125).
 3. - Recette pour le combat: άγωνιστικόν (125-127).
 4. - Pour l'amputation d'un blessé: προς τομήν πληγέντος (125-129).
 5. - Pour les blessures produites par le fer: προς την άπό σιδήρου πληγήν (129).
 6. - Dressage d'un cheval: ίππου τιθασία (129-133).
 7. - Pour empêcher un cheval de hennir: μη χρεμετίσαι ίππον (133-135).
 8. - Contre la cataracte des chevaux: προς ίππων ύπόχυσιν (135-137).
 9. - Pour empêcher un cheval de prendre peur: ίππον μη πτοείσθαι (139).
 10. - Sur la rapidité des chevaux: περι ίππων τάχους (139).
 11. - Pour effrayer les chevaux: ταράξιππον (141-143).
 12. - Contre la destruction des bêtes de somme: προς ύποζυγίων φοβοῦν (145-149).
 13. - Pour empêcher une mule de ruer: προς ήμίονον λακτίζουσαν (149).
 14. - Chasse militaire: θήρα στρατιωτική (149-151).
 15. - Trouver la largeur d'un fleuve et la hauteur d'une muraille: ποταμοῦ πλάτος εύρειν και τείχους <ύψος> (153-159).
 16. - Interception des bruits: ήχου κλοπή (161).
 17. - Recette contre le sommeil: άγρυπνητικόν (163-167).
 18. - Pour combattre les éléphants: προς έλεφάντων μάχην (167-171).
 19. - Curiosités agricoles: γεωργίας παράδοξα (171-181).
 20. - Conclusion sur les flèches: έπισφράγισμα περι βέλους (181-187).
- Appendice: Autre procédé pour teindre en profondeur, couleur d'ébène:
appendix: άλλως βάψαι <ώς> έβενον διά βάθους (187).

II.

EXTRAITS CONCERNANT LA VIE MILITAIRE: DE RE MILITARI (189-213).

Les manuscrits, les éditions (189-190). La constitution du texte (190-193). Les « excerpta » byzantins (193-198). Conclusion (198).

Table des matières: <πίναξ> (201).

1. - Comment avec du vin on peut faire dormir pendant trois jours ceux qui en auront bu: πώς δι' οίνου κατεργάσαι' άν τις τοῦς πεπωκότας προς τὸ τρεῖς ήμέρας κοιμάσθαι (201).
2. - Destruction des champs: περι άγρών άφανισμοῦ (203).

3. - Destruction des arbres: περι δένδρων άφανισμοῦ (203).
4. - Comment immobiliser les chevaux: περι τοῦ τοῦς ίππους εκ τοῦ αὔτου τόπου άμετακινήτους ποιείν (203-205).
5. - Pour enduire les flèches: χρῆσμα βελῶν (205).
6. - Sur l'hygiène des troupes: περι τῆς τῶν στρατιωτῶν ύγείας (205-207).
7. - Moyen d'être réfractaire au poison: προς τὸ μη δηλητηριῶ άλίσκεσθαι (207-209).
8. - Moyen de refermer une plaie sans point de suture: προς <τὸ> πληγήν τινα άνευ βράφῆς κολλῆσαι (209).
9. - Pour arrêter une hémorragie rebelle: προς αίμα δυσκατασχέτως βέον (209).
10. - Pour empêcher les chevaux d'être malades: προς <τὸ τοῦς> ίππους μη νοσεῖν (211).
11. - Pour faire prendre du feu spontanément: αὐτόματον πῦρ άψαι (211).
12. - Capture des sons: άκοῆς θήρα (211-213).

III.

EXTRAITS CONCERNANT L'HIPPIATRIQUE: DE MULOMEDICINA (215-255).

Les manuscrits (215-219). L'édition Oder-Hoppe (219). Les chapitres d'Africanus (220-223).

1. - Sur l'éléphantiasis du cheval: d'Africanus: περι έλεφαντιῶντος ίππου · 'Αφρικανοῦ (225).
2. - D'Africanus: Traitement pour les yeux: 'Αφρικανοῦ · όφθαλμικόν (225-227).
3. - D'Africanus: Sur la reproduction des chevaux: 'Αφρικανοῦ · περι γενέσεως ίππων (227-229).
4. - Du même: Pour rétablir les forces: τοῦ αὔτου · άναληπτικά δυνάμεως (229).
5. - D'Africanus: Pour obtenir sans fatigue de nombreuses saillies: 'Αφρικανοῦ · προς <τὸ> πολλά και άπόνως άφροδισιάζειν (229).
6. - Excellente recette pour favoriser la fécondation: εύτόκιον γενναῖοτατον πάνυ (231).
7. - Du même: Pour avoir du lait à profusion: τοῦ αὔτου · εις άφθονίαν γάλακτος (231).
8. - Du même: Pour éviter les avortements: τοῦ αὔτου · προς τὸ μη έκτιπρόσκειν έμβρυον (231-233).

9. - D'Africanus: Contre l'otalgie: Ἀφρικανοῦ· πρὸς ὠταλγίαν (233).
10. - D'Africanus: Contre les ozènes et les polypes: Ἀφρικανοῦ· πρὸς ὄζαινας καὶ πολύποδας (233).
11. - D'Africanus: Sur la dysurie: Ἀφρικανοῦ· περὶ δυσουρίας (233).
12. - D'Africanus: Contre l'hydropisie: Ἀφρικανοῦ· πρὸς ὑδρωπικόν (235).
13. - D'Africanus: Sur la robe des chevaux: Ἀφρικανοῦ· περὶ χροιάς ἵππων (235).
14. - D'Africanus: Teinture des poils durant indéfiniment: Ἀφρικανοῦ· βάμμα τριχῶν αἰωνίως φυλαττόμενον (237).
15. - D'Africanus: Ἀφρικανοῦ (237).
16. - D'Africanus: Ἀφρικανοῦ (237).
17. - D'Africanus: Sur les tumeurs, les verrues et les acrochordons: Ἀφρικανοῦ· περὶ σικῶν καὶ μυρμηκιῶν καὶ ἀκροχορδόνων (237-239).
18. - D'Africanus: Ἀφρικανοῦ (239).
19. - D'Africanus: Ἀφρικανοῦ (239).
20. - D'Africanus: Ἀφρικανοῦ (241).
21. - D'Africanus: Sur les morsures des animaux enragés et hydrophobes et des reptiles: Ἀφρικανοῦ· περὶ λυσοσodήκτων καὶ ὑδροφόβων καὶ λοιπῶν δηγμάτων ἐρπετῶν (241).
22. - Du même: τοῦ αὐτοῦ (241).
23. - Préservatif facile à se procurer: du même: ἀντιπαθὲς εὐπόριστον· τοῦ αὐτοῦ (243).
24. - D'Africanus: Contre la morsure de toute bête: Ἀφρικανοῦ· πρὸς δῆγμα παντὸς θηρίου (243).
25. - Du même: Pour prévenir les inflammations des piqûres provoquées par les bêtes aquatiques venimeuses: τοῦ αὐτοῦ· πρὸς πληγὴν ἰοβόλων ἐνύδρων ζώων ἀφλέγμαντων (243).
26. - Du même: Prophylactique neutralisant toute morsure venimeuse: τοῦ αὐτοῦ· προφυλακτικόν εἰς τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι ὑπὸ τινος ἰοβόλου δῆγματος (245).
27. - Du même: Sur le scolopendre: τοῦ αὐτοῦ· περὶ σκολοπένδρας (245).
28. - Du même: Sur les araignées: τοῦ αὐτοῦ· περὶ ἀραχνίων (245).
29. - Du même: Contre les abeilles: τοῦ αὐτοῦ· πρὸς μελίσσας (247).
30. - Du même: Sur la dipsade: τοῦ αὐτοῦ· περὶ διψάδος (247).
31. - Sur le dryinas: περὶ δρυίνου (249).
32. - Du même: Sur diverses morsures et piqûres: τοῦ αὐτοῦ· περὶ διαφόρων (δηγμάτων) καὶ πληγῶν (249-253).
33. - D'Africanus: Pour que le bétail ne soit pas atteint par le souffle d'un crapaud qui se dissimule dans la nuit ou dans quelque endroit sombre: Ἀφρικανοῦ· πρὸς τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι κτήνη ὑπὸ φρύνου νύκτωρ ἢ ἐν ζοφερῷ τόπῳ ἐμφωλεύοντος προσφυσώμενα (253).

34. - D'Africanus: Pour calmer les inflammations des pieds et autres parties du corps: Ἀφρικανοῦ· εἰς τὸ πραῦναι (φλεγμονὰς ποδῶν) καὶ ἄλλων μερῶν (253).
35. - D'Africanus: Contre la même affection: Ἀφρικανοῦ· πρὸς (αὐτό) (255).
36. - D'Africanus: Moyen d'effacer les marques des chevaux: Ἀφρικανοῦ· χαρακτήρων ἵππων ἀφανισμός (255).

IV.

CHAPITRE MÉTROLOGIQUE: DE MENSURIS (257-275).

Les manuscrits (257-260). Les éditions (260-262). L'authenticité (262-264).
Extrait des « Cestes » d'Africanus: Sur les poids et mesures: ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ (Κεστῶν)· περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων (267-275).

V.

PAPYRUS OXYRHYNCHUS 412 (277-291).

Forme et disposition du papyrus (277-278). Sa date (278). Son contenu (279-282). Etudes, éditions et traductions (282-283).
Texte et traduction (284-291).

VI.

EXTRAIT DU XIII^e « CESTE »: CESTI XIII FRAGMENTUM (293-297).

Disposition du texte (293). Editions et traduction (293-295). Le contenu (295).
Extrait des « Cestes » d'Africanus, « Ceste » XIII, chapitre 22: Purgatifs simples: ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ Κεστῶν, ὅπερ ἐστὶ Κεστοῦ γ' κεφάλαιον κβ'· καθαρτικά ἀπλά (297).

VII.

SUR LE CINNAME: DE CINNAMO (299-303).

Disposition du texte (299-300). Edition (300). Le contenu (300-301).

Extrait des « Cestes » d'Africanus: Sur le cinname: ἐκ τῶν Ἀφρικανῶν Κεστῶν· περὶ τοῦ κινναμῶμου (303).

VIII.

FRAGMENTS SUR LA TEINTURE: DE TINCTURA (305-309).

Le papyrus (305-306). Editions, Etudes (306). Les extraits d'Africanus (306-307).

1. - Du livre d'Africanus: Préparation de la pourpre rouge-vif: Ἀφρικανῶν βιβλίου· πορφύρας ὀξείας ποίησις (309).
2. - Extrait du livre III d'Africanus: Ἀφρικανῶν ἐκ βιβλίου γ' (309).

IX.

CITATIONS: LOCI AB ALIIS LAUDATI (311-323).

Psellos (311-313). Zosime (313). Olympiodore (314). Anonyme (314). Pseudo-Diophane (315). Fulgence (315).

1. - Michel Psellos (Lectures Curieuses): Michaelis Pselli in περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων (317-321).
2. - Zosime (Sur ce que l'Art a parlé de tous les corps en traitant d'une teinture unique): Zosimi in περὶ τοῦ ὅτι πάντα περὶ μιᾶς βαφῆς ἡ τέχνη λελάληκεν (321).
3. - Olympiodore (Commentaire du livre de Zosime sur l'action): Olympiodori in εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν Ζωσίμου (321).
4. - Anonyme (Parisinus graecus 2286): Anonymi in ms. Parisino gr. 2286 (321).
5. - Pseudo-Diophane (Géoponiques): Pseudo-Diophanis in « Geoponicis » (323).
6. - Fulgence (Mitologiarum): Fulgentii in « Mitologiaro » (323).

NOTES SUPPLÉMENTAIRES (325-363).

INDEX (367-369).

TABLE DES MATIÈRES (371-376).

I^{ère} SERIE - Collection d'études d'histoire, de critique et de philologie

1. G. MAUGAIN - *Documenti bibliografici e critici per la storia della fortuna del Fénelon in Italia*. Paris, Champion, 1910, 1 v. in 8° petit, pp. XXI-230 épuisé
2. E. LEVI - MALVANO - *Montesquieu et Machiavelli*. Paris, Champion, 1912, 1 v. in 8° petit, pp. 144 . . . épuisé
3. H. PRUNIERES - *L'opéra italien en France avant Lulli*. Paris, Champion, 1913, 1 v. in 8°, pp. XLVII-431, avec un appendice musical . . . épuisé
4. G. MAUGAIN - *Giosué Carducci et la France*. Paris, Champion, 1914, 1 v. in 8° petit, pp. XI-164 . . . épuisé
5. A. PENGAUD - *Les hommes d'état de la République italienne*. Paris, Champion, 1914, 1 v. in 8°, pp. XV-236 épuisé
6. A. RENAUDET - *Préréforme et humanisme à Paris pendant les guerres d'Italie*. Paris, Champion, 1916, 1 v. in 8°, pp. XLVIII-740 . . . épuisé
- 6^{bis} A. RENAUDET - *Les Sources de l'Histoire de France aux Archives d'Etat de Florence, des guerres d'Italie à la Révolution (1494-1789)* - Essai d'inventaire méthodique publié par les soins de la Société d'Histoire Moderne et de l'Institut français de Florence. Paris, Rieder Champion. 1916, 1 v. in 8°, pp. XI-276 . . . épuisé
7. A. RENAUDET - *Le Concile de Pise-Milan*. Paris, Champion, 1922, 1 v. in 8°, pp. X-732 . . . épuisé
8. J. ALAZARD - *L'Abbé Luigi Strozzi correspondant artistique de Mazarin, de Colbert, de Louvois et de La Teulière*. Paris, Champion, 1924, 1 v. in 8°, pp. 166 . . . épuisé
10. H. BEDARIDA - *Les Premiers Bourbons et l'Espagne*. Paris, Champion, 1928, 1 v. in 8°, pp. 216 . . . épuisé
— réimpression anastaltique, Florence, Institut Français, 1969, 1 v. in 8°, pp. VIII-220 . . . L. 1800
11. J. DAYRE - *Jérôme Cardan « Ma vie »*, Paris, Champion, 1938, 1 v. in 8°, pp. XXI-218 . . . épuisé
12. P. RONZY - *Voyage de Grégoire XI ramenant la Papauté à Rome*. Florence, Institut français, 1952, 1 v. in 8°, pp. 148 . . . épuisé
13. O. ROSSETINI - *Les influences anciennes et italiennes sur la satire en France au XVI^e siècle*. Florence, Institut français, 1958, 1 v. in 8°, pp. IV-424 . . . épuisé
14. M. VAUSSARD - *Correspondance Scipione de' Ricci - Henri Grégoire (1796-1807)*, Florence, Institut français, 1963, 1 v. in 8°, pp. 152 . . . L. 2.500
15. P. ANTONETTI - *Francesco De Sanctis et la culture française*, Florence, Institut français, 1964, 1 v. in 8°, pp. 212 . . . L. 3.000
16. V. DEL LIUTO - *Communications présentées au Congrès Stendhalien de Civitavecchia (III^e journée du Stendhal Club: mars 1964)*. Florence, Institut français, 1966, 1 v. in 8°, pp. 342 L. 4.000
17. A. PEZARD - *La Rotta Gonna. Gloses et corrections aux oeuvres mineures de Dante*. Tome I. *Œuvres italiennes* (Vita Nova, Rime, Convivio). Florence, Institut français, 1967, 1 v. in 8°, pp. 334 . . . L. 4.000
18. S. THERAULT - *Un cénacle humaniste de la Renaissance autour de Vittoria*